UNIÈME ANNÉE - Nº 12354 - 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Mérv

paradoxal, même si le nombre des

victimes de la violence politique a effectivement légèrement décru.

Tout au plus l'émotion du

moment a-t-elle inspiré à M. Hurd

Directeur : André Laurens

majorité catholique et non la

majorité protestante de l'Ulster

« arbitrairement » coupée de la

Tous ceux qui ont tenté de sor

tir de ce cercle vicieux - le der-

nier en date étant M. Prior, le pré-

République.

DIMANCHE 14-LUNDI 15 OCTOBRE 1984

Thatcher inflexible

Le premier ministre britannique n'envisage pas de solution politique au conflit d'Irlande du Nord

« Business as usual »... Un mot ce terrorisme, lorsqu'il persiste pour les victimes, un mot pour la démocratie, et l'on revient à l'ordre du jour. Le nom de l'Irlande du Nord n'a pas été pro-noncé par M= Thatcher dans son discours de vendredi devant le congrès des conservateurs, et s'il fut question d'« extrémisme », le terme ne se rapportait qu'aux diri-geants du syndicat des mineurs. Bel exemple de sang-froid, quel-ques heures à peine après un attentat qui a bien failli anéantir la majeure partie du gouverne-ment britannique. L'opinion n'en attendait pas moins de son pre-mier ministre à l'égard des membres de l'IRA, pour lesquels le terme de « terroristes » lui paraît bien souvent encore trop bienveil-

avec tant de constance an fil des ans, lorsqu'il prend pour cible le gouvernement et son chef, pose à toute démocratie un problème qui va au-delà des questions de sécurité. L'attentat de vendredi a montré que la position adoptée par M. Thatcher sur la question irlandaise, depuis son arrivée au pouvoir, à savoir « vivre avec... », pourrait se révêler bien aléatoire.

Le nouveau secrétaire d'Etat à l'Iriande du Nord dans le gouvernement britannique, M. Douglas Hurd, dans le discours qu'il avait préparé pour le congrès avant l'attentat, a souligné que la situation s'était améliorée au cours de l'année passée dans la province sur le plan du maintien de l'ordre.

Défis

Le terrorisme est une plaie parapets. Des plages de Brighton à celles de Saint-Jean-de-Luz, on a vu, ven-dredi, deux hommes d'État que tant de choses opposent -

AU JOUR LE JOUR

refuser la peur et s'affirmer. La dame de ser est restée de marbre face à l'IRA et le pré-sident de la force tranquille a

fait, à l'effroi des prudents, une promenade défi à l'ETA.

On songe au maréchal Franchet d'Esperey, informé, lors d'une bataille, que son fils venait d'être tué et qui, sé tournant vers son état-major eut ces mots : «Ce n'est rien.

BRUNO FRAPPAT.

jonom j AUJOURD'HU!

Sciences, médecine, formes et idées nouvelles

Avec ce numéro

Le temps des Nobel

ENQUÊTE

Les Kurdes rebelles sans frontières

(Pages 4 et 5)

AUTRICHE

Terre d'asile pour fuyards de l'Est

(Page 6)

AFFAIRES

Les régions françaises à l'assaut du marché japonais

(Pages 11 à 18)

Moscou et Jacques Abouchar

Le ton monte entre Moscou et Paris à propos du cas de Jacques Aboucher, détenu meimenent depuis près d'un mois en Afghanistan. Tandis que le France proteste contre l'impossibilité où se sont trouvés jusqu'ici ses représentants diplomatiques à Kaboul de prendre contact avec le journaliste d'Antenne 2, l'agence Tass dénonce ce qu'elle appelle une « campagne antisoviétique et antisignans » organisée à son propos et reproche su premier ministre. M. Fablus,

Vous êtes journaliste français, le sort de Jacques Aboucher vous concerne. Vous avez des amis soviétiques, comment perior d'autre chose que de Jacques Abouchar? Expérience vécue et qui laisse un goût de melentendu meleur-

On parle entre gens civilisés, informés. Bien sûr, le journaliste d'Antenne 2 « faisait son métier » .même si l'on estime pouvoir reprocher à la deuxième chaîne un style de travail, en particulier sur l'Afghanis-tan, jugé à Moscou avec une particu-lière sévérité. A rapprocher d'appléciations critiques portées sur les menaces proférées par l'ambassa-deur d'URSS à Islamabed, M. Vitaly Smirnov, contra les journalistes qui tenteraient à nouveeu de pénétrer en

Propos excessifs, paraît-il, qu'expliquerait le tempérament un peu trop cassant du «diplomate» soviétique — il n'en serait pas à ses premiers écarts de langage — et qui ne doivent donc pas être pris au pied na faut pas généraliser et que d'autres journalistes occidentaux pénétrant en Afghanistan par la frontière pakistanaise ne seront pas rement « tués », comme l'a promis M. Smirnov?

ML BERNARD HANON invité du « Grand Jury RTL-ie Monde.» .

M. Bernard Hanan, président-directeur général de la régie Renault, sera l'invité de l'émission bebdouadaire «Le grand jury RTL-le Monde », dimanche 14 octobre, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. Hanou répondra sax ques-tions de Bruso Decisouss et de Claude Lamotto, du Monde, et de Jean-Yves Hollinger et de Dis one Chapatte, de RTL, le débat. étant dicigé par Henri Marque.

Que Jacques Aboucher se soit trouvé en Afghanistan « illégalement», personne ne le conteste et l'intéressé lui-même l'admet. C'est son seul fort et nos interlocuteurs soviétiques le reconnaissent sans difficulté. Même s'il a été fait prisonnis en compagnie de «bandits armés», les accusations d'espiormage, d'aide à la rébellion, ne tiennent pas.

Longues digressions sur se qui serait arrivé à un journaliste étranger - soviétique ou américain - qui aurait été arrêté en France alors qu'il faisait un reportage sur les sépara-tistes corses ou le terrorisme bes-que... Conclusion logique : l'arrestation fait partie des risques du métier. Elle devrait normalement être suivie de l'expulsion, fût-ce après un juge-ment en flagrant délit pour violation de frontière. Dans le cas de Jacques Aboucher, personne ne met en doute qu'il n'accomplissait rien d'autre en Afghanistan qu'una mission d'information — on consent même à parier de « service public d'information ».

Fort bien. Si tout est clair, que Jacques Abouchar, jugé coupeble, soit mis dans le premier evion et prié de s'intéresser à d'autres sujets que 'Afghanisten: A la fimite, selon certains de nos interlocuteurs soviétiques, le plus tôt aucait été le mieux et ce point de vue aurait été expres-sément communiqué aux autorités de

Oui, mais... Et les Afghans? lis. seraient, paraît-il, atteints dans leur dignité nationale per cet incident. D'autant plus que le Quai d'Orsay a longtemps taidé à s'entretenir du cas de Jacques Aboucher avec le charcé d'affaires d'Afghénisten à Paris, M. Keshtmand, qui n'est autre - soit dit en passant - que le fils du premier ministre du gouvernement de Keboul.

ALAM JACOB.

(Lire la suite page 7.)

Mais M. Hurd n'est guère allé plus loin, rejetant les types de « solutions » proposées il y a quelques mois par le Forum pour une Irlande nouvelle et renvoyant, comme de toute éternité, au fontion, soit aux deux. dement de la politique britanni-Aucun progrès ne sera accom-pli en Irlande du Nord sans un que : le respect de la volonté de la majorité de la population nord-irlandaise de demeurer partie accord entre Belfast, Londres et Dublin, qui engage à la fois la Grande-Bretagne et la Républiintégrante du Royaume-Uni.

Nul n'est jamais parvenu, à partir de la seule réaffirmation de ce principe, à faire évoluer aussi pen que ce soit la question nord-irlandaise. Les nationalistes, c'està-dire non seulement les groupes armés mais l'ensemble de la population catholique, ne conço une majorité que dans le cadre de l'île tout entière, c'est-à-dire une

des accents un peu plus chaleu-reux que ceux qui, de coutume, émanent de Londres pour évoquer cédent secrétaire d'Etat à l'Irlande du Nord - ont échoué, l'attitude du gouvernement de Dublin et les efforts déployés par le premier ministre de la Républitant la méfiance et la haine, de part et d'autre, se sont fossilisées. que d'Irlande, M. FitzGerald, pour tenter de trouver une solu-Toute tentative pour concéder à la province une certaine autonomie tion pacifique au conflit qui en respectant les droits de la minorité catholique s'est heurtée déchire l'Ile depuis soixante ans. soit à l'irrédentisme des unionistes protestants, soit à l'absolutisme des extrémistes catholiques, qui font du départ des troupes britan-niques un préalable à toute solu-

n'a pas fait jusqu'à présent de cette concertation une priorité

(Lire nos informations page 3.

que du Sud. Le moins qu'on

isse dire est que M= Thatcher

CI AIRE TRÉAN.

M. MITTERRAND ET LA QUESTION BASQUE

« Parlons clair », a demandé le rendredi 12 octobre à Bayonne M. François Mitterrand. Le discours du chef de l'Etat en Pays basque a cu effectivement le mérite de la clarté : plus de doute sur la fermeté à venir de l'Etat français face aux Besques espagnols réfugiés, du moins à coux qui se servent de la France comme d'un sanctuaire; aucune équivoque sur les limites du soutien gouvernemental à l'identité basque, qui ne saurait être le tremplin d'aucun séparatisme. La création du département basque, une des cent dix propositions du candidat Mitterrand qui reste, selon le chef de l'Etat, « une bonne notion », est reportée à plus tard. «L'évolution de la situation, a-t-il déclaré à Saint-Jean-de-Luz, montre que rien ne doit être fait qui puisse être interprété comme une concession, qui serait digérée, dévorée par ceux aui veulent jouer le maxima-

La efermeté», la erésolution», la « sévérité », contre ces maximalistes affichées anjourd'hui (1) par le président de la République, répondent à un sentiment dominant au Pays basque. Le « raisemblement », entre Bayonne et Hendaye, s'est fait depuis le début de l'année contre les Basques espagnols, victimes d'un rejet grandissant, bien audelà des souls commerçants et contre toute forme de violence. Les élus de l'opposition n'ont pas été les derniers à applaudir ce président de la République décidé - à ne par laisser se déchirer le tissu de la France ».

Les métamorphoses du socialisme

VI. - Histoire d'une énigme par RENÉ RÉMOND

LIRE PAGE 9

Ainsi M. Leclerc d'Orléac, premier adjoint RPR au maire de Bayonne déclarait-il : « Satisfait des extraditions, j'attends que le chef de l'Etat continue dans la voie de la fermeté qu'il a choisie pour le respect de l'ordre républicain et la sauvegarde de l'unité

Les dénonciations des « abers- aux côtés des nationalistes baszale », ces patriotes basques qui

n'ont que six élus sur toute la côte, et les rares protestations en faveur . de l'unité de la publiques de militants socialistes - dont aucun n'a démissionné ne semblent pas de nature à troubler ce quasi consensus. Même la CFDT s'est bien gardée vendredi devant la mairie de manifester



France - n'exclut pas à ses yeux ques, et sur leurs thèmes.

la défense des - cultures minoritaires - étouffées, dans la Nièvre comme au Pays besque, puisqu'il a placé dans son discours les denx régions sur un même plan. Si le principe est ainsi réaffirmé nettement, la réalité du soutien est moins évidente : « Nous avons déjà fait beaucoup pour la langue et la culture basques », a affirmé, en substance, le chef de l'Etat, qui a annoncé une seule mesure nouvelle, la création d'un département interuniversitaire en basque. NICOLAS BEAU.

Le plaidoyer du chef de l'Etat

(Lire la suite page 8.)

(1) M. François Mitterrand, lors d'un précèdent séjour au Pays basque, alors qu'il n'était pas président de la République, avait déclaré à Anglet le 20 août 1979 : « Nous n'acceptons pas que le gouvernement distille, au gré de ses préférences politiques, le droit d'astile en France. Le droit est le droit en vicanque d'empade l'estile en France. quiconque demande l'asile en France pour échapper à la répression doit pou-voir trouver la sécurité. »

TÉLÉ-MONTE-CARLO ARRIVE A MARSEILLE

La première chaîne régionale privée

De notre envoyé spécial

Monte-Carlo. - Lorsque, le 20 janvier, le président de la République, en visite dans la prin-cipanté, annonce l'extension de la zone de diffusion de Télé-Monte-Carlo jusqu'à Marseille, la nouvelle surprend le petit monde des médias. La ganche n'a-t-elle pas protesté pendant des années contre l'implantation de Radio-Monte-Carlo sur le territoire français? Comment envisager la cohabitation d'une station commerciale privée, diffusant films et publicité en toute liberté, avec des chaînes publiques soumises à un

cahier des charges rigoureux ? Neuf mois plus tard, TMC s'apprête à entrer dans Marseille et Toulon le 15 octobre et à multiplier son audience potentielle

ou trois. Et ce, sans battage excessif. Son président, M. Jean-Louis Médecin, relativise l'événement : de diffusion. Des 1954, la vocation de TMC était de couvrir la région Provence-Côte-d'Azur, une couverture que des problèmes techniques de diffusion nous ont empêchés de réaliser. La loi de 1982 et les émetteurs loués à Télédiffusion de France nous permettent enfin de retrouver notre bassin naturel et notre véritable dimension économique. •

L'enjeu est là : rétablir en deux ans l'équilibre économique de la chaîne. Entre ces zones d'ombre et ses récents changements de fréquence, TMC ne fait pas son plein d'auditeurs et de recettes publici-

(1300000 spectateurs) par deux taires. Et puis il y a TMC-Italie. Depuis 1974, elle s'est étendue jusqu'à Naples, mais résiste mai à la concurrence des puissantes « Il ne s'anit pas d'une extension chaînes de M. Berlusconi. A tel point que l'un des actionnaires de TMC, M. Barret, PDG d'Europe 1, annonçait récemment la liquidation du réseau Italia (1). M. Médecin, lui, croit à la vocation multinationale de la chaîne et négocie actuellement une association avec des groupes italiens et américains. Elle permettrait d'alléger les charges de la station et de concentrer les investissements sur la France.

> JEAN-FRANÇOIS LACAN. (Lire la suite page 23.)

(1) Le capital de TMC se répartir entre la principanté de Monaco (40%), Europe 1 (30%), et RMC (30%).

Dates

RENDEZ-VOUS

Lundi 15 octobre. - Visite à Paris de M. Kadar, pretaier Paris de M. Radar, premier secrétaire du PC hongrois; Bruxelles: réunion du comité mixte CEE-Thailande; Bonn : visite de M. Cean-sescu, chef de l'État rou-New-York : reprise à l'ONU

Mardi 16 octobre. - Oslo : Prix Nobel de la paix;
Prix Nobel de la paix;
Finlande: visite de
M. Honecker, chef du parti
est-allemand.

Mercreti 17 octobre -Tokyo : visite de M. Mzali, endi 18 octobre. — Pékin : reprise des conversations Londres : visite de M. Craxi, chef du gouvernement italien ; Suède : visite de M. Papandréou, chef du gouvernement

Vendredi 19 octobre. - Alger: visite du président Mitter-Honduras : réunion des

ministres des affaires étran-gères d'Amérique centrale. amedi 29 octobre. - Paris : réunion de la commission nanche 21 octobre. - Etats-Unis : deuxième débat télé-visé Reagan-Mondale.

SPORTS Dimanche 14 octobre. -Athlétisme : 20 kilomètres de Paris : Cyclisme : Critérium des As .

Lundi 15 octobre. - Karaté championnata du monde i Masstrich (Pays-Bas), gu'au 21. Mardi 16 octobre. - Football . douzième journée du cham-plonnat de France de pre-mière division.

Dimanche 21 octobre. - Auto-mobilisme : fin du championnat du monde de for-mule I au Grand Prix d'Estoril (Portugal).

LES TARIFS DU MONDE A L'ÉTRANGER

rie, 3 DA; Marce, 6 dr.; Tuchie, m.; Allerages, 2,50 DM; Astriche, ch.; Setglque, 35 fr.; Canada, 1,50 S; o-d'holre, 450 F CFA; Dersmark, J Rr.; Espagne, 150 pts.; E-U. 7,30 Mr.; Espagne, 100 pes.; 2-3., 1,10 St. E.-B., 55 p.; Gricos, 75 dr.; In-lende, 85 p.; Italie, 1 800 L.; Libers, 475 P.; Libye, 0.350 Di.; Libers, 35 f.; Norvige, 1,000 kr.; Pays-Bast, 2,50 fl.; Porzagel, 100 aec.; Sárnigal, 450 F.CFA; Sudda, 9,00 kr.; Saines, 1,70 f.; Venezabida, 110 al.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 69 THE MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

Le Monde

5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS 3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

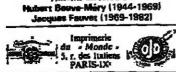
FRANCE 341 F 605 F 859 F 1 080 F TOUS PAYS ÉTRANGERS 661 F 1245 F 1819 F 2360 F **ÉTRANGER**

L - BELGIOUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 361 F 685 F 979 F 1 240 F IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

Par voie sériesse Tarif sur demande. Les abonnés qui paient per chèque postal (trois voiets) voudront bien jointre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (dous semaines ou plus) ; not abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au mons

Joindre la dernière bande d'envoi à Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'Imprimerie.

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Leurens, directeur de in publi Anciens directeurs:



Reproduction interdite de tous articles. sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437. ISSN : 0395 - 2037.

IL Y A CINQUANTE ANS, LA LONGUE MARCHE

La folle épopée de la révolution chinoise

Le soir du 16 octobre 1934, pour échapper à l'encerclement des armées nationalistes de Chiang Kai-chek, 85 000 soldats et 15 000 civils quittent la base rouge du Jiangri, dans le sud de la Chine. Ainsi commence pour la principale armée communiste, dite armée du premier front, l'aventure qui portera plus tard le nom de Longue Marche et auprès de l'aquelle, pour reprendre le mot de l'Américain Edgar Snow, la traversée des Alpes par Hannibal fait figure de « promenade de Partia 100 000, les rouges arri-

veront 7 000 dans le Shaanxi, ayant parcoura en trois cent soixante-neuf jours une distance équivalente à deux fois la largeur du continent américain : un itinéraire de 12 000 kilomètres à travers onze provinces, par des pistes inaccessibles, des fleuves torrentiels et des neiges éternelles, sans jamais cesser de se battre ou de manceuvrer.

Forgée par des hommes comme Zhu De, Zhou Enlai et Mao Zedong iora des soulèvements de 1927, année de la rupture avec le Guomindang, le mouvement nationaliste où les communistes collaboraient jusque-là avec Chiang Kai-chek, l'armée rouge a déjà sept ans de combats derrière elle. La première phase de la Longue Marche n'est qu'un exode pour échapper au coup de grâce que les blancs s'apprêtent à asséner avec leur cinquième campagne d'encerclement. 700 000 hommes et 108 avions tiennent à leur merci les rouges affamés et enserrés par quatre lignes de verrouillage. C'est que, malgré la menace japonaise au nord, Chiang Kai-chek s'est donné pour priorité de liquider cette épublique soviétique du Jiangxi, fondée en 1931, la plus importante des zones rouges dispersées sur la Chine « comme les taches du léopard ».

Au centre de l'énorme convoi qui va bientôt s'étirer sur 50 kilomètres marchent les dirigeants de la révolution, et en arrière les porteurs, qui charrient jusqu'à des presses d'imprimerie et des machines à coudre. Mais l'armée ne possède qu'un seul canon, appelé Krupp. Outre du fil et une aiguille, chaque homme emporte un boudin de 5 kilos de riz. mais nous savons par les souvenirs d'un petit vacher de dix-huit ans, le soldat Xiao (dont les carnets nous disent le temps qu'il fit chaque jour de la Longue Marche), que le cuisinier de son régiment, par suite de la pénurie de sel, transportait un bidon d'eau salée où flottaient des noyeux de prune que les soldats, après les avoir sucés, remettaient dans le hidon.

Du piment dans les yeux

Marchant la nuit pour schapper aux avions d'observation nationalistes, se frottant les paupières de piment pour ne pas s'endormir, les rouges, au bout de quelques semaines, sont la proje de l'épuisement, de la faim et de la vermine. Entre le 24 et le novembre, le franchissement de la quatrième ligne de verrouillage adossée au fleuve Xiang donne lieu à une bataille si sangiante que, des 100 000 hommes partis du Jiangxi, il n'en reste qu'un peu plus de 30 000. Aux morts et aux blessés laissés sur place il faut ajouter les déserteurs, plus nombreux parmi les porteurs exténués.

Empêchée de rejoindre dans le énorme bain d'eau-de-vie leurs Hunan la base rouge de He-Long, forte de 20 000 hommes, l'armée du premier front oblique vers l'ouest dans la province du Guizhou. Là, renouvelant les ruses de guerre des vieux romans chinois, elle s'empare de la garnison de l'importante ville de Zunyi, grâce à de faux uniformes et au vacarme de trente clairons. Les treize jours de détente à Zunyi, du 7 au 19 janvier 1935, ne sont pas seulement un exemple des techniques de propagande de l'armée rouge, qui redistribue les richesses, ouvre les prisons et couvre les murs de slogans. A l'issue d'une conférence orageuse du bureau politique, Mao Zedong, un moment écarté de la direction, prend le contrôle de l'armée. Les tenants de la guérilla mobile l'emportent sur ceux de la guerre de position et, parmi les bommes définitivement écartés du pouvoir politique, figure l'Allemend Otto Braun, dit Li De. le conseiller envoyé par Staline, le seul Blanc qui ait participé à la Longue Marche. Zunyi marque aussi l'éclipse de l'influence russe dans la révolution chinoise, ce qui ne sera pas une des moindres conséquences de la Longue

Après l'exode vient l'esquive. «L'ennemi avance, nous nous retirons, l'ennemi évite le combat.

pieds meurtris par cent cinquante jours de marche. Moins sobre, l'Allemand Otto Braun est ramassé ivro-mort.

Pour entrer dans Sichuan, l'armée rouge devra faire un détour de plus de 1 000 kilomètres. Elle est repérée dans le Yunnan par les bombardiers Northrop des nationalistes. He Zizhen, la femme de Mao Zedong, qui est partie enceinte, est atteinte par dix-sept éclats d'obus. Du 1" au 9 mai, grâce à une feinte du premier groupe d'armées de Lin Biao, le gros de l'armée franchit la rivière des Sables-d'Or, large de 300 mètres. C'est alors que les rouges, qui ont déjà parcouru 6 500 kilomètres, traversent les régions quasiment inconnues de la Grande-Montagne-Froide, terme par les féroces tribus des Lolos. qui portent des boucles d'oreilles d'onselets et vivent en sociétés esclavagistes. Aucune armée chinoise n'a pénétré ici pendant des siècles. Grâce aux qualités chef diplomatiques du chef d'état-major Liu Bocheng, dit le Dragon borgne, les rouges concluent un pacte d'amitié avec les Lolos : on boit ensemble le sang du coq.

C'est aussi au mois de mai que prend place un des épisodes les plus grandioses et les plus souvent

certains meurent empoisonnés par . propagande, une machine à les racines qu'ils mangent. Les récits des survivants rapportent que lors d'un des sept jours de la traversée, soudain, pour encourager ses camarades, Cai Chang, surnommée la Rosa Luxemburg de Chine, chanta en français la Marseillaise, qu'elle avait apprise au collège de Montareis dans les années 20...

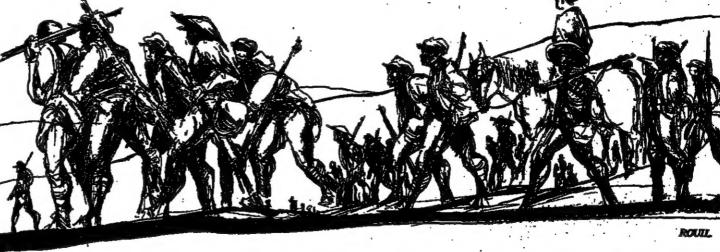
La « souce à la peinture dorée >

La soupe la plus célèbre dans les annales de la Longue Marche - où la troupe connaissait la soupe de rats et de ceintures de cuir - restera la « soupe à la peinture dorée ». Dans les raines d'un temple, après la Grande Steppe, les soldats ont découvert des centaines de petits bouddhas peints en rouge et or, qui sont faits de blé aggloméré avec du beurre. Les marmites en sont Dans la région musulmane du

Gansu, la population féminine d'un hameau ne veut pas croire qu'il y a des femmes dans l'armée rouge. On tâte les poitrines des femmes-soldats pour se rendre à l'évidence. En septembre, les survivants de l'armée du premier front sont à 500 km de la Grande

semer. » Cette migration massive n'a pas fait que franchir des montagnes, elle a traversé un peuple : deux cents millions de Chinois apprennent à connaître des hammes que Chiang Kai-chek n'a jamais qualifiés que de « bandits sanguinaires ». Pius d'une fois, à l'approche des troupes communistes, les populations avaient caché les dans l'armée rouge était prônée comme vertu révolutionnaire. Ni capacité de l'armée rouge à se volatiliser n'expliqueraient sa survic sans la discipline de fer dont elle fit preuve. Verta qui était nécessité vitale : jamais les l'hostilité des populations. Or, les seigneurs de la guerre -- chez nous, disent les gens du une armée dont les règles

femmes, alors que la chasteté les faiblesses de l'adversaire ni la ronges n'auraient pu survivre à voici que dans un pays dévasté pendant des siècles par la soldstesque et saigné à blanc par Sichuan, au moment de la Longue Marche, on n'a jamais parlé d'impôt sur la merde, mais auiourd'hui il ne reste que les pets qui ne solent pas taxés », — les paysans chinois découvrent fondamentales sont de respecter les populations, de les traiter avec courtoisie et de payer la moindre denrée, en même temps qu'elle partage les terres et répand les



nous l'attaquons. » C'est avec ces formules de la guerre de partisans que des soldats illettrés apprennent à lire en marchant: elles sont parfois écrites dans le dos du camarade qui précède. Mao commence par faire jeter dans la rivière Rouge tout ce qui encombre : chariots, tentes, presses à imprimer et même le canon Krupp.

Un bain d'eau-de-vie

L'armée ainsi allégée compte entrer dans l'immense province du Sichuan partagée entre cinq seigneurs de la guerre qui prélèvent déjà l'impôt de l'an 2000. Le Sichuan détient un record singulier: 478 guerres civiles en vingt-quatre ans. A l'est de la province, la base rouge de Zhang-Guodao, qui compte 80 000 hommes (l'armée du quatrième front), se trouve à quelque 300 kilomètres. Mais Chiang Kai-chek, une fois de plus, est décidé à anéantir les rouges avant la jonction. Pour échapper aux nationalistes, l'armée du premier front, par une étonnante manœuvre en spirale, traverse quatre fois la rivière Rouge. A Maotai, célèbre par ses caves, les soldats, qui n'ont pas le droit de

montrés par l'imagerie populaire : le 29, la prise du pont de Luding, sur la rivière Dadu, là où soixante-douze ans plus tôt a pér avec son armée le prince Shi Dakai, un des généraux de la révolte des Taiping. Encaissé entre des montagnes de 7 000 mètres et de 3 000 mètres, long de 101 mètres, fait de treize chaînes et de 13 000 anneaux de fer, le pont suspendu de Luding, seul passage possible, est défendu per deux régiments nationalistes postés sur l'autre rive et une mitrailleuse braquée dans son axe. Les planches du tablier sont retirées. Accrochés aux chaînes, les premiers volontaires tombent dans les remous du fleuve. D'autres passeront, puis l'armée tout entière.

La jonction est opérée au mois de juin avec les troupes fraîches de Zhang Guodao, Ensemble, les deux armées franchissent, non sans pertes considérables, les Grandes-Montagnes-Enneigées, qui dépassent 4 000 mètres. Après quoi l'armée du premier front va connaître une de ses épreuves les plus terribles : la traversée de la Grande-Steppe-Marécageuse à la fin du mois d'août. Pour ne pas s'enliser, et ne pas se perdre, les hommes se tiennent à des cordes, ils dorment la nuit sur les boire de l'alcool, gratifient d'un monticules herbeux qui émergent,

Le 19 octobre, ils entrent à Wuqizhen, ville du Shaanxi, laonzième province. Un mois plus tôt, dans un bâtiment administratif de la ville de Hatapu, l'ordonnance de Mao, en préparant un lit pour son chef, a trouvé un paquet de vieux journaux. C'est en les parcourant que Mao a appris l'existence d'une petite base rouge dans la province. Ordre est donné de la rejoindre. Ce 19 octobre 1935 s'achève pour l'armée du premier front l'opération qualifiée plus tard de Longue Marche. Contre les Japonais et contre les nationalistes, la victoire finale des armées rouges réunies demandera encore quatorze ans de combat. A la date du 19 octobre, on lit dans les carnets du soldat Xiao :

Une discipline de fer

Somme de souffrance physique et de volonté morale à peu près mimaginable, la Longue Marche demeure l'épopée exemplaire de la révolution chinoise. Pourtant, cette grande aventure collective est autre chose encore qu'un exploit. Très vite, la retraite stratégique se transforme en une démonstration géante dont Mao a pu dire qu'elle fut à la fois - un manifeste, un instrument de

idées nouvelles, dont celle de l'émancipation de la femme. Si l'on ajoute que la Longue Marche fut l'école qui réunit toutes les disciplines de la paix et de la guerre révolutionnaire, on s'explique que, cinquante am' après, la Chine soit toujours gonvernée par ses vétérans, dont e premier est aujourd'hui Deng Xiaoping, que les anciens de la Longue Marche dominent le bureau politique et détiennent dans l'armée tous les postes-clefs.

Cependant, si l'on s'en réfère à la théorie du yin et du yang, fondement de la philosophie chinoise, il faut, dans chaque chose, considérer le côté positif et le côté négatif. Triompher d'une épreuve comme la Longue Marche incite à sous-estimes l'obstacle, à croire que la volonté suffit à les surmonter tous. Ce volontarisme excessif a joué son rôle dans les erreurs commises plus tard par les dirigeants chinois et par Mao en particulier depuis le Grand Bond en avant jusqu'à la révolution culturelle.

Il demeure que la Longue Marche, qui a donné à la révolution chinoise une figure à la fois traditionnelle et originale, bénéficie de la pureté de tous les commencements. · · ·

HU CHI-HSI ot GEORGES WALTER.

"GRAND JURY" RTL-Le Monde dimanche 18 h 15 en direct sur animé par Henri MARQUE Bruno DETHOMAS et Claude LAMOTTE (Le Monde) Jean-Yves HOLLINGER et Dominique CHAPATTE (RTL) Président-Directeur Général de la Régie Renault

Page 2 - Le Monde ● Dimanche 14-Lundi 15 octobre 1984 •••

mineurs en · 大田田 かっている はない 日本日本 Andrew State Contract and the same of A CONTRACT OF COLUMN TO A STATE OF gent transfer freitung ben AND STREET, SUR LAND 20 glacete : No That PROSESS OF THE REAL PROPERTY. -----

SUATTENTAT DE I

*Thatcher affic

gaux terroristes

or new terms in the same Em - which be -HERET I THE WATER THE MARKET man an an une gur jere product of the SERVE MAN PLANT pfigumer I o'a an think gran party of a to lar tty 🐠 THE RESERVE OF THE PARTY BY garace in rotal Awa STATES OF THE PROPERTY. क्ष्मा का भागामा की सम STEED OF STREET patrantia in eine in Affrica. and or the street treet man des de la dest ga Rh a to it waste 💏

idd and originally the ign white

Alement Transmittenies.

ad talenaka interé 🕬

The management of the state of

Chang there

海性 (大変を) ・ ・ (金巻)

Bergert, effert is

Section is prove

tiets de bérents.

A large mer hamber per

The second consens.

the secondary days to

to arder

digitality .

fine ber einur mit e bemit Americanis and the (Septimental Control of the Agency of the Control o September 200 and a contract Card New remaining the constitution Street a major in Horryck Time and the comment Albanie in ine i de 😎 A (Saar tar ta hair) 🚧 Charles of the state of the sta services consisting a respethe second second PAR SHAP SERVED The section of the section The de modern and action to # MAN CO. NO. Are test, it alter -The statement of the Mark

ire spengering group

Printer poor to page

Fit, arms agent 4

The martin arrange & ce. A 22 32 1 1 1 1 1 24-CALL SER. II ME FRE 25 . NO. 17 . 45 .00 Mr Therefore a dari - Martin SE THE TRA Louise Mile Marie The same of the same spirit (till all side. AND DESCRIPTIONS OF REAL PROPERTY. Le remaine au POR I MINORE MA

Les précédents atten del'IRA en Grande-Bre product stemms

and states the same h 1974: bombe and Com-HULEN THIS 1974 fermine à la A LANGUAGE OF Le Londies : mort. SCHOOL STABLE INCH. to booking or herman CACACAMINA SAM trade mariti-le project d date, is despit Reyes states Bert 120 biczes An CORE 16-4 Dember ibres de l'endres le le le pembre dans

to the state of th Section builty and MALLET I State 13-4 : Lubbanta. High Plats party present party part STREET, SQUARE, SQUARE, den de bette f ter few to

ion piete sententi Maio I e Napole Section Co. 184 Mar. 13 recycles I had windly sough

17 DECEMBER

Part Mountaine The personne sel

Etranger

depuis un an. D'abord, en matière

de politique étrangère, pour indi-

quer, par exemple, que la Grande-

Bretagne était parvenue à faire

adopter une réforme du budget de la

Communauté européenne. Sur ce

point, Mre Thatcher s'est permis une

ironie en reconnaissant que sa « di-

plomatie - avait été souvent - un

peu impatiente - à l'égard de ses

partenaires européens. D'autre part,

M= Thatcher a déclaré avec insig-

tance que l'accord conclu avec le

gouvernement de Pékin sur le sort

de Hongkong était, è ses yeux, satis-

faisant et que la Grande-Bretagne

pouvait avoir à ce sujet « bonne

conscience » envers la population de

Le premier ministre a ensuite

abordé le problème du chômage,

mais elle n'a fait que redire ce

qu'elle a toujours déclaré : il faut

avoir l'esprit d'entreprise; il

faut développer les « petites entre-

prises » et accepter pendant un temps des suppressions d'emplois

grève des mineurs. Et la politique du

président du syndicat, M. Arthur

Scargill, qu'elle n'a toutefois pas

nommé. Elle a souligné que les pro-

positions faites jusqu'à présent par

l'administration des Charbonnages

étaient ce que l'on pouvait faire de

mieux. Elle a notamment indiqué

que cette administration s'engageait

à faire de considérables investisse-

ments dans les houillères au cours

des prochaînes années et promettait

de ne procéder à aucun licenciement

* force ». M= Thatcher a vivement

dénoncé les méthodes employées par l'Union nationale des mineurs pour

faire respecter le mot d'ordre de

grève, en déclarant que certains gré-

vistes et l'extrême gauche du parti

portaient comme une « minorité ré-

Le premier ministre a félicité

chaudement les mineurs qui conti-

nuent de travailler et refusent de se

sonmettre à la volonté de M. Scar-

gill : reprenant une injure souvent

prononcée sur le front des piquets de

grève, elle a dit : • Des salauds?

FRANCIS CORNU.

Non, ce sons des lions. >

« inévitables ».

APRÈS L'ATTENTAT DE BRIGHTON

M^{me} Thatcher affiche sa détermination L'«ordre» est rétabli au Kosovo face aux terroristes... et aux mineurs en grève

De notre envoyé spécial

Brighton. - Huit minutes d'ovation, un hymne national - qui, de toute façon, fait parti du rituel du congrès conservateur - mais chanté. cette fois, avec plus de ferveur : les délégués du Parti conservateur ont complété la légende de M= Thatcher et aussi celle de leur pays.

« Ne pas céder, ne pas fléchtr », cela était, bien sûr, vendredi, le thème du discours du premier ministre, le texte ayant été quelque pen remanié en raison des circonstances. Mais Ma Thatcher, fidèle à sa réputation, n'avait guère besoin de modifier considérablement son propos, ni de forcer son talent. L'attentat auquel elle a échappé de justesse ainsi que la plupart des membres de son gouvernement lui a fourni une occasion de confirmer sa volonté de résistance devant l'adversité, devant tout adversaire quel qu'il soit, qu'il s'agisse de l'IRA ou des mineurs en grève et de leurs exigences qu'elle juge totalement inacceptables, comme elle l'a elle-même rappelé en

· Maggie, c'est Churchill », nous a déclaré, ému et admiratif, un délégué en pensant à une autre époque où un premier ministre et l'ensemble de la population britannique out fait preuve d'une remarquable détermination. Comme après l'attentat commis devant le magasin Harrods à Londres voici près d'un an, en a entendu à Brighton ce genre de 15-(lexion : « Nous n'avons pas cédé-sous les bombardements allemands, ce ne sont pas ces terroristes irlandais qui nous ferons changer d'attitude et de politique... »

medi matin ce sentiment, mais elle posait aussi de multiples questions inquiètes sur les mesures de sécurité prises durant le congrès et qui se sont révélées insuffisantes. La police a ouvert une enmête séparée à ce sujet. Ces interrogations sont d'autant plus graves qu'il semble que les services britanniques aient été prévenus depuis deux mois que l'IRA pouvait « réactiver » une de cea ceilules en Angleterre. Cette informstion aurait été transmise par le FBL, en même temps que les renseignements qui ont permis à la police irlandaise de faire arraisonner récemment un bateau chargé d'armes destinées à l'IRA.

A cause de ces renseignements, la protection des membres du gouvernement avait été renforcée depuis quelques semaines. Mais tous les témoins s'accordent à reconnaître que, lors du bal du congrès qui a en lieu quelques heures avant l'attentat dans le Grand Hôtel de Brighton, les contrôles étaient pratiquement inexistants à l'entrée. Plusieurs députés ont souligné qu'ils auraient pu apporter des armes à l'intérieur de l'établissement « saus aucun problème... - Toutefois, selon certains caquêteurs, il apparaît que la bombe qui a explosé dans la mit avait pu être placée plusieurs jours auparavant, sinon plusieurs semaines. Il semble que l'engin sit pu être déclenché à distance avec un système

Le gouvernement de Sa Majesté

Après avoir rendu hommage aux victimes, M= Thatcher, dans son discours, a souligné qu'un - massacre - avait été évité de peu. Elle a déciaré que les terroristes n'avaient pas seulement pour but de faire une opération mourtrière. « Cette attaque à la bombe signifie clairement bien plus que cela. Cétait une tentative, non seulement pour troubler et mettre fin à notre congrès ; c'était me tentative pour démanteler le gouvernement démocratiquement élu de Sa Majesté (...). Mais le fait que nous soyons réunis, ici, maintenant, choqués mais-déterminés, est - travailliste, qui les soutient, se com le signe que, non seulement cet attentat a échoué, mais que toute autre tentative pour détruire la démocratie par le terrorisme échovera. -Et, avec cette singulière facon de dire que « la vie continue ». M= Thatcher a tout de suite déclaré : « Maintenant, nous devons passer aux affaires, comme d'habi-

Le premier ministre a passé en revue l'action de son gouvernement

EN YOUGOSLAVIE

Treize nouvelles condamnations

Une nouvelle série de condamnations a été pronoucée le jeudi 11 octobre par le tribunal de Pristina contre des Albanais du Kosovo accusés d'activités terroristes on de propagande hostile.

Les treize condamnés étaient membres d'un «comité du Kosovo pour la protection des droits des Albanais de Yougostavie».

peines de un à cinq aus. Pristina (AFP). - Les autorités vingt-neuf ans) fréquentent l'école primaire et il existe désormais un médecia pour 1800 habitants. Mais il y a encore 100000 chômeurs au Kosovo, soit près de 18% de la population active, et ce chiffre augmente chaque année, du

> sur le marché du travail. Deux prêtres catholiques croates ont été condamnés jeudi 11 octobre, pour « propagande hos-tile». Le tribunal de Pula (nord-ouest du pays) a « établi avec cer-titude » que Marijan Milovan (condamné à quatorze mois de prison ferme) et Stanko Skunca (condamné à dix mois avec sursis) avaient en leur possession - plu-

sieurs exemplaires d'une revue éditée à Londres par l'émigration croate oustachie.

Huit d'entre eux, accusés d'avoir placé quatorze charges explosives (qui ont fait des dégâts matériels, mais pas de victimes), out été frappés de

Les cinq autres ont été condamnés à des

peines allant de dix à vingt ans de prison.

 Un poète vougoslave résidant à Paris, M. Milan Miadenovic, 2 été arrêté le 5 octobre par la police politique quelques heures après son arrivée à Belgrade. Selon les milieux dissidents de Belgrade, M. Mladenovic n'a pas pu communiquer avec sa famille, et serait toujours détenu au secret. Lors de son dernier passage à Belgrade, M. Mladenovic, qui est âgé de trente-cinq ans, avait exprimé son soutien aux six intellectuels belgradois qui sont toujours en instance de jugement pour - association hostile à la Yougoslavie ». -

de la province autonome du Kosovo - peuplée à 80 % d'Alba-nais, et rattachée à la République de Serbie - estiment avoir résolu le problème du maintien de l'ordre : depuis l'arrestation, en mars dernier, des treize personnes condamnées jeudi, aucune explo-sion n'a été signalée. Le dispositif fait même de l'arrivée d'une jeunesse de plus en plus nombreuse policier qui avait été mis en place à la suite des incidents sanglants du printemps 1981, a été, semblet-il, totalement levé : les barrages routiers ont disparu et les étrangers peuvent à nouveau circuler librement dans cette province de

10 800 kilomètres carrés,

itoyenne de l'Albanie.

Mais si l'ordre a été rétabli à la suite d'une répression extrêmement sévère (il y a eu près de huit cents condamnations à des peines de prison en trois ans), les responsables Enfin, elle a dénoncé fortement la eux-mêmes admettent que les « problèmes de fond » demeurent. Pour certains Albanais, ils ne font même qu'augmenter au sur et à mesure que le temps passe. En effet, les autorités soupçonnent toujours les «irrédentistes albanais de vouloir ressuscitor la « grande Albanie », créée par Mussolini entre 1941 et 1943, et se montrent très méliantes à l'égard de toute manifestation « nationaliste » d'une population qui, comme l'ensemble des composantes de la mosaïque yougoslave, souhaite préserver sa culture et ses traditions.

Dialogue de sourds

Les intellectuels albanais du Kosovo, qui n'ont pourtant jamais caché, dans leur grande majorité, leur hostilité au régime de Tirana, affirment pour leur part qu'ils ne souhaitent qu'une chose : voir leur province transformée en République, au même titre que les six autres Républiques yougoslaves, et être ainsi des « citoyens à part entière » de la Fédération.

Une sorte de dialogue de sourds s'est ainsi peu à peu installé entre eux et les autorités fédérales. Celles-ci font volontiers valoir que les deux provinces de Voïvodine et du Kosovo ont, dans les faits, à peu près les mêmes droits que les Républiques, puisqu'elles sont également représentées, sur un pied d'égalité, au sein des différentes instances collégiales fédérales Beaucoup d'Albanais estiment par ailleurs que les autorités, en n'hésitant pas à condamner à trois mois de prison tel ou tel chanteur qui a évoqué l'Albanie, comme cela fut récemment le cas, ne font qu'accroître un sentiment d'hostilité à l'égard, notamment, des Serbes, au lieu de chercher à instaurer un véritable dialogue.

L'«irrédentisme albanais», qui était jadis le fait des villes, semble ainsi peu à peu gagner les campagnes où Serbes et Albanais, il y a peu de temps encore, se côtoyaient sans hostilité. Aujourd'hui, la population serbe a tendance à fuir la province et les Serbes, très largement majoritaires au début du siècle, ne sont plus que 13% face à une population albanaise à un fort taux de natalité.

Les autorités fédérales, convaincues que l'industrialisation et le développement de cette province, économiquement très en retard par rapport aux autres, est la réponse à tous les maux, ont investi des milliards de dinars au Kosovo, et les résultats, de l'avis même des experts, ont été significatifs. Chaque ville possède désormais sa zone industrielle, plus de 4000 kilomètres de routes ont été construits depuis la guerre, 340000 enfants (70% de la population a moins de

urss

(AFP.)

ANCIEN CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL Le maréchal Ogarkov réapparaît à Berlin-Est

une réapparition inattendue, le vendredi 12 octobre, à Berlin-Est, où il a eu un entretien avec le chef de l'Etat et du parti est-allemends, M. Erich Honecker. L'agence est-ellemande ADN, qui rapporte la nouvelle, n'indique pas les fonctions de M. Ogerkov, mais précise que les conversations, en présence du commandant en chef des troupes soviétiques en RDA, la général Zaytsev, renforcement continu de la coopération et sur l'approfondissement de la fraternité d'armes entre l'armée nationale populaire [est-allemande] et l'armée sovié-

Le maréchal Ogarkov, qui était depuis 1977 premier viceministre de la défense et chait d'état-major général, avait brusquement perdu son poste le septembre demier, et avait été remplacé par son adjoint, le maréchal Akhromeev. Depuis, ses nouvelles fonctions n'ont pas été

ziaue s.

Salon des sources américaines, il surait été nommé à la direction de l'Académie militaire Vorochilov, à Moscou, mais cette information a été démentie par M. Zagladina, adjoint au chef du département international du co-

Salon la revue de défense britannique, Jane's, un poste de responsabilité aurait été confié au maréchai Ogarkov sur le efront ouest », où il aurait été chargé de coordonner les forces

Le maréchal Ogarkov a fait du pacte de Varsovie, une mission qui le mettait en concurrence avec son vieux rival, le maréchal Koulikov, commandant en chef des forces du pacte. La visite qu'il vient de rendre à M. Honecker pourrait laisser penser que cette dernière hypothèse est

> Cependant, l'analyse des listes de signataires qui suivent les notices nécrologiques des grands chafs militaires - une des seules sources disponibles pour sulvre l'évolution et les modifications de la hiérarchie militaire -, montre que le maréchal Ogarkov n'occupe pas une place très élevée. Son nom est en effet absent des deux demières listes publiées par l' Etoile rouge.

Selon un attaché militaire occidental à Moscou cité par notre correspondant, Dominique Dhombres, le maréchal Ogarkov aurait été versé dans le corps des inspecteurs généraux du ministère de la défense. Ces nouvelles attributions expliqueraient à la fois sa présence à Berlin-Est et son absence dans les hautes sphères de la hiérarchie militaire. Le mystère n'en est pas éclairci pour autant, et l'on se demande bien pourquoi les dirigeants soviétiques font le silence sur une information somme toute banale. Peut-être leur faudrait-il alors expliquer pourquoi la chef d'étatmajor général des armées a perdu son poste.

D. V.

Les précédents attentats de l'IRA en Grande-Bretagne

Voici les principanx attentats commis par l'IRA kors de l'Irlande du Nord depuis 1974 : 17 JUIN 1974: bombe sex Comses (11 blessés).

17 JUILLET 1974: bombe à la tour de Londres (1 mort,

OCTOBRE-NOVEMBRE 1974: série d'attentats dans les pubs, à Guilford, Woolwich et Birmingham (28 morts, 180 blessés au

25 NOVEMBRE 1974: bombes dans deux gares de Londres (20 biessés).

DÉCEMBRE 1974 : bombes dans des grands magasins, boftes aux lettres et centraux téléphoniques (plusieurs dizaines de blessés). 23 DÉCEMBRE 1974 : l'apparte-

ment de l'ancien premier ministre Edward Heath est dévasté par

OCTOBRE 1975: me bombe placée sons le voiture d'un député à Londres tue un médecin.

MARS 1979: le dépoté conservateur Airey Neave, and personnel de Mar Thatcher, est tue par l'explosion de sa volture dans le parking du Parlement.

27 AOUT 1979 : lord Mountbatten 7 AOUT 1979: must recommend qui est tué, avec les personnes qui est tué, avec les personnes qui

des côtes irinadaises. Dix-buit soldats britanniques somt tués par une autre explosion.

HIVER 1988 : plusieurs bombes explosent à proximité de casernes à Londres, ne causant que des dégâts matériels.

OCTOBRE-NOVEMBRE 1981: cinq attentats à Londres font trois morts et plusieurs blessés. Le premier visait un car de sol-dats, le deuxième un général des Royal Marines, le troisième un restaurant d'Oxford Street, le quatrième la résidence du ministre britannique de la justice, et le

20 JUILLET 1982: 11 morts et 51 blessés dans deux attentats à Hyde Park et Regent Park à

13 DÉCEMBRE 1983 : la police déclembe préventivement l'explosion d'une bombe découverte à Kemsington Street, une des rues les pins commerçantes de la capitale. Un second engin est déconvert dans une boutique proche.

13 DÉCEMBRE 1983: une seconde explosion détruit à Oxford was cabine téléphonique.

17 DÉCEMBRE 1983 : l'explosion C'une volture plégée devant le chèque de 700 000 F aux dirigean du syndicat des mineurs britant dres, fait 6 morts et 90 blessés. — (AFP.)

LES NÉGOCIATIONS **ENTRE LES MINEURS ET LES CHARBONNAGES**

SONT TOUJOURS DANS L'IMPASSE

La deuxième journée de négociations entre le syndicat des mineurs britanniques (NUM) et la direction des charbonnages s'est termi-née vendredi 12 octobre sans qu'aucune solution au conflit soit en vne. Les entretiens avaient lieu sons l'égide de la commission indépendante d'arbitrage des conflits sociaux (ACAS).

L'acceptation par le président des charbonnages d'un plan de règlement proposé par cette com-mission avait suscité des espoirs dans la matinée. Mais les pourparlers ont de nouveau achoppé sur la fermeture des puits jugés « non rentables » par les charbonnages. Les discussions devaient reprendre samedi après-midi.

D'autre part, un « convoi de solidarité » organisé par la CGT a quitté Paris vendredi en direction de Calais et de Douvres. M. Henri Krasucki doit se joindre au convoi d'une trentaine de camions chargés de 400 tonnes de denrées alimentaires et de produits divers et remettra samedi, à Douvres, un chèque de 700 000 F aux dirigeants du syndicat des mineurs britanni-

A travers le monde

Comores

ALI MROUDJAE DEMEURE PREMIER MINISTRE. - Le ésident Ahmed Abdallah, réélu le 30 septembre à la tête de l'Etat pour un mandat de six ans. a reconduit dans ses fonctions de premier ministre M. Ali Mroudjae, a annoncé, le vendredi 12 octobre, Radio-Moroni. - (Reuter.)

Mozambique

• DEUX PORTUGAIS ASSAS-SINÉS. - Enlevés le 9 septembre par la Résistance nationale du Mozambique (RNM, rébellion armée), deux coopérants portugais ont été assassinés quelques jours plus tard, a affirmé, le vendredi 12 octobre, citant des sources officielles mozambicaines, l'agence portugaise de

presse NP. L'enlèvement se serait produit à 50 km environ au nord de Maputo. La RNM avait été déjà accusée, début octobre, d'avoir assassiné deux coopérants italiens dans le même secteur (le Monde du 9 octobre). -

Tunisie

 VISITE DE M. WEINBER-GER. - Le secrétaire américain à la défense est arrivé inopinément, le vendredi 12 octobre, à Tunis, pour une série d'entretiens avec les responsables tunisiens. Un haut responsable américain a déclaré que les discussions porteraient notamment sur « la préoccupation - des États-Unis et de la Tunisie devant le traité d'union d'Etats maroco-libyen. - (Reu-

Les Kurdes rebelles sans frontières

Avec les « peshmergas » en lutte contre l'imam Khomeiny

Correspondance

Erbil. – Khalis, palmeraie la plus septentrionale de l'Irak, est l'étape obligatoire du voyageur qui, de Bagdad, se dirige vers le Kurdistan. Le ciel est d'un bleu teinté de sable. Au loin le djebel Hamrin, trait d'union entre le ciel et la plaine, semble un mirage. Quelques taches brunes parsè-ment le décor : buissons épineux ou animeux ? Mais voilà qu'apparaissent quelques maisons, sim-ples aspérités de poussière sur le

Puis les montagnes se font plus réclies, les maisons plus proches. La magie de ces lieux, déserts à midi, rejoint un pen celle que dégage Bagdad vue du ciel. Les pylônes eux-mêmes semblent être là depuis toujours. Tout est maturel ici : l'Irak n'est-il pas le pays

Nous arrivons à Erbil, centre administratif de la région autonome kurde, qui célèbre sous les portraits de Saddam Hussein la « journée d'Erbil », jour anniversaire de la décision du Président de la décision du Président de la République d'Irak : il y a un an, il a déclaré que, la guerre du Golfe terminée, la ville deviendrait la « capitale d'été » de l'Irak Il recevait alors des habi-tants venus à Bagdad apporter leur contribution financière à la guerre sous forme d'or, de bijoux on d'argent. Ainsi était affirmée à nouveau, et avec éclat, la dualité de la nation irakienne : deux peuples (arabe et kurde), une nation.

Pendant ce temps, M. Ghas-semiou, secrétaire général du Parti démocratique du Kurdistan d'Iran (PDKI) rendait visite, à 30 kilomètres au nord de Solyma-niéh, à M. Jalai Talabani, chef de l'Union patriotique du Kurdistan d'Irak (UPK), principale compo-sante, il y a quelques mois encore, de l'opposition kurde au gouvernement de Bagdad.

Que de chemin parcouru en dix ans! Le 11 mars 1974, une grande majorité de Kurdes refusaient la loi d'autonomie proposée par Bag-dad. Dirigés par Mustapha Bar-zani, le vieux chef chariamatique du Parti démocratique du Kurdis-tan d'Irak (PDK-Irak) et aidés contre le gouvernement irakien. Pour le chah d'Iran, l'aide accordée aux Kurdes d'Irak n'était qu'une carte à jouer dans le diffé-rend frontalier du Chatt el Arab, qui l'opposait à son voisin, la rébellion kurde affaiblissant l'irak. Aussi lorsqu'à la confé-rence de l'OPEP à Alger, le 6 mars 1975, l'Irak renonça à toute revendication territoriale, l'Iran supprima toute aide à Bar-

mouvement national kurde. Aujourd'hui, la loi d'autonomie est mise en œuvre au Kurdistan en plusieurs organisations. L'une d'elles, le PDK progouverne-mental est dirigé par un ancien compagnon de Barzani : M. Hachem Aqrawi, qui participe au gouvernement actuel. Ce qui ste du PDK est dirigé par les fils de Mustapha Barzani (mort en 1979), qui, depuis leur collabo-ration avec la Republique islamique d'Iran, ont perdu l'audience de beaucoup d'opposants kurdes. Jalai Talabani, ancien - jeune loup - du PDK-Irak, souvent en conflit avec Barzani, est depuis 1975, le chef de l'UPK, la plus importante organisation kurde d'Irak Les Kurdes d'Iran quant à eux, sous la direction de deux organisations politiques, le PDKL, dirigé par M. Ghassembou, et le Komala, organisation du Kurdistan du Parti communiste d'Iran (1), aidés par le gouvernement de Bagdad, sont, depuis l'été 1979, en guerre déclarée contre le gouvernement de la République islamique.

La région de Solymaniéh, cheflieu de l'une des trois provinces de la région autonome et sief de Talabani, vit dans l'attente de l'annonce officielle de la signature de l'accord sur la révision de la loi d'autonomic (lire ci-contre). La capitale de l'ancienne principauté Baban, bâtie aux pieds d'un amphithéâtre prestigieux, reste le centre intellectuel, toujours fron-

deur, de tout le Kardistan, bien que l'Université kurde ait été transférée à Erbil. Bon nombre d'universitaires y sont nés, de nombreuses personnalités kurdes, hauts fonctionnaires du gouvernement actuel, en sont originaires, souvent fils de grandes familles et, parfois, descendants de héros. Depuis deux ans, il n'y a plus d'otages étrangers chez M. Tala-

bani. Le rapprochement avec M. Ghassemiou, qui condamne absolument ce genre d'activité, y est peut-être pour quelque chose. Pius au nord, à la frontière tur-que, le PDK-Irak des fils Barzani vient de relâcher trois Français détenus depuis six mois parce que coupabler » de travailler en Irak Le PDK détient encore quelques étrangers et a exprimé publiquement sa volonté de continuer à capturer pour démontrer la · faiblesse » du gouvernement irakien. Mais quel pays an monde pourrait empêcher un enlèvement? Nous n'irons pas dans leur quartier général au nord de Dubok, chef-lieu de la province

kurde du même nom, c venons de Bagdad : ces irréductibles de l'opposition ne l'admettent pas, se méliant de tout et de tous. Les Irakiens eux-mêmes : Arabes, Turcomans, mais aussi Kurdes, craignent de s'aventurer hors des grandes routes du Nord. Malgré son alliance avec d'autres formations kurdes de moindre importance (Pasok, Parti socialiste du Kurdistan d'Irak) et avec le Parti communiste irakien,

dont on parle de moins en moins (2), le PDK-Irak perd de son influence. Dans la région d'Erbil, par exemple, où il était bien implanté, d'anciens sympathisants de Barzani, qui voyaient en son rival Talabani un e mercenaire du régime », out, ces der-Barzani, tenus jusqu'à présent pour de vrais nationalistes kurdes, se sont, en effet, déconsidérés par lenr alliance avec l'Iran en guerre à la fois contre l'Irak et contre ses propres Kurdes. Ces derniers ne peuvent admet-

tre une telle alliance, alors que, chez eux, ils n'out aucun droit, ni politique ni même culturel et résistent aux bomberdements, au blocus économique, à la destruction de villages entiers par le régime islamique. Pour aller de Soleymaniéh à la

frontière iranienne, on laisse sur la droite Chwarta, gros bourg sur le flanc de la montagne avant la frontière. Le dernier poste de l'armée irakienne franchi, on pénètre dans une une sorte de farwest kurde. Le paysage se dénude, les sources et les villages s'espacent. Après le premier poste de contrôle de l'UPK, maîtresse des lieux, voici la « zone libérée » où, avec la bénédiction de Bagdad, se sont réfugiés, après les attaques iraniennes de l'automne 1983, les bureaux politiques des oppositions armées au régime de Khomeiny.

Les « jeunes gens du Komala >

Chaque organisation a construit son quartier général, maisons en dur pour les plus importantes suivant la technique locale, murs en pierres maconnés au torchis, potezux et poutres de peupliers mal équarris, toitures de terre..., villages de toile pour les autres. Ces cantonnements côtoient les rares villages exis-tants, dont les maisons à moitié enfoncées dans le flan de la montagne transforment celle-ci en un igantesque escalier. Ici et là étale un marché de contrebande où Adidas made in Iran, samovars, cigarettes irakiennes et Kalachnikov se melent aux caisses de Pepsi Cola et aux pains de glace.

Ici ont été réinstallés émetteurs radio, hôpitaux de campagne, campe d'entraînement, écoles primaires et même des prisons. A notre passage, le responsable d'une des prisons du Komala exhibe le chef de la police de Sardasht capturé quelques jours plus tôt et bien traité, comme tous les prisonniers logés à la même enseigne que les maquisards. Aux questions que nous lui posons sur le conflit Iran-Irak, sur la nituation des

Page 4 - Le Monde @ Dimanche 14-Lundi 15 octobre 1984 •••

Kurdes de la région frontalière de sa ville, dont l'évacuation vient d'être ordonnée par l'imam Khomeiny, il ne veut que répondre : « Cette guerre est la guerre des impéria-listes. » Un ancier officier de l'armée du chah, instructeur dans un des camps d'entraînement à deux pas de la prison, tient absolument à nous donner son nom : Shamshedin pas de la prison, dent absolument à nous donner son nom : Shamshedin Aryanejât. Il est « fier de mettre ses compétences » au service des com-munistes du Komala.

Les militants du Komala entendent démontrer qu'ils sont, au Kur-distan, une force avec laquelle il faut compter. Les médias occidentaux les ignorent souvent, faisant beaucoup de cas du PDKI, dont le Après la revolucionalistes contrô-laient tout le Kurdistan, des conseils villageois ont été étus pour gérer les affaires municipales. Depuis que l'armée et les pasdarans occupent le pays (tout au moins les routes et les villes), ces conseils devenus clandestins, continuent de fonctionner.

L'alternative du PDKI

Indépendamment de cette infrastructure municipale, les partis politiques ont institué des comités dans chaque district, chargés d'instruire la population non sculement en matière politique et militaire, mais aussi dans le



lité politique connue, en Iran et à l'étranger, surtout dans les milieux intellectuels de gauche. Fin diplomate, poète à ses heures, convaincant et séduisant, M. Ghassemlou dénigre ces alliés, traitant d'utopistes sam importance, les « jeunes gens » qui dirigent le Komala et le Parti communiste d'Iran, sur un ton toujours teinté d'humour.

Etrange Kurdistan d'Iran, où deux mouvements armés se dispu-tent la sympathie de la population, Le PDKI fait venir de l'étranger des médecins volontaires et organise des campagnes de vaccinations, où les préoccupations clientélistes ne sont préoccupations clientélistes ne sont pas tout à fait absentes. Le Komala a pour lui le dynamisme de ses militants, leur générosité, leur haine du compromis. Son idéologie résolument révolutionnaire et égalitaire attire de nombreux jeunes dans ses rangs, dont une forte proportion de jeunes filles.

jeunes filles.

Il y a quelquefois des accrochages entre perhaergas des deux bords, mais la coopération tend à devenir la règle. « Maintenant, nous dit M. Ghassenlou, nous collaborons partout où il y a une situation militaire dangereuse. Au cours des denniers combats, à plusieurs reprises, les peshinergas de notre parti ont lutte aux colés de ceux du Komala. Le neux que cours combation un se Te pense que cette coopération va se développer.

Avec une dizzine de peshmergus, nous nous rendons dans la région d'Alan dans le district de Sardasht, au pied de la base du mont Nori, qui compterait cinq cents à six cents sol-dats iraniens. Nous passons le poste de contrôle du Komala, où les contrebandiers acquittent des « droits de douane » contre un très officiel reçu. C'est là une des principales ressources des organisations politiques, qui se partagent les lieux de passage catre l'Iran et l'Irak. Le canon tonne au loin. Les villages que nous traversons out été, quelques jours plus tôt, pilonnés au canon et au mortier par l'armée iranienne. Ils sont plus riches que ceux que nous avons laissés sur l'autre versant,

domaine de la vie courante : éducation, hygiène. Des réunions politiques sont organisées dans les vil-lages à chaque passage d'un membre du comité. Parwin, jeune étudiante de vingt-deux ans, a adhéré au Komala comme on entre dans les ordres, an lende-main de la révolution islamique. Membre du comité d'Alan, elle sait qui pourra nous accueillir dans le village où nous arrivons, après cinq heures de marche. Son Kalachnikov déposé, débarrassée de sa lourde carrouchière, elle aide la mère de famille à préparer le repas. Puis elle organise une réunion, thème : comment peut-on s'opposer à la décision du régime islamique, prise le 14 août, de faire évacuer soixante-six villages de la région de Sardasht? Le commandant Amassur, membre du comité central du Parti communiste d'Iran, explique : « Cest un signe de faiblesse du régime qui, ne pouvant contrôler les mouvements des peshmergas, s'en prend à la population des villages où ils trouvent de l'aide. » Cheikh Ezzedine, dans son camp de toile proche de celui du Komala, s'exciame: « Au nom de Dieu, faites savoir au monde que le gouvernement iranien veut faire évacuer des zones habitées par des Kurdes pour établir son pou-voir, qu'il harcèle le peuple kurde pour le séparer de ses peshmergas. Ehomeiny est en train de détruire toute vie dans les régions d'Alan et de Seusni. Faites savoir qu'll y a dans ce pays un peuple qui souffre de l'injustice et qui résiste pour obtenir le droit à l'autodétermination. »

Cheikh Ezzedine nous avoue son pessimisme quant à l'avenir de l'Iran, malgré sa foi dans les mouvements révolutionnaires, en

particulier dans le Komala. M. Ghassemlou, rencontré dans

produits de première nécessité sont rationnés, et l'inflation est galopante ». Et d'ajonter : « Si les exportations pétrolières sont bloquèez, l'Iran sera étouffe ». Sur les plans politique et mili-taire, le socrétaire général du PDKI estime que le régime de Téhéran est dans une impasse : « la République islamque n'est pas capable d'attaquer l'Irak sur le front sud et ses deux dernières les régions de Sardaskt et de Mahabad (contre l'Irak et les Kurdes d'Iran) ont été un échec grège. Des dizaines d'officiers désertent et rejoignent les rangs désertent et rejoignent les rangs du PDKI, ou passent en Irak, car ils ne veulent pas défendre le pou-voir des mollahs. Ce n'est pas parce que le régime de Khomeiny est fort qu'il dure, c'est parce qu'il n'y a pas de forces de rem-placement. » Ce langage est à peu près le même que celui que nous avait tenu quelques jours plus tôt M. Ibrahim Alizadeh, c'est celui de tous les oppossants iraniens. de tous les opposants iraniens. Cependant, à la différence du Komala et des Fedayine Khalqminorité (autre groupe marxiste-léniniste présent au Kurdistan), le

car la production industrielle sta-

gne, la production agricole baisse, le chômage s'accroît, les

PDKI pense que le conseil natio-nal de la Résistance (3) est la seule alternative démocratique au senle alternative démocratique au régime de Khomeiny. Les Moudjahidine Khala (du peuple), musulmans chiites « progressistes », sont, avec le PDKI, la principale composante du CNR que M. Bani Sadr a quitté en avril 1984. Cette association est violemment reprochée à leur allié par le Komala et les Fedsyine. Le PDKI n'en a cure, estimant que PDKI n'en a cure, estimant que les Moudjahidine sont la seule force politique crédible en Iran, et qui plus est, la première organisa-tion iranienne à accepter un pro-

« Du même côté de la berricade s

gramme d'autonomie pour tous

les peuples d'Iran.

Tous ces monvements iraniens se retrouvent aujourd'hui alliés à l'Irak, premier et seul pays à avoir créé une région autonome au Kur-distan. Cette région autonome serait-elle devenue le lieu de convergence des autonomistes kurdes (tout au moins ceux d'Irak et d'Iran) ou est-elle le théâtre, à dix ans d'intervalle, d'une répétidix ans d'intervalle, d'une repeti-tion de l'histoire, comme le pen-sent certains observateurs étran-gers qui soup-connent M. Ghassemlou d'être le Barzani (des années 74-75) des Kurdes-d'Iran? Le socrétaire général du PDKI s'en défend avec véhé-mence, hi qui égrisait en 1977. mence, hi qui écrivait ea 1977 ; « La triste fin du mouvement dirigé par Barzani montre qu'il est dangereux, simon tragique, de faire du machiavélisme le credo de la lutte politique et de sacri-fier les principes mêmes de la libération nationale à des avan-tages tactiques éphémères (4).

Alors que les bureaux politi-ques des grands partis de l'opposi-tion iranisme: PDKI, Komala, mais aussi Mondjahidine Khalq, Fedayine Khalq-minorité sont retranchés à la frontière iranoiralcienne et que les peskmergas utilisent exclusivement l'Irak comme voie de passage vers l'étranger, M. Ghassemlou ne se considère pas comme l'otage du gouvernement de Bagdad : - Si vous regardez une carte du Kurdistan, vous comprenez que nous sommes géopolitiquement encerclés. Géographiquement, parce que nous n'avons pas d'accès à la mer. Politiquement, parce que les pays environnants n'ont guère d'amitié pour les Kurdes (et c'est le moins qu'on prásse dire pour la République turque). Si un Etat nous permet d'avoir sans condition préalable un passage vers l'exterieur, nous acceptons une telle coopération. C'est ce qui se passe avec le gouvernement tra-kien. Nous - Kurdes et gouvernement trakten - sommes en guerre contre le régime de Khometry, Nous nous trouvons concrètement du même côté de la barricade, mais nous ne combattons pas le

avant la guerre irano-irakienne. une aide pour le gouvernement trakien. Il y a donc coopération de fait que nous estimons légi-time, puisque le mouvement de libération du peuple kurde en tran en trouve favorisé. Nous ne ferous jamais ce qu'a fait Mus-tafa Barzani à plusieurs reprises, et ce que font à présent ses fils Massoud et Idriss, une alliance avec un gouvernement étranger, qui nutrait au peuple kurde, Ainst, notre alliance avec l'Irak n'est pas tournée contre les Kurdes d'Irak » Les dirigeants dépendre de Bagdad, font la même analyse.

« Notre espoir est en Irak »

Les autorités irakiennes, quant à elles, affirment aider les Kardes d'Iran perce que leur lutte, qui a First des droits que l'Irak a reconnus à ses Kurdes, est légi-time. M. Hachem Agrawi, minis-tre d'Etat, secrétaire général du PDK progonvernemental, nous dit: Nous avons obtenu ce pourquoi nous nous battions : l'autonomie, et nous souhaitons que les Kurdes d'Iran et de Turquie aient les mêmes droits que que aunt les memes arous que nous. Il est vrai que, poia le moment, les grands projets sont décidés à Bagdad, mals, dans l'avenir, la région autonome aura de venir, la region autonome aura de plus en plus de pouvoir. Il n'en reste pas moins que la mise en valeur d'un fleuve dépasse le cadre étroit d'une région. Notre expérience est originale. Pour la prendère, fois, il y a un espoir pour les Eurdes, et c'est en Irak. Avec le stylo et l'éducation, nous nous développons, et c'est là iotre victoire. »

L'Irak de 1984 n'est pes l'Iran de 1975. La région antonome, telle qu'elle est, existe bel et bien, et les responsables kurdes d'Erbil, Soleymanich, Duhok on Bagdad ne sont pas des fantoches. Ils sont là en tant que Kurdes. Et leurs frères d'Iran ne craignent pas qu'un accord Iran-Irak se fasse sur leur dos, car ils comptent d'abord sur leurs propres forces. L'appui qu'ils trouvent en Irak reste marginal, les peshmergas utilisent surtout des armes individuelles disponibles sur le vaste «marché du Kalachnikov» du Moyen-Orient. De plus, s'ils ont l'appui de l'Irak, ils ont aussi celui de la principale organisation kurde d'Irak qui est en train de négocier avec Bagdad. L'association bipolaire traditionnelle d'un mouvement kurde avec le gouver-nement central du pays voisin est remplacée par celle d'un gouver-nement central (Irak) et du mouvement kurde du pays voisin dans sa grande majorité (PDKI, Komala), allié à un des mouvements kurdes d'Irak (UPK). Ainsi, un renversement brutal d'alliances, comparable à l'accord d'Aiger de mars 1975, ne conduirait pas le mouvement nationa-liste kurde d'Iran à la catastrophe. En ce sens, l'optimisme des dirigeants kurdes d'Iran n'est sans doute pas injustifié.

CHRISTIANE MORE. (Ameur de les Kurdes aujourd hui. Mouvement national et partis politiques. Ed. L'Hurmattan, Paris.

(1) Le Parti communiste d'Iran a été créé en septembre 1983 per le regroupement de plusieurs organisations marxistes éministes, en opposition au ment de pinaseurs organisations marxistes feninistes, en opposition an Toudeh prosoviétique. Il est dirigé par un des fondateurs du Komais en 1969 : M. Abdullah Mohtadeh, Kurde origi-naire de Boksu.

(2) Le Parti communiste irakien, qui fat un parti primant et him organiste.

(2) Le Parti communiste irakien, qui fat un parti puissant et bien organisé, a de mel à assumer ses contradictions : gent prosoviétique, il lutte militairement contre un gouvernement soutonn par l'Union soviétique.

(3) Le CNR a été créé en octobre 1981 à l'imitiative de M. Massond Radjevi, chef des Moudjahidine du peuple et de M. Bani Sadr, ancien président de la République d'Iran en exil, pour constituer; à la chute de Khomeiny, un gouvernement provisoire de la Républi-

gouvernement provisoire de la République d'Iran et organiser des élections. Le PDK y a adhéré le 27 octobre 1981.

(4) Date / *** (4) Dans Les Kurdes et le Kurdisten

son nouveau fief, à trois heures de entourés de jardins et de somptueux vergers. Les habitants aident les marche du quartier général du Komala, juge la situation écono-mique de l'Iran « catastrophique, nergas en leur offrant, qui un régime de Khomeiny pour le

entretien avec M. Ma

desired Sacram, chef 15 2 and ton frees statel mittage de la ME HER DOWN IN STREET THE PERCHAPAGE OF migue die geant de si riber berde to ger de vette untrocke we stibeness, M. Matden afferne que son ge per Tober an wat THE STATE OF THE OWNER, severat du territore to have a que repre-He ich is bring des

en in mouvement karde gfelleur with approxi-PRINCIPLE SOL IN LINE MA 18 te ferieblent de fraie ilm an entre las stad at 1. men 202.12 ... må immurt. VI. Jalei A GER DEUT . A GERTE, & ale compensor arms le BESSEL GEL E CENTRAL digment on entretern ತ್ರವಿಕರ್ಣದ ಗು. ಗು. ಗರ. 🎉 SECTION OF SHIP STA STATE THAT IS NOT THE PARTY.

General States L'Irak à l'heur du compromis

つずよば

مرج فيالغيل^ا

a state of the contract of the

THE PARTY NAME OF PERSONS ASSESSED.

E a Contract

ייין יציבר פייין

3 E 35 1

A CALIBO 1

A S Course

SE SHEET !

Water Control

The state of the s

The state of the s

The second second

The second second

And of the Paris o

Grand In

The state of the s

W Marine

The Mark The

יישורני

323 2

TO SPER

I count but were !! as Francis - Francis PORT OF the Katte Talability Provided South der Marke, and The riet 🙀 Carl but of origin of the Carden in health ? San tall there were there a Charles and a * CO cirb the preside of 17 (+47) · -ा व्यक्तिका The transfer S-45 (F) (1984) (St. 5) Sec. 2 10 April Speciment of A 11.00 12.00 10.00 Sign Series **《中国中海集》** The same spinning GULLER Micros Appending The state of the s The same of the same of San San Land Comment of Company

CONST. LINES OF

200 See Section To Cities THE R. P. LEWIS CO., LANSING The state of the s attlete de Me Publish Street World AND PROPERTY OF The state of the s the hire instances : 184 Feb 100 Marie Control The own of the second And the second Salar Salar

Chaire on their CALLER SHAPE OF Total Company -Later Carlo Service and season of Cont Pages Service Service THE PLEASE WHEN

C BAC STATE OF A MONTH OF THE PARTY OF THE PAR

90

Dans les Etats où il vit disloqué, le peuple sans frontières oscille entre l'insurrection et le compromis. La guerre entre l'Iran et l'Irak, aggravant sa tragédie, lui a donné aussi de nouvelles marges de manœuvre. Encore faut-il, en s'appuyant sur l'un des adversaires contre l'autre, ne pas passer pour un valet. Comment rester indépendant dans la dépendance ?

ll y a quelques jours, huit soldats turcs étaient tués

par des guérilleros kurdes.

Un entretien avec M. Massoud Barzani

L'adversaire irréductible de Bagdad

M. Massoud Barzani, chef du Parti démocratique du Kurdistan, assume avec son frère ldriss le lourd héritage de la succession de son père, le géné-ral Barzani, le prestigienx et charismatique dirigeant du Kurdistan irakien décédé en Souvent accusé par ses

détracteurs de s'être inféodé au régime de Khomeiny, M. Mas-soud Barzani affirme que sou alliance avec Téhéran est conjoncturelle et a pour objec-tif le resurement du régime de Saddam Hussein qui repré-sente à ses yeux le principal adversaire du magnament leurile adversaire du mouvement kurde en Irak.

C'est d'alleurs son opposition irréductible aux négocia-tions qui se déroulent depuis près d'un an entre Bagdad et son rival de toujours, M. Jalal Talabani, qui, pour sa part, a choisi de composer avec le régime bassiste, qui a empêché jusqu'à présent ces entretiens d'aboutir.

Quelque part au Proche-Orient. L'homme est jeune, la stature solide, les traits réguliers. Refusant l'enregistrement de ses propos, il parle plus d'une heure durant, en arabe, et parfois dans un anglais lent et précis. D'abord réservé, presque conventionnel, il affirme ensuite ses convictions clairement, et sans fioritures.

M. Massoud Barzani, un des trois fils du héros de la résistance kurde (PDK) et fédérateur de l'opposition irakienne. A moins de quarante ans. il assume un

Un accord sur la révision de

la loi d'autonomie du 11 mars

1974 serait sur le point d'être

signé entre le gouvernement de Bagdad et l'Union patrioti-

que du Kurdisten d'Irak de M. Jaial Talabani. En décem-

bre dernier, un cessez-le-feu

avait été conclu entre les forces de M. Talabani et le

pouvoir sur la base de six pro-positions de l'UPK. Ces propo-

sitions ont toutefois posé deux

problèmes importants. Le pre-

mier est celui de l'apparte-nance de Kirkouk à la région

sutonome, le gouvernement ayant déclaré à plusieurs re-

qu'elle n'est pas kurde. »

kouk deviendrait « la ville de la fratemité », formule élégante

Le deuxième problème

concerne la sécurité dans la ré-gion autonome. L'UPK,

comme tous les opposants kurdes, voue une haine farou-

che aux forces kurdes progou-vernementales officiellement

appelées jusqu'en 1970

« les Cavaliers de Saladin ».

Les opposants les qualifient de

jash (mercenaires, collabora-teurs, littéralement anons) et

les combattent. On dit même

des frères de Talabani pour

venger leurs morts dans un ac-

crochage. L'UPK demandait leur dissolution pure et simple,

et Bagdad serait maintenant

Jusqu'ici, la lutte armée n'a

pas repris, et bon nombre de Kurdes dans l'opposition ac-

tive ou silencieuse souhaitent

qu'on parvienne enfin à un ré-

sultat durable. La population

Sine un

qu'elles auraient as

s'il en est.

L'Irak à l'heure

au compromis

lourd héritage, à la fois chef charismatique, descendant d'une grande famille karde qui suscite un vif attachement populaire, et responsable, selon lui, du principal parti politique kurde d'Irak. rismatique, descendant d'une grande famille kurde qui suscite un vif attachement populaire, et responsable, selon lui, du principai parti politique kurde d'Irak. M. Massoud Barzani tient à rap-peler que, déjà à l'époque de son père Mustafa, les décisions du PDK étaient prises collectivement, en particulier par le bureau politique. C'est donc lui qui est principalement responsable de la lutte, de ses succès passés, de ses erreurs aussi : les choix de 1972 (accepter l'aide militaire du chah) et de 1975 (faire retraite vers l'Iran après l'accord d'Alger), en particulier. Cet béritage est « douloureux et complexe », et la situation actuelle est encore compliquée par les développements de la guerre irako-iranienne et les

ingérences étrangères croissantes dans la région. Aujourd'hui, les Kurdes tirent les leçons du passé : ils comptent d'abord et surtout sur euxmêmes et se défieut « des pièges et des complois impérialistes ». Evoquant l'enlèvement par son parti de trois experts français au Kurdistan en décembre dernier, M. Massoud Barzani condamne l'attitude de la France, « qui cherche à consolider le régime de Saddam (Hussein) » en contradiction avec les idéaux démocratiques et socialistes, pour sauvegarder ses intérêts économiques. Il lui reproche en parti-

culier d'avoir pris langue avec M. Jalal Talabani, chef du mouvement rival qu'est l'Union pa-triotique kurde (UPK) par le truchement d'un « aventurier ambitieux », le chef du PDK iranien, M. Ghassemlou. En acceptant de composer avec Saddam Hussein sur la base du régime d'autonomie décrèté en 1974, M. Talabani est « entré au service de la dictature ». De ce fait, estime M. Massoud Barzani, il a cessé d'être représentatif du monvement kurde dont les masses « rejettent unanimement les propositions du régime » et. en cherchant un compromis pour des motifs d'intérêt personnel M. Talabani contribue à • atti-ser la répression » contre le mouvement kurde d'Irak.

Les ambitions turques

M. Massoud Barzani ajoute que celle-ci se poursuit au Kurdistan et que Bagdad a autorisé, sinon réclamé, une intervention militaire turque sur son propre territoire, contre ses propres ci-toyens : par l'accord d'Ankara en 980, la bande frontalière dans laquelle les troupes turques sont fondées à intervenir a été portée de 17 à près de 40 kilomètres de profondeur. Il affirme que, dans l'immédiat, les opérations tur-ques comme celle de mai-juin 1983 visent essentiellement le PDK de M. Barzani, qui contrôle les zones de montagne. A plus long terme, selon lui, elles m

ritaire, affirme M. Barzani, c'est la lutte anti-impérialiste dans laquelle nous sommes engagés les uns et les autres », et qui se concrétise au plan régional dans le combat contre Saddam Hussein et sa dictature; mais il importe, souligne-t-il, de distinguer entre les orientations politiques de Téhéran et ses actes. - dont nous ne sommes pas responsa-bles ».

Les communistes « excellents alliés »

Il faut ausi tenir compte, ajoute le chef kurde, du fait qu'à court terme nulle issue ne se dessine au conflit entre l'Iran et l'Irak puisque Saddam refuse d'abandonner le pouvoir. Sans lui, la négociation redeviendrait immédiatement possible entre les deux Etats en guerre. Et au plan intérieur irakien, il se dégagerait une solution démocratique au problème du gouvernement et aux problèmes régionaux. Tout « est affaire de confiance », or « jamais plus les Kurdes d'Irak n'accorderont leur confiance à Saddam Hussein ».

M. Massoud Barzani affirme que ce rejet d'un « régime corrompu et dictatorial » est le point de convergence de toutes les oppositions en Irak. Il ne s'agit pas seulement d'un accord de principe, dit-il, mais d'une lutte commune : d'abord, avec les autres partis membres du



devrait sortir gagnant de l'ac-I'kan verrait le front nord renforcé par les peshmergas (e ceux qui vont au devant de la mort ») de l'UPK, alliés du PDKI et du Komaia. M. Jalel Telebeni, malgré des concessions de taille, renforcerait son prestige auprès de nombreux Kurdes et aussi d'Irakiens qui interprétent son refus de prendre les armes contre l'Irak comme une preuve de patrio-tisme et de loyauté. Enfin, le sud et l'est du Kurdistan verraient démarrer de grands tra-vaux (routes, barrages...) que l'insécurité randait irréalisa-

est octimiste : tout le monde

ayant declare à prisseurs re-prises que cette ville ne serait jamais kurde car elle est « par essence irakienne ». Le prési-dent Saddam Hussein aurait utilisé cette formule : « Ne La gouvernement souhaiterait, aux termes de l'accord, dites pas que Kirkouk est que l'UPK rejoigne la Front na-tional progressiste (1), et l'on estime dans les milieux diplokurde, nous ne dîrona pas M. Talabani étant resté sur matiques de Bagded que les élections législatives ont été sitions, cette affaire aurait pu faire achopper les négoreportées de septembre à la fin clations comme ce fut le cas il octobre pour permettre à l'UPK d'y participer. y a dix ans avec Mustapha Barzani. Or, bien que ce ne soit pas encore officiel, un com-promis aurait été trouvé : Kir-

Cette évolution contraste rvec la aituation qui prévaut en Turquie, où les droits des Kurdes sont totalement niés. Leur nom même est interdit, et ils sont appelés officiellement Turcs des montagnes. Les difficultés de la lutte et même de la revendication politique ont poussé certains nationalistes kurdes à recourir au terro-

Quant au Kurdistan iranian il est en état de guerre avec le pouvoir central. Pour faciliter les contrôles et isoler les pesh-mergas, Téhéran a décidé le 14 août d'évacuer la population de soixante-six villages de la région de Sardasht avant l'hiver. Les mouvements de résistance se sont organisés pour faire front et alerter l'opinion publique mondiale.

(1) Le FNP, créé à l'initiative du parti Baas en 1974, comprenait ce parti, le Parti communiste ira-hien (qui en est sorti en 1979), le Parti démocratique du Kurdistan progouvernemental et d'autres pe-tites formations kurdes.

cent l'intégrité territoriale irs- Juwd, le Front patriotique natioà l'égard de la willayet (province) de Mossoul ». En revanche, M. Massoud

Barzani souligne avec force la nécessité pour le mouvement kurde de développer la coopération avec a les mouvements arabes progressistes - dans la région, ceux d'Irak en priorité, mais également en Syrie, bastion de la résistance arabe. Car - la lutte du PDK s'inscrit dans le cadre de la patrie trakienne dont la majeure partie des habitants appartiennent à la nation

Et la coopération avec l'Iran de Khomeiny? M. Massoud Barzani n'esquive pas la ques-tion. Il critique d'abord les choix du PDKI de M. Ghassemlou qui a recours au soutien de Bagdad pour résister aux attaques du régime de Téhéran. Après la révo-lution de 1979, les Kurdes d'Iran se sont vu proposer un régime de décentralisation « que nous considérions comme particuliè-rement favorable ». Négligeant cette opportunité, ils ont en re-cours, ajoute M. Massoud Barzani, à une surenchère « démagogique », alors qu'ils sont membres à part entière du peu-ple kurde, les choix actuels de leurs dirigeants sont donc contraires aux intérêts de ce peuple et « nous n'apprécions ni le style ni la tactique qui sont les leurs ». Cela dit, il faut comprendre le sens et les limites de la coopération du PDK avec l'Iran de Khomeiny et de l'aide qu'il en reçoit. « Ce qui est prio-

kienne puisque la Turquie « n'a nal démocratique qui regroupe jamais abandonné ses ambitions depuis 1980 neuf formations de très inégale importance - au-tour du PDK et bénéficie d'un large soutien populaire, en parti-culier dans les régions kurdes du nord du pays. Les relations du PDK avec des organisations comme le Parti communiste et le Rassemblement démocratique, tous deux membres du Jwud. sont . excellentes ». A l'extérieur du Front, elles sont très bonnes également avec des groupes progressistes, en particu-lier avec les nassériens, bien que M. Massoud Barzani ne dissimule pas la persistance de - difficultés mineures » pour la définition et l'adoption d'une ligne stratégique unifiée « avec certaines formations ».

La lutte des Kurdes, conclut M. Barzani, se développe avant tout dans le cadre étatique irakien. C'est pourquoi le PDK n'hésite pas à collaborer et éventuellement à « coordonner la lutte » avec des organisations du sud du pays à base religieuse comme 'Amal islâmi et al-Da'wa. Certes, les positions des divers partis islamistes à l'égard de la lutte des Kurdes ne sont pas toujours satisfaisantes ni claires, bien qu'ils fassent mention de l'identité kurde dans leur plus récent programme, Mais l'histoire a démontré, conclut notre interlocuteur, que - tous ceux qui ont voulu ignorer la question kurde ont vu leur pouvoir se briser ..

Propos recueitis par ÉLIZABETH PICARD.

Le Conseil de sécurité renouvelle le mandat de la FINUL au Liban

Le premier ministre israélien. M. Shimon Pérès, a confirmé le vendredi 12 octobre au secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, que les « casques bleus » de la FINUL, dont le mandat vient d'être resouvelé par le Conseil de sécurité de l'ONU, avaient • un rôle à jouer au Liban-du-Sud • Presque au même moment, le Conseil de sécurité renonvelait, par 13 voix et 2 abstentions (Union soviétique et Ukraine), le mandat de cette force de paix pour une nouvelle période de six mois, sans apporter de changements à sa missi

Dans un rapport publié mercredi, M. Perez de Cuellar avait souligné la nécessité de renforcer le mandat de la FINUL, dès le départ des troupes israéliennes du Libandu-Sud et d'agir avec célérité. Il n'avait pas caché qu'une telle décision impliquerait la coopération ainsi que des réassurances de toutes les parties concernées. Mais Israel. qui entend obtenir des garanties de sécurité avant le départ de ses troupes, reste opposé au déploie-ment des « casques bleus » de l'ONU jusqu'à la frontière ilbano-

Au cours de la réunion du Conseil de sécurité de vendredi, le Liban a donné son appui total au projet de renforcement du mandat de la FINUL, proposé par M. Perez de Cuellar. Prenant la parole après le vote, le secrétaire général du ministère des affaires étrangères libanais, M. Fonad El Turk, a qualifié le rap-port de M. Perez de Cuellar de « réaliste politiquement ». Il souli-gne que, après le départ des forces israéliennes, le nombre des « casques bleus » devrait être augmenté et leur zone d'opération élargie, afin

d'aider l'armée libanaise à reprendre le contrôle effectif du Liban-du-Sud. M. Oleg Troyanovsky (URSS) a, pour sa part, affirmé que l'absten-tion soviétique ne signifiait pas une opposition au renouvellement du mandat de la FINUL. L'ambassadeur soviétique n'en a pas moins exprimé l'inquiétude de l'URSS devant le fait que l'on renouvelle ce mandat alors que la FINUL se trouve dans l'impossibilité de le met-tre en œuvre. Il a accusé Israël d'être responsable de cette situation

avec la protection des Etats-Unis. Les quinze soldats druzes de l'Armée du Liban-Sud (ALS, milice libanaise armée et financée par Israël), qui ont participé au massacre le 20 septembre dernier de treize habitants du village chiite de Shormor, au Liban-du-Sud, ne seront apparemment pas accusés de meur-

Le général libanais à la retraite Antoine Lahad, commandant de l'ALS, s'est en effet contenté d'indiquer que le sort des soldats impli-qués dans la tuerie sera fixé en fonc-tion des règles disciplinaires en vigueur dans l'ALS. En attendant, ces miliciens se sont vu infliger soixante jours d'arrêt de rigueur, et le général Lahad a indiqué qu'ils aient expulsés par la suite de seraiem l'ALS.

Vendredi, on apprenait de source policière libanaise que plusieurs hommes armés - non identifiés avaient fait irruption dans le village sud-libanais de Libbaya, situé à 7 kilomètres de Shormor, et avaient tiré dans la foule, tuant cinq personnes. De source proche de l'orga-nisation chitte Amal, on affirme que cette · nouvelle tuerle · est l'œuvre de miliciens de l'ALS. - (AFP.

Maroc

Le roi Hassan II a retiré sa proposition de réunir un sommet arabe extraordinaire

Rabat. - Le roi Hassan II du Maroc a reconnu, le vendredi 12 octobre que sa proposition de réunion n'avait pas obtenu le soutien d'une majorité de pays arabes et que ce sommet n'aurait donc pas lieu.

Dans un discours prononcé à l'occasion de la session inaugurale du nouveau Parlement marocain, le souverain chérifien a déclaré qu'il avait estimé de son devoir de tenter de convoquer ce sommet pour exa-miner les implications de la récente reprise des relations diplomatiques entre la Jordanie et l'Egypte.

Le roi Hassan II a dit avoir redouté que la décision d'Amman de renouer avec Le Caire ne conduise à la formation de « coalitions » dans le monde arabe. Mais après consultation des chefs d'Etat arabes, a-t-il ajouté, il est apparu qu'il y avait des - divergences - dans leurs analyses et leurs évaluations sur l'opportunité de réunir un tel sommet. . D'après les réponses qui me sont parvenues des rois et présidents arabes, a déclaré le souverain, il s'avère qu'ils n'ont pas les mêmes conceptions, ne partagent pas les mêmes analyses et ne sont même pas d'accord sur le

calendrier du sommet proposé. » Le projet du souverain, qui portait sur la tenue d'un sommet, le 9 octobre à Casablanca, a été rejeté

Tchad

LE RETRAIT

DES TROUPES ZAIROISES

EST OFFICIEL

Le Zaire a annoncé officielle-ment, le vendredi 12 octobre, qu'il allait retirer - toutes ses troupes -encore présentes au Tchad tout en

continuant de coopérer militaire-ment avec N'Djamena, notamment

en assurant la formation d'élé-

ments tchadiens ». Entre cinq cents et mille soldats zalrois seraient sta-

tionnés au Tchad, alors que ce

contingent militaire, envoyé au Tchad en juin 1983, avait compté

jusqu'à deux mille hommes les mois

Le général Lacaze, chef d'état-

major général des armées, visite, ce samedi 3 octobre, les éléments fran-çais encore présents à Biltine et à

Moussoro avant de gagner, diman-

che, Bangui, où seront repliés une partie des éléments de Manta. Il a

èté reçu, vendredi 12 octobre, par le président Hissène Habré à N'Dja-

Enfin, à Paris, M. Claude Cheys-son a déclaré vendredi que Paris dis-

posait - de photos et d'indications

précises - sur le retrait des Libyens du Nord tchadien. Le ministre des relations extérieures, hôte à déjeu-ner de l'Académie diplomatique

internationale, n'a toutefois pas pré-

cisé si les Libyens avaient déjà éva-

catégoriquement par la Syrie. D'autres pays l'ont jugé inopportun en raison de la proximité du sommet arabe oridinaire prévu en novembre en Arabic saqudite.

Hassan II a annoncé à la nouvelle Chambre des représentants que soixante de ses membres seraient désignés pour former la moitié marocaine de l'« Assemblée d'union » crôce par le traité d'union d'États signé le 13 août avec la Libye. Cette assemblée sera chargée de formuler des recommandations aux chefs d'Etat des deux pays dans le but de n'a aucune mauvaise intention et n'est dirigée contre personne. - (Reuter, AFP.)

 M. Bruno Kreisky, président d'honneur d'Islam-Occident. -L'Association Islam-Occident International, dont le siège est à Gen,nève, a tenu récemment son assemblée générale à Séville et a procédé à la désignation de ses nouveaux responsables dont la liste s'établit comme suit : président d'honneur, M. Bruno Kreisky, ancien chancelier d'Autriche; président du Comité exécutif, M. Habib Chatty (Tunisie); vice-président, M. Francis Lemand, président d'Islam-Occident (France); Secrétaire général, M. Marcel Boisard (Suisse).

République sud-africaine

NOUVELLES VIOLENCES DANS UNE CITÉ NOIRE

Un nourrisson blanc de trois semaines a été tué d'une pierre dans la tête, vendredi 12 octobre, à Sebokeng, cité noire au sud de Johannesburg, lorsqu'un groupe de jeunes manifestants noirs a attaqué la voiture conduite par sa mère. Selon la police, l'incident s'est produit dans un quartier où près d'un millier de personnes assistaient aux funérailles d'un écolier noir de dix ans, Nicolous Mgundwa, tué le 24 septembre à Sebokeng lors d'émeutes ayant fait au total plus de soixante-quinze morts et plusieurs centaines de blessés dans le pays depuis le 3 septembre.

Un autre enfant blanc de sept ans, ssager de la voiture attaquée par les émeutiers, a également été blessé au visage avant que la conductrice du véhicule ne parvienne à se dégager, a indiqué la police. A l'issue des funérailles de Nicolous Mgundwa, des groupes de jeunes écoliers en grève sillonnaient la ville où la situation était très tendue. Selon sa famille, Nicolous a été tué d'une balle en caoutchouc tirée par la police anti-émente, alors qu'il se cué les grandes palmeraies de Faya-Largeau et de Fada. trouvait dans le jardin de ses parents. - (AFP.) parents. - (AFP.)

Terre d'asile pour fuyards de l'Est

Le président de la République autrichienne a fait, cette semaine, une visite à Paris. A un moment où la France s'interroge sur sa politique d'immigration, Vienne offre un exemple de générosité en la matière. De per sa situation géographique, l'ancienne puissance multinationale est restée accueillante aux fuyerds des régimes ommunistes qui ont franchi se frontière per centaines de

De notre correspondante

Vienne. - Ils viennent par tous les moyens : légalement, en touristes profitant d'un voyage organisé en bus, en train ou en avion ; ou au péril de leur vie en traver-sant à la nage des fleuves frontsliers, en franchissant des montegnes, en détournant des avions, cachés dans des camions ou des trains. De vingt à trente personnes se présentent tous les jours aux autorités autrichiennes pour de-mander l'azile politique. Un quart environ des touristes venant de l'Est, notamment de Pologne, ne rentrent plus dans leur pays d'ori-

Depuis 1945, près de deux millions de réfugiés auraient transité par l'Autriche. Quarante ans après la fin de la guerre, la longue frontière commune entre l'Autriche et les pays de l'Est (Tchécoslovaquie et Hongrie à l'est, Yougoslavie au sud) est toujours mortellement dangereuse. Zdenka, quinze ans, et sa sœur cadette Véra, trois ans, ont récemment vécu un des drames qui s'y produisent régulièrement. La fa-mille Penka, de Brao, en Tchécoslovaquie - les parents et leurs trois filles - avait tenté de franchir à la nage la Mur, le fleuve comme ces cent vingt Polonais qui frontalier entre l'Autriche et la avaient décidé, en juillet dernier,

Yougoslavic. Zdenka et sa sœur avaient gagné la rive autri-chienne. Dix jours plus tard, les cadavres de leurs parents et de leur sœur, noyés, out été retirés du fleuve. Les autorités tchécoslovaques réclament aujourd'hui le retour des deux filles.

Ivan Nevan, sa femme et son fils Victor, agé de six ans, ont eu plus de chance. Ils avaient égale-ment choisi de traverser la Mur à la nage pour gagner l'Autriche. L'épouse, prise de malaise, a réussi à regagner saine et sauve la rive yougoslave. Trois jours plus tard, les autorités de Belgrade sur intervention de Vienne - out autorisé la jeune femme à rejoindre sa famille en Autriche.

Ces deux familles tchèques avaient choisi le détour par la Yougoslavie, sachant bien que cette frontière est réputée plus « perméable » que celle qui court entre l'Autriche et leur pays. Pourtant, ce n'est pas toujours le cas et, l'été dernier, cinq Turcs qui tentaient de franchir cette « bonne frontière » ont fini sous les balles de la milice.

Une vieille générosité

Dans cette tragédie, on relève - rarement - des épisodes pittoresques. Le 4 août dernier cependant, à l'aube, un étudiant tchécoslovaque a atterri dans un monomoteur de construction artisanale en plein centre de l'aéroport de Vienne où des avions de ligne étaient sur le point de décoller!

En 1983, six mille réfugiés, dont mille huit cents Polonais, et mille six cent cinquante Tchèques, ont demandé l'asile politique en Autriche. Viennent ensuite les Hongrois, (neuf cent soixante), et les Roumains (cinq cents). La grande majorité passe en toute légalité la frontière

de terminer leur pèlerinage de

5 000 à 25 000 F on peut également trouver des « amis » qui organisent un passage à l'Ouest sans risque majeur, avec un passeport et un visa établis en bonne et due

Les quelque deux cent mille ré-fugiés hongrois qui sont passés à l'Ouest au lendemain de la révolupays de l'Est.

veulent pas rester en Autriche, mais partir le plus vite possible aux Etats-Unis, en Australie et au Canada. » Ainsi, sur les treate mille Polonais ayant demandé l'asile politique en 1981, vingt-huit mille ont quitté l'Antriche au bout de six mois à un an.

L'Autriche, terre d'asile par vol'enseignement supérieur ».

tion hongroise de 1956 et les cent mille Tchèques qui se sont enfuis devant les chars soviétiques en 1968 sont arrivés en grande majo-rité à pied n'ayant dans leurs bagages que le strict nécessaire. Les réfugiés « modernes » se présentent généralement en voiture pri-vée devant la porte du camp d'accueil de Traiskirchen, à une trentaine de kilomètres au sud de Vienne - une des adresses les plus comues dans la plupart des

« La grande majorité d'entre eux, dit Karl Radek, qui dirige le camp depuis plus de vingt ans, ne

cation géographique, est fière de sa réputation de n'avoir jamais extradé de réfugiés politiques. Les autorités de Vienne ont toujours interprété de façon assez géné-reuse la Convention de Genève et ont également accordé le statut de réfugié politique en cas de « res-triction à la liberté d'appression artistique, de discrimination économique grave ou d'exclusion de

Mais les pays classiques de réimmigration, comme les Etats-Unis, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Canada ont fortement limité leurs quotes : aussi,



SERVINIT

quelques restrictions se sout-elles imposées à l'Autriche.

Ainsi le pays a-t-il du rétablir les visas d'entrée pour les Polonais en 1981, afin de maîtriser l'afflux de citoyens sortant de chez eux moins pour des raisons politiques qu'à la suite de la grave crise écocomique. Une autre restriction frappe essentiellement les réfugiés de pays plus lointains : l'asile politique est refusé à ceux qui transitent par d'autres pays avant d'arriver en Autriche. Cette mesure concerns avant tout les Ira-niens, les Kurdes, les Turca et les

En 1983, 35 % des demandes d'asile ont été rejetées. Sur 901 demandes de la part de Polonais, 541 n'ont par été acceptées ; mais 140 seulement des 782 demandes tchèques ont été rejetées. Un réfugié politique est considéré en droit aux citoyens autrichiens : liberté totale de séjour, de travail, d'études et de déplacement. Les antres sont considérés comme des étrangers qui doivent, à inter-valles réguliers, faire renouveler

leurs permis de séjour et de tra-

C'est la question du travail qui est la plus difficile à résoudre. A Traiskirchen, une ancienne école militaire, les réfugiés faisant leurs premiers pas vers la « liberté » et surtout vers l'inconnu, reçoivent, après une période de vérification de leur identité, un laissez-passer qui leur permet de se déplacer librement. En principe, ils n'ont pas le droit de travailler, et ils ne recoivent comme argent de poche que de 55 à 120 FF par mois, selon leur situation familiale. En 1984; le transit des réfugiés aura couté à l'Autriche environ 250 millions de francs.

Un « marché aux esclaves »

L'inactivité est, pour ceux-là, difficile à supporter, d'autant plus que la grande majorité des réfugiés sont âgés de dix-huit à vingtcinq ans. Un véritable « marché aux esclaves » s'est créé à Traiskirchen, où les viticulteurs et les fermiers des environs viennent recruter tous les matins « au noir » une main-d'œuvre peu exigeante

pour le temps souhaité, les cou-ples à la recherche d'un nid mo-

mentané. Il en existe de toutes ca-

tégories, offrant une gamme de

lits ronds, lumières réglables et de

couleurs diverses, musique douce,

hoissons dans la chambre, vidéo,

hydromassages... rien n'est épar-gné pour combler le client. Il suf-fit de choisir — seion ses goûts et.

Virtuellement, tout le monde a

besoin des motels : les couples illé-

ses moyens - et de payer.

ervices en proportion. Miroirs,

et bon marché, Le directour M. Radek, le sait bien. Mais il n'in-tervient, pas. Ne vant-il pas mieux, se disent les responsables du camp, les laisser travailler plu-tôt que de les voir se livrer à l'al-coolisme et à la bagarre? Les faits divers de Traiskirchen font assez souvent les gros titres de la presse locale, et inquiètent déjà

suffisamment les habitants du vil-

Tous les ans, près de deux mille personnes décident de rester délinitivement en Antriche. Selon des estimations du ministère de l'intérieur, environ trois cent cinquente que réfugiés en Autriche depuis 1945, y sont restées - dont deux cent trento-sept mille citoyens de souche allemande venant des différents pays de l'Est.

Le brassage extraordinaire des penples, déjà signe distinctif de la double monarchie austrohongroise, se poursnit donc dans l'Autriche républicaine, mais cette fois, sous le signe de l'évasion vers in liberté.

WALTRAUD BARYLL

2229 July 198

the Beeffer, early .

12 6 mm 2 20 - 12 441

The American of

के चार्च वे Vienne

AF ASS CAL TIME

根。Hōtei士士士

acorde .

£ 1.5 (20.0) 14

3 P. W. 14. Per 14.

742 990 F

BRÉSIL

Les motels de Goiânia

Le Brésil donne parfois le change. Aux prises avec une effroyable crise économique, 🗓 demeure la terre des contrastes, et l'on y trouve des villes, comme celle-ci, où l'abondance et le modernisme tranchent sur la misère si fréquente ailleurs.

Correspondance

Goiânia. - Créés en 1930, devenue ultérieurement la capitale de l'Etat de Goias, Goiânia, avec ses 750 000 habitants, peut nourrir de légitimes espoirs pour le record brésilien du million de citadins départ arrêté. Notre bôte fait partager sans peine sa stupeur, mêlée de la fierté de bâtisseur, en découvrant des quartiers neufs : là où, quelques semaines plus tôt, il n'y avait que friches et terrains vagues, on trouve maintenant des maisons nettes, des routes asphaltées, des accotements réguliers, des arbres plantés. Mais sans doute faut-il avoir vu l'état antérieur des lieux pour mesurer l'ampleur de ces transformations et en éprouver l'ébahissement : Goiânia croît par secousses insaisissables, an rythme d'un film muet.

Il y avait cent maisons ici en 1939. Quelques années plus tard, la ville fut planifiée pour accueilhr 50 000 habitants. Aujourd'hui, les quartiers prolifèrent lois du centre - rationnel », où alternent jolis ronds-points et avenues bordées d'immeubles de vingt étages. Dans les interstices subsistent des maisonnettes vieilles de trente ans, vestiges de l'âge héroïque où la nouvelle frontière de l'Ouest brésilien passait par là.

Tout comme la (relativement)

rêve de pierre et de béton jailli d'une terre d'apparence ingrate, rousse savane ondulée, piquetée d'arbustes et de bosquets grêles, où errent des queds et des rivières, et d'importants troupeaux de bêtes à cornes.

Anjourd'hui, Goiania est la plus cool des capitales brésimes. Sitôt plantés, les bords des rues et le bas des troncs d'arbres sont points d'un blanc imma-culé. Un centre commercial dans le style Forum des Halles dispose ses boutiques « jeunes », ses cafés aseptisés autour de fontaines artificielles et d'escaliers mécaniques silencieux. La population est juvénile, les voitures rutilantes ; les lieux publics offrent un mélange de sophistication et de décontrac-

D'immenses troupeaux

On se pince, on rêve. Comment peut-on créer, an cour de ce cadre austère, de ce serrado peu généreux, une ville si vaste, et si riche, si « moderne » d'allure ? D'où vient œ sens de la modernité et de l'avant-garde ? A Goiânia. le Brésil en fait n'échappe pas à son destin : les deux mamelles de la ville sont l'administration de l'Etat et l'opulence des propriétaires terriens, gérant et dépensant ici les revenus de fermes dont la surface se compte en milliers

Derrière le béton et l'alumimium anodisé, c'est la terre éternelle, le pouvoir foncier, la sueur du caboclo ce métis d'Indien et de Portugais et le produit d'une nature généreuse si on l'exploite extensivement. Derrière les apparences de la modernité, l'image classique du riche fermier venu faire bombance, se distraire ou proche Brasilia, Goiania est un même s'installer à la ville.

Les terres fertiles du Goias (il y en a) ont attiré les planteurs des Etats de Sao-Paulo et du Sud, aux cadastres saturés. Les troupeaux se comptent par centaines de têtes. Les fazendas sont dispersées sur tout l'Etat; on les joint en avion personnel on en avion-taxi. L'agriculture et l'élevage fournissent la moitié des recettes fiscales de l'Etat.

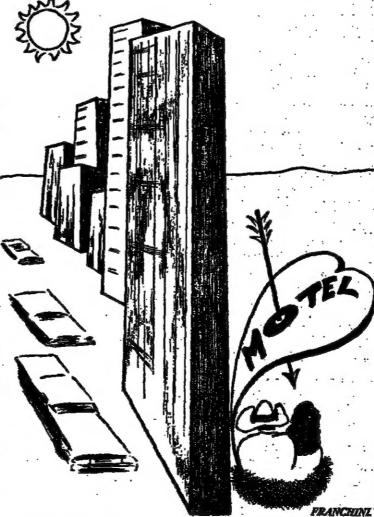
La vie culturelle n'est, pour sa part, guère animée. Les loisirs passent dans les clubs ou en parties de chasse ou de pêche sux quatre coins d'un Etat grand comme la France et le Benelux, ou encore aux courses de chevaux,

La ville trop belle, trop neuve, cache derrière ses façades luxueuses son mal de vivre. Les divorces sont fréquents, la jeu-nesse, désorientée, hésite entre la drogue et une vision toute matérialiste de l'existence. Le passage immémorial des gitans, les fevelas des faubourgs, sont là comme des interrogations sur un visage trop screin.

Les murs, à peine chaulés de blanc ou de bieu ciel, sont syxtématiquement converts de graffitis énormes, paroles libérées portant le plus souvent déclaration d'amour / - Clare, Paulo t'aime ». « Je m'en vais, mais je ne t'oublierai par », prénome en-trelacés) mais aussi slogans politiques (Parti communiste du Brésil : élections directes tout de suite). Ou encore, ce bout rimé politique, bien dans le tradition

Feliz foi o Adao nao conheceu Delfim

Nem o Joao (Heureux fut Adam



Ni Jean (Figueiredo). Celui-ci est d'une inspiration plus soixante-huitarde:

Menos quarteis Mais motels (Moins de casernes

Plus de motels).

Exaltation de l'institution américaine et bréailienne qu'est le motel, attribut périphérique obligé de toute ville de quelques milliers Il ne connaissalt pas Delfim d'habitants. Ces hôtels de banlieue d'accès facile accueillent, gitimes et les jeunes, cela va de

désireux de plus d'intimité que n'en offre le logement exign où l'on s'emasse avec ses ascendants, ses cousins ou sa progéniture. La prospérité des motels de

soi, mais aussi les couples mariés

Godnia semble déjà assurée vu l'opulance et l'ennui relatif qui règnent dans la ville. La revendication « graffitée » vise pent-être soulement à faire baisser les tarifs, encore qu'une telle idée de concurrence per les prix puisse paraître saugrenne au cœur d'une

Une voie lectée de misère

La crise? Quelle crise? A

Goiânia la construction bat son plein, les voitures sont toujours neuves, on boit du beaujolais de contrebande. Mais la ville est-elle vraiment la Sodome du Centre-Ouest brésilien, assurant la débanche du pionnier et la dissipation de ceux dont le richesse terrienne est venne trop vite, trop facilement ? A la sortie de la cité, la route majestueuse plonge aussitôt dans une savane de brique pilée agrémentée de plaques d'herbe blonde, on noircie par les FRANCHINI brillis de l'hiver. Ici et là, le bouquet jaune on violet d'un ipé éclate parmi les arbres poussiéreux. Trois beures plus tard, un ciel brumeux lâche une nuit grisc sur les cités-satellites de Brasilia. là cù habitent ceux qui n'ont pas trouvé place dans le plan gran-diose des urbanistes de 1960. Brasilia écartèle sur la glêbe assagie son rêve démesuré, sa constellation urbaine glacée et précieuse, toute parée de prestige étatique mais suivie d'une voie lactée de misère plus ou moins décente.

PATRICK POSTEL

reproche à M. associer à une

Control of the second BONASS A --- 20402 M graph in a li ,- (4) THE + 45 remetioned The still Landar, Street, Server Trees. Section Section

1 11 4764 or agrante. Will the last the les too Samuel Control of the 111 1 44 March De Inter des THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH The second second second in that we w mand parts

(405 ou 5114 9

2...

zique entre l'Est et l' anombre des SS-20

perco de la defenne de l'OTAN ant cha de setter contere contenes per de segui his reside à montagiere . Plan PERSONAL PRINT IN CREATE nie restrete 12 octobre, à l'anne de la si minere, que s'est temme à Silvenn Cha nis verfiede - the numericans, par adheren, ton neverne - the reduite do pathe quarte an passed l'arteres tractement anti-maint in Com-

De notre corresponden 🗷 - Marier in Lesigne 🛊 interpretation a tackle

main is M. And the set. La maria tant Turk - andressa. from a name of aparte detton in delinge 🍂 Big Mittament of a character 124144 - mc 4444 Ministration in At View fatte i seems in news 🌉 Mari des St. 30 . ವಾದರಾಜ (1) a (1) ಪ್ರಕ್ಷಣೆ **ಪ್** Service of the servic W. 7-83 main are · · · a a 🐠

THE THE TWO IS DO terresery disp. SECTION OF THE PARTY. autre, sales THE STREET STREET STREET THE REAL PROPERTY AND A Same Comment of the Park could not be a Sala tape process on the Carling of the Marit li fateliren b A ser services des Bette taken de artie policie stati die nest

the manufact or territors for A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH toness Talk . \$10855 C 10-2004 Eintert mit ausgem The section of the se STATE ALLESS ME Affice 4 of Confessions · Marian st. The Barrage & Court Lors & printed the fire prac pindick ş bakt

princed to beautiful and the second s cid mires, di con confermin, de insula 27 confermi e filia

Escapade à l'ienne

and francis bals de l'Amer. Visite I Emperous Principal & the president the mount

Value Bal Marque o la Case de l'Anguisse We will be to be be because the granter le Grand Sel Virginian it to Hadhary The second of th

Date of the second the state of the state of PRIMITA KINE

Tass reproche à M. Fabius de s'associer à une campagne antisoviétique

L'agence soviétique Tass s'en est pour la République (RPR), le pre-prise directement, le vendredi 12 oc-tobre, au premier ministre français, associé à cette campagne en exi-Laurent Fabius, ini reprochant de s'être - associe à la campagne - en faveur de la libération du journaliste français Jacques Abouchar, détenu en Afghanistan depuis le 17 septem-

Dénonçant le « tapage » fait en France à propos de l'affaire Abouchar, le commentateur de l'agence, Youri Kornilov, écrit : « Il ne se passe pas de jour sans que les or-ganes de la presse bourgeoise n'in-terviennent avec des pétitions et des protestations contre la violation par les autorités afghanes des « prin-cipes de la liberté de l'information. » - A la suite du plus grand parti d'opposition, le Rassemblement

associé à cette campagne en exi-geant la «libération immédiate» d'Abouchar, affirmant que celui-ci remplissait en Afghanistan sa « mission d'information. »

Scion Tass, le journaliste français « avait pour tâche de faire non de l'information mais de la désinfor-mation éhontée et malveillante sur la République démocratique d'Af-chanistes ghanistan ».

- Il y a en Occident, affirme l'agence soviétique, des gens qu'une information objective sur la situa-tion en Afghanistan et autour d'elle n'arrange pas. S'attachant à exacer-ber la campagne de propagande anti-afghane et antisoviétique, ils ne

378, 405 ou 504?

Polémique entre l'Est et l'Ouest sur le nombre des SS-20 soviétiques

Les ministres de la défense de l'OTAN ent réaffirmé que «en l'absence de résultats concrets obtemus par la négociation » avec l'URSS, POTAN «est résoine à poursuivre » l'installation de fusées ancléaires de POTAN « est résolue à poursuivre » l'installation de l'usées mocleaires de portée intermédiaire « selon le calendrier établi », amonce le communiqué publié le vendredi 12 octobre, à l'issue de la réunion du groupe des plans mucléaires, qui s'est tenne à Stresa (Italie). Le groupe a lancé un mouvel appel à l'URSS « pour qu'elle revienne à la table des négociations », après avoir constaté avec « préoccupation » qu'elle « persiste à accroître suns répit son potentiel moléaire à tons les niveaux ».

Les ministres de POTAN se disent « disposés à revenir sur leur décision (de décembre 1979 sur l'installation des missiles américains en Enrope), à strêter ou modifier les déploiements et même à retirer ou à démonter les missiles déjà en place, dès la conclusion d'un accord équilibré, des désides et afficients et afficients et afficients. équitable et vérifiable ». Ils aumoncent, par allieurs, qu'ils respecteront « la décision convenue » de réduire de mille quatre cents têtes meléaires le total du stock d'armes tactiques entrepesé en Europe.

De notre correspondant

Moscou. - L'Union soviétique a réagi avec une rapidité inhabituelle aux déclarations de M. Weinberger, scion lesquelles le nombre des SS-20 pointés contre l'Europe occidentale avait augmenté depuis le début de l'amée. Un porte-parole du ministère des affaires étrangères, M. Vladimir Lomeiko, a formellement démenti, le vendredi 12 octobre, qu'un tel accroissement ait en lieu. « Je peux vous dire que les cuiffres que nous avons cités en décembre 1983 n'ont pas changé », a-t-il affirmé. Le secrétaire américain à la dé-

fense avait indiqué, jeudi à Strese, en Italie, au cours de la réanion du groupe des plans medéaires de POTAN, que l'URSS avait « dé-ployé un nombre indéterminé de nouveaux SS-20 qui s'ajoute au total de trois cent soixante-dix-huit » recensés par l'OTAN en janvier der-nier. M. Lomeiko a accusé M. Wein-berger de se livrer à un « jeu indipe », destiné à « faire pression sur les alliés des Etais-Unis pour qu'ils accélèrent le déploiement » des Pershing-2 et des missiles de croi-sière en Europe occidentale.

Le porte-parole soviétique s'est contenté de renvoyer, en termes si-byllins, les journalistes à l'évaluation fournie par l'URSS en décembre dernier. M. Lomeiko faisait vraisem-blablement allusion à la conférence de presse donnée le 5 décembre à

Week-end à Vienne en Concorda

Départ le 26 octobre Retour sur ligne régulière le jour de votre choix Vol A.R. + Hôtel★★★★ à partir de 2 990 F AIRCOM 93, rue de Monceau 75006 Paris, tél. : 522-86-46

 $||\cdot|_{q_{k+1},p_{k}}\lesssim e^{\frac{k+p_{k}}{p_{k}}}$

40 347

Moscon per le maréchal Ogarkov, alors chef d'état-major général et li-

Le maréchal Ogarkov avait affirmé à cette date que l'URSS dispossit de « quatre cent soixantetreize missiles - de portée intermédiaire, dont la moitié environ était des SS-20 et le reste des fusées de conception plus ancienne, c'est-à-dire des SS-4 et des SS-5. Selon ce décompte, l'URSS en resterait donc à un total approximatif de deux cent quarante SS-20.

L'agence Tass a, d'autre pert, rejeté vendredi la possibilité d'une rencontre, dans un avenir pas trop éloigné, entre MM. Reagan et Tchernenko. Un tel sommet requiert, selon Tass, « des précertain degré de compréhension mu-tuelle sur les questions majeures qui déterminent l'état des rapports entre les deux pays ».

Il fandrait également, estime l'agence soviétique, « que les deux parties aspirent activement à une évolution positive et, mieux, à un tournant dans leurs relations ». Or, conclut Tass, « la politique des États-Unis concernant les relations avec l'URSS ne vise aucun but constructif ». La légère amélioration des rapports entre les deux super-puissances, constatée lors du séjour aux États-Unis de M. Gromyko, sera donc longue à porter des fruits.

DOMINIQUE DHOMBRES.

[Selou une source méerlandaise s'ex-priment on marge de la réanien de Stresn, les ministres de l'OTAN au-raient été informés que l'URSS construirait actuellement quatorze nou-velles bases pouvant accuellir chacune neuf misalles SS-20 à trois têtes meclésires. Si ces chiffres étaient confirmés, le total serait donc porté de 378 engins à 584.

Rappelous que, selon l'Institut pour les études stratégiques de Loudres (le Monde du 12 octobre), trois sites sup-plémentaires scalement auraient été en construction à la date du 1° juillet der-nier, pour un total de 405 missiles.]

pêchant en Afghanistan leurs pro-pres émissaires. M. Abouchar fait partie de ceux-ci. » Tass évoque le cas du docteur

Philippe Augoyard, capturé dans des conditions comparables en 1983 et condamné à huit ans de prison après plusieurs mois de détention, avant d'être libéré, et ajoute : · L'échec de la · mission Augoyard - aurait du servir de leçon à ceux qui organisent de telles « mis-sions » mais il n'en a rien été. »

sions » mais il n'en a rien etc. »

« Alors de quoi se soucie-t-on à
Paris? De la « liberté de l'information » ou de la liberté de provocation contre l'Afghanistan? », interroge l'agence, qui poursuit : « Il
serait bon de savoir quelle serait la
réaction des autorités françaises si
l'un après l'autre, sous prétexte de
l'accomplissement de leur « mission
d'information », des cilovens étrand'information », des citoyens étran-gers pénétralent illégalement en ter-ritoire français, qui plus est en col-lusion avec des terroristes

« Pour ce qui est de la liberté de l'information, sur laquelle spécu-lent les avocats d'Abouchar, elle n'a décidément rien à voir avec l'aventure de ce monsieur, quelles que soient les tentatives faites à Paris pour prouver le contraire. »

A Paris, M. Claude Estier, président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, a eu vendredi après-midi un long entretien avec le chargé d'affaires d'Afghanistan en France, M. Abdullah Keshunand, qui lui a confirmé

que seule l'accusation de « violation de frontière » — et non celle d'espionnage - était retenue contre Jacques Abouchar.

M. Keshtmand a souligné, d'autre part, que lors de la présentation du journaliste à la presse, jeudi à Ka-boul, un représentant de l'ambassade de France avait pu constater que celui-ci était en bonne santé.

Aucun membre de l'ambassade de France, rappelle-t-on cependant à Paris, n'a été autorisé à rencontrer Jacques Abouchar, et le Quai d'Or-say a convoqué vendredi M. Kesht-mand pour protester contre ce refus des autorités afghanes.

M. Estier a fait valoir que l'opinion française, dans son ensemble, attachait un grand prix à une prompte libération de Jacques Abouchar. M. Keshtmand lui a répondu que les autorités afghanes examinaient cette affaire dans le souci de lui trouver une solution favorable, sans toutefois être en mesure de préciser dans quel délai.

Le cas de Jacques Abouchar a enfin été évoqué lors d'un entretien que M. Chirac a en vendredi à l'Hôtel de Ville avec le maire de Moscou, M. Promyslov. Celui-ci a souligné que la libération du journaliste français « ne relevait pas de sa com-pétence » mais qu'il croyait pouvoir dire qu'elle était - probable -. Selon M. Chirac, l'ambassadeur d'URSS, qui assistait à l'entretien, a exprimé pour sa part « l'espoir que cette libé-ration aurait lieu le plus rapidement possible ».

Moscou et Jacques Abouchar

(Suite de la première page.)

Amour propre froissé? Lenteurs bureaucratiques? Mentalité « orien-tale » ? On dit tout cela et bien d'autres choses. A en croire certains discours, les Soviétiques voudraient bien faire - ils ne cessem d'assurer que Jacques Abouchar ne saurait souffrir physiquement de sa déten-tion, - mais qu'ils sont contraints de Politiquement - on sort du do-

maine « juridique » où la cause est entendue, - les choses s'enveniment pourtant. Et du fait, cette fois, de Moscou. Car l'affaire tourne main-tenant à l'épreuve de force. Plus elle prendra l'allure d'une campagne d'opinion, explique-t-on en subs-tance du côté soviétique, moins il nous sera possible de céder, car cela serait considéré comme une preuve manyais angure.

Tant pis, si l'on comprend bien, pour les conséquences diplomatiques d'un incident - une bavure? - qui n'avait peut-être pes été prémé-dité au Kremlin, mais dont les diri-geants soviétiques ont donc décidé d'assumer la responsabilité.

Tant pis si l'affaire occulte inévitablement d'autres aspects, qui pourraient être moins négatifs, de la politique de l'Union soviétique, à la veille notamment d'un important plénum du comité central du PCUS - dont il n'est pas exclu que les travaux débouchent sur des décisions dépassant le cadre de la gestion éco-

Tant pis enfin pour Jacques Aboucher, qui risque de moisir encore quelque temps, pour des raisons désormais strictement politiques, dans une prison afghane. Voici quelques jours, on croyait ponvoir dire qu'il y séjournerait certainement moins longtemps que Philippe Au-goyard - dont la détention, l'an dermier, dura plus de quatre mois. On ne donne plus la même assurance anjourd'hui.

ALAIN JACOB.

LE RENOUVELLEMENT DE LA CONVENTION DE LOMÉ

Un échec provisoire

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés suropéennes). - Les négociations pour le renouvellement de la convention de Lomé out provisoirement échoué; les représentants des dix pays de la Communauté européenne et ceux des soixante-quatre pays d'Afrique, des Caratbes et du Pacifique (ACP) se sont séparés samedi 13 octobre à l'aube, après cinq jours d'éprouvantes tractations. Les ACP ont trouvé tout à fait insuffisant le montant de 7 milliards d'ECU (48,3 milliards de francs) d'aide financière proposé par la Commu-nauté pour 1986-1990.

> La nouvelle convention pourrat-elle, malgré cet échec, être signée à Lomé au début décembre? La main passe à la diplomatie secrète an plus haut miveau. Les ministres des affaires étrangères des Dix se re-trouvent à Luxembourg les 22 et 23 octobre; M. François Mitterrand se rend ensuite en visite officielle à Londres; les 29 et 30 octobre se tient la semaine franco-allemande. Autant d'occasions pour tenter de convaincre les Allemands et les Britamiques d'opérer le mouvement nécessaire afin de sortir de l'im-

Les Français ne manquent pas d'atouts pour plaider cette cause, comme l'a rappelé M. Christian Nucci, le ministre français de la coo-pération, vendredi, au cours d'une conférence de presse : « Lomé est un contrai... Il convient de l'honorer dans tous ses aspects, y compris et de cette aide, cette somme ne suffit (AFP, Reuter).

pas pour accueillir l'Angola et le Mozambique qui ont manifesté l'intention d'adhérer à la convention.

Les Dix ont, par ailleurs, confirmé, au cours de la semaine qui vient de s'écouler, leur volonté de renforcer certains des mécanismes de la convention, en particulier le Stabex, c'est-à-dire le système de stabilisation des recettes d'exportation des pays ACP. Il s'agit d'un des fleurons de la politique de Lomé, dont le fonctionnement au cours de l'actuelle convention a été défail-lant, précisément faute de disposer de moyens suffisants.

Il est à peine imaginable que la convention ne soit pas renouvelée; mais les conditions dans lesquelles s'opérera l'exercice comptent aussi. Un désenchantement trop vif des ACP contribuerait à ternir l'image de la Communauté, qui, on en conviendra, n'en a guere besoin. C'est là, peut-être, un argument de nature à convaincre au moins l'« Enropéen » qu'est le chancelier Kohl. Les Dix et les ACP ont décidé de se retronver pour faire le point au dé-but du mois de novembre.

PHILIPPE LEMAITRE.

• Fin du litige frontalier entre les États-Unis et le Canada. – La Cour internationale de justice de La Haye a tranché, le 12 octobre, par quatre voix contre une, le litige frontalier qui opposait, dans le golfe du Maine, les Etats-Unis et le Canada. La Cour a décidé que le banc de George que se disputaient les deux pays appartenait pour 1/6 au Canada et pour le reste aux Étatsd'abord dans ses engagements fi-nanciers. » Or le montant de 7 mil-Unis. Cette décision donne plutôt liards d'ECU permet à peine le satisfaction au Canada, qui voit sa maintien de la valeur réelle de souveraineté maintenue dans une l'aide, c'est-à-dire de l'acquis de zone très poissonneuse et potentielle-Lomé. Sauf de se résigner à un recul ment riche en hydrocarbures. -

Le projet de paix du groupe de Contadora fait la part trop belle au Nicaragua

estime Washington

Un rapport confidentiel du département d'Etat américain publié par l'agence Associated Press (AP) relève huit points de désaccord, de la part des États-Unis, avec le plan de paix pour l'Amérique centrale proposé début septembre par le groupe dit de Contadora (Mexique, Venezuela, Colombie et Panama). L'acceptation de principe de ce document par le Nicaragua, qui devrait être signé le 15 octobre par les cinq pays centre-américains (Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua et Costa-Rica), a embarrassé Washington.

Le rapport dont fait état l'Associated Press résume les raisons pour lesquelles les États-Unis considèrent que l'actuelle mouture du projet fait part trop belle au Nicaragua leur bête noire dans la région.

Le plan du groupe de Contadora distingue les conseillers directement engagés dans des opérations de terrain, et qui seraient appelés à quitter immédiatement la région, et ceux qui, chargés seulement de la maintenance, seraient renvoyés plus tard. Pour le département d'État, cette distinction implique que « les Cubains et les Soviétiques au Nicaragua, qui entrent dans la deuxième catégorie, resteront, alors que nos conseillers au Salvador auront à partir dans les plus brefs délais ».

Autre disposition contestée : le sel des armements dans tous les pays an conflit. - Cette mesure institutionnaliserait la supériorité du Nicaragua -, et la fin des livraisons d'armes au Salvador mettrait le président Duarte - dans une position intenable face à la guérilla soutenue par le Nicaragua ».

Etranger

Troisième souci des Américains: le contenu de la « démocratisation au Nicaragua . Le comité prévu par le plan pour « renforcer » les processus démocratiques dans la région n'aura pas de pouvoir réel sur les dirigeants nicaraguayens, affirme le rapport américain. Les conditions posées par les principaux partis d'opposition pour participer aux élections du 4 novembre prochain, rappelle le département .

Enfin, le rapport refuse le principe d'un « protocole d'accord » séparé du traité de paix, qui serait signé par des pays étrangers à l'Amérique centrale, pour surveiller la bonne exécution du traité. Pour le département d'État, ce protocole « reconnaîtrait un rôle politique à Cuba et à l'Union soviétique dans la

Malaré toutes les objections, on affirme officiellement au département d'Etat que, « excepté quelques problèmes régionaux », le plan de paix du groupe de Contadora constitue une « bonne base de négocia-

Pérou

Un nouveau premier ministre: M. Luis Percovitch

Lima (AFP, Reuter). - Un nouvezu gouvernement, dirigé par M. Luis Percovitch, ancien ministre de l'intérieur, a prêté serment le vendredi 12 octobre devant le chef de l'Etat M. Fernando Belaunde Terry. Quatre membres du précédent cabi-net avaient démissionné le même net avaient démissionne le meme jour, afin de pouvoir être candidats aux élections générales prévues pour le 14 avril 1985. Parmi les partants figure, en particulier, M. Sandro Mariategui, premier ministre depuis avril 1984. Il avait également le portefenille des affaires étrangères que reprend M. Percovitch. C'est un des principeux artisans de la lutte contre la guérille maoiste de Sentier lumi-neux qui devient ainsi chef du gouvernement. M. Percovitch se voit remplacé à l'intérieur par un militaire, le général Oscar Brush Noei, jusque-là ministre de la guerre.

Voici le liste du nouveau gouver-

(*) Premier ministre, ministre des affaires étrangères : M. Luis Percovitch ; (*) Intérieur : général Oscar Brush Noel; (*) Guerre:

Economie, finances et commerce M. José Benavides; Agriculture : M. Jose Benavides; Agriculture:
M. Juan Hurtado Miller; Travail:
M. Josequia Leguia; Santé:
M. Juan Franco Ponce; (*) Education: M. Andrès Cardo Franco;
(*) Logement et construction:
M. Carlos Pestana; (*) Transports
M. Carlos Pestana; (*) Transports et communications : M. Francisco Aramayo ; Energie et mines : M. Juan Inchaustegui; Pêche M. Ismaël Benavides Ferreyros;

Justice: M. Max Arias Schreiber; Industrie, intégration et tourisme : M. Alvaro Becerra Sotero : Institut du développement national: M. Juan de Madalengoitia; (*) Institut du plan national: M. Edgardo Quintanilla; Système national des communications sociales : M. Miguel Alva Orlandini; Forces aériennes : vice-amiral Jorge du

(1) Le général Julian Julia Freyre était commandant on chef des forces armées. Ce poste demeure donc à pour-

(*) Ministres nouveaux on ayent

Les chances du maintien des Etats-Unis à l'UNESCO sont « plutôt minces »

affirme un responsable américain

Les Etats-Unis pourraient réintégrer l'UNESCO, après l'avoir quit-tée à la fin de l'année comme ils ont a estimé le secrétaire d'Etat adjoint. menacé de le faire, si cette organisation procédait aux réformes demandées par Washington, a déclaré le vendredi 12 octobre, à Paris, le secrétaire d'Etat adjoint américain pour les organisations internatio-nalea, M. Gregory Newell.

A titre de comparaison, M. Newell a rappelé, au cours d'une conférence de presse, que les Etats-Unis s'étaient retirés en 1977 de l'Organisation internationale du travail, puis l'avaient réintégrée en 1984, après avoir obtenu satisfaction sur un certain nombre de réformes de fonc-

Les Etats-Unis, a-t-il poursuivi, n'encouragent pas - les autres pays occidentaux à se retirer eux aussi de l'UNESCO, mais - ils espèrent qu'ils poursuivront les efforts en cours afin d'améliorer la

gestion » de l'organisation. Les Etats-Unis ont décidé, l'année dernière, de quitter l'UNESCO au 31 décembre 1984 si d'îci cette date n'intervensient pas des • réformes importantes et permanentes en vue d'une meilleure gestion financière et d'une moindre politisation de l'organisation ». Selon M. Newell, le plan de réforme préparé par vingtquatre groupes de travail de l'UNESCO constitue • un pas dans la bonne direction », mais demeure très en deçà des demandes américaines. Aussi, à moins de trois mois de l'échéance fixée par Washington, - les chances [de maintien des a estimé le secrétaire d'Etat adjoint.

Il a également annoncé que, en cas de retrait des Etats-Unis, le montant de leur contribution - 100 millions de dollars ces deux dernières années - soit 25 % du budget de l'UNESCO, serait af-fecté, à concurrence de 86 millions de dollars à des programmes multilatéraux en faveur du tiers-monde. Ces programmes, a précisé M. Newell, seront mis en œuvre dans le cadre d'autres organisations internatio-nales, telles l'OMS (pour la santé) et l'UNICEF (pour l'enfance).

Parlant le même soir à Antenne 2, M™ Jean Gérard, ambassadeur des Etats-Unis auprès de l'UNESCO, a repris les mêmes critiques en y ajoutant certaines précisions. Selon elle, le programme de formation des enseignants en Afghanistan, programme financé par l'UNESCO, est pour l'essentiel géré par les Soviétiques. Ma Gérard a encore affirmé que sur 10 dollars du budget de l'organisation, deux sculement parviennent au tiers-monde, tandis que les huit autres sont « mangés par l'administration ». Répondant à ces accusations, le directeur général de l'UNESCO, M. M'Bow a indiqué que M= Gérard n'avait pas critiqué les . aspects techniques » du programme mis en œuvre en Afghanistan et qu'elle avait elle-même adopté une « attitude politique » en abordant cette question.

du 30/1 au 4/2/85 - Prix : 3915 F par personne (en autocur). Le Grand Bai Viennois à la Hofburg du 25 au 27 | 1 | 85 - Prix : 2860 F par personne (vol spécial). ande de brochures et luscriptions : auprès de votre agench de voyages ou 3, rue du Roule 75001 PARIS Tél.: 261-43-83.

Wien - Vienna - Vienne - Viena - ウィーン

Escapade à Vienne...

Prix: 6960 F par personne (en avion)

Le Grand Bai Masqué à la Coir de l'Impératrice

- Les plus grands bals de l'hiver.

. Le Bal de l'Empereur

France

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN AQUITAINE

La visite de M. François Mitterrand en Aqui-taine s'est terminée, samedi 13 octobre, à Mont-de-Marsan, où le chef de l'État a prononcé le seul discours public de son voyage. Avant les Landes, il s'était rendu, vendredi, dans les Pyrénées-Atlantiques. L'avant-dermère journée de sou voyage a été marquée par l'étape de Bayoone — où, s'adressant aux Basques, il a affirmé sa volouté de « faire respecter les lois de la France sur les territoires français - et par une visite surprise à Saint-Jean-de-Luz.

A Bayonne, il a aussi déclaré : « Plus se réduira le temps entre le moment où nous disposions de structures ricillies et le moment où nous disposerous de structures modernes, moins de temps durera la crise. Il faut qu'on m'aide, qu'on aide le gouverne-ment à rapprocher les deux bords de la plaie et à faire que l'on entre de plain-pied dans la période de construction et de redressement national. Dire autre chose ce serait tromper les Français. Je m'y refuse. » Le chef de l'État a encore affirmé qu'il est disposé à affronter les conséquences de cette politi-que et, « le cas échéant, les désaveux ».

Aupuravant, M. Mitterrand s'était rendu à Pau (nos dernières éditions du 13 octobre) et dans un quartier périphérique de cette ville, l'Ousse des Bois; qui fera biensôt l'objet d'une rénovation dans le cadre de l'opération « Banlieue 89 ». Il s'agit de créer un lien entre ce quartier où résident huit ceuts fa-milles — dout une large proportion d'immigrés — et la ville de Pau afin d'éviter qu'il ne fluisse en « citéponbelle », selon l'expression de M. Roland Castro, architecte chargé du projet.

Le chef de l'Etat a déjeuné au siège d'ELF-Aquitaine, dont les dirigeants avaient regretté, dans m passé récent, la contre-publicité créée par l'exploitation, exagérée à leurs yeux, de l'affaire dite des « avious renifleurs ». M. Mitterrand a remis les insignes de commandeur de l'ordre national du Mérite an PDG de cette entreprise, M. Michel Pec-queur, qui a profité de l'occasion pour rendre hommage à ses prédécesseurs mis en cause à l'époque. La cérémonie s'est déroulée en présence de M. Henri Enmanuelli, secrétaire d'Etat au budget et président du conseil général des Landes, qui avait largement contribué à donner une dimension politique à cette

Avant de se rendre à Bayonne et Saint-Jean-de-Luz, M. Mitterrand a également fait étape à Monguerre. Là, il a visité une entreprise du groupe SAT (Société anonyme de télécommunication) spécialisée dans le câbiage par fibres optiques, le montage et le contrôle des équipements téléphoniques et télé-informatiques TELSAT.

« Je ne laisserai pas déchirer le tissu de la France »

A Bayonne, où il a été reçu par le maire UDF, M. Henri Grenet, le chef de l'Etat a déclaré : « Le dialo-gue est ouvert. Il s'agit de dire à nos compatrioles basques : ce que vous éles sera préservé et servi pour que la génération future trouve intact l'héritage que vous avez reçu et le ne amélioré. Je serai toujours du côté de ceux qui veulent exister au plus profond d'eux-mêmes, porteurs d'une histoire qui mérite le respect.

 S'il s'agit de considérer que cela pourralt servir habilement d'étape à partir de laquelle on rebondit plus loin pour dire autono-mis, pour dire independance, je dis clairement, dans les yeux : avec moi, non. Je ne laisseral pas déchirer le tissu de la France. Et l'immense majorité des Basques m'approuvera, si ce n'est déjà fait.

. A cela s'est mélée cette tristeaffaire des Basques espagnols venus sur notre territoire poursulvre leur guerre. Je n'en suis pas juge. Je n'ai pas à condamner. J'ai simplement à faire respecter les lois de la France sur le territoire français, à ne pas accepter que de violence en violence, de part et d'autre, le Pays basque ne connaisse plus que le trouble, l'incertitude, le crime, la mort. Je dis non. Les forces françaises de sécurité ont reçu des instructions

pour qu'aucune faiblesse ne soit

» Le droit d'asile, c'est un contrat. Il y a plus de cinquante nationalités aujourd'hui réjugiées en France. Il est bien entendu que les résugiés dotvent se consormes aux lois françaises. On ne peut pas accepter qu'à partir du territoire français ils rompeni le pacte, que la France ne soit plus qu'une base logistique pour que soit accompli le crime dans un pays voisin et ami. Il n'est pas acceptable que le crime puisse avoir la France pour com-

Nouvel appel au rassemblement

» Tout Basque espagnol qui voudra l'asile politique en France l'obtiendra des lors qu'il renoncera à partir de la France à l'action violente. S'il n'y renonce pas, c'est un combattant. La France n'a pas à lui prêter la main. A tout étranger qui voudra porter les armes et accroître la déchirure en France, l'Etat et la ution, incarnés par le président de la République et le gouvernement, opposeront la fermeté, la résolution et, s'il le faut, la sévérité. (...) L'unité de la France est un de ces soucis, un beau souci, qui, pour moi, compte au premier rang.

sections du PS avaient puissamment mobilisé – pour affirmer que « ce que demande le gouvernement et son chef est perçu de mieux en mieux par ceux qui sont sur le ter-rain ». Il a ajouté : « Nous cher-chons à établir plus de justice ; nous ne disons pas aux Français : Luttez les uns contre les autres ; une large fraction de la France souffre encore d'avoir été exploitée par l'autre. Nous disons à ceux qui ont contu le meilleur que le moment est venu

M. François Mitterrand a pris la parole samedi 13 octobre, à Mont-

de-Marsan, terme de sou voyage of-ficiel en Aquitaine, devant plusieurs miliers de personnes rassemblées autour de l'hôtel de ville – dans

cette municipalité socialiste où les

Le chef de l'Etat a remarqué que, dans ces circonstances difficiles, se manifesto - une certaine incompr hension». « Qui s'en étonnerait? Pas moi, en tout cas; cela m'ancre davantage encore dans la résolu-tion, telle que l'a exprimée récemment le jeune premier ministre que j'ai donné à la France, Il faut rassembler tous ceux qui le veulent pour faire reculer la crise. La France gagnera si l'on sait ré-pondre aux problèmes sociaux auxomme affrontés. -

Après avoir évoqué la pauvreté, qui « n'est pas née d'aujourd'hui », il a noté que « la réponse sociale ne yeux, • le réveil de l'économie ». • Pourquoi ne chanterait-on pas les louanges de ceux qui ont entrepris ? Ils ont des risques», e-t-il ajouté. M. Mitterrand a conclu : - J'ai l'amour de la France, de la patrie. Nous sommes et devons être frères. Des frères, ça se querelle ! Vous appartenez à la même famille. Rassemblez-vous pour que la France réussisse, pour qu'elle ga-gne. Poursuivons notre route. Ne changeons pas tout le temps de cap. Tenons bon partout où il faut. »

M. LEROY (PCF): les Français cherchent un avenir qui ne soit pas du cinéma

M. Roland Leroy, membre du bureau politique du PCF, a commenté sur France-Inter, vendredi 12 octobre, la phrase prononcée, le 11 octobre à Agen, par le président de la République, selon laquelle « les Français ne paraissent pas aimer le film auquel ils assistent ». . Le film actuel n'est que le deuxième épisode du premier, a dit M. Leroy. Les Français cherchent un avenir qui ne soit pas du cinéma. Le scénario, c'est le peuple de France qui l'écrira. Il y a, en France, des gens qui veulent jouer un rôle actif, pas celui de figurant. Nous sommes aux côtés de ces

acteurs-la. »

Remise de décorations à l'Elysée : précisions. - Comme nous l'avons indiqué dans le Monde du 12 octobre, le président de la République a, le 10 octobre, remis les signes de la Légion d'honneur à plusieurs personnalités : ceux de grand-croix à M. Pierre Laroque. l'un des «inventeurs» de la Sécurité sociale; de grand officier à M. Marcel Bleustein-Blanchet, président de Publicis, et à M. Léo Hamon, ancien ministre du général de Gaulle; de commandeur à M. Jean Teillac, haut commissaire à l'énergie atomi que; d'officier à M. Kriegel-Valrimont, ancien dirigeant du Comité militaire d'action, l'organe de commandement des FFI, et à M. Claude Maurisc, écrivain.

Lisez LE MONDE diplomatique

LA RÉFORME DU MODE DE SCRUTIN POUR 1986

Les socialistes s'interrogent

Le bureau exécutif du PS devrait très prochainement se saisir de la question de la réforme électorale, avant qu'un groupe de travail ne soit créé, sur ce suiet. à l'intérieur du Parti. La réflaxion du PS devreit continuer avec le gouvernement « il y aura un débat et le gouvernement tranchera ». explique M. Jean-Pierre Destrade, porte-parole du PS. En d'autres termes, le PS ne devrait pas prendre le risque, par une expression publique prématurée, de se mettre en porte à faux avec le gouvernement.

Louable prudence, compréhensible aussi, dans la mesure où les socialistes affirment ne pas être, sur cette question, mieux informés que l'ensemble des citoyens. « On en parle comme un trapéziste sans filet, personne au PS ne travaille dans un cadre donné. Les hypothèses de travail sont totalement ouvertes », résume M. Destrade. Tellement onvertes que, en l'absence de réflexion officielle du Parti, un certain nombre de responsables socialistes ont commencé à s'exprimer à titre individuel dans des directions parfois opposées. Le lancement d'une réflexion au niveau du Parti a notamment pour but de mettre fin à cette expression publique en ordre

disperse. Dans l'état actuel des choses, c'est-à-dire en dehors de toute esquisse de projet sur laquelle s'appuyer, les partisans du statu quo comme ceux de la proportionnelle intégrale (tel M. Jean-Pierre Cot) apparaissent largement minoritaires. La tonalité dominante, tous courants confondus, semble être une nette préférence pour un système électoral préservant la logique majoritaire, corrigé d'une dose de proportionnelle, ce qui permettrait aux socialistes, notamment, de préserver leurs engagements.

Pour le reste, des avis divers s'expriment sur la forme et sur l'importance de la «dose» sonhaitable, avis d'autant plus divers que les courants Mauroy et Rocard affirment ne pas avoir encore de position de courant. Chez les amis de M. Mauroy, explique M. Jacques Roger-Machart, député de la Haute-Garonne, les « anciens » sont plutôt. • proportionnalistes » et les modernes - plutôt - majoritaires -. Quant au ministre de l'agriculture, ches de sile des rocardiens, il passe pour être de sensibilité très - majori-

Du côté du CERES, M. Michel Charzat explique que les amis de M. Jean-Pierre Chevènement manifestent toujours une - très forte préférence - pour le scrutin majoritaire, mais acceptent maintenant un cor-rectif proportionnaliste dès lors que la . prime majoritaire . 1'est pas remise en cause

A la direction même du PS, on retrouve une certaine diversité. Le 9 septembre dernier, au « Club de la presse - d'Europe 1, M. Lionel Jospin, premier secrétaire du parti, se déclarait favorable à un élément de proportionnelle - relativement important . Le système institutionnel de la V+ République est beaucoup trop rigide », ajoutait M. Jospin, qui estimait qu' - on l'aiderait à vivre plus souplement et mieux avec la proportionnelle «. En revanche, M. Jean Poperen, numéro deux du PS, pense que la dose de proportionnelle devrait être « pas très importante », sauf à bouleverser l'architecture des circonscriptions.

Les députés socialistes, pour leur part, prennent évidemment en compte leur propre situation électorale. Il semble néanmoins qu'ils soient très largement favorables au maintien du scrutin d'arrondissement (corrigé par une dose de proportionnelle) qui leur confere, par ancrage dans une circonscription, une légitimité supplémentaire.

Comme c'était le cas, toutes proportions gardées, pour la question de école, la question électorale bouscule les frontières des courants. Dans ces conditions, une initiative transcourants - pourrait ne pas être une hypothèse absurde.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

Du bruit, mais pas de drame De nos envoyés spécieux

A BAYONNE

Bayonne. - Il na s'est rien passé, ou presque, à Bayonne, vendradi, et ce fut sans doute là l'événement. On attendait le pire : M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, avait tenu, une semaine avant, à venir préparer en Pays basque cette étape délicate, et des forces de l'ordre ville dès vendredi matin. Des inspecteurs à bord d'embercations légères et une vedette de la marine nationale sillonnaient même la Nive et l'Adour, et - sécurité ablige - on vit, pour la première fois du septennet, le cortège présidentiel arriver avec une hours d'avance.

Beaucoup de crainte pour rien. Bayonne, « la poudrière », accueillit le président de la République sans drame, voire dans l'indifférence. « Pavoisse », avait recommandé la mairie à ses administrés. Il n'y eut pourtant ni drapeaux aux fenêtres ni roses aux boutonnières pour ce premier voyage d'un président à Bayonne depuis Polncarii, en 1913, Seules des affiches municipales ~ « Bienvenue au président » —

tentierent de sauver la réputation de la ville, quelques centaines de personnes seulement s'étant déplecées pour-acqueillir le chaf de l'Etat. On n'entendait plus dans ce désert que les siogans hostiles d'une poignée de manifestants : € Non, non, non aux extraditions ». On ne voyait plus derrière les képis que les pancartes d'un groupe de commercants mécontents : « Oui au tourisme, hatte à la violance. » Toujours la même caricature d'un Pays besque plus tranquille qu'il n'y peraît.

Arrive le président. Il fait mine, sévèrement encadré, de gagner la mairie de Bayonne immédiatement. Quelques cris d'hostilité fusent ici ou là : « Francois, parie-nous en basque », « Mitterrand, fous-le camp ». La président de la Répu-

blique se retourne et, surprenent son entourage, s'avence vers les manifestanta. « Plus ça gueule, plus il faut y aller », semble regretter le commandant Proutesu, qui joue des coudes dans la bousculade pour protéger le pré-sident de la République. Calui-ci, un large sourire aux lèvres, comme si de rien n'était, serre de nombreuses meine. « M. Mitterrand, et les extraditions? », demande poliment un manifes tent. « Au moins, kii, il ne se déganfie pes », commente un

Bayonne resta dono courtoise.

mais rien de plus. M. Mitterrand. à la fin de son intervention à la mairie, crut entendre à l'extérieur des « acclemations favorables et d'autres qui l'étaient moins ». Il ki sura fallu tendre beaucoup l'oreille. Souls les notables présents dans la salle officielle applaudirent ses propos. Ailleurs, quelques slogans hostiles de militants de la CFDT et de nationalistes couvrent le discours présidentiel diffusé par hautparleurs. Les seuls tracts jonchant le sol opposent 1944 — « des patriotes basques libèrent la France » - et 1984 besours a.

Dans les rues du petit Bayonne, alors que la préside gagne Saint-Jean-de-Luz pour une visite surprise, se sont opposés une nouvelle fois quelque quatre cents manifestants qui se sont dispersés dans le caime, et des forces de l'ordre inutilement répressives dans ces rues désertes. Un journaliste et un photographe de Sud-Ouest. Pascal Robineau et Christian Borderie, furent frappés à la tête par des CRS, dont plusieurs compa-gnies étaient mobilisées depuis la veille pour cette querre oui n'eut

N, B.

A SAINT-JEAN-DE-LUZ

Vittel fraise

L'accueil à Saint-Jean-de-Luz fut netternent plus chaleureux. Sous les platanes, à la tombée de la nuit, face au port, M. François Mitterrand et le ministre de l'intérieur, M. Pierre Joxe, se sont installés, vendredi, à la ter-rasse du Ber de la Marine. Ils ont consommé chacun un Vittel traise, sous le regard attentif des membres de la sécurité rappro-chée du chef de l'Etat, sans que le moindre policier en tenue ait montré le bout de son képi. John manière de faire savoir que le président de la République est chez lui partout en France, et qu'il peut se promener su Pays basque sans plus de cérémonie qu'en Auvergne ou à Concar-

Cette visite surprise a vraiment épaté la population. « Je me pince | Au secours | », s'est exclamée une jeune fille en apercevant le chef de l'Etat forsou'il a débarqué de sa limousine grise, au bout de la rue Gambetta, allée piétonne qui mêne au port. « Je me promène, si j'ose dire, tranquillement », a indiqué M. Mitterrand aux commercants et aux consommateurs des cafés alertés par la rumeur de cette

Accompagné par les ministres et quelques élus d'Aquitaine -

Destrade, député socialiste des Pyrénées-Atlantiques et porteparole du Parti socialiste, Roland Dumas, ministre chargé des affaires européennes et porteparole du gouvernement, André Labarrère, ministre charge des relations avec le Parlement, - il a papoté, une main dans la poche, avec la fleuriste, acheté des chocolats et six araignées de mer cuites. Il s'est inquiété des difficultés des pêcheurs et entretenu avec le maire de Ciboure, M. Michel Poolou, qui fut légèrement blessé, le 23 septembre demier, dans sa ville, alors qu'il s'efforçait d'apaiser les esprits pendant une manifestation de protestation contre l'extradition de trois militants superatistes. M. Mitterrand a bavardé avec un groupe d'enfants, dont il a obtenu la confirmation qu'ils. apprennent le basque à l'école, et salué fort courtoisement un

liste européen, MM. Jean-Pierre

JEAN-YVES LHOMEAU.

suis le même homme ! ».

homme qui lui a ainsi expliqué sa

soudaine hilarité : « J'ai serré la

main de Giscard à La Camour-

gue. Et ici je serre celle de Mitter-

rand. C'est la même main, Et je

Fermeté et consensus

(Suite de la première page.)

Tel n'est pes pourtant le senti-ment des abertzale qui revendi-quent, eux, dans la logique des pro-positions de loi du Parti socialiste d'avant mai 1981, un statut pour la langue basque et la participation des ykastolas (écoles privées basques) au service public. « Nous ne voulons pas la survie de la langue mais son épanouissement. Le chef de l'Etat nous a annoncé seulement un cata-logue », a déclaré M. Jean Harits-Chelar, titulaire d'une chaire de basque à l'université de Bordeaux qui réclame, au moins, la création d'une licence en langue basque.

La rupture pourrait sembler consommée entre la ganche et les berizale. « Il ne nous a même pas donné un sucre d'orge, affirmait M. Jacques Abeberry, éditorialiste du journal Enbata. Le café est vratment trop amer. - Quelques uns, au sein du mouvement basque, pour raient être tentis per la violence. Mais la grande majorité restait prête, vendredi soir, malgré l'amertume, au dialogue avec le gouverne-ment. Hors une alliance conflicmelle avec la gauche socialiste, il n'y a pas, pour let autonomistes bas-quet français, d'autre perspective politique sérieuse.

NICOLAS BEAU.

CORRESPONDANCE

.Le rôle de la cour d'appel . de Pau

M. Michel Svahn, président de chambre à la cour d'appel de Pau, nous écris :

Le journal le Monde a publié dans son numéro du 27 août dernier un article intitulé « Le rôle du président de la cour d'appel de Pau » qui appelle les précisions et rectifications suivantes :

- Je ne suis pas le président de la cour, mais un des trois présidents de

- Les décisions de la cour sont prises en collégialité et les délibérations des juges sont secrètes. Vous ne pouvez donc ni en droit, parce que c'est interdit, ni en fait, parce que vous n'en savez rien, prés et encore moins affirmer que c'est moi qui ai - ordonné, annulé, critiqué, suggéré - quoi que ce soit.

- Je n'ai été chargé par l'assemblée générale de la cour des fonctions de président de la chambre d'accusation qu'à compter du le janvier de cette année. Je n'ai donc pas pu « ordonner la mise en liberté de quatre policiers espagn arrêtés en décembre 1983 à Hen-dape », paisque je n'ai pas siégé

- Quant à la mise en liberté de dix membres présumés du GAL, la cour n'était saisie par les avocats de la défense que de sullités de procé-dure, la mise en liberté en étant l'accessoire. Notre arrêt étant soumis à l'appréciation de la Cour de cassation, je n'en dirai pas plus. Mais je me permets de rappeler que, de l'ETA su GAL comme de Dreyfus à Barbie, tout le monde a droit au bénéfice des mêmes règles

de procédure. - Enfin, je n'ai pas comm de l'affaire de grafittis mentionnée dans cet article. La chambre d'accusation, sons ma présidence, n'a comu que d'une affaire de grafittis, à savoir des injures à l'adresse du gouvernement espagnol sur les wagons du train Paris-Madrid, effacées aux frais du contribuable francais; mais comme leurs auteurs, aperçus en train de saboter la voic ferrée à l'entrée du tunnel de Bayonne, étaient en possession de cocktails Molotov dans leur voiture prise en chasse par la police, la cour a pu s'étonner d'une remise en

e métamo Histoire d'une &

Dent do la d

Mary St. Mr. Mr.

1636, le gar

mer Cury

preside of §

on go their

THE PEWOND

of wester des faire. he or traces and com-Signal is and the see Par mir cattebates Bet DECEMBER SETTING d'harape Mer des 9, 10, 12, 12 m cor. (ependant, et ge nine, chaque fois distant le possesse, le giet confrainte d'affe. ga milique et de remuneut

N M MEN A SOR MAN gasternam die in gestagen - the section of the and interiorium de Bin-Emage uber et singer-224 .. 1 CER! (M The state of the season reim der bi mat gette 23-101 - FFITE CO. Tankarta a Janes 2500 August ammen bet interferant. Committee of the confi gent of the processes

tami metr gu ume fattalitä gammagneria da la gales he amor la choming La agrant de se anna en 🗦 e 🤧 🗱 albertal auf artiff der 支払 いっこうがなける Mante & Tape . aleier af af, etem gradient in the although 100 ifte mirra Deut ein al terrir di una dissende minn, e . in-vet Merran. am a farter i in frante. SETTLE & LOTE TO MAKE A FOLGE STORE matture out propertie. 3 th trains to Ju Rab

mit unteren er bienen with day gour annerth eine in mercent in disper-Sitted do be di ತ್ಯಾಣಕ್ಕಳ ಅವರ 👀 Spier to la die e a present Managerer "etge Mary Mile partie of in Ming springer Chart. E automore auce la BRR filbert ement De tank but Man a little mit in im im Gegente -Tenta parecure miner et TOPE BUTE COLOR CONTROL THE STREET mitter ber bie Cont. The second section of the post of the second section of the sect AND CONTRACT OF THE PARTY publique, a que deste l'assemble De cadane, pa la laboration les side gan e orgalismaan de bas-The time to the same in per Mauroy 海南 おうていなる 本籍

Calc. offering pancing revends QUALITY PART I ret più câpia itti. future str date you formal I south to . " seems I'm de Country from Lispartante de d the property being Treatment and

Che Bourseau un

tiene maniant de l'rom

Staffen a vinique

Tille avec . aprairice de

Applications to the

there is from the public

Gar West Pierre

Para Francis Million.

Charles Legistras

The de tende entire

Balding Serialis

S Mar To Law At COL IA

Deligant - A germ.

Company 100 11-03 100

the land, or other classes with

the particulation does in

at bier d. ferente

hillight communities straight

Selection de deux

THE REPRESENTANT

the manage of the little

and the st measures le

fagatte reprises pr

Salar market

the party of the security of the

A de de este est

trendre

The state of the state of

Se di Septione de Late

State of the confessions

Maria Man

The land work de

the same to

The state of the state

The State of the

The state of the state of

Control of the second

And Dead Street of

to tares in

The Let deep the

THE THE ST. LEWIS CO.

Sen in La Bane No.

A stranger one on

to a season de

A late of the late

Section Services

the same of the same

Acc 1 to sink Sel bein Gerani

State of the state of the

e Special Control

3.5 CALL

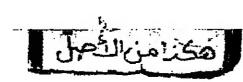
the Albertonia discharge, tone Timble in panis Personal Marie of standards year on I 1424, sa \$210, s he public entitioned & PANE ALLINE PM CHEST, L'ARRIVE the part of the same of indexed to a second Sales Services and Manager Land Rest me jan . In de Batthe & M.

STEP SEPTEMENT THE STREET ith change or speed de rotme : &s 19 der contain section 林泽林年和 etter in bearing in. Cabine in A -Marie Cit. & State M PARTITION STATES der 14 papparent int CAMPAGNA & BOOM

specialism and

1936, A Party

Page 8 - Le Monde ● Dimanche 14-Lundi 15 octobre 1984 •



The second of th

The state of the s

1 1 mm - 1 mm - 2 mm - 1 mm -

THE PARTY OF

B- - 1903

Est-il donc inscrit dans quelque obscure volonté de l'histoire que en France, les expériences de gouvernement de la gauche, et singulièrement celles qui s'inspirent du socialisme, sont toutes condamnées à une sin prématurée avant d'avoir pu appliquer tout leur programme, ou - éventualité pire encore - conduites à s'engager dans une voie contraire aux intentions et anx promesses initiales?

La répétition du processes donne le sentiment qu'une fatalité pèse sur les rapports de la gauche avec le pouvoir. La chronologie est à cet égard éloquente. Voyez plutôt. Mai 1924 : la victoire aux élections du 11 mai du Cartel des gauches, qui associe principalement radicaux et socialistes. L'heure est venue de la revanche sur le Bloc national. Deux ans plus tard, dernier d'une cascade de ministères, le cabinet Herriot, chassé par la débâcle du franc, passe la main à une nouvelle ma-jorité où la droite est présente.

Mai 1936 : triomphe du Rassemblement populaire et bientôt formation du gouvernement Blum, qui entreprend un impor-tant ensemble de réformes. On disente encore de la date à partir de laquelle considérer que l'expérience est définitivement close. Elle l'est assurément avec la constitution du gouvernement Daladier en avril 1938, moias de deux ans plus tard. Mais la dérive par rapport au point de départ s'est opérée en phisieurs temps et amorcée bien plus tôt. Tout comme la révision par la majorité actuelle de ses orientations n'avait pas attendu le changement de premier ministre, mais avait commencé dès que Pierre Mauroy s'était converti en juin 1982 à la rigueur, le gouvernement de Front populaire a infléchi sa politique en février 1936 avec l'annonce de la pause.

Vingt ans plus tard, en 1956, c'est la victoire du Front républicain derrière Guy Mollet, Pierre Mendès France, François Mitterrand et Jacques Chaban-Delmas : il fallut moins de temps encore pour que s'infléchisse l'orientation annoncée : porté au pouvoir sur le mot d'ordre de la paix en Algérie, le gouvernement est, quelques so-maines plus tard, engagé dans une politique de pacification dont la signification est bien différente. Quant à 1981, comparez senisment les déclarations des deux premiers ministres se présentant devant l'Assemblée, en juillet 1981 et juillet 1984, et mesurez le décalage des discours.

Ainsi à quatre reprises en soizante ans, la gauche arrivant au pouvoir par le jeu des élections a di soit le remettre à la droite en cours de législature, soit prendre l'initiative de modifier elle-même sa politique et renoncer au programme an vu duquel les électeurs lui avaient fait confiance. Comment devant pareille répétition ne pas croire à une sorte de fatalité sur les relations entre la gauche et le pouvoir?

Pour rendre intelligible le phénomène, droite et gauche ont chacune leur explication, dont on imagine qu'elles s'opposent sur tout, sauf à tenir pour acquise la permanence du fait. La droite voit dans cette série de fiascos la preuve de l'irréalisme des idées de gauche et la sanction de son impuissance à gouverner. La gauche est utopique ou démagogique. On ne joue pas avec la réalité : à l'épreuve des faits, la gauche découvre son erreur.

La gauche attribue naturellement ses échecs répétés à de tout autres causes ; si elle a dû ainsi capituler, ce n'est point devant

l'évidence des choses, c'est victime de la mauvaise foi de ses adversaires. La droite ne s'incline pas devant la volonté des électeurs, ne se résigne pas à être évincée du pouvoir, et elle n'a de cesse qu'elle ne l'ait reconquis par n'importe quel moyen. En 1924-1926, la gauche a succombé au mur d'argent, en 1936-1937 à l'obstruction des deux cents familles, an sabotage du patronat, au conservatisme du Sénat. La nature des choses ou la conjuration des adversaires ?

Trois configurations

Mais s'agit-il bien dans tous ces cas de la même gauche ? Au vingtième siècle, les relations entre la gauche et l'exercice du pouvoir ont dessiné trois configurations fort différentes. Mentionnons pour mémoire la situation où la gauche - presque toujours une partie sculement de la gauche, le reste demeurant dans l'opposition ou pratiquant une tactique alternative, - partage le pouvoir avec d'autres, centre, centre droit ou droite : tantôt la conjonction des contres et tantôt la formule dite d'union nationale, qui associe aux droites parlementaires les radicaux. Si ce cas de figure a été le plus fréquent, c'est que, contraire-ment à l'image que tend à impo-ser aujourd'hui une pratique iminterrompue de la bipolarisation depuis une vingtaine d'années, la France a été plus longtemps gouvernée par la coalition des centres que par un bloc en combattant un

Que, dans cette sorte de situetions, la gauche n'ait pu réaliser son programme intégralement, rien de plus naturel, puisqu'elle n'était qu'un élément d'une coalition, dont la cohésion se fondait sur un petit dénominateur commun qui n'empruntait que peu de choses aux objectifs de la ganche. Il ne lui était cependant pas interdit dans une telle configuration d'opérer quelques réformes relevant de son inspiration : c'est, par exemple, dans un gouvernement d'union nationale qu'Edouard Herriot, ministre de l'instruction publique, a introduit la gratuité dans l'enseignement des lyoées. De même, au lendemain de la Libération les réformes de structure nationalisations, Sécurité sociale, réforme du statut du fermage et du métayage, dont la gauche revendique aujourd'hui le mérite et dans le prolongement desquelles elle inscrit les réformes mises en chantier à partir de l'été 1981, furent réalisées par le gouvernement provisoire, d'abord dans une formule d'unanimité nationale, sous l'autorité du général de Gaulle, puis dans le cadre du tripartisme qui associait aux deux partis de gauche le Mouvement républicain populaire.

Deuxième cas de figure, la gauche gonverne seule, la droite étant rejetée dans l'opposition par le jeu des alliances et la volonté des électeurs, tantôt au complet, toutes les gauches réunies, tantôt une partie seulement de ses composantes. Mais cette gauche ne se confond pas et ne s'identifie pas toujours avec le socialisme. En 1924, la SFIO, si elle a fait campagne au côté du Parti radical et si elle consent à sontenir un gouvernement dirigé par des radicanz, décline l'invitation à y participer. L'échec du Cartei n'est donc pas le sien : il ne juge pas les idées socialistes. Au contraire, les socialistes pourront reprocher aux radicanx de n'avoir pas suivi leurs propositions en matière financière et de ne pas s'être écartés d'une stricte orthodoxie budgétaire qui les mettait à la merci des puissances d'argent. S'ils avaient fait une véritable politique de gauche, les choses se seraient-elles passées de même? En 1936, c'est au tour des communistes de rejeter l'invitation des socialistes. En 1936 et en 1956, le Parti socialiste, devenu la première force de la gauche, exerce la direction du gouvernement, mais il n'y est pas seul, et, n'étant pas seul, il lui faut composer avec ses partenaires, qui se situent plus à droite. Au reste, le programme sur lequel la campagne a été conduite n'est pas spécialement socialiste : en 1935-1936, le Parti communiste a

caux opposés à l'inscription de réformes trop profondes. En 1956, le Front républicain est une coalition disparate.

Une situation exceptionnelle

En fin de compte le cas de fi-gure où les socialistes ont la possibilité de faire une politique authentiquement socialiste et d'appliquer leur programme anparaît en France exceptionnel, à la différence de la plupart des autres pays d'Europe occidentale, où les formations homologues ont détenu sans partage, plus ou moins longtemps, le pouvoir ; cette singularité de notre vie politique est, pour partie, la conséquence du multipartisme français, qui interdit à un seul parti d'approcher de la majorité absolue. Si des socialistes ont été associés au gouvernement dès soût 1914, si le Parti socialiste a accédé au pouvoir dès 1936, il n'a jamais disposé, avant juin 1981, de la majorité absolue, qui seule lui permet d'expérimenter ses idées et de montrer ce dont il est capable.

Au reste plus d'une réforme accomplie ou mise en train par le gouvernement Blum ou par celui de Pierre Mauroy n'a rien de spécifiquement socialiste : ni l'introduction des congés payés, ni les conventions collectives, ni la réduction de la durée hebdomadaire du travail. La décentralisation, si elle a trouvé depuis les années 60 des résonances au Parti socialiste, ne lui appartient pas en propre : une tradition de droite y est acquise de fondation et, à côté des socialistes décentralisateurs, il en est oni ne comptent que sur la conquête de l'appareil d'Etat pour mener à bien la transformation de la société. La chose est plus évidente encore pour le querelle sco-laire : précisément parce que la défense de la laïcité et l'attachement au service public de l'enseignement forment une des strates plus anciennes de l'héritage idéologique de la gauche, ils sont bien antérieurs à l'émergence du socialisme comme force politique organisée.

Ainsi, loin que la dérive depuis 1981 par rapport au programme apparaisse comme simple réitération d'un processus récurrent, le rappel des expériences antérieures de la gauche souligne la singula-rité de la situation créée au printemps 1981.

La gauche et l'opinion

Reste que les précédentes expériences de gauche ont toutes tourné court. La chose ne retiendrait pas l'attention s'il en allait de même avec les majorités de droite. Mais la dissymétrie entre ce qu'il est généralement advenu des majorités de gauche, - qui cèdent le pouvoir en cours de légis-lature on infléchissent leur politique pour la rapprocher des orientations préconisées par la droite, et le sort des majorités de droite, qui vont ordinairement jusqu'au terme de leur mandat et perdent le pouvoir que par l'élection, ne laisse pas d'intri-

Le phénomène est trop constant pour pouvoir être seulement l'effet du hasard. Si nous ne retenons pas les explications, plus polémiques que raisonnables, qui imputent cette disparité des destins à la justesse des idées de droite ou à la perfidie de la droite, quel est donc le secret de

Les situations n'étant pas identiques, les causes aussi varient d'une expérience à l'autre. L'état réel du rapport de forces entre droite et gauche n'est pas le facteur le moins déterminant. Contrairement à ce qu'a pu croire sur le moment une opinion alors moins familière des façons de calculer les suffrages; ni en 1924 ni en 1936 la gauche ne disposait dans le pays d'une avance aussi grande que le suggérait la répartition des sièges à la Chambre. Sa supériorité dans le corps électoral n'était pas telle qu'elle pût gouverner sans tenir compte de l'opposition ni passer outre à ses réactions, notamment s'il s'agissait d'opérer des réformes de fond bousculant des habitudes an-

énousé le point de vue des radi- ciennes et bouleversant les rapports sociaux ou les institutions.

> C'est pourquoi, par exemple, faute d'être soutenu par l'opinion, le gouvernement du Cartel fut contraint de renoncer aux mesures de la cisation qui faisaient partie de son programme électoral. Et pourtant, il ne s'agissait que de remettre en vigueur une législation suspendue au début de la guerre. A plus forte raison pour des réformes nouvelles, s'il en avait en l'inspiration. En 1956, le Front républicain, pris entre les feux contraires de la droite et du Parti communiste, ne disposait que d'une majorité relative.

> Si encore, dans ces diverses conjonctures, la gauche avait été unie! Tel n'était pas le cas. Au moment d'accepter les responsabilités qu'impose l'accession au pouvoir, une partie de la gauche se dérobe. Quant à celle qui supporte le poids des décisions à prendre, elle n'était homogène ni en 1924 ni en 1936 ni en 1956 : c'est chaque fois une coalition. Quoi d'étonnant à ce que, avec le temps et à mesure que s'imposent des choix difficiles, l'accord initial se délite ?

A cet égard aussi le rappel des situations antérieures fait ressortir l'originalité, décidément irréductible, de la situation depuis 1981 : pour la première fois, les socialistes détiennent à eux seuls une majorité absolue; c'est aussi la première fois qu'ils ne sont pas à la merci de la défection d'un partenaire et qu'ils peuvent poursuivre impertubablement leur action après le départ de leurs associés; la première fois encore qu'ils ne sont plus obligés de compter en mois. Ils penvent tabler sur un lustre entier.

Le poids de la crise

Il y a cependant un point sur le-quel l'expérience en cours n'est pas unique et a des ressemblances avec les précédents. C'est peutêtre une des clés de l'explication : la conjonctiure économique et sociale. C'est l'infortune de la gauche d'avoir, en 1981 comme en 1936, accédé aux responsabilités en pleine crise : en 1936, la crise puis le premier choc pétrolier. che dont l'originalité se marque ciaux : dans la répartition des ritoutes choses plus aisées à réaliser en période de prospérité qu'en situation de pénurie. Le décalage entre ce que la gauche a cru poubuer effectivement engendre inévitablement déception et désenest alors particulièrement mal

adapté à la conjoncture. La droite est moins tenue de promettre dans cet ordre. Mais la gauche aurait-elle été portée au pouvoir sans le mécontentement suscité par les mesures d'austérité politique déflationniste et les décrets-lois Laval? Le Parti socialiste aurait-il rallié une partie des cadres en 1981 si depuis sept ans la montée insidieuse du chômage ne les avait inquiétés ?

Entre les précédentes expériences et le gouvernement socialiste des années 1981-1984, un fait instaure une différence d'importance : la durée. Le mérite en revient aux institutions; ce sont elles qui assurent la survie de l'expérience : sous les régimes antéreproduit le processus qui abrégea chaque fois l'existence des majo-

Le vote Le Pen divise les experts

Le scrutin européen du 17 juin muniste ». Alain Lancelot n'a pas mobilisé les électeurs. constate pour sa part : « En pour-Mais ses résultats, surprenants à plus d'un titre, ont retenu l'attention des « spécialistes ». Deux revues y consacrent une large place : la revue Projet et la Revue politique et parlementaire (1). La première publie une synthèse d'Alain Lancelot, la seconde un dossier qui comprend notamment cinq études : Henri Ménudier s'est intéressé à la République fédérale d'Allemagne; Monica Charlot à la Grande-Bretagne; Geneviève Bibes à l'Italie; Jean-Luc Parodi et Gérard Le Gall à la France. Ce dernier analyse, outre le phénomène de l'abstention, le score des partis en présence ainsi que l'évolution de leur implantation géographique (par régions, départements, villes) et sociologique. Cartes et tableaux illustrent

Pour Alain Lancelot, ces consultations du 17 juin ont été des « non-élections européennes » en raison du faible taux de participation, et des - élections noneuropéennes - dans la mesure où les problèmes de politique intérieure ont largement dominé les débats dans chacun des pays de la Communauté. En France, écrit-il, l'impression première qui se dégage des résultats est celle d'une sorte de tremblement de terre qui aurait seconé les structures habituelles de l'électorat français. Une sorte de juin 1981 à l'envers, marqué, en dehors de la poussée de l'abstentionnisme par... la forte avance de la liste unique de l'opposition, le score médiocre du PS, l'effondrement communiste, la percée du Front national et l'échec de toutes les autres listes ».

Si la victoire de l'opposition sur la majorité au pouvoir est incontestable, elle reste, note-t-il, • très en deçà de la majorité des suffrages exprimés », et les raisons qui expliquent ce « manque à gagner - tiennent selon lui à la composition de la liste UDF-RPR « qui ressemblait par trop à un syndicat de revenants » et surtout à la campagne de l'extrême droite qui n'a pas pardonné à M™ Veil d'avoir défendu la loi sur l'avortement et dont l'antisé-

mitisme n'a pas désarmé ». Gérard Le Gall ne dit pas autre durait depuis quatre ans, en 1981. choix tactique — la liste unique huit années déjà avaient passé de- a sans conteste libéré un espace pour le succès d'une autre liste Quelle malchance pour une gau- d'opposition. La personnalité de M= Veil, trop libérale pour la principalement dans l'ordre de fraction la moins libérale de l'économie et des rapports so- l'opposition, et ses origines juives allaient immanquablement chesses, le souci de corriger les détourner une fraction non négliinégalités, de réduire les écarts, geable de l'électorat le plus traditionaliste et le plus conservateur vers M. Le Pen. - Il fait observer que la liste d'opposition réalise ses meilleurs scores dans les zones voir promettre avant et le peu traditionnelles d'influence de la qu'elle a la possibilité de distri- droite et que ses recuis les plus sensibles par rapport au premier tour de l'élection présidentielle de chantement. De surcroît, le 1981 sont enregistrés précisément discours économique de la gauche là où le Front national atteint ses meilleurs résultats (Alsace, Languedoc, Provence, Côte d'Azur).

Le recul du PS

Alain Lancelot relève que le recul du PS n'est pas · unidécidées par les gouvernements forme • et qu'il est particulière-de droite? Le Front populaire ment sensible • dans les terril'aurait-il emporté en 1936 sans la toires de tradition catholique qui s'étaient ouverts au PS durant le septennat de Valéry Giscard d'Estaing et qui ont sans doute été touchés par la controverse sur l'école libre : à l'Ouest, à l'Est où les contrecoups du plan acier s'ajoutent à la controverse scolaire - ou dans le sud du Massif Central ». Le Parti socialiste, remarque Gérard Le Gall, conserve, en dépit d'un indéniable repli, une implantation - relativement harmonieuse » puisqu'il recueille entre 19 et 25 % des suffrages dans soixante-deux déparrieurs, pourquoi ne se serait pas tements métropolitains. Le PC, en revanche, lui paraît au vu de ses résultats . en voie de dénationalirités de gauche? Cet avantage de sation », c'est-à-dire « sans assise la longévité à son revers ; impossi- nationale ». Réduit à l'- état ble de laisser à d'autres la respon- groupusculaire » dans douze sabilité d'infléchir l'orientation départements où il obtient moins politique. Ce sont les socialistes de 6 % des suffrages exprimés, le qui se voient contraints de recon- Parti communiste, observe naître la nécessité de faire la Gérard Le Gall, ne franchit la pause ou de renverser la hiérar- barre des 15 % que dans vingt chie des urgences. A devoir ainsi départements, alors qu'il la dépasopérer eux-mêmes une révision de sait dans soixante et onze départeleur système de pensée et de leurs ments en 1979 et dans quaranteobjectifs, ne risquent-ils pas de six à l'élection présidentielle de perdre jusqu'à leur identité? 1981. Evoquant la « débâcle com-

centage, des électeurs inscrits. le PC, avec 6,15 %, n'est jamais descendu aussi bas sous trois républiques. - L'affirmation selon laquelle une fraction non négligeable de l'électorat communiste se serait réfugiée dans l'abstentionnisme ne le convainc pas : « On notera d'emblée que la perte communiste entre 1979 et 1984 excède sensiblement l'augmentation des votes non exprimés. Quand bien même aucune abstention nouvelle et aucun vote nul supplémentaire ne viendraient d'électeurs non communistes - ce qui est absurde, - un partie de l'électorat du PC s'est nécessairement reportée sur une autre liste ». Il souligne notamment que sur le pourtour méditerranéen le recul très marqué du PC d'un scrutin européen à l'autre ne s'accompagne pas d'une forte augmentation de l'abstention. L'examen de l'évolution des forces politiques entre 1979 et 1984 dans quatre départements du Sud (Pyrénées-Orientales, Hérault, Var et Bouchesdu-Rhône) lui permet d'affirmer : La dîme prélevée par la liste Le Pen sur l'opposition de droite est réelle mais limitée... tel n'est évidemment pas le cas du tribut payé par les communiste. On peut certes imaginer une série de transferts en chaîne : les communiste déçus par le PC votant socialiste et les rapatriés... quistant les socialistes pour l'extrême droite. De tels glissements ne sont pas invraisemblables, mais ils ne sont pas nécessairement plus logiques qu'un passage du vote protestataire d'extrême gauche au vote protestataire d'extrême droite. D'autant, ajoute-t-il, en prenant l'exemple de la Moselle et de la Seine-Saint-Denis, que ce phénomène « se produit dans des régions où le vote des rapatriés n'existe pas et où le parti socialiste n'est pas en odeur de sainteté dans l'électorat ouvrier». Alain Lancelot précise toutefois que, s'il est - patent », ce transfert n'explique qu'en partie la chute du PC.

Quant au Front national, c'est surtout sa répartition géographique qui retient son attention : C'est à une structure démogranational fait penser, celle de la population étrangère. - Gérard Le Gall fait la même observation : «La moitié de la France à l'est d'une ligne Le Havre-Montpellier où M. Le Pen réalise ses meilleurs scores n'est-elle pas précisément la partie du pays à plus forte concentration étrangère ou de nonulation active immigrée ? » Il relève lui aussi que, dans certaines régions, le vote des rapatriés d'Afrique du Nord semble avoir contribué au succès du Front national et constate que le score de cette formation croît avec la taille des communes : 9 % des suffrages dans les villes de moins de 3 500 habitants; 10,3 % entre 3 500 et 9 000 habitants; 11,9 % entre 9 000 et 30 000 habitants: 13,3 % entre 30 000 et 100 000 habitants: 15.3 % dans les villes de plus de 100 000 habitants. Vote de la . France urbaine ». le vote Le Pen est aussi, pour Gérard Le Gall, un vote de la «France aisée». Les résultats enregistrés par le Front national dans les arrondissements les plus bourgeois des très grandes villes (8^e, 16^e, 17^e de Paris; 2^e et 5º de Lyon; 4º de Marseille) en apportent le témoignage. Mais il rejette la thèse selon laquelle il y aurait eu transfert d'une partie des voix communistes vers l'extrême droite. « Cest bien essentiellement du côté de la droite que se situe le vivier de M. Le Pen ., écrit-il. Ne partageant pas l'analyse d'Alain Lancelot, il affirme : « Sans nier l'existence de mouvements marginaux de la gauche vers l'extrême droite, toutes les observations montrent que les résultats du Front national dans les villes de plus de 30 000 habitants ne varient proportionnellement ni à l'influence de la gauche, ni plus précisément à celle du Parti communisie. »

(!) Projet, no 188 (septembre-octobre 1984), 14, suc d'Assas, 75006 Paris.

Revue politique et parlementaire, nº 910 (mai-juin 1984), 17, avenue Gourgand, 75017 Paris.

Société

LA LUTTE CONTRE L'IMMIGRATION CLANDESTINE

Les «hébergés» d'Arenc

De notre correspondant

Marseille. - . La meilleure façon de dédramatiser la situation était de faire sortir le centre de la clandestinité. Le tenir honteusement caché prêtait à toutes les attaques. Il est vrai qu'aujourd'hui, pour un journaliste, visiter le centre de rétention d'Arenc où sont placés les étran-gers en attente d'expulsion dans l'enceinte du port autonome de Marseille est plus facile que vouloir visi-ter le château d'If. Il suffit de faire la demande, et le commissaire divisionnaire Jacques Cracowski, direc-teur régional de la police de l'air et des frontières (PAF), secteur nord, se fait un devoir de vous accompa

On a presque oublié que, en 1977, on appelait ce bâtiment la « prison clandestine d'Arenc ». Pourtant, il n'a pas changé, ce triste bloc de béton, un ancien hangar à marchanlises en vigie au bord de l'ean et que flanque un étroit escalier de soixante-quatre marches, raide comme une échelle de meunier. Il abrite tonjours temporairement quelques «pensionnaires» involon-taires en attente du bateau ou de l'avion qui les ramènera vers leur pays d'origine. Contrairement à ce qu'on a pu dire, il n'a jamais cessé 29 octobre 1981, il le fait légale-

A l'intérieur, des salles-dortoirs grillagées aux portes closes, où pourraient prendre place cent quatre-vingtpersonnes, n'abritent guère plus que deux ou trois « prisonniers » perdus dans cette immensité. Les gardiens sont plus nombreux que ceux qu'ils ont à garder. Mais il y a

une grande différence par rapport à 1977, un changement de taille. Naguère, on pouvait être placé là par seule décision administrative et y demeurer parfois longtemps (on a connu des cas qui dépassaient vingt jours), et cela sam aucun contrôle.

Aujourd'hui, on ne peut y être conduit qu'après décision judiciaire. Le préfet reçoit réquisition du parquet d'avoir à faire exécuter la reconduite à la frontière. Le procureur de la République est chargé de vérifier que les droits des intéressés sont respectés. Et si le séjour devait durer plus de vingt-quatre heures (dans le cas où il n'y a pas de moyens de transport immédiatement disponibles) le président du tribunal de grande instance de Marseille délègue sur place un magistrat du siège pour signifier l'ordonnance de maintien qui ne peut excéder six

Trois catégories

 La moyenne des séjours est inférieure à trois jours, précise le commissaire Cracownki. Et encore les chiffres sont-ils gonflés parce que, pour certains pays, nous ne dis-posons que d'un départ par semaine. Mais la plupart s'en vont au bout de vingt-quatre heures. Pen-dant le temps du séjour, la personne hébergée a loisir de téléphoner à son avocal, de demander un interprête ou de communiquer avec sa

Qui sont les . hébergés » d'Arenc? « Ils relevent de trois catégories, précise le directeur régional : ceux qui sont reconduits à la frontière parce qu'en situation irrégulière (défaut de papiers

d'identité, prolongation injustifiée d'un réjour temporaire, arrêté d'expulsion non exècuté), ceux qui tentent de pénêtrer en fraude sur le territoire français (les clandestins) et, enfin, les non-admis (par défaut de visa ou de passeport). » « Nous-sommes satisfaits de la légalisation du centre, ajoute le commissaire divisionnaire Cracowski, qui contrôle treize départements du sud contrôle treize départements du sud de la France, car elle a mis sin à toute polémique. » « Il jaut, préciso-t-il, se garder de toute hypocrisie : il n'est pas possible de demander à quelqu'un qui fait l'objet d'un jugement d'expulsion et qui a souvent de bonnes raisons de rester dans le pays qu'il s'est choisi, parce que c'est là qu'il a trouvé du travail, de venir spontanément prendre le bateau pour l'exil. Il faut donc regrouper les gens en attendant la prochaine partance, et c'est le rôle de ce centre. Les lâcher dans la nature, c'est se condamner à devoir à nouveau les appréhender. Ici, je reconnais qu'il ne s'agit pas d'un hôtel trois étoiles, mais chacun y est humainement traité, nourri correctement — il y a même la télévision — et maintenu dans ces locaux le moins longtemps possi-

Entre le 1º janvier et le 30 sep tembre 1984, 329 reconduits à la frontière, 126 claudestins et 89 nonfrontière, 126 clandestins et 89 nonadmis ont transité par Arenc.
L'effectif de pointe — en été les
«touristes» sont plus nombreux —
n'a pas dépassé vingt personnes.
Mais on pourrait, s'il le fallait, faire
face à des arrivées plus importantes.
Tous les lits ne sont pas dépliés mais
ils sont là, au cas où on en aurait
hesoin.

locaux le moins longtemps possi-

JEAN CONTRUCCI.

Le Comité olympique français

SPORTS-

EN BREF-

Un melfaiteur inculpé après le fusillade de Puteaux

Serge Lefèvre, le malfaiteur ar-rêté peu après la fusillade au cours de laquelle, jeudi 11 octobre, vers 4 h 20, à Puteaux (Hauts-de-Seine), le gardien de la paix Joseph Léon a été tué, a été inculpé, vendredil. d'homocide volontaire, de tentatives d'homicides volontaires et d'infrac-tion à la législation sur les armes par M. Jean-Claude Pometau, juge d'instruction au tribunal de Nan-

Lesèvre a reconnu avoir tiré trois fois en direction des trois policiers de la brigade anticriminalité (BAC) et avoir blessé l'un d'eux à la cuisse. Il a confié l'identité de son complice, Alain Texeira, âgé de trente-cinq ans, toujours en fuite, et qui fait l'objet des mêmes inculpations.

Les circonstances de la fusillade restent cependant toujours confuses. Selon le rapport d'autopsie, le gardien Léon a été tué d'une balle tirée « de trois quart arrière », alors que, selon le témoignage de ses collègues, il se trouvait devant eux, poursui-vant les melfaiteurs et donc derrière ceux-ci. La balle mortelle n'ayant pu être retrouvée, une reconstitution minutieuse devrait prochainement tenter d'établir sa provenance exacte, les policiers ayant, pour leur part, tiré douze fois.

Les obsèques du gardien de la paix auront lieu mardi 16 octobre, à 10 h 30, à la préfecture de Nanterre On prête l'intention à certains syndi-cats de policiers, liés à l'opposition, d'organiser à cette occasion une marche silencieuse sur les lieux de la

Retour de Challenger, départ de Discovery

Une navette part et une autre revient. Alors que deux des astro-nautes de Challenger, Kathrin Sulli-van et David Leestma, viennent, an terme d'une sortie dans l'espace remarquée, de mettre fin à la trei-zième mission de la navette qui devait se poser, samedi 13 octobre à 17 k 26 (heure française) en Floride, un autre équipage se prépare à

Le 7 novembre, en effet, quatre hommes et une femme s'envoleront à bord de la navette Discovery pour une des plus ambitiouses missions que la NASA ait jamais program-més. Ils tenteront, à cette occasion, de récupérer les deux satellites de nunications Palapa-B2 et Westar-6, dont la mise en orbite correcte n'avait pu être effectuée en

Trois Arméniens renvoyés devant la cour d'assises du Val-de-Marne

Trois Arméniens accusés d'avoir participé à l'attentat de l'aéroport d'Orly - huit morts, cinquante blessés, le 15 juillet 1983 - out été renvoyés, vendredi 12 octobre, devant la cour d'assises du Val-de-Marne par la chambre d'accusa-tion de la cour d'appel de Paris. Waroujan Gerabidjian, âgê de trente ans, né en Syrie, est inculpé d'assassinat et d'attentat par explo sif; Ohannes Semerci et Soner Nayir, tous deux âgés de vingt-trois ans et nés en Turquie, sont inculpés de complicité de ces crimes par side et assistance. L'inculpation d'« attenuat dans le but de porter le massacre et la dévastation dans une ou plusieurs communes - est égalo-ment retenue contre les trois accusés, qui encourent la peine de réclusion criminelle à perpétuité.

Acquittement au nomdo la légitime défense dans les Bouches-du-Rhône

Le propriétaire d'un barrestaurant de Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône), M. Joseph Mancini, qui avait tué d'un coup de fusil à chevrotines un cambriol été acquitté, vendredi 12 octobre, par la cour d'assises des Bouches-de-Rhône, qui a retenu la « légitime défense ». Dans la mit da 29 au 30 juillet 1982, M. Mancini, âgé de soizante-deux ans, réveillé par son épouse qui avait entendu des bruits provenant de leur établissement situé au rez-de-chaussée de leur domicile, avait tiré un coup de fen en direction de trois jeunes gens en train de cambrioler sa cave. La décharge de chevrotines devait mer l'un d'eux, un jeune touriste alle-mand, Michael Kay. L'avocat géné-ral avait réclamé une peine de cinq à six ans d'emprisonnement avec

· Un détenu italien proteste intre son éventuelle extradition. Un détenu italien de la prison de Fresnes, Gianni di Guiseppe, contre lequel la chambre d'accusation de la cour de Paris a rendu, mercredi 10 octobre, un avis favorable d'extradition, proteste, dans une let-tre au premier ministre, contre les prétendues infractions de droit commun : qui lui sont reprochées par la justice italieune. Il demande au gouvernement français de refuser son extradition, se qualifiant hi-même de « réfugié politique ». Agé de trende-deux ans, ancien ouvrier et délégué de Fiat, di Guiseppe se définit comme un « militant politi-que révolutionnaire communiste ». Il avait été arrêté en janvier 1979 à Turin, puis condamné à huit ans de prison pour un hold-up dans une pizzeria. Bénéficiant d'une permi de sortir en 1983, il n'avait pas réintégré sa prison italienne jusqu'an moment de son arrestation à Paris.

• Le Haut Comité de l'environnement donne son accord aux permis de recherche pétrolière en Camargue. - Réuni sons la prési-dence de M. Huguette Bouchar-deau. le Haut Comité de l'environnement a donné son accord pour les travaux de prospection sismique dans les périmètres des permis de recherche de Crau, Albaron et Vauvert-Gallician (Bouchesdu-Rhâne) sous réserve qu'ils soient conduits en tenant compte des périodes de reproduction des espèces qui fréquentent la Camar-gue. Le Haut Comité a démandé que l'autorisation d'exploitation donne lieu à une enquête publique.

- RICHARD LOUGUET -Mattre ébéniste. Restauration de meubles et de statues.

49, rut des Partagts - 75026 Tél. : 797-85-90

Un deuxième cosmonaute français?

Lausanne. - La France a officiellement demandé qu'un deuxième commante français effectue un voi à bord d'un vaisseau et d'une station spatiale soviétique, a-t-on appris jendi 11 octobre, de source française, au congrès international d'astronautique réuni à Lausanne.

La demande a été présentée la semaine dernière lors de la réunion Samarcande, de la Commiss franco-soviétique de coopération spatiale. Les Soviétiques vont étu-dier la question mais n'ont donné ancune indication sur ce que pourrait être leur réponse.

Le premier comonante français, Jean-Loap Chrétien, avait volé à bord de la station orbinale Salions-7. en juin-juillet 1982. Son remplaçant, Patrick Baudry, se trouve actuelle-ment à l'entraînement au centre spatial de Houston, pour un vol à bord de la navette américaine programme pour février prochain.

Le Centre national d'études spa-tiales (CNES) a lancé, il y a quelques jours, un appet d'offres en vue de la présélection de dix nouveaux candidats cosmonantes. — (AFP.)

40 milliards de francs d'exportations d'armes pour la France durant le premier semestre

Durant le premier semestre de 1984, la France a reçu pour

40,4 milliards de francs de com-mandes militaires à l'exportation si l'on en juge per des statistiques com-muniquées à le commission de la défense, à l'Assemblée nationale, per M. Charles Herau, ministre de la défense. L'essentiel de ce montant est, en fait, représenté par un seul contrat (évalué à 35 milliards de francs) conciu, sin début de l'année, entre la France et l'Arabie secudite pour la livraison de missiles sol-air.

La répartition entre zones géographiques ou selon la nature des matériels commandés n'a pas beaucoup de sens, en raison même de l'impor-tance inhabituelle du contrat saoudien. On observe néanmoins que les armements terrestres représ 87 % du montant total de ces commandes à l'exportation, les arme-ments acronautiques 9 % et les armements navals 4 %. Le Proche Orient monopolise plus de 80 % du

En 1983, les commandes Strangères avaient été, pour l'ensemble de l'année, de 29,1 milliards de francs (au lieu de 41,6 en 1982; 33,8 en 1981 et 37,3 milliards de france en

· Avis favorable à une double demande ouest-allemande d'extra-dition. - La chambre d'accusation de la cour d'appel de Nancy a donné, mercredi 10 octobre, un avis favorable à des demandes d'extradition présentées par les autorités, quest-ellemandes contre deux de leurs ressortissants. Arrêtés le 8 septembre dans les Vosges, Martin Blick, vingt-huit ans et Peter Schoenwiese, trente-cinq ans, sont accusés d'avoir détourné, au cours des trois dernières années, 100 000 marks an détriment de l poste de Hambourg grâce à des li-vrets d'épargne falsifiés, utilisés notamment au Danemark, en Autriche et aux Pays-Bas. Cependant, la police ouest-allemande affirme également qu'il s'agit de sympathisants de groupuscules d'extrême-gauche et en particulier de l'ancienne Frac-

• Un ancien compagnon de cel-lule de Jacques Mesrine sera extrade par les Pays-Bas. - Patrick Langiois, trente-cinq ans, compagnon de cellule de Jacques Mesr le célèbre malfaiteur mort en 1979, sera extradé par les Pays-Bas vers la France. Le tribunal de La Haye a, en effet, rejeté, jeudi 11 octobre, l'ultime requêté de ses défenseurs. Libéré en 1983, après une erreur de procédure (le Monde du 24 février. 1983), soupconné d'avoir participé au meurtre, en septembre de cette même année, à Paris, d'un repris de justice Patrick Petit, Langlois avait été arrêté aux Pays-Bas, le 24 novembre 1983, pour sa participation à une attaque à main armée, contre un « sex-club » de la ville.

tion armée rouge.

 Mise ou point du SNES. → Lo Syndicat national des enseignements de second degré conteste dans un communiqué que des divergences d'appréciation de la stratégie syndicale aient joué un rôle quelconque dans la démission de M. Gérard Alaphilippe de son poste de secrétaire général (le Monde du 28 septembre). Remplacé par Mme Monique Vuaillat, M. Gérard Alaphilippe a décidé de renoncer à sa fonction pour des raisons personnelles d'or-dre strictement privé.

M. Chevènement précise le rôle de l'école dans l'insertion des enfants d'immigrés

Les jeunes de nationalité étran-gère constituent 8,4 % de la popula-tion scolaire totale (premier et se-cond degrés) en 1982-1983; 94,8 % fréquentaient les établissements

La contribution de l'école à l'in-sertion des jeunes immigrét dans la société française a été réaffirmée et précisée par le ministère de l'éducation nationale dans une note d'infor-mation publiée vendredi 12 octobre. Dans le sillage des dispositions arrêtres, les services de M. Cheveno-ment définissent leur politique autour de deux axes : l'insertion scolaire, et le maintien du contact avec la langue et la culture maternelles.

L'insertion scolaire nécessite « une parfaite maîtrise de la langue et de la culture françaises » et doit permettre de préparer les jeunes immigrés « à la vie économique de no-tre pays et à ses transformations ». Le ministre annonce la mise en œuvre d'un crédit complémentaire de 3 millions de francs destiné à « ren-forcer sans délai l'apprentissage du

françals pour les jeunes d'origine immigrée, la formation des maîtres à cet effet et la diffusion de docu-ments pédagogiques adaptés ». Pour éviter d'enfermer les enfants dans des ghettos, l'administration invite à « lutter contre les structures de marginalisation », à « éviter de faire perdurer ces structures parti-culières - et à s'opposer à «une orientation excessive des enfants étrangers dans les structures de l'enseignement spécial ».

Le second axe de la politique ministérielle vise à permettre sux jeunes immigrés qui le désirent de garder le contact avec leurs langue et culture maternelles. Le ministère rappelle que des cours spécifiques existent dans les écoles élémentaires (dans le cadre des horaires normaux ou en dehors) et dans le second degré (possibilité de cours optionnels). Des accords entre gouvernements ont d'ailleurs été signés avec buit pays pour l'organisation de cours de langues et cultures d'origine par des maîtres des pays concernés.

Le centre de documentation scientifique et technique du CNRS va être prochainement transféré en Lorraine

De notre correspondant

Nancy. - Les nouveaux locaux du Centre de documentation scientifique et technique du CNRS (CDST) seront bien transférés de Paris en Lorraine. M. Pierre Papon, directeur général du CNRS, la officiellement annoncé, vendredi l'a officiellement annonce, vendreur 12 octobre, à Nancy, en signant une convention portant sur l'achat des terrains nécessaires à son implantation. Ceux-ci sont situés à Nancy-Brabois, où se trouveut, entre autres, les facultés de médecine, le CHU, l'Institut national de cine, le CHU, l'Institut national de recherches et de sécurité (INRS) et le site de concentration des cinq écoles d'ingénieurs de l'Institut na-tional polytechnique de Lorraine.

Cette implantation du CDST à Nancy avait été annoncée le 25 avril par M. Laurent Fabius, alors ministre de l'industrie et de la recherche, lors de son voyage en Lorraine. L'annonce avait alors provoqué une importante vague de protestations de la part du personnel se trouvant à Paris. . Une étude est en cours, qui précisera les conditions du déplacement des personnels, dans le strict respect de leurs droits statutaires », a souligné vendredi à Nancy M. Papon, en précisant que le CNRS « n'obligera personne à se déplacer ». Un recrutement et une formation sur

place sont d'ailleurs prévus pour pallier les possibles insuffisances de personnels qui devraient à terme être de trois cent quatrevingts spécialistes. M. Papon es-père toutefois que la conception même du futur CDST constituera un pari « suffisamment attrayant » pour le personnel du CNRS actuel-iement en place : « Il s'agit de beaucoup plus que d'un simple transfert, mais de la reconsidération même de toutes les méthodes d'archivage et de communication de la documentation scientifique française. L'informatique et la bureautique entreront ainsi pour plus du quart de l'enveloppe prévision, elle, chiffrée actuellement à 200 millions de francs. Les bâtiments constitueront les 20 000 mètres carrés de ce qui sera la plus grande bibliothèque et banque de données d'informations scientifiques françaises. Les négociations vont être entreprises avec le conseil régional de Lorraine pour définir le montant de l'investissement. Le plan de financement définitif devrait être ainsi arrêté au printemps 1985. Les travaux proprement dits commenceront début 1986. le

JEAN-LOUIS BEMER.

CDST de Nancy devant être vrai-

semblablement opéationnel pour la

Vous aurez bien plus de succès... devenez Graphologue MSI

apprenez quelque chose que les autres ignorent. Acquérez une science qui fera des jaloux. Informations gratuites sur notre formation par correspondance avec diplôme de fin d'études par MSI-Ecole Suisse de Graphologie ,Beau-Site 65,CH-2603 Péry (Berne)

Page 10 - Le Monde Dimanche 14-Lundi 15 octobre 1984.

prêts à gérer ces paris dès l'année prochaine et l'administration n'a

Comité national olympique et spor-tif français (CNOSF), a estimé, vendredi 12 octobre, que la création d'un loto sportif constituait la scule solution pour pallier le désengage-ment financier de l'Etat. • En 1981, le budget des sports représentait les deux tiers de celui de la culture. En 1985, il n'en repri que le quart. Par rapport au budget de l'Etat, alors que la culture s'achemine vers le 1 %, la part des sports tombera de 0,25 % à 0,22 %. Devant une telle situation, M. Paillou, pour qui le mouvement sportif a fait preuve de sa crédibilité ces dernières années en réalisant son unité, en augmentant de 10 % le nombre des licenciés et en obtenant des résultats internationaux, a noté qu'il n'y avait pes d'autre issue que les crédits extra-budgétaires.

Le loto rapporte actuellement 200 à 250 millions de francs par tirage. Nous pouvous envisager un loto sportif qui rapporteralt 150 millions de francs par tirage et dont un tiers serait attribué au mouvement sportif qui a fait la démonstration de sa capacité à gérer ce genre de crédits au sein du fonds pour le développement du sport. Avec vingt tirages par an, nous obtiendrions le milliard nécessaire à la bonne marche du sport français et notamment à la prépara-tion des grandes échéances. » Un tel loto ne serait pas basé uniquement solution à laquelle le chef de l'Etat est opposé - mais scrait organisé en fouction de l'actualité pour permet-

FOOTBALL Une chaussure de « précision »

La devise des sportifs est «Plus vite, plus haut, plus forts. A cette sacro-sainte trilogie de la compétition, un fabricant de sures de Romans (Drôme) estime que les footballeurs pourront ajouter bientôt «plus précis». M. Jacky Rivat, PDG d'une société employant soluante-dix salariés, vient, en effet, de faire breveter une chaussure à laçage latérel qui, outre le fait qu'elle est tailée dans du cuir de kangourou, offre la particularité d'avoir un coup de pied totalement lisse, donnant donc une plus grande pré-cision dans la frappe de la balle.

Testée par une áquipe de deuxième division et par l'ancien joueur de l'AS Saint-Etienne Gérard Farizon, ce modèle crévolutionnaire » devrait sortir de l'usine de Romans à la cadence de huit cents paires par jour et concurrencer, sur le marché mondial, les autres grands de la chaussure de sport.

attend 1 milliard de francs d'un « loto sportif » M. Nelson Paillou, président du tre le reyonnement de plusieurs dis-

> Les services du Loto seraient plus d'opposition de principe à ces concours de pronostics. Aussi M. Paillon souhaite-t-il que soit faite avant le discussion des crédits des sports à l'Assemblée nationale le 24 octobre.

> BOXE: Tonna ne renonce pas.
> L'ancien champion d'Europe des poids moyens Gratien Tonna, qui tente, à trente-cinq ans, de repartir à la conquête de son titre après de nombreux déboires sociaux, a été battu le 12 octobre à Antibes par le Zaīrois André Mongelema, qui a dominé nettement les dix reprises. Pourtant, Tonna, qui s'est estimé insuffisamment préparé, a annoncé qu'il remonterait encore sur le ring.

· CYCLISME : Sean Kelly convaincu de dopage. - Vainqueur de trente et une courses depuis le début de la saison, l'Irlandais Sean Kelly a été convaincu de dopage lors du Peris-Bruxelles disputé le 19 sep-tembre, qu'il avait terminé à la troi-sième place derrière le Belge Vanderaerden et le Français Mottet. L'Irlandais, qui devait participer au tour de Lombardie le 14 octobre, est frappé d'une suspension de deux mois avec sursis et de 1000 francs suisses d'amende. Bien que la contre-expertise se soit révélée positive, Kelly a demandé à sa fédération de faire appel, car il estime que des irrégularités se sont produites au ent du contrôle.

RECTIFICATIF. - Voile : le bateau Victory 83, vainqueur du championnat du monde des 12 mètres, est un voilier italien et non britannique, comme nous l'avons écrit par erreur dans nos dernières éditions du 12 octobr

A ses lecteurs qui vivent hors de France

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE EDITION INTERNATIONALE

lis y trouverent une sélection des informations, commentaires et critiques paras dans leur quotidien

agardien is and in sem STATE OF THE PERSON. Com a pas min tot e a nente THE PART IS A Bard element of the off ALL SERVICES de cetati m a re es trace Law De men an 1972 mi gran mit menter Merchanism at la de ducentra vint de port Homose das range contractes conserve a proper TOTAL POR SELECT AT 1 65 Plate toning & as mandiful with the unit Ger mittelle g and graze an will, use in the THE LABORAGE A 344 W 2 444 BUTTE DOWN teret de toude Charles Marke 1 ישם בידים כיונית כ מונים

les régi

And a promise of the despress the tell

pero ognio e agt à-dro depute 18

FOR THE PART OF THE PARTY OF

and and one of political and

Part of the State of Control of the Control of the

per se como a Marrandes. Services es la compania de la como de la compania del la compania de la compania de la compania de la compania del la compania de la compania de la compania del la compania

property of promise thereto Fine

per es traduct uns de plantage solote

PER IN THE CO. PARADAMENTARY, SE JAN

SEED DUTTE SEE MAGAZINE MILE AN

STATE OF THE COLUMN CONTRACTOR OF STATE

SES SPORTED STATEMENT OF THE SECOND

a to resultata inumediare. Mais alian

datart en attendre les mottagement à

quand les collectivité

alancent dans la polition

PER DANIEL CARRESE

Mr. Author 2

State on the

A RESIDENCE AND

the Birthirt

THE SHE

PER SERVICE

PRINTER MAN

HOLD WAT TO

MALES MALES

SHARP SHEET

MITTER IN IN

PERSONAL PROPERTY.

PL STAR HOUSE

No. of Street, or

frisher ton off

Printed that the

-

1 1 1 mm as an

64.1 SW UNI

Class "State Sir

The Real Property lies

-

ENT DE VI'E

運動など 中に 2年 海路線

DECEMBER OF THE PARTY

national filter and soft was

2574742 13 15 15 15 2 2 2 78 10

MENTAL TO STANFE

15 12207 1 to . - 2 28 18 18

The same of the sa

SEASON AND A COUNTY OF

compart to the forcest; ed west succeed a left of de

SSEC COMPANIES OF A TRACK SEA

建模では、2004年、APLE APR APR 別報

data de entre est projecte data da tens en l'actionne

topera or manufactuati uses wee

満端なる たけしょう on ingle

consiste. In last dwg.

DESCRIPTION OF STREET THE DECEMBER OF THE PROPERTY O

SEED TO THE SECRET

ra Potrational di Los di la rice comme

Balance a minima to the again

Standard tuester Comme

Ma hor: come to a . man

Addressed to make a literal

Adoptiment (3) is in high than

stra, ce methoden, et de

Address a cotto or care a file

SEC MALVAMONT TO COMP #

OR MARKET TO THE THE

國際 阿拉拉拉 化二甲烷 黄疸 The state of the s

State to the man of the

FE STONE THE ...

Cooperation

g teleloppement

Cerana -

Samuel addressed to the to

de ger gelt feb des Trans Par : Me

Al sile

The R Su marrie 1850 in

Section of the last the

Selective to make

THE PERSON OF THE PROPERTY.

September 1

And the second s

A STATE OF THE PARTY OF

Part of the same o

And Section 163 Mars

A de la companya de

Committee of the commit

A Committee of the second

A STATE OF COLUMN

SERVICES OF ALCOHOL

partie is graind prompte comments

a state of the second section

THE REST BUSTONE A THE and the same SATAMAN . MARKET Service Course in the Course Course Course Course Course Course in the Course C SALES SELECTION BINE SHEET Section And Sections Marie de Pare 100 T 2 100 T 2 CE! of the spinster of See The Party Control of the Party of the Pa Para Bill G Senication and aver Section of the sectio -

District in the F RASTAGER ME SE SAME OF STREET Author Special Cir Migra & 3 ELFT-100 (100 100) S. . S. ... CONTRACTOR AND PROPERTY.

3.15 A 1674 158 PART OF SEPTEMBER PERSONAL PROPERTY. Charles and SECRET WESTERN IN SHEED W. Jan 1 242 4 ARM : Bridge C To Secretary of the secret TMP# # # # San Printer Transporter The state of the s

ing Johnston sides his Shreet I SEE THE PERSON NAMED IN Copyright Production

Service and the the ine representation el and interpretary District men THE REPORT IS AND . S : Procedure the fir franchise

. . .

1 A STATE OF S

Les régions françaises à l'assaut du marché japonais

Pour la première fois depuis qu'elles ont une existence légale, c'est-è-dire depuis 1972, les régions françaises vont démontrer, collectivement, qu'elles ont une « politique économique extérieure ». Du 16 au 20 octobre, toutes les régions de métropole (sauf le Corse), mais auxquelles se joint la Martinique, participent, au Japon, à l'opération « Tokyo 84 » et présentent aux industriels, commerçants, consommateurs, investisseurs du premier marché d'Extrême-Orient les productions de plusieurs entreprises, grandes ou petités. Parallèlement, et jusqu'au 7 novembre, le grand groupe commercial japonais SEIBU ouvre ses magasins aux produits français et haptise cette opération de promotion

Cette offensive commerciale au Japon — au-delà des résultats immédiats, mais aléatoires, que peuvent en attendre les entreprises perties

prenantes - a pour objectif d'inciter les exportateurs français à mieux connaître le marché japonais, réputé difficile, ses habitudes, ses goûts, son potentiel, et à redresser dans la mesure du possible un commerce extérieur très déséquilibré au détriment de la France.

ont apporté leur soutien à cet effort : le ministère du redéploiement industriel et du commerce extérieur, le poste économique d'expansion de Tokvo, le Centre français du commerce extérieur, la COFACE, le Comité français des manifestations économiques à l'étranger, la SEPIC (Société d'expositions et de promotions dustrielles et commerciales), mais aussi des banques (la Banque nationale de Paris, le Crédit agricole, le Crédit lyonnais, la Société générale, le Crédit industriel et commercial, Indosuez, la

Caisse centrale des banques populaires)... et un grand nombre de chambres de commerce et d'industrie, ou de chambres d'agriculture, réparties sur tout le territoire français.

Il reste que sont en première ligne les conseils régioneux et les entreprises (essentiellement dans le secteur des biens de consommation) qui ont été sélectionnées précisément per seils régionaux.

Près de 400 entreprises sont présentes à Tokyo, chacune ayant une « marque de fabrique » régionale. C'est la région capitale naturellement qui présentera sur son stand le contingent le plus fourni puisque plus de 60 sociétés représenteront l'Ile-de-France. L'Alsace en a 10, l'Aquitaine 24, l'Auvergne 13, la Basse-Normandie 21, la Bourgogne 23, la Bretagne et le Centre 10 chacune, Champagne-Ardenne 12,

la Franche-Comté 9, la Haute-Normandie 10, le Languedoc-Roussillon 11, le Limousin 13, la Lorraine 13, Midi-Pyrénées 14, le Nord-Pas-de-Calais 17, les Pays de la Loire 22, la Picardie 11, Poitou-Charentes 13, Provence-Alpes-Côte-d'Azur 21 et Rhône-Alpes 19. Ajoutons que la région Martinique patronne 3 entreprises. Au classement par secteurs économiques, c'est l'agro-alimentaire qui l'emporte (127 sociétés), suivi de la branche « décoration de la maison » (71), cadeaux, arts, artisanat (40), vêtements et accessoires (40). bijoux, maroquinerie (24), papeterie, jeux et articles de sport (23), cosmétiques, hygiène (15), tourisme, restauration, hôtellerie (11) et divers (12).

FRANÇOIS GROSRICHARD.

POINT DE VUE

« Viva la France ».

STATE OF THE STATE

SPACE OF THE

Contract State

東京大学 2000

CC. S. S.

Quand les collectivités locales se lancent dans la politique étrangère

par DANIEL CARRIERE (*)

ES Etata ont exploré depuis longtemps toutes les formes d'hégémonie ou de coexistence pacifique. Plus récemment, une place remarquable a été faite aux politiques de coopération. Les rapports Est-Ouest d'abord, la décolorisation ensuite, en ont ouvert la voie even plus ou moins de succès.

flares ont été les occasions où les massivement associées à l'effort de coopération internationale. Tout au plus a-t-on fait appel à leurs élans du cœur pour déclencher leur généroalté. Il n'était pas dans les babitudes des dirigeants de responsabiliser, les citovens dans le domaine des relations internationales. Pendant longtempe, seuls quelques spécialistes et organismes publics ou privés ont participé à la conception et à l'exécution des politiques de coopération.

Depuis les années 70, se fondant sur des motivations plus profondes et une volonté d'efficacité, des coilectivités d'origines diverses, dans les pays du Nord comme dans ceux du Sud, s'efforcent de mettre directement et pratiquement la coopération au service du développement. En feit, il s'est agi de trouver des ré-ponses sux effets de la crise et du sous-développement per la recherche d'objectifs, de méthodes et de mouvement, relativement modeste à avec plus d'ampleur et de précision.

La France n'a pas échappé à cette évolution, quand alle n'en a pas été le point de départ, i.a mise en place des régions en 1972 et plus récemment la loi de décentralisation ont posé le principe des responsabilités des collectivités, non seulement en matière de promotion économique et sociale, mais aussi en matière d'ac-

Coopération . et développement

Des initiatives se multiplient à par-tir de différentes collectivités publiques et privées dans les régions de France. En Picardie, Bretagne, Provence-Côte-d'Azur, Nord-Pas-de-Calais, Poitou-Charentes, Languedoc-Roussillon, Haute-Normandie, Alsace, Midi-Pyrénées Franche-Comté et ailleurs, on s'est interrogé et préparé pour concilier des objectifs de développement avec ceux de la coopération internationale. Des démarches ont été entamées. soit par des opérateurs économies, qu'ils soient agriculteurs ou industriels, soit par les artisans de l'action culturelle, qu'ils soient universitaires ou du monde associatif, soit, plus récemment, par les ass municipales, départementales et régionales. Pour les uns et pour les autres, il s'est agi de faciliter la prise en charge locale des compléntarités au monde extérieur, tout en cherchant les ressorts du dévelop-

pement réciproque. La diversité de ce que l'on nomme nuiourd'hui les initiatives de coopération internationale décentralisées est à la mesure des compétences, des tions et des tâtonnements de ceux qui les mettent en ceuvre. L'origine de ces initiatives peut être le fait d'associations ou d'organisations non gouvernementales, de collectivités publiques, d'entreprises, d'organismes socio-professionnels, d'universités et de jeunes en particulier. Des engagements plus ou moins formalisés sont pris avec les partenaires, qu'ils soient africains, latinocains ou asistiques, entrepreneurs, communes de base. associations ou groupements. Des conventions, des déclarations, des échanges d'intentions, ont été signés avec des partenaires décentralisés. par exemple su Cameroun, au Brésil. en Algérie, au Sénégal, en Tunisie, au Mali, en Inde... Des programmes d'action ont été mis en ceuvre dans les domaines de la coopération administrative, interculturelle et éco-

Tous ces choix sont le plus souvent conçus en fonction de préocoupations que les collectivités du Nord comme celles du Sud rencontrent pour leur développement local. Un souci grandissant est né, pour les uns, des retombées économiques qui peuvent découler de cette décentraliaction de la coopération, alors que, pour les autres, des transferts réels et plus adaptés sux besoins locsux sont attendus.

La question s'est trouvée posée de savoir comment encourager en France ces efforts tout en les conformant aux objectifs principaux de la politique française des relations extérieures et de la coopération pour le

L'Etet a, pour sa part, apporté ses premières reconnecs en préent, en 1983; une Délégation pour l'action axtérieure des collectivités locales, et en soutenant des coopérations décentralisées, soit ponotuelle Etat/région de programmes d'action. Paralièlement, les acteurs de la coovers plus de maîtrise et plus de cohérence de leurs initiatives, tout en recherchant la contribution la mellieure l'Etat. De juin à septembre 1983, de Thiers à Lorient, en passant par Montpellier et Amiens, un parcours collectif a permis l'élaboration d'une plate-forme pour les coopérations décentratis es, et la constitution d'un collectif de recherche de formation et d'informations, qui s'est donné pour but de promouvoir l'action de coopération internationale décentralisée dans la cadre de la politique extérieure de la France, et de lavoriser la communication entre ist tiatives, mais aussi avec les collectivités territoriales de l'Etat.

Avec l'appui des ministères des ations extérieures, de la coopération, de l'intérieur et de la décentrali sation, du Plan et de l'aménagement du territoire, ce collectif devait orga-niser à l'Assemblée nationale, le 15 mars 1984, une Journée natiosale sur la coopération décentralisée.

Depuis, le mouvement ne cesse de s'amplifier et chaque jour conduit à des innovations en matière d'initia tives, de partenaires et de modalités. Aussi sera-t-il nécessaire en 1986

de refaire le point au cours d'une lournée que les étapes de Marseille, en mai 1984, de Toulouse, ce molaci, et d'autres rencontres encore, ntribueront à préparer. Valoriser toutes les ressources est

aussi nécessaire au nord comme au sud. La lutte contre le chômage et le sous-développement est un enjeu universel qui ne doit écerter aucun des moyens pour le résoudre. La solidarité nationale et la coopération internationale ne sauraient être partagees ; un pas vers l'une est un pas vers l'autre. L'autarcie, le protection nisme, en un mot l'irresponsabilité, peuvent conduire aux plus grands pé-

Les populations et leurs collectivités na doivent plus être considénées comme non-actifs face aux problèmes internationaux, qu'ils soient économiques ou sociaux. Il convient de les considérer comme les artisans d'une nouvelle « donne » de la coopération entre les peuples, à base de néciprocité d'intérêts et d'expérance.

(*) Président de l'association Initiatives de coopération internationale dé-centralisée, dont le siège social est situé 10, rue Sainte-Claire, 68100 Mulhouse.

L'Hexagone vu de Tokyo

vins. Les parfums font penser à Paris. Quant aux vins; ils nous rappellent le terroir : les paysages, les grands vignobles et les vieux chilteaux.

Les Japonais qui ont déjà visité les régions françaises ont pu améliorer leur connaissance de la France, en voyant la diversité qu'offrent ses différentes prorinces. Le même phénomène, normal, se constate d'ailleurs pour les touristes français qui se rendent au Japon. L'Office national du tourisme français à Tokyo se situe en plein centre de la ville, dans le quartier Akasaka, non loin des Roppongi et Harajuku, bien connus depuis quelques années comme étant des quartiers de

D'après M= Yukiko Sato, directrice des relations publiques de l'Office national du tourisme français, un nombre croissant de laponais souhaitent visiter les ré-

N'EMPÉCHE QUE TE LEUR AI VENDU MON

SAUCISSON DE LYON!

dentale et pour sa forteresse romane. Mais au mois d'octobre 1982, la décision du gouvernement français d'autoriser l'importation des magnétoscopes iaponais uniquement en passant par les douanes de Poitiers a été percue comme une limitation de fait aux importations. Le nom de la ville de Poitiers est désormais cité couramment dans la presse iaponaise. Les fabricants japonais de magnétoscopes ont donné un nom à cette restriction : « La bataille de Poitiers ». Cela nous a rappelé des souvenirs nostalgiques de nos études.

La bataille de Poitiers

Depuis le 12 avril 1983, le gouvernement français a supprimé cette mesure, mais les magnétoscopes en provenance du Japon sont encore sous surveillance

U Japon, le mot France comaissaient le nom de cette ville les industries françaises. J'ai écrit évoque les parfums et les que par l'étude de l'histoire occium article à ce sujet dans un journal japonais, soulignant que ces projets comportaient des enseignements, même pour noire pays.

Bien qu'au Japon on parle maintenant de l'importance des régions, nous ne portons pas beaucoup d'attention réelle à ces dernières, car, depuis longtemps, nous sommes habitués à une politique de centralisation qu'il nous serait difficile de changer.

Je pensais d'abord, avant ce vovage, que la France était. comme le Japon, un pays extrê-mement centralisé. Cependant, en visitant le Centre national d'études spatiales à Toulouse, i'ai été dans l'obligation de modifier mon opinion. J'ai été étonné que la majorité du personnel (1 100 personnes) soit venue de Paris pour travailler à Toulouse. Justement parce que le Centre, créé tout d'abord à Paris, avait été transféré afin de répondre à la vo-



PLANTU

gions françaises. Chez ceux qui voyagent en France, ne voir que Paris n'est plus suffisant... Il faut voir et découvrir toujours plus que les autres. C'est là une question de fierté. Si la télévision et les journaux japonais présentent des émissions ou des articles sur les régions françaises, ajoute-t-elle, les demandes de renseignements touristiques sur ces régions augmentent considérablement et rapi-

Récemment, c'est la ville de Poitiers qui a été au centre des conversations. Depuis longtemps, la plupart des Japonais ne

conduit le Japon à prendre des meaures d'autolimitation pour l'exportation des appareils vers les pays du Marché commun.

Cette bataille de Poitiers m'a rappelé les fortes impressions que j'avais ressenties il y a une dizaine d'années lors d'un voyage dans les différentes régions françaises, comme invité de la direction du développement industriel. l'avais discerné deux grands projets : l'utilisation du terrain et la décentralisation. Ces deux projets m'ont permis de sentir un aspect de la politique industrielle française : transformer et moderniser

vernement qui voulait favoriser la coopération dans les grandes villes entre les organismes de recherche, les universités et les industries ré-

Actuellement, Toulouse est connue, même au Japon, comme ville où se construisent les Airbus, où fut construit le Concorde. J'ai compris que, paradoxalement, la France avait pratiqué une politique de décentralisation précisément parce qu'elle était un pays fortement centralisé.

FUMITOSHI TAKAHASHI. (Lire la suite page 17.)

Vous avez dit persévérance ?

par EDITH CRESSON (*)

ES relations économiques franco-japonaises ne sont pas satisfaisantee. Le déficit de la France vis-à-vis du Japon s'aggrave régulièrement et attelgnait l'an dernier 13 millierds de francs. Le marché japonais semble à beaucoup de nos

entreprises impénétrable. Catte situation n'est pas propre à la France : nos partenaires suropéens ont presque tous, visà-vis du Japon, un taux de couverture encore plus faible que la nôtre. Cela est dû, pour une large part, à la fermeture excessive du marché Japonais. Le Japon importe, par rapport à son profois moins que les pays européens et presque exclusivement des metières premières. Les investissements étrangers ne représentent que 0.2 % du PNB japonais, contre 5 % en moyenne en Europe ou aux Etarra-Unis.

Mais nos entraprises ne font pas toujours non plus les efforts nécessaires pour une implenta-tion durable. Celles qui ont su faire cet effort en sont généralement récompensées, car le Japon est aussi un marché de 120 millions de consommateurs au pouvoir d'achat élevé. Le moment est venu de montrer aux Japonais que les sociétés françaises veulent être davantage présentes dans ce pays, soit pour y vendre leurs produits, soit pour y nouer des relations de coopération industrielle. Le voyage, en juillet dernier, de d'une dizaine de dirigeants des plus grandes entreprises franes, a été une étape impor-

J'inaugurerai, pendant mon déclacement au Japon, une opération de promotion des produits de trois centa entreprises francaises, organisée avec la chaîne de grands magasins Seibu, et une exposition des régions fran-çaises, « Tokyo 84 », à laquelle participent plus de quatre cents entreprises venant de toutes les régions de France. Ces manifestations, les plus vastes que les Français aient iamais organisées au Japon, feront la preuve que consommation, où elles bénéficient d'un préjugé favorable mals sociétés françaises ont la volonté de faire les efforts néce Toutes les régions ont décidé d'envoyer à cette occasion une tion d'appartenance politique. C'est toute la France qui sera au volonté de présence.

Parallèlement à ces initiatives. bien entendu, seront abordées perspectives de coopération industrielle dans les secteurs de haute technologie. Le nucléaire, l'informatique, l'espace, l'aéronautique, les télécommunica tions.... autant de secteurs où nous pouvons faire mieux. Enfin, j'évoquerai les investiss français au Japon et japonais er France, qui sont une condition ssaire d'un progrès vers des relations économiques plus

étroites et plus équilibrées. Il reviendra à nos entreprises de faire preuve de la persévérance indispensable au Japon pour y surmonter les obstacles d'un marché difficile et y nouer avec leurs partenaires des relations à long terme.

(*) Ministre du redéploiement

Au commencement était le Verbe, ...même avec le JAPON

Le plus grand « pool » en Europe des praticie de la langua japoneise. 10 traducteurs-interprètes confirmés

ÉTUDES ÉCONOMIQUES, TECHNIQUES RECHERCHE PARTENAIRES TRADUCTION-INTERPRÉTATION

L'équipe la plus active en Europe de la réalisation de films vidéo. Plus de 100 références en standards

REPORTAGE, DOCUMENTAIRE SPOT PUBLICITAIRE DOCUMENT FORMATION

EURO

TÉL.: 233-66-56 - TLX: 217 160

Ingénierie D'INFORMATIONS

SUR LE JAPON

VIDEO

INGÉMIETRE

10, rue Saint-Marc, 75002 PARIS TÉL: 233-89-63 - TLX: 214 345

La Franche-Comté au firmament

U regard des statistiques, la Franche-Comté apparaît comme l'une des toutes premières régions exportatrices de France. Son taux de couverture des importations par les exportations l'a même placée en 1974 au firmament des champions du commerce extérieur avec 370 %. Pengeot, il est vrai, se taille la part du lion dans les exportations, et les acteurs économiques de la région restent attentifs à la position que pourraient prendre les PME sur les marchés extérieurs.

Mais le taux de couverture des exportations franc-comtoises s'est sensiblement érodé depuis 1974 (avec tout de même un sensible redresseen 1977), Néanmoins, la région demeure encore dans le peloton de tête avec 2.45 fois plus d'exportations que d'importations pour l'annois que d'importations pour l'air-née dernière. Les résultats de cette même année 1983 montrent que la Franche-Comté, avec vingt milliards d'exportations, totalise 2,9 % du total national contre 1 % des achata français à l'étranger. Rapportés à son million d'habitants, ces chiffres la désignent encore comme la région la plus performante en la matière. En dehors de l'automobile, ses principales exportations sont, par ordre décroissant, les instruments et matériels de précision dont l'horlogerie, les équipements industriels, le matéres equipements industries, è unit-riel électronique, les produits chimi-ques de base, les produits du travail des métaux, les produits de la pre-mière transformation de l'acier, le lait et ses dérivés, ainsi que les pro-duits du travail mécanique du bois.

Les véhicules automobiles et autres matériels de transport, selon la nomenclature douanière, pèsent de tout leur poids dans la balance du commerce extérieur franc-comtois avec un taux de couverture de 1 185 %. C'est dire que, si l'on retire Peugeot automobiles (60 % du montant total des exportations franccomtoises), Peugeot Cycles, Alsthom, et si l'on met encore à part l'activité à l'exportation de groupes tels que Solvay ou Bull pour n'observer que les résultats enregistrés au niveau des PME, les statistiques

nt moins flatteuses. Or les PME forment l'essentiel du paysage économique de la région. Conscients des difficultés qu'ils rencontrent pour se placer sur les mar-chés extérieurs, le conseil régional, les chambres consulaires, la toute jeune délégation régionale au commerce extérieur et divers organismes tels que le comité des conseillers du commerce extérieur, le comité de promotion des produits régionaux, s'efforcent de conjuguer leurs efforts pour les aider à exporter.

C'est ainsi qu'en 1983 le conseil régional a inscrit une nouvelle ligne à son budget en créant un fonds régional de promotion économique, destiné notamment à améliorer les performances à l'exportation des performances à l'exportation des PME. Au budget primitif de 1984, ce fonds était doté de 5 355 000 francs et le contrat de plan signé avec l'Etat devrait permettre de disposer d'un million sup-

plémentaire par an. L'« side au diagnostic-développement », créée par la région en collaboration avec les compa-gnies consulaires, permet de contri-buer aux dépenses auxquelles de-vraient faire face les antreprises lorsqu'elles utilisent les services de sociétés de conseils. Il peut assurer un financement partiel (30 à 60 %) d'études de marchés à l'exportation effectuées par des cabinets spécia-lisés. Cette aide est plafonnée à 100 000 francs par dossier.

La seconde action spécifique lancée par la région en vue de soutenir l'exportation prend en compte la nécessité de rendre plus offensive la présence franc-comtoise dans les salons professionnels français et étrangera. En l'espèce, l'aide régionale consiste en une subvention dégres-sive calculée sur le montant de la location de la surface louée. Elle joue seulement pour les trois premières participations de l'entreprise à certains salons professionneis, dont la liste est arrêtée en accord avec différents organismes, et en particulier, avec la chambre régionale de commerce et d'industrie, signataires d'une convention avec le conseil régional.

Le souci d'assurer une prése frano-comtoise dans les manifesta-tions commerciales les plus perfor-mantes est un des axes privilégiés de

la politique conduite ici en direction des PME. Celles-ci seront pourtant relativement peu nombreuses à se rendre à l'exposition des régions françaises de Tokyo, en dépit d'une françaises de l'okyo, en depit d'une aide spéciale du conseil régional: Henri Maire, qui a commencé il y a quinze ans à faire découvrir le vin aux Japonais et qui réalise 15 % de son chiffre d'affaires sur les marchés extérieurs; Cebe, le leader français de la lunette de ski, qui entend profiter de son déplement à Tokyo. ter de son déplacement à Tokyo pour tenter d'établir un système de distribution s'appuyant sur les gros-sistes plutôt que sur un de ces géants nippons de l'importation dont les catalogues comportent quarante mille références parmi lesquelles les produits Cebe se trouvent noyés; peu-reux, le distillateur de Fougerolles, un pipier de Saint-Claude (les Eta-blissements Emile Vuillard) et qua-

tre des fabricants de jouets re-groupés au sein de Super Jouets dont un est établi à Oyonnax dans

Constitué uniquement en vue de l'exploitation des marchés extérieurs, Super Jouets compte sept adhérents, en majorité établis dans le département du Jura. Il a mis en ace une filiale en République fédérale d'Allemagne et une autre en Grande-Bretagne. En Suisse et au Benelux, il travaille avec des agents exclusifs et fait appel à des importateurs dans les autres pays. En 1983, Super Jonets a vendu pour 166 mil-lions de francs d'articles à l'étranger et ses responsables pensent atteindre 185 millions en 1984. De telles expé-185 millions en 1984. De telles expériences sont cependant escore rares en Franche-Comté. Elles devraient se développer dans le domaine de l'agro-alimentaire et dans l'industrie du bois. Mais les PME de la région sont surtout orientées vers la sous-traitance, ce qui ne facilité guère les regroupements. d'autant qu'elles regroupements, d'autant qu'elles tardent à lancer des produits propres susceptibles d'intéresser les marchés extérieurs. Pour autant, elles sont encouragées à conquérir une cer-taine indépendance et à se dégager de tutelles encombrantes. C'est ainsi que le conseil régional et la chambre régionale de commerce et d'indus-trie ont signé avec l'ONUDI (Orga-nisation des Nations unies pour le

développement industriei) une convention en vue d'introduire les sous-traitants franc-comtois de l'au-tomobile au Mexique, pays où d'ail-leurs les descendants d'anciens co-lors haut-saônois maintiennent des relations commerciales avec leurs cousins franc-comtois,

Mais si le Mexique est une voie d'accès au marché nord-américain, il en est une autre vers laquelle lor-gne la Franche-Comté. Ces autres « cousins » que sont les Québécois s'intéressent en effet aux technolo-gies fines dans lesquelles s'est spécialisée la Franche-Comté (micro mécanique, optique) et pourraient même faire appei au TGV fabriqué à Belfort pour équiper la liaison fer-roviaire rapide Montréal - New-York. Une récente visite du ministre québécois de la décentralisation et du développement a même permis d'évoquer la possibilité pour les in-dustriels laitiers de la région d'ins-taller au Québec des unités de proction de gruyère.

Accord avec UTA

Chère à M. Edgar Faure, président du conseil régional de Franche-Comté, cette politique d'échanges est sans doute à dominante culturelle, mais sait-on ce qui pourait en sortir dans le domaine de l'économie? L'idée prévant en tout cas en Franche-Comté qu'il est indispensa-ble de bien connaître les hommes, les modes de vie, les habitudes commerciales, pour pouvoir parler af-faires dans un pays étranger. Cartes, une telle démarche n'est plus à faire concernant la Suisse voisine, princi-pai client de la Franche-Comté, mais il est évident que les déplacements inividuels ou collectifs vers les Amériques on l'Orient restent d'un grand intérêt. A cet égard, l'accord que vient de signer la chambre régionale de commerce et d'industrie avec la compagnie aérienne UTA est de nature à favoriser l'en-voi de missions franc-comtoises à l'étranger. UTA, en effet, non seulement accorde des réductions sur les voyages, mais de plus se propose de fournir des informations sur les marchés qu'elle conneît et de jouer un

pen le rôle de conseiller commercial en favorisant les contacts sur place. en favorisant les contacts sur place.

A l'heure actuelle, plus de 900 PMI franc-comtoises touchent avec plus ou moins de bonheur au commerce extérieur. Cela représente plus d'une entreprise industrielle sur trois. Il y en aurait sans doute davantage si les démarches étaient plus aimples et si le budget régional pouvait intervenir plus largement sans risquer d'émouvoir les autorités de Bruxelles. En tout cas les derniers résultats montrent que la Franche-Comté ent désormais pré-

sente sur les cinq continents. L'Enrope des Dix absorbe 36 % de ses ventes à l'étranger, l'Afrique 25 % les pays de l'Est 15 % et l'Amérique du Nord 10 %. Une cinquantaine d'entreprises traitent déjà avec le Japon, mais il est vrai que le tanz de converture en ce qui concerne les échanges avec ce pays est très nette-ment négatif : 357 millions de francs à l'importation en 1983 contre 41 millions de francs à l'exportation.

CLAUDE FABERT.

IL'ASSAUT DU MARC

NAUVA SE BALANCE

Un déficit qui

13 milliards

CANC A PLANCE CONCUENT

THE REST OF THE PARTY

printi et la manta de la manta della manta de la manta de la manta della manta ground put de 25 Pares 18

artistication of a largery de

STATE STATE OF THE STATE OF

MATERIAL STATE OF GACOTE

STANSON TO LOUIS CO MAN

Mary Springston . Where we

grantenante of in Market

THE PERSON OF THE PERSONS PROPERTY.

lat tro ana sonérée fran-

THE SON OF PERSONS BY

THE THE LOCAL CONTRACTOR SECTION

Brown the Control of Lat App

programme I.E. to the same

gara et nouve en prostante en la con-

and the beautiful the risk

ment a contra specific and Francisco

AND THE RESIDENCE OF THE PARTY OF THE PARTY

grant de la santafe 🕮 🖦

המושות פור דום התושות

23 5 + 1 1 man 7m mm

Le commune

254.2 249.3

5 ×

(#1.# 14.7

124.5

251.5

F#4

377827

744

STANCE OF THE PARTY

3 123 TUT 1136 TE

.......

in his Laire

Marseille-Tokyo, un «axe commercial» privilégié

/ INGT et une entreprises de Provence-Alpes-Côte
d'Azur vont perticiper à
l'exposition Tokyo 84. Elles
représentant essentiellement les cteurs agro-alimentaires (vins de Châteeuneuf-du-Pape et de Gigondas), le prêt-à-porter, les parfums, les céramiques et les accessoires de mode. Le conseil régional est intervenu financièn ment pour aider l'ensemble des entraprises régionales candidates à Tokyo 84, puisque sur un coût forfaitaire de 38000 F foré par les organisateurs de la mani tation, le conseil régional a débloqué 10000 F par entre

Male c'est avec l'opération « Vive la France » - donc avec le groupe Seibu - que la région Provence-Alpes-Côte d'Azur conduit une action plus spécifique. Cette opération, qui com-mencera le 10 octobre, as pourquivra jusqu'au début novembre. Elle s'inscrit dans le droit fil de celle qui avait été organisée l'an demier avec le groupe américain Bloommingdale's, chez qui la Provence avait été présents durant plusieurs semaines, et elle précède deux opérations semblebles qui vont être lancées au Canada, cette année, et avec les magasins Harrod's de Londres, en 1986.

Trents-cinq entreprises régionalea seront présentes sur un espace de 150 mètres carrés réservé à leur producteur au rezde Shibuya. C'est la surface la plus importante consacrée à l'une des régions français représentées. 5 millions de francs d'achats ont été consacrés par Seibu à la seule région Provence Apes Côte d'Azur, soit 40 % du budget total consecut sux produits français par le proupe imponais.

Du 10 au 17 octobre, financées per la région, auront lieu des démonstrations d'artisans : une cuisinière provençale ··· Marion Nazet, qui propose huit recettes typiques), un déco-rateur faiencier (M. Jeen-Jacques Font), une santonnière (M^{or} Michèle Becomel) et un ministuriste (M. Christian Turin). Doux autres artisans (un imprimour sur tissus et une sentonière) ont été invités per Seibu.

· Enfin, deux musiciens et trois couples de danseurs du Roudelet. Félibréen de Château-Gombert, à Marseille, seront présents pour animer l'aspece consecré à le récion per des denses proven-

JEAN CONTRUCCL



Page 12 - Le Monde • Dimanche 14-Lundi 15 octobre 1984 •••





MAUVAISE BALANCE

Un déficit qui approche 13 milliards de francs

8 francs de merchandises vers le Japon, elle en importe plus de 20 francs. Le déficit commercial à l'égard de ce pays a atteint 13 milliards de francs en 1982 et encore 12.6 milliards en 1983. Ce n'est pas una consolation... mais la Grande-Bretagne et la République fédérale font encore moins

1. 2 mg .

The second

The second

 $z = \frac{z}{2} - \frac{1}{w_0} - \frac{\partial \operatorname{dist}(y)}{\partial z_0^2}$

183 (4)55

711 #1078 1 7 0 1 1 2 1

 $\sigma = m_1, \sigma = \sigma_2$

A SECTION OF

gy

Cent cinquante sociétés francaises sont représentées au Japon et mille cinq cents firmes jeponaises en France.

Encore des chiffres ? Le Japon représente 2,6 % de nos achats at nous exportons vers capays 1,2 % seulement de nos ventes à l'étranger. La France n'est qu'au vingt cinquième rang de sun fournisseurs.

Le taux de couverture de nos importations per nos exporta-

UAND la France exporte dégrader, reste de très loin le plus bas de tous ceux que nous erregistrons envers les pays in-

> Compte tenu de la nature du marché japonais, les initiatives, prises récemment pour promouvoir le commerce courant sont

> - sélection des « créneaux fins », per l'action du Centre national du commerce extérieur : logicials, équipements pour l'industrie agro-alimentaire, équipements pour l'industrie pétrolière,

distribution les misux adaptés aux produits que les industriels français veulent exporter.

 alde à la commercialisation des produits français au Japon, avec le soutien de certaines grandes entracrises.

- aide à la prospection du tions (39,5 %), s'il cesse de se marché (assurance prospection).

Le Nord exporte tous azimuts son savoir-faire industriel et charbonnier

Calais travaille son image de marque à l'étranger. Elle a pour cela des ambassadeurs actifs. Ainsi l'Orchestre national de Lille, qui se rend en tournée en novembre prochain aux Etats-Unis. Il donnera notamment un concert à Baltimore, dans l'Etat du Marvland. Ainsi encore certains grands cuisiniers comme Robert Bardot, le chef d'un des meilleurs restaurants de la capitale des Flandres, Le Flambard, qui sera présent à Tokyo. A son programme, un déjenner à l'umbassade de France, présidé par M^{ma} Edith Cresson, et un dîner dans un grand restaurant de

Le Nord-Pas-de-Calais présent avec dix-neuf entreprises à l'exposition de Tokyo développe depuis quelques années dans le domaine économique une politique de relations internationales tous azimuta. Jumelée avec l'Etat du Maryland aux Etats-Unis, le Québec, le Canada et biontôt la ville chinoise de Tiangjin, la région Nord-Pas-de-Calais entretient des rela-

Tokyo, la Belle Epoque.

A région Nord-Pas-de- tions privilégiées avec d'autres régions, notamment au sein d'une conférence des « régions europécanes de vieille industrie ». avec des pays « neufs » égale-ment, l'Algérie, le Sénégal...

> Nous ne sortirons de la crise. affirme M. Noël Josephe, président (PS) du conseil régional, que par un fort investissement intellectuel diffusé dans une multitude de courants commerciaux. Il faut que l'on soit partout, nous sommes devenus un peuple un peu casanier. L'avenir est à ceux qui sauront sortir de la région et sauront se faire connaître. La croissance que nous vouions implique que nous ayons des négociateurs, des commerçants. »

Acte de foi pour une politique ambitieuse, même și celle-ci ne doit pas conduire les « politiques » à se substituer aux chefs d'entreprise. « Nous essayons simplement de leur ouvrir des portes », explique M. Jean-Pierre Debourse, directeur de l'Agence régionale de développement. Une politique qui conduit les émissaires de la région sous toutes les latitudes, à l'est comme à l'ouest an nord comme au sud.

Ainsi la région Nord-Pas-de-Calais est-elle jumelée depuis 1981 avec l'Etat du Maryland aux Etate-Unis. Les deux collectivités ont plus d'une similitude : population d'environ quatre millions d'habitants, façade maritime importante, tradition industrielle (acier, charbon, matériel ferrovisire). La région souhaiterait exporter vers ià-bas son savoir-faire dama le domaine de la construction ferrovisire notamment. Ainsi a-t-elle encouragé les contacts entre Arbel Industrie (qui a su conquérir des marchés pour ses wagons en URSS et en Afrique) et la Chessie, l'une des plus importantes compagnies ferroviaires américaines. En échange, elle voudrait pouvoir bénéficier de relations privilégiées pour l'importation de charbon en provenance de Baltimore vers Dunkerque. Mais les Américains se montrent prudents, et surtout comme le confiait un Français installé de longue date aux Etats-

versitaires sont plus aisés. Ainsi, depuis cette année, l'université John Hokins de Baltimore a-t-elle installé à Lille l'Office central et la socio-économie de recherches internationales sur la planification dans les régions de vieille industrie (il aurait pu s'installer à

D'antres contacts existent avec l'université des lettres du Maryland, qui pourraient déboucher sur des programmes de recherche communs dans les domaines agroalimentaire, les transports, la pollution, les activités maritimes.

Devertere en chite

La région du Nord-Pas-de-Calais tourne aussi ses regards vers l'Asie, la Chine notamment. Et là, les choses vont vite, très vite. Une première prise de contact entre la « ville autonome » de Tiangjin et la région remonte à novembre 1983. Elle était suivie en janvier dernier de la visite dans le Nord d'une mission conduite par le vice-maire de la ville chinoise. Le 8 octobre, une délégation conduite par le président du conseil régional a quitté Lille pour Tiangjin, où elle a signé un accord de jumelage. La situation géographique du Nord-Pas-de-Calais, sa façade maritime, mais surtout se tradition industrielle, son expérience dans le domaine du charbon, ont guidé le choix des responsables de Tiangiin, une ville-province de sept millions d'habitants, qui cherchait en Europe une région avec laquelle se jumeler pour mener à bien divers projets industriels. Parmi coux auxquels s'intéresse le Nord-Pas-de-Calais ; la création d'entreprises en joint venture pour la fabrication de chaussures, de tentes, de pompes centrifuges et la modernisation des vicilles installations industrielles. Surtout les Chinois de Tiangjin désirent mettre en exploitation deux nouveaux gisements de charbon, des gisements similaires à ceux du Nord-Pes-de-Calais par leur disposition et leur profondeur. L'expérience de la région peut être précieuse.

Le conseil régional vient

Les échanges culturels ou uni- CDF Ingénierie pour la réalisation d'une étude de faisabilité. Autre projet intéressant, touiours dans le domaine charbonnier : une usine de gazéisication du charbon pour laquelle les Chinois recherchent un partenaire expérimenté mais aussi des financements attractifs.

> Les Chinois s'affirment ainsi très demandeurs en matière de coopération et d'échanges, mais ils sont aussi très exigeants. . Les négociations ne sont pas faciles, affirme M. Debourse. Nos partenaires chinois s'informent, regardent, comparent, mettent en concurrence. Rien n'est certain en ce qui concerne les résultats, mais la méthode paraît la bonne. Le jumelage apparaît de ce point de vue comme un accélérateur des

Le Nord-Pas-de-Calais entend également s'insérer dans la coonération Nord-Sud. Ainsi entretientil des relations privilégiées avec l'Algérie. La région a apporté sa garantie et son aide à des entreprises régionales du bâtiment et des travaux publics qui interviennent dans ce pays. Plus récemment, par l'intermédiaire de l'ONUDI (Organisation des Nations unles pour le développe-ment industriel), elle a entamé des relations suivies avec le Sénégal. Ce pays a une série de projets industriels pour lesquels il cherche des entreprises partenaires qui apporteraient leur expérience technologique et des capitaux. En contrepartie, ces entreprises se verraient offrir un marché important au Sénégal, mais plus largement dans l'ensemble de la CEAO (Communauté économique de l'Afrique de l'Ouest), grâce à des facilités d'échange et de circulation des biens entre les six pays membres de cette organi-

Ce sont là quelques-uns des axes de la politique des relations internationales de la région Nord-Pas-de-Calais, une politique ambitieuse dont les résultats ne peuvent être jugés qu'à long terme. Ils dépendront de la compétence, de l'imagination, de l'achernement de tous ceux qui ont la foi hommes d'entreprises et aussi élus, et de la conscience que chacun aura de l'importance de

JEAN-RENÉ LORE.

Le commerce extérieur des régions

Teux de couverture apparent (1)

	PRODUITS			1981. – ORIGINE GÉOGRAPHIQUE						
	Bas	mile .				Haropa	Amérique de Nocd	<i>t</i> _	-	
	1971	1981	Agricoles 1981	1991	CER	profes CER et pays societistus	et satres pays déreloppés	Zine franc	Proche- Orient	Antres
					-					
le-de-France	90,4 158,1 149,3 52,5 103,7 158,8	73,3	28,3 800,5	78,9 90,6	55,4 136	81,4	38,9 149,1	573	132,9 426,9	153,1
hanquegno-Arrienno	158,1	134,2	800,5	90,6	136	257,1	149,1	2 024	426,9	714.4
cardie	149,3	120,6 52,9	261.7	108,5 51,8	80,4 129,4	158,4	150,8	1 540,7	76 752,8	263
ente Nazando	32,3	32,9	66,5 105,9	31,8	129,4	99,2	42	66,7	4.2 52 275,I	60,7
este-Normania	103,7	161.1	213,6	87,3	85,5 123,8	68,7 128.9	40,3 304,8	664,5 180,4	75 081.1	130,6 475,3
20120Epg	181,8	1643	115,1	150,5 173,4	154,7	155,6	87,4	1 473.6	28 413,4	285
ord-Pan-de-Caleia	73,7	71.6	421	75,1	96.8	96,4	58,6	284.7	23,2	83.1
0172 00 ·········	109,1	82.4	52,1 99,5	81,4	96,8 84,8	51	94,6	497	61.3	273,9
lence	87.2	82,4 83,2	70.9 92.1	84.2	92.7	113,8	92,4	131,4	18,5	50,6
marcha Chinaid	356.5	290.8	92.1	310.8	175.5	152,4	399,3	5 889,4	61 890,7	1 333
zys de la Leire	356,5 92,1 137,2	75,8	102.9	71,2	142,6 134,3	[88	51,6	104,7	15,3	42,9 31,3
retages	137,2	112,8 232,7	95,9	131,2	134,3	127,8	34		86 900,6	31,3
oliou-Chartain	253.5	232,7	536	163.4	210.9 147,5	127,5	312,2	53.8	264,7	920,6
culture	100,1	92,9 167,9	48.9	101.5	147,5	77,3	126,7	168,1	11,2	52,7
guitaine Idi-Pyrinia Inone	139.1	10/3	67,1 86,4	183,8 141	141.5	228,7 71,2	75,6 128,6	1 174.9 796.2	3 997,7 3 816,2	490,4
hône-Alpes	118.8	192,1 108,5	56	1123	92.3	146.9	115	873.8	40.5	242.5
AMERICA	192.2	200,8	135,6	2103	148,6 92,3 152,6	1425	323,4	393.4	99 898.9	62,8 242,5 329,7
and the Properties	85,6	55.1	19.7	65	139,1	44.6	36,7	24.7	7	36,6
тетинов-Айреа-Сète-в'Али	54,5	53.5	23,8	58.1	100.9	61.3	56,6	60.4	9	74.5
****	,	53.5 27,5	23.8 53.2	58,1 23,5	23,8	11,9	56,6 11,6	551	20,1	31,3
Parameter	95,9	. 84	71	85,8	92	94,8	65,1	192,3	28,8	122,6

LA BANQUE INDOSUEZ AUX U.S.A. TOUT UN MONDE D'OPPORTUNITES.

La Banque Indosuez est presente aux U.S.A., a New York, Chicago, Los Angeles, Atlanta et Houston. Son reseau international couvre 65 pays, du continent américain à l'Asie-Australasie, en passant par l'Europe

et le Moyen-Orient

Banque française internationale, banque à taille humaine, partenaire des entreprises pour le développement et le financement de leurs échanges, la Banque Indosuez vous ouvre tout un monde d'opportunités.



A Toulouse, le chef d'orchestre de l'exportation «travaille aux marges»

A direction régionale du guère la différence avec un cabicommerce extérieur de Midi-Pyrénées o'a pas pignon sur rue. Logée dans un immeuble d'affaires du centre de Toulouse, elle passe inaperçue du grand public avec qui elle n'a guère à traiter. Mis en place le le janvier 1983, cet organisme «fait dans la discrétion». Personnel réduit au minimum - deux cadres, deux secrétaires et un agent de service - on ne voit

net d'affaires. . Je passe plus de temps dans ma voiture, dans les entreprises que dans mon bureau. Je considère que nous sommes un organisme de conseils. Nous aidons les chefs d'entreprise à approcher les marchés, à éviter un certain nombre d'erreurs.»

L'homme qui se présente ainsi est le patron des lieux. Breton, quarante-deux ans, saint-cyrien,

passé par l'ENA, fonctionnaire relevant du ministère de l'économie et des finances (direction des relations économiques exté-rieures), il est aujourd'hui à disposition de Mª Edith Cresson. Six ans conseiller commercial en Afrique du Sud, puis en Grande-Bretagne, M. Bernard Thoër peut se prévaloir également d'une bonne connaissance des rouages administratifs parisiens. A l'heure de la décentralisation, en matière d'exportation, Paris demeure souvent une étape obligée.

A considérer les chiffres bruts. commerce extérieur de Midi-Pyrénées ne se porte pas trop mal. 27 milliards à l'export en 1983, au huitième rang des régions fran-çaises avec 43 % du total des exportations nationales, il est en progression constante même si on peut noter un certain fléchissement depuis 1982. Les difficultés de l'aéronautique se font sentir. Ce secteur représente à lui tout seul 50 % des exportations régionales. Il échappe d'ailleurs par sa taille et ses moyens à l'action de la direction du commerce extérieur.

En fait, les échanges internationaux de Midi-Pyrénées sont structurellement déséquilibrés. Elles sont près de huit cents entreprises à réaliser les quelques autres 50 % du chiffre d'affaires régional à l'export. Et parmi elles, seule une petite centaine, peut-être, se montrent réellement performantes, dans une activité qui est difficile, où les risques demeurent grands.

Juger sur pièces

« C'est vrai, Midi-Pyrénées avait du retard sur la Bretagne par exemple, mais je constate maintenant une prise de conscience extraordinaire, ça avance. » M. Bernard Thoër est un pragmatique qui juge sur pièces. Pas de grandes théories. Pas de solution miracle qui ouvrirait d'un seul coup les portes des pays étrangers. Certes, il y a aujourd'hui des secteurs « porteurs » dans les nouvelles technologies ou dans l'agro-alimentaire mais à produit égal « c'est l'homme qui fait la différence, l'étoffe du chef d'entreprise, 99 % de la réussite dans ce domaine ». Reste le 1 %, les mesures d'accompagnement dont la panoplie est à ce jour importante et efficaco.

En fait, M. Bernard Thoër se veut, avec son équipe, un relais introduit dans les dédales du sérail parisien, mais homme de terrain en Midi-Pyrénées. Conseiller technique auprès de la région, il travaille en liaison étroite et permanente avec les onze chambres de commerce et d'industrie et avec la chambre régionale, qui, toutes, ont parfaitement compris qu'une partie de la bataille écono-mique se déroulait à l'exportation. « Je crois qu'il faut aujourd'hul opérer des choix plus sélectifs. Pas besoin de partir à la conquête de l'Afrique ; les marchés intéres-sants sont l'Allemagne, les Etats-Unis et l'Espagne, en raison de sa proximité géographique et de sa prochaine entrée dans le Marché

d'organismes privés, publics, socio-professionnels, le directeur régional du commerce extérieur se veut un « carrefour ». Le terme ne lui déplaît pas. Il a travaillé à l'élaboration du contrat de plan Etat-région, qui va permettre, dès sa signature, de dégager une enveloppe de 3 millions de francs pour appuyer les efforts de pénétration des entreprises sur les marchés considérés comme prioritaires par Midi-Pyrénées. A son actif récent, le montage financier permettant à une société d'une centaine de salariés spécialisée dans la fabrication de connecteurs pour l'industrie électrique de s'attaquer au marché américain. Une procédure lourde qui a pris du temps. « Heureusement, ça va souvent plus vite »

Au centre d'un ensemble

Mais plus difficile est le cas des entreprises qui ne connaissent rien à l'exportation. Ces sociétés bénéficient alors, après acceptation de leur dossier, d'une procédure d'assistance renforcée qui leur

permet de prospecter les marchés etrangers. Les PME ne peuvent pas s'offrir, bien souvent, des spécialistes du commerce extérieur. Il leur reste à s'adresser aux sociétés de gestion à l'exportation, La mise en place de SAGEX (société d'assistance et de gestion à l'export) permet, par le biais du coût total de l'opération, de réaliser un certain contrôle sur les sociétés privées. Une procédure propre à Midi-Pyrénées qui porte actuellement sur une quinzaine de

Certes, M. Bernard Thoër a conscience que son travail n'a pes encore d'incidence notable sur la balance commerciale de la région. « Je travaille aux marges », mais il sait qu'en permettant à tel fabricant de moules plastiques pour les carrosseries de voitures de s'imposer sur le marché canadien. à tel autre fabricant aveyronais de lampadaires de s'établir aux Etats-Unis, il travaille pour l'avenir, pour le moyen et long

Une douzaine d'entreprises de Midi-Pyrénées vont partir au Japon présenter leur production. Des chois d'entreprise étrangers sont à leur tour invités dans la région. Mais M. Bernard Thoër va aujourd'hui plus loin. Il travaille à mettre l'exportation à l'heure de la télématique. La chambre régionale de commerce et d'industrie de Midi-Pyrénées met en effet en place des fichiers régionaux qui seront mis à jour semaine après semaine et qui devraient bénéfi-cier de l'expérience de tous ceux qui sont parvenus à sortir de l'Hexagone. Le télex a permis à Mazamet de rester une des capitales mondiales du délainage. La télématique devrait aider les exportateurs de Midi-Pyrénées à s'ouvrir une voie nouveile.

GÉRARD VALLÈS.



A HAUTE-NORMANDIE AU JAPON

LA RENCONTRE DU DYNAMISME ET DU DYNAMISME



10 entreprises performantes présentes à Tokyo

Pourquoi?

Le commerce international constitue la vocation et le moteur de l'économie de la Haute-Normandie.

Plus de 35 % du trafic maritime français transite par le complexe portugire Rouen - Le Havre.

La Haute-Normandie au Japon, c'est aussi la 50^e mission à l'étranger financée par le Conseil Régional.



The second secon

CONSEIL RÉGIONAL DE HAUTE-NORMANDIE Quai Jean-Moulin, 76036 Rouen cedex - Tél. (35) 88.81.88

Les Banques Populaires présentes

Les Banques Populaires seront présentes à l'exposition des régions françaises qui se déroulera dans la capitale japonaise du 16 au 20 octobre 1984.

Cette participation du Groupe des Banques Populaires s'inscrit dans sa politique permanente de promotion des intérêts de sa clientèle des petites et movennes entreprises et traduit, par ailleurs, sa volonté de renforcer ses activités internationales

Valoriser l'image de la France au Japon à travers les P.M.E.

S'agissant d'une manifestation dont le caractère "régional" sera largement mis en valeur avec la présence des 22 régions françaises, les 38 Banques Populaires régionales ont consenti des efforts importants pour promouvoir les interêts régionaux et favoriser l'accès au marché japonais de leurs clients P.M.E.

Plus de cent P.M.E., clientes des Banques Populaires, iront à Tokyo 84".

Être utiles à leurs clients, est un souci constant pour les Banques Populaires. Pour "Tokyo 84", elles ont tout mis en œuvre pour savoriser la participation de leurs Cette préparation a pris différentes

- appuyer les efforts des entreprises - et par là même ceux du Centre Français du Commerce Extérieur et des services d'expansion économique au Japon - dans la préparation du séjour à Tokyo des industriels, - assurer le maximum de contacts sur place avec des importateurs, importateurs-distributeurs, agents,

 communiquer les informations ou les introductions nécessaires pour la mise en place d'une implantation.

Une présence active grâce au concours de la Sumitomo Bank.

Dans cette perspective, les Banques Populaires ont mis en place une coopération étroite avec l'une des plus grandes banques japonaises la Sumitomo Bank, qui a procédé à des recherches dans sa propre clientèle et sur tout le Japon, dans le but de détecter et sélectionner des entreprises japonaises susceptibles d'être intéressées par les produits présentés par les industriels français. Plus d'une soixantaine de "dossiers"

ont ainsi été traités par la banque japonaise qui organisera des rencontres entre Japonais et Français au moment de l'exposition,

"Carrefour d'échanges" sur le stand Banque Populaire.

Les Banques Populaires disposeront d'un stand sur le lieu de l'exposition. Une équipe "Banque Populaire", composée de specialistes du commerce extérieur et de Japonais bilingues, sera en permanence à la disposition des chefs d'entreprises pour les aider à résoudre toutes les questions qu'ils pourraient se poser (informations sur le marché japonais, renseignements divers sur les acheteurs, mise en contact avec des distributeurs ou des importateurs, organisation des rendez-vous, relations avec les banques japonaises, etc.).

Marché japonals et habitudes limuncières.

En éditant spécialement pour cette manifestation la brochure Tokyo 84 - le marché japonais", les Banques Populaires ont voulu apporter à la connaissance de leurs clients des renseignements pratiques sur ce marché et les habitudes financières de ce pays. Cette documentation sera disponible sur le stand Banque Populaire.

Le Groupe des Bunques Populaires

• 38 banques régionales. • 1 223 000 sociétaires.

• 2200 000 comples-chèques et ··· plus de 700 000 comples commerciant.

e 1810 agences en France. • 78.5 milliards de F de crédits

distribues. • 105 militards de F de dépôts

collectes. 28 600 salaries. • 532 millions de F de bénéfice

Banque

Pour tous renseignements, contacter

(+14%)-

Caisse Centrale des Banques Populaires. Service des relations internationales, 115, rue Montmartre, 75002 Paris. Tél. 296.15.15.

glidarité auver fre grands et

The second secon

1974 - 10

577 12 17 17

 $Q(x) \in \mathcal{E}$

\$185 Extra 15

12 30 75

 $(k_{\rm so}/2)^{1/2} \leq k^{1/2}$

28 70 7 7 4

ag::=

Selve to

#:"""

258 9

21-1-

2470 5 . 4

PERCENT AND SERVICE

The state of the

M. Downson

Editor (Sec.

≈ 5 % (5 %)

feethar to

100 m

Refer to Night in the

Charles and Comment

Sample of the second

English State of State of the

Company of the last

Called a Little gran

Example of the Society

Red Mark State Control of State

200203-00-1

10 to 11 Turk

\$2.22

ASSAUT DU MARCHE

a 100 克雷电 選 100 gen 44 A. C. Treated by · /# 2.824.1 غراش يوارثين Marie I PATHICE J

11.77.28 Land March UNIV. 27 VA A Chapper 1.1-26 considering the A SE GENTLE in the second second The Section 6 (4.6) APP & PROPERTY. 44 A . - A2 1522 20 CONTRACTOR OF أأ السندي البيتندي Carra de Def., 500 F Water to the THE HEAD WAS

The real fight

62 CEP. T

italience : région capitale, ré

* * * TI &

Season and

1.19.2

1,11,2116

10 mm &

74 9745

2

All significations San Salah The steel in the 4-14039-1-120-2 计二级 香花 医液 物物维性特色 COLUMN TO ! May 18 Martines Tel 44. the contract of the Property of T PHINCH ACOUNTY AND

FOR TARREST 可语的现在分词 TAM . . 26 AN De dietergen: See articles 75 44 printed the female · State of Printer 200 mg

THE SHAPE BACK HOUSE WAS - Light ... He. des Parts at F BI FEMORETAGEN Miles de Ma CALLS I META. THE THIS MAN C CONTRACTOR FOR FRENCH SAME

terms to the fair fill THE PERSON THE PERSON AND ADDRESS. SE WHILE WALLES THE STREET

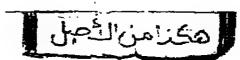
Ce qui nous

les volcans, une na



CONSET REGIONAL DAT





Solidarité auvergnate entre grands et petits

E Japon sonne fort aux voyage d'étude axé sur la connais-oreilles de l'Auvergne. La voyage d'étude axé sur la connais-sance du paysage industriel local. toire de la reprise des usines Duniop à Montiuçon par le constructeur ja-ponais Sumitomo. Le dramatique feuilleton a secoué l'actualité régionale durant de longs mois jusqu'au début de l'été 1984. Aujourd'hui, la fièvre est retombée et les nouvelles sur le sujet en provénance de l'Allier font simplement état de la discrétion toute nippone du petit groupe de cadres envoyés sur place par le nou-veau patron de Duniop. La volonté de ce dernier d'imprégner le personnei de l'esprit du groupe ne s'est guère manifestée jusqu'à ce que, au mois de septembre, trente employés s'envolent vers le Japon pour un séjour de travail. Ce départ, souligné par la presse locale et régionale, a ravivé la curiosité.

Dans ce contexte, la présence de l'Auvergne à l'exposition de Tokyo éveille une résonance particulière. A cette occasion, le conseil régional a organisé à l'intention des élus un

Les candidatures sont venues de tous les horizons politiques sans exception, appuyées pour la plupart de demandes de rencontres avec les acteurs les plus divers de la réussite ja-

Mais l'essentiel va se situer dans l'espace de 100 mètres carrés loué dans l'enceinte de la foire. Treize entreprises on groupements d'entreproduits, de la coutellerie de Thiers à la dentelle du Puy, en passant par des spécialités du secteur agroitaire. La vitrine auvergnate ent été incomplète sans sa dimension caoutchoutière et chimique. C'est pourquoi Michelin et Roussel-Uclaf

Cette présence ne s'explique pas par des raisons commerciales, ces deux firmes se trouvant déjà en posielle est symbolique d'une stratégie élaborée par le conseil régional et

qui s'est traduite par la création officielle, en septembre, d'une Agence régionale de développement destinée à renforcer la compétitivité des PME auvergnates. Elle comprend tous les intervenants de la vie économique (banques, comités d'expan-sion, etc.) mais aussi les grandes firmes, dont Michelin et Roussel-Uciaf. Ces dernières offrents à leurs « petites sœurs » des services quali-fiés de gestion et de commercialisa-tion. Elles sont en somme les locomotives du train d'une solidarité régionale en voie de constitution. En se rendant à la manifestation de Tokyo, elles ne contribuent pas uniquement à donner une image conforme à la réalité du tissu industriel auvergnat. Elles jouent aussi le rôle qu'elles ont officiellement accepté qui consiste à favoriser un effet d'en-

Le conseil régional s'est impliqué politiquement et financièrement dans cette opération. Concernant le deuxième aspect, il a pris à sa charge une action publicitaire au Japon (40 000 F) et 150 000 des 370 000 F que représente la location du stand. Ainsi se trouve réduit à 22 000 F france l'investimement de chaque exposant.

Au-delà d'une politesse

An-delà du profit, que les entregional et son bras séculier -'Agence - out voulu profiter de l'occasion pour donner un coup de pouce à l'esprit d'exportation qu'ils estiment insuffisamment présent.

Il s'agit d'un problème culturel
qui explique un manque en profon-deur de dynamisme », entend-on. Lè aussi, on souligne l'intérêt de la présence de Michelin et de Roussel-Uclaf, et quelques exemples de petites unités avant réalisé une percée à l'étranger dans leur « créneau » (la coutellerie thiernoise notam-

En participant activement à l'organisation du déplacement en colle-boration avec la chambre régionale de commerce et d'industrie, l'assemblée anvergnate entand agiter le bouillon de la culture exportatrice. Le Japon lui paraît d'autant plus in-téressant qu'il s'agit d'un pays parti-culièrement solvable. Ce doit être aussi, à ses yeux, une opportunité pour rompre le cercle de l'habitude à viser presque uniquement des marches irracq d'accès mais parfois moins fruc-

menz à long terme. Pour l'Auvergne, la manifestarion de Tokyo représente un test à plu-sieurs dimensions. Il ne s'agit pas simplement de rendre la politesse au Japon avec qui elle est forcée de vi-vre du côté de Montlagon.

LLIBERT TANNAGO.

Languedoc Roussillon. La région Languedoc-Roussillon attaque sur le front de l'exportation. L'Exposition des Régions Françaises à TOKYO sera notre premier théâtre d'opération. L'Exposition des Régions Françaises à TOKYO sera notre premier me nos produires. Nous comptons sur nos industriels pour nous faire connaître, sur nos produits Nous comptons sur une management l'Exportation épaulera notre actionpour être reconnus. La toute nouvelle Société Régionale pour l'Exportation épaulera notre action. Construire une grande région économique, nous y travaillons de toutes nos fonc

La route nouveile Societé Régionale pour l'Exportation épaulera notre action.

Construire une grande région économique, nous y travaillons de routes nos forces outes nos forces. givec toutes nos forces.

lle-de-France : région capitale, région locomotive

CANS doute les Japonais Le Caire, ou l'organisation à Paris n'identifient-ils pas la France à la scule région parisienne; beaucoup d'entreprises nippones ont choisi l'Aquitaine de préférence à d'autres régions pour créer des usines sur le territoire. Il n'empêche que l'Ile-de-France se taillera la part-du lion à Tokyo avec soziante et une entreprises. Sur ce total, vingt et une font un chiffre d'affaires de moins de 5 millions de francs et douze dé-passent 100 millions. Pour beaucoup et pour la région, c'est un pari puis-que vingt-cinq sociétés n'ont jusqu'à présent eu aucun contact avec le Japon, vingt et une n'out eu que des rapports épisodiques à travers des burcaux d'achat japonais à Paris ou lors d'expositions, alors que quinze sculement entretiennent des rela-tions commerciales suivies ou ont une agence au Japon.

M. Michel Giraud, président (RPR) du conseil régional, et Mme Hélène Missoffe, vice-présidente, qui conduira la déléga-tion à Tokyo insistent sur l'idée que e le dynamisme économique de l'Ile-de-France est une des conditions majeures du redressement na-tional et nous nous attachons à y contribuer le plus utilement possidans le respect de l'autonomile des acteurs économiques » (1). Ce qui signifie que si l'île-de-France est hostile aux interventions directes de . tion des entreprises on an chevet des entreprises en difficulté, elle veut en revanche développer ses relations in-ternationales, de son propre chef. Une politique illustrée par la coopé-ration avec Montréal, Madrid ou

du colloque « Metropolis 1984 » dn 10 au 12 octobre, Pour « Tokyo 84 » l'Ile-de-France a ouvert une subvention de 400 000 francs destinée à diminuer le coût de participation des entreprises sélectionnées et à favoriser la promotion de la région. L'Ile-de-Prance s'est fixé quatre

objectifs: renforcer l'image industrielle, touristique et artisanale de l'Ile-de-France au Japon;

- présenter aux professionnels mai comme d'eux — de produits at-tractifs (cofit, qualité, présenta-tion), de grande consommation ou de commerce courant (en debors des srticles de très grand luxe déjà mts pour la plupart sur ce mar-

- établir avec des partenaires japonsis des llens commerciaux dura-bles (présentation, distribution, vente directe, y compris avec les pays tiers, association industrielle); - susciter, de préférence anprès des PME et PMI déjà performantes

à l'exportation, un mouvement en di-rection du marché japoneis, comparabie à celui déjà obtenu vers d'autres pays industrialisés d'Europe et

(1) Les Hants-de-Soine avec 27 000 entreprises dont 2 500 exportent régulièentreprises conf. 2 500 exportent regular-rement se dit le « premier exportateur » de France. Parmi les cent premières en-treprises exportatrices, trente-six sont dans les Hauts-de-Seine. La valeur moyenne de la tonne exportée est de 25 000 france, de 15 000 france pour l'Be-de-France et de 5 000 france pour la moyenne nationale.



CREDIT LYONNAIS PARTOUT DANS LE MONDE...

AU JAPON

Agence et représentation générale et financière Agence of representation gent 7th floor Hibiya Park Building 1.8.1 Yurakucho Chiyoda-Ku 1.8.1 Yurakucho Chiyoda-Ku TOKYO 100 - Tél. 214,45,61 - Télex J 26680 CLYTOK

om noor rasuda kasai kaijo billid 5-1, Kawaramachi, Higashi-ku 5-1, Kawaramachi, 166) 201 3071 - Télex 5236875 CLYOSK J OSAKA 541 - Tél. (06) 201 3071 - Télex 5236875 CLYOSK J 8th floor Yasuda Kasai Kaljo BLDG



CREDIT LYONNAIS

16, rue du 4-Septembre. 75002 Paris. Tél. 295.70.00. Télex : 612400 CRED

EUROPARTENAIRES : BANCO DI ROMA - BANCO HISPANO AMERICANO - COMMERZBANK

PRÈS DE CHERBOURG

Les trois aventures de Thérèse, la tricoteuse

aventures, ont marqué l'existence de Thérèse Hyver, née Hamel, quarante-cinq ans – chef de l'atelier de six personnes, de son mari, Jean, - qui ose se lancer à l'assaut du marché nippon : sa première pa-tronne, un peu plus tard sa banque et aujourd'hui la chambre de

Histoire très édifiente d'une petite tricoteuse normande qui va laisser son mari animer saul l'atelier de Valcanville (Manche) pour aller tenir, pendant dix jours, un stand à Tokyo, dans le cadre de l'exposition « To-

En 1962, Thérèse s'achète une Singer pour monter as garde-robe et habiler son bébé. En épousant Jean, alors ouvrier boulanger, elle a donné son congé d'employée de maison. « Je dois beaucoup à ma première patronne, dit-elle, une femme edmicable qui m'a apprie le tricat et avec qui j'ai découvert

Les premières années sont difficiles pour le couple. Jean Hyver, qui abandonne la boulange pour regagner son village natal, crée une entreprise de travaux agricoles. Mais les cultivateurs du val de Saire, à l'est de Cherbourg, n'ont bientôt plus besoin faut partir à Bondy, dans la benlieue de Paris, où Jean prend un emploi de mécanicien dans une ation-service. C'est ià que Thérèse commence à tricoter pour d'autres. Des maisons connues fui font confiance jusqu'au jour où Jean, arrêté à la suite d'un grave accident, bricole un moteur pour la Singer, «C'était pour aller plus vite, dit-li. En expliquent la merche du moteur à ma femme

Le couple a quatre enfants. Il effectue des travaux à façon.
«Mais il faut vous doter de machines plus performantes lui diton. Thérèse consulte alors le
Crédit agricole qui la met en
contact avec les coopératives de le profession, après lui avoir ac-cordé un prêt. Décornais, els petits Normande de Bondys li-vrara des collections de pulls de pravail et de détente en pure lains dans toute la France.

En 1978, Jean hérite d'une petite maison dens son vel de Saire natal. Pourquoi ne pas tenter l'aventure d'une décentral tion? Les voits de ratour, La troisième tournant dans la vie de Thérèse, c'est le visite, en 1982, de l'attaché commercial

britannique de la chambre de commerce de Cherbourg. Enthousiaste, Tony Watts l'en-traîne outre-Manche où un groesiste du Dorset lui assure son premier débouché à l'exporta-tion. En Angleterre, bien sûr, où le style iricot merine maille jer-sey est populaire et même aux Etate-Unis et au Japon, eLe service commercial de la chambra de commerce nous a mis en contact avec d'autes post l'exportation représente 12,90 % de notre chiffres, explique Thérèse Hyver, qui ajoute : «Pour Tokyo, l'al ancore beau-coup de chance. C'est le société Toyote à Cherbourg qui a ac-cepté de traduire notre documentation et son directeur a téléphoné à sa filla, qui est étudiante à Tokyo, pour qu'elle m'aide à

SMEAL

9 Entreprises Franc-Comtoises à la conquète des marchés Japonais

Exposition des Régions françaises du 16 au 20 octobre 1984 à TOKYO, avec l'appui de la Chambre Régionale de Commerce et d'Industrie et du Conseil Régional de Franche-Comté.

- Groupe Superjouet.

 Gamme de jouets 1^{er} âge, dinettes et services de table, jouets aportifs et modélisme.
- FAVRE Groupe Superjouet.

 Spécialiste français et leader européen du porteur et du jeu de croquet. Collabore déjà avec une entreprise japonaise de jouets.
- CHARTON

- Nº 31 du Baby-foot en France. 4 grandes familles de produits : jeux familiaux et billards, tableaux d'écriture, garages et circuits routiers, tricycles. Groue Superjoust.
- CLAIRBOIS
 - Spécialiste de jouets pour enfants de 6 mois à 5 ans. · Société familiale installée depuis plus de 100 ans à Saint-Claude, Jura, centre mondial de la pipe de bruyère. Exporte déjà 60 % de sa production de pipes de
- ÉMILE VUILLARD
- DISTILLERIES PEUREUX Fougerolles Heute-Seône.
- Eaux de vie, vins et liqueurs de fruits. Fournisseur des 3 étoiles du guide Michelin.: Taillevent, les Beux-de-Provence, etc., comme des groupes industriels : Nestié, Miko, Motta.

 - HENRI MAIRE

 Prestigieux vins d'Arbois, Jura. Déjà représentés sur le marché japonais par
 TOYO-MENKA pour le VIN FOU et le Domaine du Sorbief.
- Fournisseur officiel des équipes de ski de France, Suisse, Suède, U.S.A. Ses
- lunettes et masques de ski sont médaillés à tous les Jeux olympiques depuis 1960,
- AMPRE Fabricant de montres à Mortesu Doubs.



Après les J.O. de Los Angeles

GROUPE MORY

TRANSPORTEUR ET TRANSITAIRE OFFICIEL DES 380 SOCIÉTÉS PARTICIPANT A L'EXPOSITION DES RÉGIONS FRANÇAISE A TOKYO



Le transport et l'assistance sur place pour toutes vos expositions dans le monde entier.



Tél.: (1) 846 67 11 - Télex: 211 094.

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE ÉDITION INTERNATIONALE

spécialement destinée à ses lecteurs résidant à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande

ent distance to grand de mant Camittelle. falati. Leite tif untent The second second second second 100 · Surfait bien

pour les

tin excepte Postper

-1-2 · 1-2 · .

nandfreigeffe Tat

L'ASSAUT DU MARC

principal he was Services of the services of th THE CAPTIONS TEN PROPERTY han er verteinbe der E Stille Stille State St Le riche debt and

EETCH! 20 to 288 67 568 ALTER AT A SECRETARY STATE STATE the state of the state of the state of and a base of the late of the Superior State of per the series of the series a mil to to tent recurrent Se d Jauten bres neprenenten-



Une région à l'ouest de

Des homme

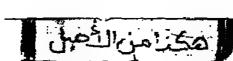
Le Conseil

de leur pré



CONSEIL RÉCEN (2' CTO CONCEL ED EAS BE

Page 16 - Le Monde ● Dimanche 14-Lundi 15 octobre 1984 •••



Charentes, bénéficiaire faire bordelais que l'on prétend grâce au cognac, l'Aquitaine est l'une des rares régions de France dont la balance commerciale avec le l'appen soit écutilitée. ciale avec le Japon soit équilibrée. Pour l'instant, cette situation repose essentiellement sur l'exportation des produits agroalimentaires. Il se pourrait bien cependant qu'elle débouche sur des relations beaucoup plus constructives pour l'Aquitaine, qui est devenue la terre d'investis-sements privilégié des capitaix japonais en France.

Miles

The state of the s

 $z = v_1 \cdot \max_{i \in \mathcal{I}_{M_i}} \mathbb{I}_{M_i}$

 $||\mathbf{x}|-2|_{\mathbf{F}_{2}(\mathbf{Z}_{2})}\leq 2$

4 4 4 E

A Commence

THE PROPERTY AND SEC.

the contract

with the age

2 1 1 Sept. 2

10 PM PM

FF No. WORKS

The State of

111 - 124

Le Japon est longtemps resté pour les Aquitains la spécialité de quelques négociants avisés qui ont patiemment pris pied là-bas et ont au y tisser un solide réseau d'estime et d'amitié. Deux entreprises dans ce domaine, les vins Calvet et la Société nouvelle de pêches lointaines (SNPL), ont joué un rôle de pionnier sur ce marché dont on dit l'approche très lente. Elles sont pourtant

y a plus de dix ans, de la renssir et de devancer de très loin aujourd'hui leurs suivants imm6diats.

Les vins Calvet ont pressenti ce marché en 1970 et l'ont abordé par le biais du cognac Martell et du groupe japonais Suntory. En suivant une courbe ascendante de 12% per an, ils ont vendu cent vingt mille caisses de vin en 1983, dont la moitié provensit de Bordeaux.

Les yeux de Chimène

Cette année, la SNPL, qui exploite des chalutiers congéla-teurs, doit livrer 300 tonnes de a 12 millions de francs payé en yens, ce qui n'est pas négligeable.
Depuis dix ans, le Japon, par l'intermédiaire du groupe Mara-

Ces deux sociétés sont de loin les mieux implantées au Japon. On compte expendant beaucoup d'autres entreprises dans le secteur du vin, du prêt-à-porter (Havrey et Faret), du jouet Swissex), qui réalisent un chif-

Mais c'est dans le domaine de la coopération industrielle que l'Aquitaine attend le plus du Japon au point qu'on peut se demander si elle n'a pas pour lui les yeux de Chimène.

C'est ainsi que l'usine Sony de Bayonne (cassettes audio) a été mise en service en octobre 1980. La - bataille de Poitiers » pour le dédouanement des magnétoscopes n'a jamais remis en cause cet investissement, pas plus que celui de l'usine de cassettes vidéo de Sony à Pontonx, qui a été inaugu-rée le 26 septembre dernier. Le

beni, lui achète toutes les cre-vettes qu'elle peut capturer. emparté sur les visées concur-vettes qu'elle peut capturer. emparté sur les visées concur-rentes de l'américain Hercules « Nous avons trouvé ici les meildans la région lyonnaise. D'autres installations suivent, comme celle de Pioneer à Cestas (Gironde) pour une chaîne de montage.

Mais l'événement le plus retentissant, parce que le plus symbolique, et même s'il n'aura pas les plus grandes conséquences écono-miques, est sans doute l'achat du château Lagrange en Médoc par le groupe Suntory. Les Aquitains y ont vu plus que l'arrivée d'inté-rêts étrangers, la reconnaissance d'un savoir-faire. On dit facilement d'eux qu'ils savent produire, mais ne savent pas transformer. Leur vin est là pour démontrer le contraire et constituer les plus belles lettres de créance dans un pays comme is Japon.

Les premiers résultats en pro-enance de Bayonne ou de Pon-

pour le vie.» Albert Landais, un

apiculteur professionnel de Cleré-les-Pins, en Indra-

et-Loire, a de bonnes raisons d'être satisfait de ses relations

avec les Japonais. Depuis bien-

tôt trente ans, il leur envoie, en

affet, un produit fait à base de

gelée royale, de miel et

d'embryons de reines, qui est

très apprécié comme « réconfor-

Chaque mois, six cents

boltes d'ampoules, payées en

Japon, acit 8 % de sa production totale. Comment s'y est-il

pris, ce chef d'entreprise? Le

plus simplement du monde.

Du lait d'abeille tourangeau

en ampoule

charments; ils sont très atta- d'une acciété d'import-export, chés aux bonnes manières, qui a connu mon produit dans

Quand ils sont nos amis, c'est un magasin spécialisé de Lon-

«Les Japonais sont des gens « Un Japonais responsable

« Nous avons trouvé ici les meilleurs collaborateurs, les meilleures conditions de travail et un environnement exceptionnel », a déclaré M. Susumo Yoshiba, président de Sony Magnetic Product,

grand. » surtout aquitain, et, de Bordeaux à Bayonne, on espère que les choses iront en croissant. Qu'ils soient négociants ou industriels, les partenaires ont appris à se connaître et à s'apprécier.

drae, m'a ácrita, racome-t-il.

«Je l'ai invité en Touraine pour

visiter mee ruchers at mee labo-

ratoires. Et je l'ai promené de

château en château en lui

offrant le sélour : decuis. Les

commandes n'ont cessé

M. Landais a d'autant plus

de mérite de s'être imposé que

des produits comparables aux

siens sont vendus dans les pays

asistiques à des prix bien infé-

riours. «Mais, clit-il, la gelée

royale de notre pays est supé-

ALEXIS ECOCAERT.

PYERRE CHERRUAU.

L'Hexagone vu de Tokyo

(Suite de la page 11.)

L'idée de décentralisation a lors de l'inauguration de l'usine de sans doute été, pour cela, rapide-Pontonx. « Nous sommes en ment comprise par tout le pays, passe de faire mieux qu'au Les entreprises étrangères qui Japon. C'est en tout cas ici ce que désiraient investir dans les pays nous faisons de mieux et avec un du Marché commun pour établir contenu français de plus en plus des relations commerciales en -Europe, ont été attirées par cette Si le contenu est français, il est politique de décentralisation en France et ont établi leur usine dans ces régions.

> A Bordeaux, dans cette ville réputée pour ses bons vins, j'ai été étonné de trouver brusquement, sur une colline proche de vignobles, une usine moderne des automobiles Ford. A is même époque, les plus grands fabricants américains de voitures ont établi des usines en France: General Motors à Strasbourg, Chrysler à La Rochelle et dans la banlieue de Lille. La politique de décentralisation m'a parue très utile pour « changer l'image de la France », que j'imaginais plus agricole qu'industrielle.

Au Japon, nous avons également un problème avec Tokyo et sa région. Les hommes se décentralisent seuls, laissant leur famille dans la capitale. Cela est dû à la différence de niveau de vie entre cette dernière et les régions. En France, au contraire, on peut trouver dans chaque région pratiquement les mêmes avantages sur pian culturel ou social qu'à Paris, ainsi que le même niveau d'études dans les écoles. Avec, en plus, les bons vins, les bons fromages, les bonnes cuisines originales de chaque région.

FUMITOSIS TAKAHADIR. directeur adjoint du département écononique de l'Asahi Shimbun,



Une région grandit à l'ouest de l'Europe.

Des hommes, des entreprises...

Le Conseil Régional leader de leur présence dans le monde.



Poitou-Charentes un espace pour entreprendre



CONSEIL RÉGIONAL POITOU-CHARENTES 15, rue Carnot BP 575 86021 POITIERS CEDEX Tél (49) 41.47.26



••• Le Monde • Dimanche 14-Lundi 15 octobre 1984 - Page 17

A LA TÊTE DE L'EMPIRE SEIBU

Seiji Tsutsumi, le manager poète

sourire timide de Seiji Tsutsumi, cinquanto-sept ans, se cache le prési-dent prospère et infatigable d'un véritable empire, le groupe de distribution Seibu (qui accueille l'exposition « Vive la France ») : plus de soixante-cinq mille employés dans un conglomérat de quatrevingt-quinze compagnies, un chissre d'affaires de l'ordre de 10 milliards de dollars en 1983. Regroupées en buit grandes divisions, les activités de Scibu, en debors des grands magasins et supermarchés qui en sont le noyau, s'étendent à l'immobilier, en passant par les produits Récemment, Seibu faisait parler de lui en ouvrant, à Yokohama, un supermarché révolutionnaire, entiè-

Comme c'était le cas pour une promotion américaine colocidant avec la visite du président Reagan en 1983, Seibu prête son concours à la grande exposition des régions françaises. Résolument ouvert à ce qui vient de l'étranger, Seibu, qui fut l'un des premiers à importer au Japon des griffes de prestige comme Hermes ou Yves Saint Laurent, est le distributeur exclusif de la 2 CV Citroën ou des voitures Saab. Seibu est associé au Club Méditerranée pour la construction de villages de vacances, abrite le traiteur Lenôtre et commercialise les meubles Habitat. A côté de cela, Seibu offre une rétrospective Michaux, cofinance le prochain film d'Andrei Tarkovsky, est en relations avec Time Inc. pour la promotion des nouveaux médias et se place sur le marché futur de la télévision par câble.

A sa création en 1940, Seibu n'était qu'un vulgaire hyakkaten littéralement un magasin à cent articles - accueillant les banlieusards à la descente du train... Lorque, en 1955, Seiji Tsutsumi entra chez Seibu à l'âge de vingt-sept ans, il fai-sait le choix, non sans hésitation, de suivre les traces de son père, fonda-teur du conglomérat, après une ado-lescence turbulente. Qui se souvient sujourd'hui que, pendant ses études d'économie à l'université de Tokyo, ce rejeton de Yasujiro Tsutsumi, magnat industriel parti de presque rien et député conservateur treize fois élu, a milité au Zengakuren, bras étudiant du PC ianonais ? Insatisfait de la direction prise

par la société japonaise depuis la guerre, Tsutsumi, qui devint prési-dent de Scibu à trente-trois ans, s'était du moins promis de faire quelque chose de plus que des pro-

A l'époque, Seibu était au dizième rang des douze grandes chaînes de magasins, loin derrière de vénérables institutions comme Mitsukoshi ou Takashimaya. Ses objectils : rehausser le statut de Seibu en vendant toutes sortes d'articles, y compris des produits de luxe. Et changer les méthodes de management. Aujourd'hui encore, Seibu se distingue par des originalités dans sa politique de recrutement et des étrangers en 1983, fait sans précédent au Japon, et paie les femmes autant que les hommes à travail égal, détail également peu banal...

A l'heure actuelle, Seibu se classe au quatrième rang des chaînes de

3 mois

341 F

310 F

Seibu, est probablement le plus grand magasin du monde : 47 portes d'entrée, 8 000 vendeurs, 75 000 mètres carrés de rayons.

kdolâtrie

Tsutsumi aime à répéter que si le bien-être physique et matériel des Japonais s'est considérablement amélioré, la société reste prisonnière d'une certaine forme de pauvreté. Même ses poèmes, qu'il signe Taka-shi Tsujii, plusieurs fois primés pour leur apport sex courants de poésie contemporaine, sont juges représen-tatifs d'une génération qui, pour avoir échappé à la conscription, porte en elle les stigmates de la

Ses anxiétés d'étudiant ne l'out apparemment pas quitté. « Le pro-blème du Japon d'aujourd'hui est qu'il manque d'un système de valeurs, qu'il a tendance à idolâtrer le pouvoir économique. Contrairement à ce qui s'est passé avant l'ère Meijl, quel a été l'apport du Japon moderne, en dehors de réalisations économiques ou technologiques? Nul, dans le domaine spirituel

« Le Japon ne pourra pas indéfi-niment gagner le respect de la communauté internationale par son potentiel économique uniquement », disait Tsutsumi dans une récente interview.

Rien d'étonnant si, à côté des «coupe» qu'il a multipliés tous azi-muts en sa qualité d'homme d'affaires, Seiji Tsutsumi s'impose également comme une véritable locomotive » culturelle, dans ce pays où la culture est une affaire dont l'Etat se se méle pas.

Couleur suprême

C'est seulement grâce à lui que des créateurs contemporains tels qu'Abe Kobo, romancier et drama-turge, ou Toru Takemistu, compositeur, ont pu se produire dans leur pays. C'est pour ce genre de créa-teurs, dont l'audience est relativement marginale, que Seibu a construit le théâtre Parce, dans son compieze de magasins de Shibuya, l'un des quartiers les plus grouillants

Seibu gère à fonds perdus plu-sieurs salles de spectacles, deux musées, sans parler des librairies. La galerie du magasin d'Ikebukuro est l'une des plus intéressantes vitrines de l'art contemporain. Même lorsqu'au début des années 70, Tsutsumi confizit ses campagnes de publicité à Eiko Ishioka, devenue une des stylistes les plus réputées à Tokyo, il innovait : Tsutsumi, qui se fait un devoir de feuilleter régulière-ment les magazines et bandes dessinées dont s'abreuve la jeunesse, avait compris que même le gra-phisme dit « commerciai » et destiné aux masses peut avoir un impact véritablement artistique. Tout en séduisant par les slogans appropriés la jeunesse dorée de l'okyo, les campagnes publicitaires de Seibu ont largement contribué à faire connaître à l'étranger la vitalité, les talents et les innovations propres de l'art graphique japonais.

La « vision » de Tsutsumi a trouvé une nouvelle expression l'an

RAND patron le jour, mais grands magasins nippons. Mais le poète la nuit tombée. Derrière le visage lunaire et le minus de la ligne de chemins de fer immeuble noir et gris authracite a la couleur suprême de la commu-nication », selon le manager — s'est intégré comme naturellement dans l'univers des jet-setters de Roppongi, le quartier le plus prompt à céder aux modes venues d'ailleurs.

Au sous-sol, c'est avec Passion de Godard qu'avait été inauguré un cinéma d'art et d'essai. Au-dess sur sept étages. Wave est une vérita-ble cathédrale des nouveaux médias, apparemment sans équivalent ail-leurs. A l'extérieur, les minuscules écrans alignés à la hanteur de l'œil du passant ne sont qu'un avant-goût de ce qui se pesse à l'intérieur : une débauche de disques (soutes les musiques du monde, paraît-il), cassettes, vidéo-clips, casques studios d'enregistrement, laboratoire de mixage et de design par ordinateur. Un « must » pour la jeunesse dans le vent, qui ne déteste pas le broubaha. Les écoliers en permission s'y donnent rendez-vous, pour y confectionner leur propre cassette en puisant dans la banque de tons les sons di monde. Rien n'y manque, pas même le « sifflet authentique du « bobby »

La prochaine offensive de Seibu est imminente, cette fois à quelques pas du palais impérial à l'entrée de Ginza, l'un des quartiers les plus illuminés et les plus chers de Tokyo. Par-dessus tout, un quartier très conservateur, apparemment confu-sément inquiet de l'arrivée de Seibu sur un emplacement de premier choix, l'ancien siège du quotidien Azahi. « Ce qui arrive, c'est non seulement Tsutsumi, mais le feeling de Takaski Tsujii» (le nom de poète de Tsutsumi), une remarque qui, de la part d'un responsable de Matsuya, un prestigieux magasin de Ginza, est éloquente.

Ce n'est pas un hasard si Tsu-tsumi a subi quelques pressions pour que son nouveau magasin s'appelle non pas Ginza-Seibu, mais Seibu-Yurakucho, du nom de la station de métro suivante, à connotation nette-ment plus plébéienne.

Seibu-Yurakucho, qui ouvre ses portes le 8 octobre, promet d'être une avant-première du magasin de l'avenir, avec des articles conventionnels, certes, mais avec, en plus, d'innombrables services et denrées annonces immobilières ou réservations pour le Met ou la Scala de

« A terme, je ne voiz aucune activité dans laquelle Seibu ne puisse envisager de s'impliquer, à l'excep-tion toutefois des armes, de la dro-gue et de la prostitution», concint Tsutsumi, en plaisantant à peine.

Chaque soir, il se ménage une beure on deux pour redevenir Takashi Tsujii et travailler à ses poèmes. Et, sidèle à la tradition paternelle, il fait annuellement un pèlerinage dans un temple de Hakone, près du mont Fuji, pour prier, en compagnie de ses trois frères, les trois autres piliers de l'empire Seibn.

GRATUIT

d'Antenne 2

Tel

GARONOR

le spécialiste de l'entrepôt

TEL: (1) 865.42.84

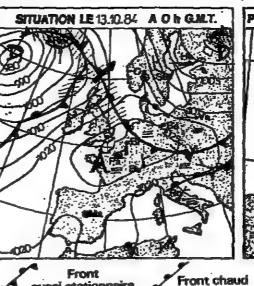
->€

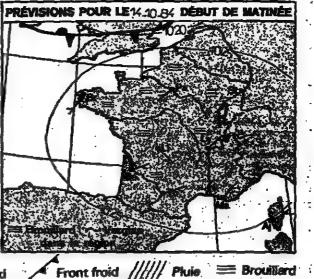
ANDROX CHAPOX.

LE GUIDE PRATIQUE - CLAIR ET PRÉCIS INDISPENSABLE AUX ESPONSABLES D'ENTREPOTS Buesta de aludio Roblector, cortes, graphiques et regise por des spécie 12 mois 1 080 F listes of des journalistes don't Philippe SASSIER Prière de joindre le règlement à la commande (chèque bencaire ou Veuillez menvoyer grafuitement le Guide Pratique de l'Entrepôt, edité par Garanor. Je m'abonne au Journal Le Monde pour mois Société. Adresse prof._

850 F

MÉTÉOROLOGIE





quasi stationnaire

* Neige ∼ Verglas volution probable du temps en Franci entre le samedi 13 octobre à 0 heure et le dimanche 14 octobre à

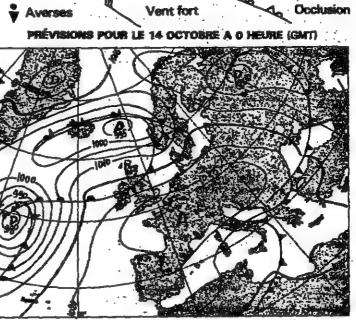
Les conditions anticycloniques reste ross prédominantes sur l'ensemble de pays, tandis que les masses d'air qui aous roconvent deviendront progressirement moins humides.

Disanche, il fora très besu dès le main sur le quart sud-est du pays. All-leurs, le temps sora gris au lever du jour; les brouillards seront particulière-ment desses sur le Nord et sur le Cen-

Dens la journée, le temps ensoleillé prédominera. L'armosphère restera expendant bruneuse sur les régions situées au nord de la Seine, et de fré-quents passages mageux affecteront les régions côtières de la Manche. Les vents seront faibles. Quant aux températures, le plus souvent voisines de 5 °C au lever du jour (10 °C sur les côtes), elles arteindront 16 à 22 °C l'après-midi, du sord au sud du pays.

La pression atmosphérique réduie au niveau de la mer était, à Paris, le 13 octobre à 7 heures, de 1 028,4 millibers, soit 771,4 millimètres de mercure. bars, soit 771.4 millimètres de mercure.

Températures (le prémier chiffre indique le maximum euregistré au cours de la journée du 12 octobre; le second le minimum de la muit de 12 octobre au 13 octobre): Ajsocio, 21 et 11 degrés; Biarritz, 18 et 10; Bordeaux, 19 et 7; Bourges, 18 et 9; Brest, 15 et 9; Caen, 16 et 5; Cherbourg, 16 et 7; Clermont-Ferrand, 18 et 7; Dijon, 18 et 8; Grenoble-St-M.-H., 17 et 12; Grenoble-St-Geoirs, 14 et 10; Lille, 17 et 8; Lyon, 16 et 9; Marseille-Marignane, 22 et 10; Nancy, 15 et 4; Nantes, 20 et 7; Nica-



Côte d'Azar, 23 et 15; Paris-Monsouris, 16 et 9; Paris-Oriy, 15 et 7; Pau, 17 et 7; Perpignan, 21 et 14; Rennes, 16 et 6; Strasbourg, 17 et 5; Tours, 15 et 6; Toulouse, 16 et 7; Pointo à Pitre, 29 et 23.

Températures relevées à l'étranger Aiger, 23 et 15 degrée; Amsterdam, 16 et 7; Athènes, 29 et 19; Berlin, 15 et 6; Bons, 16 et 10; Bruxelles, 16 et 8; Le Caire, 35 et 20; lles Canaries, 26 et 21;

bonne, 24 et 10; Londres, 18 et 11; Luxembourg, 14 et 6; Madrid, 25 et 5; Montréal, 15 et 10; Moscon, 10 et 5; Nairobi, 23 et 13; New-York, 23 et 15; Palma-de-Majorque, 26 et 9; Rio-de-Janeiro, 24 et 18; Rome, 23 et 13; Stockholm, 10 et 4; Tozeur, 24 et 17; Tania, 23 et 15. (Document établi

LUNDI 15 OCTOBRE

«La tour Eiffel témoin de l'architec-ture industrielle», 15 heures, devant l'administration, M. Gazquez Roméro, «La colline Sainte-Geneviève», 15 heures, portail de Saint-Etienne-da-biont, M. Jacomet (Caisse nationale des monuments historiques).

 Le quartier Saint-Marcel .
 15 heures, 5, aveaue des Gobelins (Approche de l'art). Le seizième siècle flamand ., h 30, musée de Louvre porte Depon

(Arcus). «Les tombeaux de la basilique Saint-Denis», 14 h 30, à l'entrée (Mª Rojon).

«La sculpture classique», 15 heures, Musée des monuments français (M. Boulo). Autour de l'église Saint-Bu 15 houres, devant l'épline (Connais sance d'ici et d'ailleurs).

Marais, place des Vosges illuminés», 20 h 30, mêtro Pont-Marie (Les Filmeries). «Le Palais de justice, la conciergerle et la Sainte-Chapelle», 15 heures, mêtro Ché (Mª Hauller).

«Le cimetière du Père-Lachaise», 15 heures, 10, avenue du Père-Lachaise (Vincent de Langlade). «L'île de la Cité», 14 h 30, 1, rue d'Arcole (Paris autrefois). « La musée Guimet », 15 heures, 6, place d'Iéna (Paris et son histoire).

L'hôtel Lauzun», 15 heures, 17, quai d'Aajou (Tourisme culturel). MARDI 16 OCTOBRE

 Exposition Diderot >, 14 h 30,
 11, quai Conti, M Chapuis. *1.a manufacture des Gobelins v. 14 à 30, 42, avenue des Gobelins (M. Guiller).

«L'hôtel Laurna», 15 heures, 17, quai d'Anjou, M. Hulot (Caisse astionale des monuments historiques). -La Mosquée-, 15 houres, place du Paits-de-l'Ermite (M= Rojon). La cathédrale russe», 15 heares, 12, rue Daru (Marion Raguencan).

 Hôtels du Faubourg-Saint-Germain -, 14 h 30, môtro Chambre-des-Députés (Les Filmeries). «L'Opéra», 12 h 30, sur le persus à droite (M= Hager). «Salous de réception de l'Hôtel de Ville » 14 h 30, 29, rae de Rivoli

(M= Hauller). - Tombeaux d'arcadiens au Pêre-Lachaise », 14 h 30, metro Pero-Lachaise (Vincent de Langlade). «Le couvent de l'Assomption»

15 heures, pied de la calonae, place Vendôme (C. Messer). · Les fouilles arché Notre-Dame», 15 h 30, sur le parvis (Paris et sun histoire).

PARIS EN VISITES De l'église de Saint-Julien-le-Pauvre au collège des Bernardins», 15 houres, devant l'église (M= Pohyer). «Le vienz Marais», 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé)

CONFÉRENCES. **LUNDI 15 OCTOBRE**

14 h 30, 62, rue Madame, M. Laber-gère : «Le réalisme : Courbet, Millet, Danmier» (Arcus).

19 hourse, 62, rue Madame, H. Porti-glia : «Le monde gothique» (Arcus). 19 h 30, 5, rue Largillère, J.-P. Lad-rig : «L'homme et les énergies cosmi-ues : les chakras» (Nouvelle Acrowig: «L'hou

MARDI 16 OCTOBRE

14 h 30, 62, rue Madame, M.G. Lebianc : «Le couronnement de la Vierge d'Enguerrand-Charton »

(Arcus). 14 h 45, 23, quai de Conti, lérôme Lejeune : «Notice sur la vie et les tra-vaux de Jeas-Robert Debray» (Institut

19 houres, 62, rue Madame, M.-C. Maufus : « Iconographie des dieux grecs» (Arque).

19 h 30, S, rue Largillière, M= Ludwig : « L'homme selon les philos chinoises » (Nouvelle Acropole). 20 houres, Sorboane/Backelard,

M. Werner : «Le crime contre l'indivialité de Kosper Hauser».

Djerbs, 24 et 17; Genève, 18 et 9; Istan-bal, 25 et 15; Jérusalem, 31 et 19; Lis-

avec le support rechnique spécial

ÉCHECS

Le championnat du monde

TROISIÈME PARTIE NULLE CONSÉCUTIVE

Troisième nulle consécutive ven-dredi à Moscou. Avec les blancs, Kasparov n'a pas particulièrement menacé Karpov dans cette douzième partie, un classique gambit de la dame, et a proposé la fin du combat au vingt et unième coup. Toujours mené 4-0, le challenger se refait doucement une santé avec cette série de nulles que le champion du monde essaiera certainement de stopper lundi, avec les blancs, dans

Blancs: KASPAROV Noirs: KARPOV Douzième partie

	Chimbia d	é je geme	
1. 64 2. 04 3. CD 4. Cp3 5. Fp5 6. Fh4 7. 63 8. R62 9. Fx16 16. cxd5 11. 64	66 d5 F67 0-0 b6 Fb7 F×f6	12. bxg5 13. Tbl 14. 0-0 15. Fb5 16. Dd2 17. Tipl 18. Fxg6 19. Cxbl 20. dxg5 21. Dc2	bxq Fq Od Dq Tid Tub Txb Dxg Cxq Null

BREF

ENVIRONNEMENT

DEUX JOURNÉES DES ARBRES. -Deux Journées des arbres auront lieu les 20 et 21 actobre pour la troisième année consécutive dans le parc du château de Courson, situé entre Arpajon et Limours (35 kilomètres au sud de Paris : sortir de la nationale 20 à Arpajon et prendre la départementale 97).

Cas Journées, jusqu'à présent réservees aux seuls membres de l'APBF (Association des parcs botaniques de France), sont désormais ouvertes au grand public, qui pourra rencontrar sur place une quinzaine de pépiniéristes, collectionneurs d'espèces rares de clantes, d'arbres et d'erbustes (de 15 h à 18 h le samedi 20 octobre : de 10 h à 18 h le dimenche 21).

FORMATION

L'AVOCAT ET LA CRISE DE L'EN-TREPRISE. - L'Institut de formation continue des avocats à la Cour de Paris (IFC) organise une journée de travail le 20 octobre, sur la thème de « L'avocat et la crise de l'entreprise ». Destinée aux avocats, aux universitaires, aux membres de professions juridiques, aux responsables et juristes d'entreprise, ce colloque abordera l'étude des moyens de l'analyse juridique, comptable et financière de l'entreprise, des éléments clés de sa restructuration, des conditions de poursuite, de reprise ou de cessation de ses activités, de ses reletions avec la justice et les pouvoirs publics.

* Inscriptions : IFC, 12,

ine, 75001 Paris, Tel. : (1) 326-22-42

A Fit seers on Foger postagna Come recommen Figures dens St. 155 -10 Buttuels de Profes ?

EPRISONS DE R

CA ART ADVICE COURS ON Service of the service of 132-811 La CRUSS gold Tracto Cars sa · 4# ## Michael Bart Marian, Marian, B. # . F #5 Man Carist M. Scriet W Seiners 12 TO THE POST OF THE PARTY OF Linkson Dairy Char CONSTITUTE OF THE FOR THE SPECIAL OF THE merchant als MI RECEIP ga Cacharaciasa. PERSONAL PROPERTY. FER STORES ON SIR SETE. will and a has become

La dina ings Silva

i cathe

arriados A

a property and a second

PERTURNEY:

OF THE PARTY

PROBLE &

Friedly, John .

Chin marks with a

8 100 MIT IN

S Trees

The state of Roses 700 27: 403. 645. Errita des Constitutions ALTERNA . ACTA CATE SA Sixted to the form THE RESERVE OF SHEET SHEET Spieren inniembre Batte Sarier attaque un greater camp of its female Aller of the County San remain que a transcer el colo a desette el colo de de ofin fon desa colo de de Bellemin and the tree September 12 of the September 1 municipal de la lace de lace de la lace de lace al et mer car dans imm Bergerer Bergert in Berger and a dece and ago posts non-

ERTIE & SI mage parter our or was ಮಹಾದ ಮೇಲಿನಿಂದು. ∂ನಿಯಿಸಿಗ€ and arther the law defit is visign point des in an in his lady in the about 1000 100 c HERE BELL THE ST. CO. CO. CO. CO. all talt fill algebiebeit. and his fibers 1943 be letter And State of the Mar sant menta in the sage. Sent auguste ein beth. of the particular to problems to the second Parates Green, or the 1958. men men belangte. THE CALL THEFT THE THE THE Manufacture - N יים אמונים מב - 15 CM wast tire order temp PROPERTY AND PERSONS The state of the s The land are a service of the land Park of the second THE RESERVE OF THE PROPERTY. Pracompto mile programater, sucre

a voix des Ecar A section of proper polyment

See the expects on think the

The Colors of the Sales

The state of the s

A Jadre State

M in entant dayant uta

and district strain and

grand area in

4 Est 2 2/2 may 25/26

State State of the

Manage of the real follows A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Charle Car 1 3 Firs as

A de Str. Costa S Charles

dere incopation ce

Selfer And Series

A LOSSIER SHEET SHEET

SERVE DER SCA

to standard Pour

Com de 23 caré de ma

STATE STR. I S LESSENSE SOR

A STATE OF THE PROPERTY OF

Se de la constant de

Sto die in Pure .

attention to the decision A surport side out in a com-AR & and Liber rightnessen & Tend? Carat are dea PARTIES AN AN with the properties & Windowscross and a la 高水果! **自用**证的 (1975)的特殊。 **医**研 M & la fm de 1961. gat die cessons in presse. condex is aiduo. of comme in the street. No. of Concession, Name of Street, or other Designation, Name of Street, or other Designation, Name of Street, dent promitterement fittigum ac tray E Britiget Dieter i titt mein-PARTICIPATION AND Matemore escarta te, ca the on uniquely FR. Militarios leaf the source A R SH SHE IN MOUNT Suspens of t a resourcer on 14 som TEVERS - SH Straightful to you the STATE SHARE THE the to Roman des Eur CONTRACT OR THE A comme con distant THE PERSON NAMED IN

Mar of tot later proper 5 0 COUR OF 1,300 W POM MAN A Serie Cont of Posterio SCHOOL STANSON 20 mg 20 X 1140 0 Market . Se de los des de la constitución ton distan MARKET KATHAN A per man state ; " was park and event in northin train 400 mm hat Wight at M water Albertal State of the fact year to be "我们 你 解 無 THE PARTY SAME

COMPANIE A

UP WAS \$50 PROPERTY. DESCRIPTION OF PERSONS ASSESSED. Sept Son to Carle Se book 400 DOLE Se 440 W -THE STREET SCHOOL SECTIONS CONTRACTOR OF ST SURE & Proces Course of a passe for ADDRESS OF BELLEVILLE che la certa Same for

to section in the latest NAME OF BE AND ADM LANGE . CORPOR SEED IN CONCERNO & C

THE PARTY OF THE P See were long of and the states the same acts cos solucina POSTALE S Second or Manage STERENT S - EL S & Royal England

Page 18 - Le Monde ● Dimanche 14-Lundi 15 octobre 1984 see

Le Monde

ABONNEMENTS

FRANCE

ÉTUDIANTS (joindre un justificatif)

LE MONDE Service Abonnements

5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09

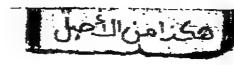
C.C.P. PARIS 4207-23

6 mois

805 F

490 F

9 mois



Silence dans les rangs

Qui croit encore en Roger Knobelspiess ? Silence dans les rangs. Les intellectuels de gauche, hier réunis dans un comité de soutien, restent 🕟 aujourd'hui discrets. La cause ne fait plus recette. Dans se cellule, à Fleury-Mérogis, Knobelspiess vient d'écrire la Roman des Ecameaux (édité chez Grasset). Un livre violent que devraient lire les déçus de Knobelspiess.

L'affaire Knobelspiess gêne, embarrasse, empoisonne, Roger Knobelspiess, treme-sept ans, dir. vingt, trente fois poursuivi, condamné en 1981, aussitôt gracié, devait faire rêver. Il devait être un modèle de réinsertion sociale. Le

Mais Knobelspiess a faillí. C'est un ange déchu. Il n'aura pas fallu un an. Libéré, soupconné d'avoir tiré sur des gendarmes (septembre 1982), accusé d'avoir attaqué un fourgon blindé de transport de fonds (mai 1983), il est à nouveau emprisonné. « Pour tous les gens, c'est un truand qui a rechuté », dit Gébé, rédacteur en chef d' Hara-Kiri, l'un des seuls à le soutenir. . Ils out fait une croix sur lui. Ils ont cru ce qu'ils ont lu dans les journaux et se sont dit : puisqu'il est impliqué dans les dernières affaires, c'est qu'il l'était aussi avani, » Gébé enrage pour son

Il sarage parce que le cas Knobelspiess est devenu l'exacte illustration de certaines désillusions de la gauche face à la délinquance. Une gauche qui, pour un peu, se sentirait trahie, une ganche qui s'en veut de « son » angélisme. Ameritance et déception.

L'affaire sentimentale entre Knobelspiese et la gauche est bien finie. Quelques lettres et billets seront peut-être encore échangés. Guère pius. Cela n'empêche qu'on peut, qu'on doît chercher à comprendre comment l'histoire est née, comment Knobelspiess, tem pour un petit délinquant ordinaire, est devenu l'emblème d'un combat carcérale « inhumaine », puis comment le prisonnier, sacré

111

The section of the section

CANCELS THE

100

écrivain, s'est mué en enjeu devant une cour d'assises. - Votre

Comprendre? C'est d'abord remonter dans la vie de Knobelspiess. Il l'a fait avant nous, dans un livre para en 1980 chez Stock, QHS. Une balise. Biographie et plaidoyer. « Je suis né dans une ville de province normande, sous son ciel gris et sa pluie, à Elbeuf, en Seine-Maritime, commence Knobelspiess. Une ville ouvrière qui suintait les odeurs de textile, des usines de draps fins, de lainage, de bonneterie, et les miasmes de récentes implantations chimiques et mécaniques. Une ville d'usure, une ville de sueur, avec ses bistrots et son alcoolisme névrotique des jours de pale. Les dimanches étaient mornes et vides, la ville donnait son repos aux bagnes patronaux. >

Le procès-comperet

Le décor est planté. Knobelsp acpt frères et sœurs, un père qui jone à cache-cache avec les flics, grandira dans la « misère ». Pour ses copains d'école, il sera « Klop » pais « Mégot ». Il quittera ce petit monde à quatorze ans sans démocher son certificat d'études. Et ce sers l'adolescence et son premier

d'un fils des rues», « Je n'ai pas envie d'épiloguer, écrit-il. Je voudrais seulement qu'on sache. = On sait, on croit savoir.

Il a vingt ans lorsqu'll est arrêté pour des vois de voitures et des cambriolages de résidences secondaires. Il sera condamné à trois ans de détention. Libéré le 20 mai 1969 et livré à l'armée, il s'enfuit. Il est repris la même année. Cette fois, est repris la meme anneo. Cene non, il est accusé d'une agression contra un pompiste à Bernay, dans la mit du 25 au 26 mai. Le butin est maigre – 800 francs, – mais les malfaiteurs (deux hommes) ont heandi un revolves.

brandi un revolver. Innocest, Knobelspiess ? Il le dit. Son avocat de l'époque commet alors l'erreur de l'inviter à soulever l'incompétence du tribuzal correctionnel pour comparaître

innocence éclatera... • Elle n'éclate pas. Le 4 mars 1972, il est condamné à quinze ans de réclusion criminelle.

Ce fut un procès ordinaire pour un jeune homme en apparence assez ordinaire. Il se fond à la perfection dans un paysage qui commence déjà à exaspérer les jurés des cours d'estises. Selon M. Alain Peyrefitte, c'est à cette époque que la France voit la résurgence d'un sentiment d'insécurité... Et puis, les juges qui le condamnent sevent anssi que l'un de ses frères (Jean) a été tué quelques mois auparavant par un commerçant, alors qu'il participait à un vol de transistors. Légitime défense... La rumeur autour du palais de justice prétend que Knobelspiess veut venger ce frère. Quinze années de prison pour le renvoyer au néant ?

Knobelspiess n'acceptera jamais ces quinze années-là. C'est à cette époque que prend forme l'équation « 800 francs = quinze ans ». Knobelspiess réclame la révision de ce procès-coaperet. En 1974, deux ans après la condamnation, l'avocat général qui avait requis contre lui de dix à quinze ans, M. Jacques Montells, lui écrit : « J'ai adressé moi-même au ministère votre nde de révisión avec un avis favorable. . Rien n'y fera.

Comprendre ? Bn 1976, il bénéficie d'une permission de sortir après plus de sept ans de détention. Comprendre ? Il rejoint les siens. A lui la liberté. Il participe à six hold-up. Du sérieux. Enfant de la zone il a été, délinquant il est. Sa cavale prend fin en mars 1977. Retour derrière les barreaux. Retour de la grisaille.

« Je viens en accusateur »

Or voici que se construit un antre Knobelspiess. A trente ans. Un Knobelspiess prodigieusement mêri, habile, prôt à devenir en prison un assences amblie

personnege public.

On lui parle de ses hold-up? Il oppose l'injustice, les quiuze ans qu'il purge pour une agression dont il se dit innocent. Il renverse le cours des choses. Première salve : il devient en 1978 (avec d'autres esse, Taleb Hadjadj, Daniel Debrielle) le pourfendeur de l'administration pénitentiaire. Considéré comme une forte tête, placé dans un quartier de sécurité renforcée (QHS), il combat la prison pourrissoir, la prison totale, distillant « la mort au goutte à goutte ». Il se fait un nom.

Denxième salve : Knobelspiess se rt de son stylo comme d'une lims. Il écrit deux livres, QHS et l'Acharnement ou le volonté d'erreur judiciaire. Il devient antent. L'éditeur publie QHS en précisant que c'est à la demande d'un comité de défense composé entre autres de Michel Foucault. (« Notre action, dissit-il en 1972, cherche à effacer cette frontière profonde entre l'innocence et la culpabilité »), Jean Genet, André Glucksman, Claude Mauriac, Yvos Montand, Simone Signoret et Paul Thibaud, Il y a, derrière, le Syndicat de la magistrature, le Syndicat des avocats de France et l'Association

française des juristes démocrates. Knobelspiess a visé juste. En octobre 1981, son procès est un rêve. On le juge, en principe, pour six hold-up. En principe seulement, car le procès devient une répétition de son premier procès d'assises. Il s'agit d'effacer le verdict de quinze ans de réclusion criminelle. C'est un procès en révision.

« Je viens en accusateur », lance-t-il. Il est consacré grand écrivain par des témoins de moralité. Claude Manceron, historien, conseller à la présidence de la République, le décrit comme es in Republique, in decrit comme « un homme à l'âme d'enfant, un homme qui partage, un cœur ». L'avocat général, M. Jean Vayrac, dans un réquisitoire remarqué, invite à la compréhension. Me Henri Lectere se tourne vers Knobelspiess, son client : « Tu as une responsabilité énorme, Roger. Tu vas devenir le symbole d'une nouvelle politique judiciaire. »

Le verdict sera à la hanteur : Knobelspiess est condamné à cinq ans de réclusion criminelle, mais, fait rarissime, la cour d'assises précise dans son arrêt qu'elle souhaite « l'octroi au condamné d'une mesure de grace présidentielle». Une semaine après, Knobelspiess est gracié.

Il n'y a plus de comptes à régler. Knobelspiess est libre. Il a trente-quatre aus, des relations sinon des amis. Il sait qu'il est devenu un symbole. Il pressent aussi, peut-être, que le costume est bien large. Son comité de soutien ne s'est-il pas trop battu sur le thème de son innocence? N'aurait-il pas dû privilégier le combat pour une réforme de la prison ?



Knobelspiess signe quelques contrais avec des éditeurs, dîne en ville, se montre à la télévision. Cela ne lui suffira pas. Ces hommes et ces femmes ne sont pas de son monde. Le sien se situe à Elbeuf, entre terrains vagues et cités HLM. Il renoue avec Michel Baron, garagiste, ancien copam u ecose, and de toujours. Il est vu en compagnie ragiste, ancien copain d'école, am de voyous.

TOMEI

Knobelspiess n'a pas oublié son «peuple». Policiers et gendarmes n'out pas oublié Knobelspiess. Il ne n'ent pas oublié Knobelspiess. Il ne faudra pas un an pour qu'il soit impliqué dans une nouvelle affaire. Lors d'une course poursuite avec une R4 suspecte, dans la nuit du 23 au 24 septembre 1982, à Elbeuf, deux gendarmes le reconnaissent formellement, ainsi que son frère Jacques et Michel Baron. Deux fusillades éclatent. Il n'y a pas de blessés. Knobelspiess a-t-il rechuté?

L'accusation se nouvrit bien sûs de témoignage des gendarmes et du fait qu'un véhicule utilisé dans lequel on a découvert une arme de Knobelspices appartient à Michel Baron. La défense, pour sa part, met en avant un alibi sérieux: Knobelspiess aurait passé la soirée en compagnie de sa femme et d'un couple d'instituteurs à Sartrouville.

Un meuvals climat

Co dossier sent on tout cas le sursis. Et l'accusation se renforcera encore moins d'un an plus tard. Le 5 juin 1983, il est arrêté à Honfleur alors précisément qu'il allait rejoindre Baron. Il est cette fois inculpé pour la fusillade d'Elbeuf et l'attaque d'un fourgon blindé qui rapporta 20 millions de france à ses autours, le 24 mai 1983, sur la brotelle de l'autoroute entre Massy et Palaiseau (Essonne). Les charges des convoyeurs de fonds, complice des maifaiteurs, les témoignages parfois évolutifs - des deux autres convoyeurs et d'un fonctionnaire de

Il manquait à Knobelspiess un alibi. Son ami Gébé s'est souvenu, bien après son arrestation, avoir discuté et s'être séparé en léger froid avec bui ce 24 mai, en plein Paris, à 20 h 30. Knobelspiess pouvait-li alors, en quittant les locaux du journal *Hara-Kirl*, près du métro Maubert-Mutualité, rejoindre des complices sur la bretelle de l'autoroute entre Massy et Palaiseau vers 21 heures, déguisé en CRS? Possible, semble dire l'instruction. Difficile, assure la défense.

Une défense solide (Mª Leclerc, Thierry Lévy et Olivier Metzner), qui doit se battre point par point sur les dossiers et contre un climat. Un manvais climat. Car Gébé a raison :

« Pour tous les gens, Knobelspiess est un truand qui a rechuté. » Après en avoir bénéficié, il paie le certificat d'innocence délivré et imposé hâtivement par son comité de défense. Me Thierry Lévy, de manière générale, parle du « danger des grands mots ». « Je ne suis pas de ceux qui s'agenouillent devant le monument de réinsertion sociale qu'es quels engle ceux construire à sa on avait eru construire qu'on avait ere constrait Lévy libération », dit-il. Me Lévy défendra ce détenu venu du d'une « sous-prolétariat et objet d'une éviction de la société ».

Mais, plus profondément, cenx qui avaient pris la défense de Knobelspiess ou avaient été sensibles à son cas savent que son retour en prison marque en partie l'échec d'une politique judiciaire et carcérale moderne. M. Jean Vayrac, l'avocat général qui avait présenté à Knobelspiess l'image d'une justice humaniste, constate : « Ce qui est dramatique, c'est que tout le combat pour des réformes sur la prison et le peu que l'on avait pu faire a été démoli.

Ainsi le détenu qui a passé plus de la moitié de sa vie derrière les barreaux est-il devenu, paradoxalement, le symbole d'une justice laxiste, selon l'opinion. Ainsi Knobelspiess, qui a le plus fait pour populariser la lutte coutre les quartiers de sécurité renforcée (QHS), est-il (toujours le paradoxe) une mauvaise affaire pour les partisans d'une instice à pour les partisans d'une justice à l'amour, pour Molière. - 7. Des

LAURENT GREILSAMER.

UN SONDAGE SUR LA FEMONE DE TRENTE ANS

Les copains d'abord

anxieuse de l'avenir, telle apparaît la femme de vingt-huit à trente-quatre ans dans un sondage de la SOFRES réalisé à la fin juin et publié par Clair Fover dans son numéro du mois d'octobre. Le sondage, qui porte sur un échantillon de quatre cents jaunes femmes, les montre pétries de contradictions. Elles se déclarent heureuses, mais craionent l'avenir. Elles croient au « mariagepreuve d'amour » mais elles font passer les amis avant l'entourage familial, les enfants at la vie de couple.

Demandez-leur si elles s'estiment plus heureuses que leurs mères ou grand-mères, les trois quarts répondent « oui ». Pas ingrates, 64 % reconnaissent aux féministes un rôle décisif, mais pensent qu'il reste encore beaucoup à faire pour que « progresse la condition des ferrenes a. Bien installees dame le présent, elles ne se préoccupent pas « beaucoup » (32 %) et même « pas du tout » (20 %) des années qui passent. En revanche, l'avenir leur semble bien sombre. Les trois quarts s'inquiètent de la société future. L'inquiétude est moindre capendant lorsque la personne interrogée est une militante ou pratique une religion.

Pour les femmes de trente ens, la réussite dans la vie sa par les relations amicales (92 %). Vient, en seconde position (69 %), le confort matériel, suivi par l'entourage familial (63 %). Finie la vie de couple, condition sine que non de l'épanouissement feminin: 73 % déclarent que celle-ci n'est pes indispensable pour réuseir une vie, de même que la foi et la religion (75 %) et aussi, mais avec plus de nuences (53 %), les enfants !

Vivre sans amis, impossible donc, mais si les copains passent d'abord, il faut aussi à ces femmes de l'argent. 69 % disent que le confort matériel est indispensable. L'entoursoi familial est important pour

A la fois sûre d'elle-même et 63 % d'entra elles. En cas de coup dur, elles peuvent y recou-

> Si on pense généralement que la femme considère son travail comme un moven d'indépendance ou une occasion de rencontres et d'échanges, il faut modifier ce point de vue : seulement 33 % et 38 % des femmes interrogées évoquent ces raisons. En fait, 70 % des femmes disent qu'elles travaillent pour gagner leur vie et seulement 42 % pour leur épanouissement personnel. Des réponses logiques, en fait, quand on sait que les femmes exercent pour la plupart les métiers les plus ingrats, situés au bas de l'échelle sociale. Souvent, elles continuent d'être moins bien payées que les hommes, et malgré de récentes ouvertures elles ont moins qu'eux de perspectives de car-

Il n'est donc pas étonnant que les femmes de trente ans s'intéressent d'abord à la vie amicale, Quand elles ont fait le choix d'avoir des enfants, de vivre en couple, elles estiment en majorité que « tout va bien » (78 et 75 %).

En fait, on remarque que ce qui est d'ordre affectif n'est pas mis en cause, ce qui n'est pas le

Le sondage met en évidence un phénomène très particulier, celui des mères de deux enfants qui avouent se sentir seules. Elles sont les plus débordées et les plus en mai de loisirs. Elles forment un groupe plus fragile breuse qui sembient avoir trouvé leur second souffle.

On ne pouvait enfin éluder cette question ; quelles sont les qualités indispensables du compagnon idéal ? Il doit d'abord ître fidèle (57 %), bon père (56 %). S'il est tendre (41 %) et tolérent (35 %), tant mieux. Mais pour la famme de trente ans a version 84 », l'intelligence n'est pas indispensable (18 %).

CHRISTIANE CHOMBEAU.

MOTS CROISES

roi au théâtre.

Symbole pour un métal léger. Ob-tenn. - VI. Don-

nait le jour. A

VII. Pas présen-table. Est un peu

de la famille.

Faire bon poids.

VIII. Proposts.

Peut être atta-

Une longue pé-riode. - IX. N'a

pas des mouve-

ments vifs. Qui

n'ont donc pas ce qu'il faut. - X.

Nom qu'on donne

PROBLÈME Nº 3818 HORIZONTALEMENT

I. Qui vont pouvoir quitter le quartier. — II. Tout pour l'Ecclésiaste. Où il y a du gras. — III. Qui ne doivent rien à l'expérience. Article. Récipient pour le chimete. — IV. Qui peut mettre dans la gêne. Spécialistes des expositions. - V. Un

> XIII XV

aux hommes du milieu. Redevient neuf quand on arrive au bout. - XI. Dans le groupe des planètes troyennes. Quand il est gros, c'est une pierre de taille. S'en va parfois de la poitrine. — XII. Façons d'agir. Un dieu qui ne manquait pas de souffle. Coule en Suisse. - XIII. Sur l'Adour. Une attaque sur le front. Peut être d'office pour l'administration. XIV. La moitié de rien. Un poinçon pour le cordier. Souvent grand pour les bonnes œuvres. — XV. Est moins encombrant que le jésus. Qui ont peut-être été plantés.

VERTICALEMENT

1. Eclate parfois en sanglots. Donner une bonne correction. - 2. Pour rester noble, ne devait pas admettre le moindre faux pas. Fait parfois l'objet d'un prêche. N'est pas un livre sérieux. — 3. S'arrête avant la dizaine. Moins que ca, c'est très vite. - 4. Il y en a plein les miches. Dieu. Peuvent faire l'objet d'associations. Préposition. ~ 5. Pas conservée. Meurtrir comme une duchesse. Une bonne pomme. - 6. Qui n'a évidemment rien d'humain. Comme choses qu'on perd facilement. -8. L'ensemble des sons émis par les

moucherons. Protège une couche. 9. Auquel on ne peut rien reprocher. Il suffit d'un mot pour l'éclairer. Plaît au berger. - 10. Un agrément en Italie. Divinité. Planches. - Bonnes dispositions. Couche dans une coquille. – 12. Comme les bouches de ceux qui sont bien assis.

Ville de Norvège. Civil quand on fait une déclaration. — 13. Des femmes qui ont intérêt à ne pas oublier leurs clés. Circule en Iran. — 14. Préposition. Nom donné à un cercie. Article. Circule en Suède. -15. Direct quand il n'est pas rétrograde. Qui peuvent crever.

Solution du problème nº 3817 Horizontalement

Boussole. - II. Or. Oise III. Unau. Ur. - IV. Cèdre. - V. Odyssée. - VI. Nérée. Sus. - VII. Ira. Lien. - VIII. Entailles. -IX. Rée. Nièce. - X. Une. T.T.C. -

Verticalement

1. Boucaniers. - 2. Orne. Erne. -. Adorateur. - 4. Sourde. Ne. -5. Si. Eye-liner. - b. Ose. 7. Le. Osselet. - 8. Eau Eunecte. -Urnes, Secs.

GUY BROUTY.

La voix des Ecameaux

quant, surtout s'il est connu de tous et a été abondamment commenté ? C'était une des questions qui se possient à Roger Knobelepiess, rendu à la liberté, à la fin de 1981, d'autant que certains le considéraient comme injustement gracié, donc prématurément libéré, et avaient bien l'intention, à la première incertade, de le e colorer a.

Qu'il ait été dès sa sortis voué à retourner en prison, apparaît à la lecture de son dernier livre le Roman des Ecsmeaux comme une quasicertitude, une espèce de fatalité qu'il soit ou non responsable de tout ce dont on l'accusé aujourd'hul. C'est. un homme brisé de cris, de solitude, de violence, de révolte, qui se retrouve un soir devant le centre de détention de Melun. Libre. Ebahi. # Ma liberté cruelle me projette en avant, écrit-il, pareil à un enfant devant une pâtisserie, à qui l'on aurait dit : achète-toi ce que tu veux. >

La presse l'attend. Il est une sorte de star du système carcéral, un symbole ayant, on le lui poursuite avec la police... fait comprendre, un rang à tenir, un rôle à jouer. Mais il est aussi l'enfant perdu que sa mère, Gaby, attend. Enfant vieilli, devenu chauve, qui n'a plus la maîtrise de son corps, qui a peur d'être incapable de conduire une volture, qui ne sait qu'est la prison. Roger Knobelsplus faire l'amour.

Roger Knobelspiess ne peut que revenir à Elbeuf, aux Ecameaux, à la ctemille s. Pour parier de ceux de sa cité, de sa tendresse pour eux, il a retrouvé le ton du début de son premier livre QHS, où it racontait son enfance dans la misère du quart-monde. Avec toutefois une écriture plus tenue, même s'il abuse encore des adjectifs, s'il affirme refuser l'esthétique Roger Knobelspiess. Grasset,
— « réécrire, embelir » — et s'il 167 pages, 59 france.

Au sortir de prison, comment ne cache pes qu'on l'accusera échapper à son passé de déligi-

Coux des Ecameaux, Il les a regardés et almés, il sait décrire avec émotion, sans faux lyrisme, ces femmes trop rondès et molles, déformées par les grossesses, qui portent leur fatigue au bout de leurs filets à provisions, qui marchent ou plutôt as trainent, vieilles à trente ans, enlaidies, engluées dans leur via sans espoir, accablées d'enfants et d'un men qui ne revient - entre deux casses, entre deux cuites, entre deux journées de travail — que pour manger, dormic et « leux seuter

Pour leur rendre hommage. Roger Knobelspiese sort de son enfermement en lui-même, de son discours d'autojustification. Ce '« roman » qui n'en est pas un, ce récit qui n'est pas une fiction, rompt avec la confession pour faire exister una communauté, avec ses fêtes et ses tragédies : le vieil Alfred qui se tue en tentant de fuir par la fenêtre l'appartement de sa belle-fille. Le petit Lemercier, paralysé à vie après un voi de moto et une course

Au bout des Ecameaux, au bout de ces vies cassées ou soumises, il n'y a que le malheur : les infirmités, les mauveis soins, les morts sordides, ou la délinouance et cette autre mort piess n'a pas su - pas pu ? pas voulu? - échapper au destin de la cité. Son seul privilège, qui lui apparaît peut-être bien dérisoire, de sa cellule, est de pouvoir l'écrire, de n'être pas, comme ceux des Ecameaux, condamné à n'avoir pas de parole.

JOSYANE SAVIGNEAU.

★ Le Roman des Ecameaux, de

Culture

A L'HOTEL DES MONNAIES

Diderot, critique contradictoire et heureux

«Ah! mon ami, beaucoup de tableaux»

On fait souvent de l'auteur des Salons le saint patron de la critique d'art. A tort ou à raison ? La question aurait amusé l'ami de Grimm et de d'Alembert La superbe exposition de la Monnaie fournit tous les éléments de la réponse.

On s'y instruira beaucoup. L'érudition internationale, plus brave et plus active que jamais, a profondément renouvelé et creusé notre connaissance de la seconde moitié du dix-huitième siècle français. Comme la littérature de nos années sertiles qui vont de Candide (1759) au Mariage de Figaro (1784, l'année où meurt Diderot), comme l'architecture où paraissent Soufflot et Ledoux, l'activité artistique de la période où travaillent Fragonard, Greuze, Hubert Robert, Deshayes, David, a été si bien explorée et commettée que les raisons de détester la peinture sentimentale, les bergeries douceâtres et les compositions trop théâtrales, ont été balayées par une nouvelle approche. Il faut maintenant être plus attentifs et plus dociles à ce qui fut et reste l' « académisme », Diderot aidant.

En suivent le guide

L'exposition est d'une tenue et d'une rigueur parfaites (1). On a plaisir à le dire. Même s'il a fallu plier l'itinéraire sur deux étages séparés par la cour et dans des petites pièces de la façade - une merveilleuse cellule Chardin est alors la récompense du visiteur,

- l'hôtel solennel d'Antoine (achevé en 1779) semble heureux d'acqueillir ses contemporains. On y trouvera conjugués les résultats impressionnants des études récentes sur l'œuvre du grand nysiennes - - et des travaux historiques dont Pierre Rosenberg et Antoine Schnapper out pris la tête, il y a dix ans, avec l'exposition « De David à Delacroix », et que les savants américains suivent très volontiers. De l'admirable composition blonde et fluide de Callirhoé par Fragonard (1765) au sévère Bélisaire de David (1781) l'arc est complet : cent quarante tableaux, une vingtaine de sculptures avec autant de dossiers soignés. Nous saurons donc tout sur ces ouvrages, et l'énorme catalogue, garni d'importantes dissertations, nous dicte avec autorité ce qu'il faut penser.

L'idée est simple. On possède neuf Salons de Diderot allant de 1759 à 1781; Denis y mentionne, analyse et qualifie quelque trois mille ouvrages. Sur bon nombre de tableaux il s'est attardé avec verve, et il y avait un intérêt évident à rapprocher les tableaux commentés des propos du commentateur. La recherche des originaux n'était pas facile; mais elle a été faite naguère avec succès par un homme de grand talent, malheureusement disparu l'an dernier. Jean Seznec, un de nos grands - dionysiens » (2).

Le terrain ainsi préparé, l'occasion était belle de montrer les ouvrages étudiés. L'opération a été réussie, grâce à une mise en scène ingénieuse et sympathique qui consiste à faire parler à mivoix les piles carrées des banquettes du décor et à multiplier les citations, œuvre par œuvre. L'exercice est payant. Il faut s'y plier sans hésiter et entrer dans le jeu de ce Denis intarissable qui a des idées sur tout et sur tous.

Si c'est là une invitation qui ne se refuse pas, on ne peut en résumer le bénéfice, qui est tout dans le détail. Avec deux points toutefois qu'il est bon d'avoir présents à l'esprit : les différents - registres - de Diderot, la nature même de ces Salons. La vivacité extraordinaire de Denis ne doit pas donner le change; son contraire peut paraître un peu monotone, mais il faut lui prêter, comme à son sosie le Neveu de Rameau, toutes sortes de mimiques. Narquois dans l'éreintage : On dirait que vous avez barbouillé cette toile d'une tasse de

glace oux pistaches » pour Hailé appelle avec bonheur une « alerte (Salon de 1765); méprisant et faussement embarrassé pour Boucher, qu'il déteste : « Je ne sais que dire de cet homme... » (Salon de 1765); inutilement désagréable pour Bachelier, bien plus déli-cat qu'il ne le dit : « Quand on désespère de faire une chose belle, naturelle et simple, on en tente une bizarre » (Salon de 1765): tout attendri à chaque fois sur • la largeur du faire » de Chardin (Salon de 1759 et suivants) ; gentil au possible avec le jeune Loutherbourg : - 11 est large, il est mælleux, que n'est-il pas? » (Salon de 1763). Et ainsi de suite, avec des exclamations : « Eh! grosse bête », et, de plus en plus, après 1765, un ton cavalier et désinvolte. Diderot tutoie, interpelle son monde, frappe du pied at se moque... Un peu attentif au « tou » du

critique, on pout assez vite apercevoir l'analogie littéraire qui sous-tend le plus souvent le développement, quand Denis se lance... C'est le drame lyrique pour le chef d'œuvre de jeunesse de fragonard : « Je vis arriver seul un jeune acolyte vêtu de blanc ; il avait l'air triste. Il alla s'accroupir au pied du candéla-bre... » Et toute la description suit comme au théâtre (Salon de 1765); c'est le roman de mœurs pour Grauze : · Courage, mon ami Greuze, fais de la morale en peinture et fais-en toujours comme cela. » (Salon de 1763); le ton de l'épopée pour Joseph Vernet, admiré sans mesure : « Il a rendu en couleur les ténèbres visibles et palpables de Milton. » (Salon de 1763); la tragédie classique, bien entendu, pour l'immense Doyen : • à travers son fracas, tout y est dirigé à un seul et même but. » (Salon de 1767).

Cet arrière-pian littéraire peut aider à comprendre pourquoi la politique de Hubert Robert lui n'en est pas plus ému » (Salon de 1767); ou ce qui ne veut rien dire : " Il fait trop facilement ; ses morceaux sentent la détrempe. - (Salon de 1769); pourquoi, écrivant sur tout, il n'a trouvé à énoncer sur Watteau que ceci : . Je donnerals dix Watteau pour un Téniers. » (Pensées détochées sur la peinture). Ce qui ne paraît pas aujourd'hui très raison-

Dans la beile et forte analyse placée en tête du catalogue, Jean Starobinski a relevé l'intérêt des disgressions, des divagations libres auxquelles Diderot s'abandonne délibérément entre deux moments d'application aux œuvres. D y corrige le peintre, invente d'autres détails, refait le tableau. En 1765, pour son quatrième exercice, Diderot, en pleine forme, développe à plaisir ses revendications en faveur de la peinture morale ». On baignait alors dans le monde moite de la Nouvelle Héloise (1761). Pour être ému aux larmes, il faut une situation « touchante », une scène dramatique, et de préférence actuelle, bref, il nous faut les enfants indignes, les familles éplorées, les belles âmes de Greuze, et voilà la Jeune sille qui pleure son oiseau mort (prêté par le musée d'Edimbourg) : « la jolle élégie! le joli poème! » (Salon de 1765) - qui n'a peut-être même pas le sous-entendu polisson de la Cru-

Des salons confidentials

On saisit assez vite le mécanisme. Maître Denis monte peu à peu le ton; il souette sa verve en quelque sorte, et c'est ce qui le rend si entrainant, si drole. Il s'exclame pour dénoncer Boucher: « Cet homme ne prend le pinceau que pour montrer des tétons et des fesses. Je suis bien alse d'en voir, mais je ne veux pas qu'on me les montre. » (Salon de 1765). Mais il aime bien que la nudité gouverne la pose des statues de son ami Falconet (ils se brouillerent en Russie). Si l'image ne bouge pas, la plume du critique s'en charge et avive les références au point de créer chez le lecteur ce que Starobinski

Page 20 - Le Monde ● Dimanche 14-Lundi 15 octobre 1984 ***

sensorielle complète ».

Nous sommes à l'intérieur d'une critique d'euphorie, par excellence. Mais comment Diderot s'y employait-il? L'institution du Salon, vieille d'un siècle, fut de 1748 à 1795 bisannuelle. La réunion se tenait au salon carré du Louvre après 1725. Elle était réservée aux membres, très hiérarchisés, de l'Académie royale. Elle comportait des livrets forment liste. Les deux remarquables aquarelles bleutées de Saint-Aubin nous rappellent pour 1765 et 1767 l'accrochage et le climat de cette manifestation, unique dans l'année, qui attirait la foule.

La presse : le Mercure de France, l'Avant-Coureur, etc., etc., rendait compte. Mais ce n'était pas là que s'exprimait Diderot. Ses Salors sont tout le contraire de ce que seront au siècle suivant les livrets-commentaires publiés par Gustave Planche, Baudelaire, ou Théophile Gautier. Rien de public. Avec ce goût du privé, voire du secret, qui était cher au dix-huitième siècle. Grimm, agent littéraire incomparable, invitait

Diderot à partir de 1759 à lui intrigue un peu et mérite l'attenremettre ses réflexions qui circu-leront essentiellement en Europe centrale et sous forme manuscrite, pour une douzaine, une quinzaine de privilégiés du genre : reine de Suède, margraves de Hesse, et, bien entendu, l'excellente Catherine de Russie, l'amie des « philosophes », que Diderot ira entretenir et divertir à Petersbourg en 1773.

Ces Salons ont donc en le destin un peu erratique et bizarre de tant d'écrits de Denis, dispersés, perdus, retrouvés plus tard et publiés par chance, comme cet éblouissant Neveu de Rameau, que Goethe publis en allemand en 1805. Les Essais sur la peinture, qui font suite au Salon de 1765, le premier essai un peu soutenu de Diderot sur cet art qu'il était en train d'explorer, parvient en 1795. La date explique assez que l'ouvrage n'eut pas en France un immense écho, mais il fut tout de suite accueilli et traduit en Allemagne; Goethe, toujours lui, lui fit l'honneur d'un commentaire. qui commence par l'éloge et s'achève en réfutation - ce oui

En un sens, il n'y a pas d'esthé-tique de Diderot. Le lecteur s'en aperçoit vite, et le visiteur le comprendra sans peine : Diderot écrit pour le plaisir d'écrire, comme un bayard parle, et il se retourne aussi vite qu'il est parti. Après la pénétrante Lettre sur les aveugles (1749), qui ini causa quelques ennuis avec la censure, il s'attache avec prédilection à l'unité physiologique de l'homme, à la fois sensation et sentiment. La peinture et la sculpture seront un bon terrain; il se livre avec précaution puis enthousiasme à l'exercice, et d'autant mieux que, n'écrivant que pour le privé, il peut suivre allègrement ses « idées », ses catins, pour parier comme le neveu de Rameau. D'où des propos un peu divaguants, irrévérencieux, ou parfois tout à fait-impies, qui n'auraient pas eu place ailleurs. En outre, J. Chaillet nous le rappelle : Denis aime autant qu'on ne sache pas qu'il est auteus : « Gardez-vous bien de mettre mon nom sur ce papier. Orphée ne fut pas plus mal entre

serais entre les mains de nos peintres. = (lettre & Grimm). Il connaissait ses artistes !

· Diderot est sculement à la recherche d'une esthétique. La sensibilité vibrant dans tous les sens, la tête froide devant cohabiter avec la chaleur du cœur, il jone avec la peinture en s'appli-quant, certes, à décrire, en apprenant les ressources et le jargon du métier, mais en développant, dès que le service d'analyse est accompli, sa propre réverie; les artistes deviennent les prétextes, et les tableaux le tremplin.

Ainsi - et sinsi sentement s'explique sa mobilité; d'une adhésion tranquille à la doctrine scadémique des « genres » qu'on ne remettait pas en cause de son temps, il passe à une exaltation pré-romantique du génie ». qu'explicite finalement la notion de « sublime » dans le cas de Vernet. Mais ces pages étonnantes ne doivent pas tromper. Diderot va paradoxalement finir aux pieds duréformateur David, qui avait. l'Ame élevée dans ses compositions stoiciennes, mais n'allait pas précisément favoriser de longtemps les voluptés du peintre. Comme l'a relevé R. Michel, un nouveau style de la critique appa-zaît vers 1780, juste après Diderot, qui n'a en et ne ponvait avoir aucune influence sur elle.

ANDRÉ CHASTEL

(1) « Diderot et l'art de Boucher à David : les Salous 1759-1781. »
170 tableaux, sculptures, dessins, documents, Catalogue sous la direction de M.-C. Sahart et N. Volle; étades de J. Starobinski, J. Chovillet, V. Van de Stadt, P. Rosenberg, G. Branel, R. Michel, J.-R. Gaborit, C. Michel, Hôtel de la Monnaie (jusqu'an 6 junvier 1925).

(2) J. Seznec et J. Adhemar. Dideros-Salous, 4 vol. Oxford, 1957-1967; les treis premiers volumes réé-dités sa 1975 et 1963. (3) Diderot, Essais sur la peinture,

rivi des *Solons* de 1759, 1761 et 1763, éd. J. Chovillet, Hermann éditeur: Idem, Salon de 1765, éd. E. Bukdahl et A. Lorenceau. Idem, édition critique

A. Lorenceal. 10cm, earnon crinque qu'on pout considérer comme définitive, avec nous et énique.

(4) Goethe, *Bortes par l'ere*, trad. par J.-M. Schnefer, présentation T. Todosov (coll. « L'esprit et les formes »), Klinchnieck éd. 1983.



(Musée du Louvre, Salon de 1781.)

La jeune fille qui pleure Le portrait de Madame Greuze son oiseau mort, de Greuze Salon de 1765 Salon de 1765

«La jolie élégie! le joli poème! le belle idylie que Gessner en fe-rait! C'est le vignette d'un moroseu de ce poète. Tablasu délicieux, le rant i c'est la vignetta d'un morceau de le pous. L'ablast describés plus agrégale est peut-ètre la plus intéressant du Salon. Elle est de face, sa tête est appuyée sur sa main gauche. L'oiseau mort est posé eur le bord supérieur de la cage, la tête pendente, les alles traînantes, les pattes en l'air. Comme elle est naturellement placée : Que sa tête ses petres en l'air. Comme ene est ristureiement praces due sa tempes est belle! qu'elle est élégamment coffée! Que son visage a d'expres-sion! Se douleur ent profonde, elle est à son malheur, elle y est tout antière. La joli catafalque que cette cage! Que cette guirlende de ver-dure qui serpente autour a de grâce! O la belle main! la belle main! le beau bras i Voyez la vérité des détails de ces doigts, et ces fos et catte mollesse et cette teinte de rougeur dont la pression de la tête a coloré le bout de ces doigts délicets, et le cherme de tout cels. On s'approcherait de cette main pour la beiser, si on ne respectait cette enfant et sa douleur. Tout enchante en elle, jusqu'à son ajustement; ce mouchoir de cou est jeté d'une manière! il est d'une souplesse et d'une légèreté! Quand on aperçoit de morceeu, on dit : Dé l'on s'y arrête ou qu'on y revienne, on s'écrie : Délicieux! délicieux! Bierstöt on se surprend conversant avec cette enfant et la consc

Pygmalion, de Falconet

Salon de 1763

a O la chose précieuse que ce petit groupe de Falconet ! Voilà la morceau que j'aurais dans mon cabinet, et je me piquais d'avoir un cabinet. Ne vaudrait-il pas mieux sacrifier tout d'un coup.... Mais laissons cela. Nos amateurs sont des gens à breloques ; its aiment mieux garriir leurs cabinens de vingt morceaux médiocres que d'en avoir un seul et beau.

» Le groupe précieux dont je veux vous parler, il est assez inutile de vous dire que c'est la Pygmalion au pied de sa statue qui s'anime. Il n'y a que celui-là au Salon, et de longtemps il n'aura de second.

» La nature et les Grâces ont disposé de l'attitude de la statue. Ses bras tombent mollement à ses côtés. Ses yeux viennent de s'empouvrir. Sa tête est un peu inclinée vers la terre, ou plutôt vers Pygmalion qui est à ses pieds. La vie se décèle en elle par un souris léger qui effleure se livre supérisure. Quelle innocence elle a ! Elle en est à sa première pensée. Son cœur commence à s'émouvoir : mais il ne tardera pas à lui palpiter. Quelles mains l'Ouelle mollesse de chair I Non, ce n'est pas du marbre. Appuyez-y votre doigt, et la catair i rion, de il set pas du mante. Appliyary votre doigt, et la metière, qui a perdu sa dureté, cédera à votre impression. Combien de vérité sur ces côtes (Quels pieds) Qu'ils sont doux et délicats !...»

« Au reste, le tour de la bouche, les yeux, tous les eutres détails sont à ravir ; des finesses de couleur sans fin ; le oou soutient la tête à inerveille, il est beau de dessin et de couleur, et va comme il doit s'attacher sux épaules. Mais pour cette gorge, je ne seurais la regarder, et el, même à cinquante ens je ne hais pas les gorges. Le paintre a penché sa figure en devent, et per cette attitude il semble dire su spectateur : Voyez le gorge de ma ferrate, Je le vois, Monsieul Greuze ; en bien, votre femme a la gorge molie et jaune ; si elle rese, tant pis encore pour vous, pour elle et pour le tableau. Un jour M. de la Martelière descendait de son apparte sur l'accilier un grand garçon qui montait à l'appartement de Madame. Madame de la Marteliere avait la plus belle tête du monde, er M. de la Marteliere, regardant monter le jeune galant chez se femme, diseit entre ses dents : Oui, oui, trais je l'attends à la cuisse a Madame Greuze a la tête aussi fort belle, et rien n'empêchere M. Greuze de dire aussi quelque jour entre ses dents : Oui, oui, mais je l'attends à la gorge... Cela n'arrivera pas, car sa ferrime est sage. La coufeur jaune et la mollesse de catte gorge sont de Madame, mais la défaut de transparence et le met sont de Monsieur. »

Pages 191-192.)

Le bon critique

Salon de 1763

«Pour décrire un Salon à mon gré et au vôtre, savez-vous, mor ami, ce qu'il faudrait avoir? Toutes les aortes de goût, un cosur sensible à tous les charmes, une âme susceptible d'une infinité d'enthousiasmes différents, une variété de style qui répondit à la variété des pinceque; pouvoir être, grand ou voluptueux avec Destays, simple et vrai avec Chardin, délicat avec Vier, pathétique avec Greuze, produire toutes les illusions possibles avec Vernet. Et dites-moi où est ce Verturmer les illusions possibles avec Vernet. Et dites-moi où est ce Verturmer les illusions possibles avec Vernet. Et dites-moi où est ce Verturmer les illusions pour les bords du les Laman pour le trouver peut-être (2).

a Encore si l'on avait devent soi le tableau dont on écrit; mais il est loin, et tandis que, la tête appuyée sur les mains ou les yeux égarés dans l'air, on en recherche la composition, l'esprit as fatigue, et on ne trace plus que des lignes intipides et froides. »

(I) Le Dieu qui préside aux changements de temps et de mison. CI. is

* Extraits de Diderot, estais sur la pointure ; Salons de 1769, 1761, 1763 et Diderot. Salons de 1765. Editions Hermann, 1984. Chaque

The same of the same state. THE LAND COST OF THE ALL THE THE RESERVE 12 mg 20 ar Carage particle in a transmitter? E in aufter MANUAL PROPERTY.

loge d'un p

The state of the s STATE OF THE STATE in mi part - 176 pa out (Transpille penting, design process of all forest de CERCE PARTY OF THE PROPERTY OF (in toda disp THE SECOND STREET primari in light, to THE MANY STATE OF SA Contractors 5 336 TOTAL B. 1 and animals as to their Mar and retrieved the first like SE SOUTH OF PARTY PERCE CAME A SECTION AND PROPERTY. 444 44 1

Le Parapluie de Pie (Extraits) lechapeau haut de forme de ? Makes with the co

The state of the s

Personal Service Co.

Service of the service of

روان رئيس الله ۾

883F - *

in the same of the same

ا مار <u>ني</u>امين <u>عاش</u>ته

Car il Corra

1351 54: 1

ماسكتنو الط

神をから

The second second second

the second section of the second

ইয়াইছেএখন বিশ্ব এ এক

والمهاد المحادث بمحروراتين

granely business, in the said

فيجوا محادد مراجياتها

Apply and the Settle (Fathball Calle)

Bearing M. Print. Margarett. the letter of the said of Committee of the new AL PROPERTY CAN שונים יותר מיונים למיונים למיונים The was the said

LEACTIONS OFFICELLES

hommage pluto San Sans la linguage que Mersia Senters lead to STACTION AT ME ARTERIOR CL. T. M. M. MANAGE. tors other page. Track of the \$40 Marie Co and

de l'acident de la company de la company de l'acident de l'acident de l'acident de la company de la edille all dagen Service of the A Marie The MIST STEEL e falske gidend at 🍁 of the state of th the little of the fact of 55 OF 10 1000 See the second of the second of the Mary de 1 na lastram, and State 1 2000 4

the party of the same of the same

ne medicie a Corbenne v P.M.A. o f

444

La stupéfaction qui salue, depuis jeudi, le choix du Prix Nobel de lit-térature 1984 au poète tchécoslova-que « inconnu », Jaroslav Seifert, a de quoi nous faire réfléchir sur une effroyable évidence : nous ne counaissons pas grand-chose à la poésie de notre temps, car le langage des poètes, qui devrait être univer-sel, ne passe que très rarement les frontières. Les frontières du lan-gage, en premier lieu. gage, en premier lieu.

Le Prix Nobel, selon le testament d'Alfred Nobel, doit aller à d'œuvre la plus remarquable », donc à l'écrivain le plus représentatif de sa culture, à celui qui exprime le mieux l'âme de son peuple. Pouchkine, Hugo, Nerval; Gyula Ylles, Czeslaw Milosz répondent incontestablement aux exigences du Prix. Ils ne sont pourtant pas parmi les best-sellers des libraires à l'exclusion évidemment de Hugo, ce monument national », dont on va bientôt nous rebattre les oreilles, à l'occasion du centenaire de sa mort et afin de nous persuader que la France suit honorer ses poètes, mais coci est une autre histoire).

Les Suédois - les académiciens les premiers - savent ce que c'est que d'appartenir à une « petite »

 $A(X_k^*) \subseteq \mathcal{S}_{k+1}^*$

 $\mathcal{D}_{\mathcal{F}} = \mathcal{F}^{\mathcal{F}}$

langue, une langue minoritaire : c'est pourquoi ils s'appliquent à connaître d'autres langues et à beaucoup traduire (quand ce ne sout pas des auteurs avides de célébrité moudiale qui participent, eux-mêmes, aux frais de traduction pour ne pas rester inconnus des Nobel!). Ils ont pu se tromper, préférer Sully Pro-dhomme à Toistol et Garcia Marquez à Borges (voir le point de vue de George Steiner dans le Monde du 9 octobre), mais ils ont souvent en aussi le mérite de décloisonner le monde, d'ouvrir des mondes outra-

rels restés incomus. Or ce n'est pas parce qu'on n'est pas, —ou peu — traduit en anglais on en français qu'on n'a pes d'existence. Jaroslav Seifert est, de l'avis de tous ceux qui lisent le tohèque, le plus grand poète de Tehécoslovaquie. Aussi n'est-il pas incongru de voir ceux qui sont en charge de la circulation de la culture s'indigner, non pas de leur ignorance, mais de la mise en lumière criante de leur ignomise en hunière criante de leur ignorance. Dans le Figuro du 12 octobre, par exemple, André Brincourt s'in digne du choix et se demande « sérieusement dans quelle mesure le Nobel de littérature mérite son

nom et répond à ses ambitions essentielles », alors que le même journel salue dans un bon article bien documenté un « poète national

Artiste « national » dans son pays. reconnu par ses lecteurs comme le plus grand poète contemporain, Sei-fert serait resté ignoré hors des frontières, bien calfeutrées, de son pays, sans l'aide de ses concitoyens de l'étranger pour le faire connaître et l'éditer : la Fondation de la Charte 77 qui l'a fait traduire en suédois, Jiri Kolar, le superbe artiste des collages qui l'a publié dans sa revue K (1), Josef Skvorecky sur-tout -- l'auteur des Lêches -- qui grâce à sa maison d'édition de Toronto permet à la littérature et à la poésie tchèques d'exister.

Le Prix Nobel est allé à un poète einconne. Pas des Tchécoslova-ques en tout cas. Mais qui se soucie de ce petit pays, qui n'est pas seule-ment un « pays de l'Est » — comme nous le répête inlassablement Milan Kundera - mais qui fut pendant vingt années une démocratie, une capitale intellectuelle, petite scens de Vienne, qui reçut André Breton, Tristan Tzara, Paul Eluard et fut le premier asile de Roman Jakobson en exil (serait-il devenu le père célébré du structuralisme s'il avait pu vivre à Prague au lieu d'aller à Harvard ?...). Qui se souvieat encore que ce « pays de l'Est » est le centre géométrique de l'Europe ? Et qu'en cette année d'élections européennes, c'est l'Europe, finalement, qui a reçu le Prix Nobel.

NICOLE ZAND.

(1) Rovue K dirigée par Eri Kolar, 38, rus du Louvre, 75001 Paris. Tél. : (1) 233-66-66.

Bataille publicitaire autour du prix du livre Saisie sur l'initiative de Centres venant de nos amis », dit-on chez tous ceux qui vivent du livre ». Ils eclere, la Cour de justice euroGallimard, où l'on se prononce pour comparent aussi le prix du lait on de Gallimard, où l'on se prononce pour

Leclerc, la Cour de justice européenne doit dire prochainement, on le sait, si la loi Lang sur le prix unique des livres est conforme ou non an traité de Rome. En attendant cette décision, de grandes surfaces pratiquent de nouveau des prix promotionnels sur les livres.

L'objectif est clair : rendre la loi cadaque de telle sorte que la Cour de justice se prononce dans le sens souhaité par les « discounteurs ». Les procès intentés par les libraires se concluent par des résultats contradictoires. Au cours de costre contradictoires. Au cours de cette bataille au finish, des éditeurs de littérature générale out lancé un appel ca faveur de la loi à laquelle le chan-celier allemand Kohl a apporté pabliquement son soutien (le Monde du 4 octobre). Des éditeurs et des écrivains out

Des éditeurs et des écrivains ont signé un appel en faveur de la loi publié sous la forme d'un placard publicitaire paru dans le Monde du 5 octobre. Sous la houlette du Syndicat national de l'édition, 70 éditeurs et plus de 170 écrivains ont lancé un appel du même ordre dans Libération et le Figuro du 12 octobre. Toutefois, l'attitude de certains éditeurs, signataires ou non de ces bre. Toutefois, l'attitude de certains éditeurs, signataires ou non de ces appels, qui continuent à approvisionner les grandes surfaces en défaut est parfois critiquée. Le Seuil et les Editions de Minuit, qui boycottent les Centres Leclerc, en particulier, out refusé de signer les appels, les actiment insufficants s'ils ne estimant insuffisants s'ils ne s'accompagnent de mesures concrètes. Des libraires, situés pour la plupart dans des villes où des hypermarchés pratiquent des prix promotionacls, refusent les envois d'office de grands éditeurs (Hachette, Gallimard, Larousse, Presses de la Cité). Les libraires « grévistes » assurent, cependant, les commandes de leurs ciientèles. Chez Gallimard, éditeur particulièrement visé en raison de son prestige, on fait valoir que, s'il n'approvi-sionnait pes les grandes surfaces fantives, celles-ci pontraient se four-nir auprès de grossistes. « Nous ne cèderons pas aux pressions, même

la « complémentarité des actions ». En d'autres termes : nous avons déjà donné en faisant un procès à la FNAC.

Dans ce contexte, la FNAC, rentrée dans le rang après sa condamnation à la suite de son opération « prix européen » et quelques ruades en province, peut s'estimer lésée à son tour par la politique de rabais des grandes surfaces. C'est pourquoi elle grandes surfaces. C'est pourquoi elle propose, dans un communiqué, d'examiner avec tous les professionnels (et les pouvoirs publics, diz-elle par ailleurs) un aménagement à la loi. « Consciente du grave danger qui menace la diffusion du livre. », elle suggère de ramener à neuf trois. comme pour la vente par correspondance, au lieu de 24, le délai à partir danuel les cabais sur les nouveantés. dequel les rabais sur les nouveantés ponrraient être autorisés. «Ce sys-tème, selon elle, aurait le double avantage de favoriser la création littéraire et de prolonger la durée de vie des livres tout en protégeant la distribution traditionnelle. Cette proposition, qui n'a guère de chances d'être entendue par les penfessionnels et les pouvoirs publics tant que la Cour de justice euro-péenne n'aura pas rendu son juge-ment, reconnaît implicitement la nécessité d'une protection pour la survie des ouvrages de création. ce qui est l'objectif de la loi Lang. Mais la position de la FNAC devient plus erédinie.

Du même coup, tout en réprou-vant avec Edouard et Michel-Edouard Leclere les « pressions scandaleuses exercées sur la Com de la justice européenne = - bien que les uns et les autres alent exprimé leur opinion à grand renfort de publicité et en violant la loi, elle désavoue les chevaliers du « parti prix » avec lesquels elle avait

paru se solidariser. Ces derniers, dans une nouveile publicité publiée dans la presse nationale (le Monde du 12 octobre), dénoncent dans un langage imagé et polémique, « la cabale formée de

la viande à celui du livre. Or le caractère enturel du livre est précisément ce qui justifie la loi Lang

Faut-il rechercher le cause de cette baisse de température chez les partisans des rabais dans les conclusions que vient de déposer l'avocat général Darmon auprès de la Cour de justice? Celles-ci ne relèvent, dans le texte de la loi Lang, que quelques dispositions qui, . en conférant à un seul importateur la faculté de fixer le prix de vente au détail des livres édités dans un autre Etat membre », peuvent « favoriser éventuellement un comportement interdit par l'article 86 du traité. En clair, l'exigence d'une rédaction plus précise de ces quelques dispositions ne signifie pas un rejet de la loi.

De toute manière, c'est aux juges européens qu'il appartient de trancher. Mais, avant que cette décision ne soit prise, on peut s'attendre à de nouveaux rebondissements. — B.A.

(1) NDLR - Le Quotidien de Poris de 12 octobre affirme que le Monde a « censuré » la publicité de MM. Edouard Leclerc et Michel-Edouard Luciere. En fait, le Monde a proposé trois modifications qui ont été propose trois modifications qui ont été acceptées par l'agence de MM. Leclere, Notre journal s'est toujours imposé cette règle dés lors qu'une personne ou des groupes de personnes pourraient s'estimer mises en cause par des propos outrepassant les limites du débet d'idées ou de la simple défense d'intérêts particuliers.

 Des libraires ont demandé, jeudi II octobre, aux autorités belges d'imposer un prix unique pour les livres vendus en Belgique, à l'instar de ce qui existe en France depuis août 1981. Les représentants de l'association belge Librairies présentes out explique qu'une telle mesure permettrait de garentir le maintien et la diversité d'une production littéraire suffisante». -

Le Parapluie de Picadilly (Extraits)

Le chapeau haut de forme de M. Krössing

(d'Enrope Comme Londres, Rome ou Paris Était peuvre à en pleurer. Qu'avait-elle d'autre après tout ne son château. alques pigeons eur les tours de

Et des raisins tout juste bons pour Dens ses jardins ? Et Paris faissit des fradeines.

Prague, avec ses géraniums aux fienêtres, Ez les rideaux modestes En coton bleuktre, Etnit douce et siles Etnit douce et silentières. Comme une fleur d'églant Sur les quais déembuleit alors Un tube très haut.
Il appartenait à M. Krüssing. partenan a inteur à l'Opéra. Il écuit asser sil Rt à mon avis Excepté peut-être Dans les vestiaires des théâtres.

Il rappeleit les hauts de forme

De ces messieurs les magiciens Dont les doign habiles sortaient

D'innombrables foutards de sois

accueilli sans grand enthousiasme l'attribution du prix Nobel de litté-rature à Jaroslav Seifert. Jeudi, la

radio la télévision et les journaux

ont rendu compte, en une phrase, et en des termes identiques, de la

décision de l'académie suédoise.

précisant que Jaroslav Seisert avait influence de manière significative

la littérature tchèque - et que son

Œuvre « répondatt aux besoins de

notre temps, insistait sur les

grandes valeurs de la vie et expri-.

mait une attitude clairement posi-

tive dans la lutte de l'humanité

pour la justice sociale et la paix ...

que le ministre de la culture, M. Milan Kiusak, a félicité Jaros-

C'est en des termes comparables

LES RÉACTIONS OFFICIELLES A PRAGUE

Un hommage plutôt tiède

La Tchécoalovaquie officielle a et la guerre, chanté l'optimisme à cueilli sans grand enthousiasme la libération en 1945, giorifié, avec

Un peu froissés déjà, Pour qu'à leur suite Six colombes affrayées Priseent leur vol. Puis le tube disparut. St sur l'Opéra pendit le drapean Cependant qu'une phuie rose qui

Les lèvres de jeunes filles Tombait sur les collines de Prague Et caressait les genoux où gisait [l'instant d'avant. Une tête d'homme défrisée,

Et pout-être était-ce mu tête ? Je ne sais plus, cela est très lein. Prague se regardait par touter les. Et se faisait à elle-même

Des sourires heureux.
C'est dans la café Slavia, juste en face de l'Opéra, que déjà Karel Teige coupair.
Dans la crêpe de China, une robe

A la jeune poésie. Au revoir ! Ou plutôt bonne nuit ! Tout cela est loin, mon ami. (Traduit du tchèque par Jan Rubes.)

tendresse et une touchante beauté.

son cher pays, son peuple travail-léur » (...). Le ministre et, aupara-

vant, un représentant, de rang mo-

deste, de l'Union des écrivains,

sont allés féliciter Jaroslav Seifert à l'hôpital. Parallèlement à ce ti-

mide hommage officiel - qui

prend soin de placer Seifert du don bind » de la barrière idéologi-

que - la Charte 77, mouvement de défense des droits de l'homme

et de la démocratie, dont Seifert

était lui-même signataire, a fait

circuler, une lettre de félicitations

au lauréat, « citopen courageux »

dont l'œuvre a atteint l' - un des

sommets de la poésie tchèque ».

Carnet

- Sylvie TRUC. COME KIRKYACHARIAN,

obie, le 3 octobre 1984. 2, rue de Président-Carnet.

Mariages

- Anne GRILLOT

sont houreux de faire part de leur mariage, célébré dans l'incimité à Paris, le samedi 6 octobre 1984. M. et Mª Christian SCHLEMMER, Mª Claude DUTTWEILER,

de leurs enfants. Autolog et Carberlas

qui a été célébré, le vendredi 5 octo 1984, dans l'intimité familiale.

M^{tot} Jean-Louis Bonnefoy,
 M^{tot} Jacques Nicol,
 M_{tot} M^{tot} Olivier Nicol

leurs filles, M. et M= Guillaume Nicol et leurs fils, M. Patrice Nicol, M. et M= Dominique Bertrand

et leurs filles, M. et M= Hans Hildenbrandt et leur fils, ont le douleur de faire part du dé-M. Jean-Louis BONNEFOY,

survenu le 11 octobre 1984, dans sa soioune dix septième amée. La cérémone religieuse sum ciléNotre-Dame-de-Grâce de Passy, à 8 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

 M. André Boutbonl,
 M. et M™ Bernard Boutbonl et leurs enfants, M. et Mª Claude Bostboul

et leurs enfants, M. et M. Roger Lanidou ont la douleur de faire part du décès de

Jacqueline BOUTBOUL, née Lapidouse,

Un avis ultérieur précisers la date at l'houre des obsèques. 9, rue Lazaro-Hoche, 92100 Boulogue.

- M™ Rémy Guimbellot, Marie-Christine et Nicole M. et M= Jean-Philippe Guimbellor, Thomas, Benjamin et Martin, M. et M= Philippe Seguela, Adrien et Perrine,

ses enfants et potits-enfants, Et toute la famille, out le chagrin de faire part du décès de

M. Rámy GUIMBELLOT.

conseiller hosoraire

h la Cour de cassation,
officier de la Légiou d'houneur,
officier de l'ordre national du Mérite
chevalier des Palmes académiques,

rappelé à Dicu, muni des sacrements de l'Eglise, le 11 octobre 1984. Une messe de communion sera célé-brée en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Versailles, sa paroisse, le mardi 16 octo-bre, à 9 heures. L'inhumation sara lieu an cimetière

d'Evry-les-Châteaux, dans l'intimité

53, avenue des Etate-Unia, 78000 Versailles.

Jité la 3 féwier 1910 à Edon (Cherenna), Rémy Guirmbellot fot successivement pupe teppléant à Caen (1934), jogs d'restruction à Saint-Lé (1938), pois à Caen (1937), prouser de la République à Vire (1940), conseiter à le cour d'appei de Caen (1947), vou-président du tribunel de grande instance de la Saint (1947), et conseiter à le cour d'appei de Paris (1956), et enfin conseiller à le Cour de caesarion (1970-1979). Il est l'autorier de plusieurs ceurages dont le Justice en Angletenne (1941) et le Justice deus Baltan (1948).

- M= Engine Huart. son épouse, M. et M= Maurice Huart. et leurs enfa genrs emants, M. Michel Honoré

ct ecs හෝකාර්ය. Et toute la famille, out la douleur de faire part du décès de

M. Englise HUART, de la guerre 1939-1940,

survenu piensement le 9 octobre 1984, à

l'âge de soixante-douze ans, à Drancy.
Priez pour ini.
Les obsèques religieuses arrout célé-brées le mardi 16 octobre, à 10 heures, en l'église Sainte-Louise de Marilac, à Drancy, place de la Mairie, où l'on se réunira, suivies de l'inhumation au cimetière du Sad de Lille, dans la sépul-

- On nous prie d'annoncer le décès

M. Pierre RIVIÈRE D'ARC.

le à desoure 1984.

De la part de M= Pierre Rivière d'Arc,

Et de toute se famille. Les obsèques ont ou lieu : Tostat, le 9 octobre.

Tostat 65140 Rabastens-de-Bigorre.

Remerciements

- Le bâtonnier Léon Bernet-Ses enfants et petits-enfants, Les membres de lour famille et des

familles elliées, profondément touchés des si nombreuses marques de sympathie et d'ami-tié reçues à l'occasion du rappel à Dieu

M= Lica BERNET-ROLLANDE.

ent du fond du cœur tous ceux qui, à leur grand réconfort, se sour unis à leur peine et à leur espérance.

Anniversaires

Pour le sixième anniversaire de sa mort, Boris demande d'avoir une peasée affectueuse pour son grand-père,

Jacques HERTZOG.

le 15 octobre 1984.

- En ce 14 octobre 1984, treiziès André JOUDA-RUAU,

sa femme demande à ses auxis une pen the brown.

- La femme, La sœur. Et la famille de

Box's LEROVIC,

demandent à tous ses amis de se souve nir de sa brusque disparition en octobrs 1960.

Elle avait dix-neuf ans. Elle aimait (a vie. Elle nous a quittés il y a onze ans. Desille PLATZMAN

CORRESPONDANCE

La liberté de penser et d'écrire

Parmentier, PDG et directeur des éditions La Découverte, nous ont adressé une longue lettre à propos du manifeste publié par MM. Le-cierc dans le Monde du 12 octobre. Ils écrivent notamment :

Le logique du combat « pour les prix » est apparemment sans faille : les petits pois, les brosses à dents, les voitures, les médicaments, l'essence et maintenant les livres. Cette logique conduit à la disparition des pe-tits producteurs et des petits commerçants au profit des gros défenseurs du consommateur ».

Mais si l'on peut éventuellement se satisfaire de la survie de soulement trois marques de petits pois, quatre de brosses à dents ou cinq d'essence, qui fournissent des produits homogènes, standardisés et parfois bon marché, peut-on se contenter de seulement trois « marques » (éditeurs) de livres ? Le livre est-il vraiment un produit comme les autres? Peut-on raisonnablement penser que la liberté de créer, de penser, d'écrire, de disfuser ses idées, de lire ce que bon vous semble peut être sauvegardée par la dispari-tion de dizaines, voire de centaines de petits et moyens éditeurs? Peuton croire que la publication des seuls « best-sellers » pourra nourrir la ré-flexion, la récréation, la curiosité, la soif de connaître et d'apprendre de

11 800 titres nouveaux ont été publiés en 1983. Pour la majorité d'entre eux avec des tirages faibles (inférieurs à 5 000 exemplaires). (...) Combien pourront voir le jour lorsque les petits et moyens libraires auront dispara? Comment connaîtrons-nous les Sartre, Proust, Camus, Hemingway de l'an 2000 si les éditeurs ne peuvent plus prendre le risque d'éditer un auteur inconnu qui n'aurait pas l'aval de M. Leclerc et de ses collègues, faute d'un réseau de libraires pour le défendre ?

La loi Lang sur le prix unique du livre défend les consommateurs, qui sont aussi des lecteurs et des citoyens: n'essayons pas d'acheter leur ame pour 20 % de remise sur des dictionnaires. C'est ce qu'ont compris nos voisins des autres grands pays européens chez qui un régime de prix unique du livre est en place, sans passion, sans démagogie.

lav Scifert, qui a, selon lui, · eleve (AFP). la voix du poèse contre le fascisme

a Ambience municule in Occhestre - P.M.R. : pelx moyen de repos - J., H. : ouvert jumpili... hences

DINERS

RIVE DROITE

Déjanners, diners j. 22 h. Crimine périgourdine. CASSOULET, CONFIT, FOSE GRAS, CEPES, MORILLES, Mena 165 F Lc. avec spécialités. CARTE 160/180 F. LE SARLADAIS F. sam, midi, dim. 522-23-62 De 12-h à 2 h distribitie. SPÉCIALITÉS ALSACIENNES. Vius d'Alsace. Sa CARTE DES DESSERTS. Salons de 20 à 80 converts. BANC D'HUTTRES. DG finer, j. 27 h 30. SPEC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES : mosele, gembes, becaho, calamares tinta. P.M.R. : 120 F. Formule à 75 F a.m.c. avec spéc. SALON.

AUR. DE RICQUEWIER7 7 0 - 6 2 - 3 9 12, rue du Fbg-Montmartre, 9-Ts les jes

80, bd des Batignoties, 17

Le Monde ● Dimanche 14-Lundi 15 octobre 1984 — Page 21

Paris/programmes

théâtre

COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), num. 17 h 30 et 21 h, dinn. 15 h 30 : Re-viens dormir à l'Elysée.

COMEDIE ITALIENNE (321-22-22), sam. 20 h 30 : les Aventeres de la villé-

COMPUTE DES CHAMPS LITED (723-37-21), sum 17 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Léocadia.

COMEDIE DE PARIS (281-00-11), sem.

20 h 30, dim. 15 h 30 : Messicurs les ronds-do-culv. IL Sant. 22 h 30, diss. 17 h 30 : le Journal de Juliu Reserd.

DÉCHARGEURS (236-00-02), sum, 19 h : le Prophète ; 21 h : la Mer blanche. DIX HEURES (606-07-48), same 22 h : la Mouche et le Puntin.

EDOUARD-VII (742-57-49), stan. 18 h et 21 h 30, dim. 15 h : Désiré.

GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), sam. 20 h 45, dim. 14 h 30 et 18 h 30 : Grand-père.

Grand-pire.

GALERIE 55 (326-63-51), sam. 20 h 30:
Educating Risa (version anglaise),

GYMNASE (246-79-79), sam. 20 h 30,
dim: 15 h 30: le Socient Jour.

HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 k 30: is Cantatrice chanve; 20 h 30: is Lagon; 21 h 30: Offenbach, to consuls?

JARDIN D'HIVER (253-74-40), mm. 16 h et 21 : Noises. LA RRUYÈRE (874-76-99), mm, 21 h,

MOGADOR (285-28-80), sem. 21 h, sem. et dim. 16 h 30 : Cyrano de Bergerac.

MUSÉE GRÉVIN (608-04-32), min.

GUVRE (874-42-52), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Serah et le cri de la languante. PALAIS DES GLACES (607-49-93), sam. 16 h et 20 h 30, dim. 17 h : les Argi-lous.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), sain. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Din-

POCHE (548-92-97), sun. 20 h, dim. 17 h : Gertrude morte cet après-midi; ann. 21 h, dim. 15 h : le Pinisir de Pannon.

POINT-VIRGULE (278-67-03), mm.

OKTE-ST-MARTIN (607-37-53), sam. 20 h 30, dim. 14 h 30 : la héégère appri-voisée (dern.).

PRESENT (203-02-55), sam. 20 h 30, dim.

STUDIO DES CHAMPS TI YSTES (723-36-82), sum 20 h 45, dim, 15 h 30 : De al scottes fices

TEMPLIERS (303-76-49), sam. 20 h 30 : la Balade de Monsieur Tadenz.

TAI TH. D'ESSAI (278-10-79). L Sauc. 20 h 30, dim. 15 h : Victimes du devoir ; sam., dim. 18 h 30, iL Sam. 20 h 30 : Huis chus.

TH. D'EDGAR (322-11-02), sum. 20 h 15 : les Babes-cadres ; 22 h et 23 h 30 : Nous, on fait où on nous dit de

TH. NOIR (346-91-93), sam. 20 h 30, dim. 17 h: 8 houres, c'est trop tôt quand on a boxé la veille.

TH. DE LA PLAINE (842-32-25), sum. 20 h 30, dim. 17 h : C'est quoi, l'amour ?
TH. DE LA PORTE DE GENTILLY (580-20-20), sum. 20 h 30, dim. 16 h : Chiralter.

TH. 13 (588-16-30), sunt. 20 h 30, dim. 15 h: Gutrison américaine. TH. DU ROND-POINT (256-70-80). Grande sulle, sam. 20 h 30, dim. 15 h : Savannah Bay. Perite sulle, sam. 20 h 30, dim. 15 h : Salle obscure.

TOURTOUR (887-82-48), mm. 20 à 45 : Vie et mort de P.P. Pasolini.

TRESTAN-BERNARD (522-08-40), samt. 21 h, dim. 15 h et 19 h; Fando et Lis, la

VARIÉTÉS (233-09-92), sam. 17 h 30 st 21 h 15, dinn. 15 h 30 : les Temps diffi-

17 h : les Fantastiques As-come de Saint-Germain.

sam.21 h : la Principa de solitade.

PENICHE-THEATRE

20 h 30 : les Enfants terribles. NOUVEAUTÉS (770-52-76). 20 h 30, dim. 15 h 30 : l'Entrarios

LES SPECTACLES NOUVEAUX

EMIATEJ: Quai de la Gere (585-88-88), sam. 20 h 30. LA CONDITION DES SOTES Bobigny, Maison de la culture (831-11-45), sam., dim. 20 h 30. GOETHE : TAL (278-10-79), same.

GOETHE: TAI (278-10-79), sam., 22 h, dim., 17 h.
L'ISSUE: Juvisy-sur-Orge, Éclipses (921-60-34), sam., 21 h.
LA VILLE MARINE: Athevaiss (379-06-18), sam., 20 h 30, dim., 16 h 30. LA CARTE DU TENDRE : Potit

ON MAPPELLE ÉMILIE : Se-Georges (\$78-63-47), sam., 18 h et. 20 h 45.

LA FUNDLE 108 PAILLE : Monffetard (329-21-75), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30.

Les salles subventionnées

OPERA (742-57-50), sam., dim. 19 h 30:

MACIONIA,

SALLE FAVART (296-06-11), sam.
19 h 30: l'Étoile.

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20),
dim. 20 h 30: le Misantiarope; 14 h: Ivaaov; sam. 20 h 30: la Critique de l'Étoile
des femmes/l'École des femmes.

CHALLOT (227-81-15); Grand Ferrer, sam. 18 is 30 et 20 is 30, dim. 15 is et 18 is 30 (demières): voir Festival d'au-tomne. – Théitre Gémière: sam. 20 is 30 et dim. 15 is: Comme il vous plaire. LA REUYÈRE (874-76-99), mm. 21 h, dim. 15 h: II pleat sur le brimme.

LUCERNAIRE (544-57-34), sam. I.

18 h 30: Pes: 20 h 15: Ubu roi ; 22 h: Hireshima mon amour ; II. 20 h 15: Pear Thomas; 22 h 15: Du côté de chez Colette. Petite selle, 18 h 15: le Sang des fieurs ; 22 h 30: le Sesside rendez-vous.

LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), sam. 20 h, dim. 17 h: l'École des filles; sam. 22 h 30: Waiting for the Sun on la Manda lam. TRP (364-80-80). Théâtre: sam. 20 h 30: (dernière) King Leur.

(demière) King Leur.

MEAUBOURG (277-12-33), — Clustem/Vidée: sem., dim. Nouveaux illus BPI, à 13 h: Fala Mangueira, de F. Confaionieri; 16 h: Mémoires de la mine (la mémoire); 19 h (le Cœur), de J. Remerd; sem., dim. (5 h: Peter Peoreboom (la Normandia/le Peider/les gorges du Verdon, eta.); 18 h: Collections du MNAM; — Concert/Animanien; sem. 20 h 30 sem. dim. 18 h 30 sem. tion: sum. 20 h 30, sum. dim. 18 h 30 : cf. Festival d'automne. — Yhés-tra/Dause : sum. dim. 22 h : Rêves de F. Kallm.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83). Opéres : mm. 18 h 30 : Passag-pin/A. Ronne.

THEATRE DE LA VILLE (274-22-77) : sum. 20 h 15 dim. 14 h 30 : les Nègres. CABRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34) : sum. 20 h 30, dim. 16 h : in Fines.

Les autres sailes

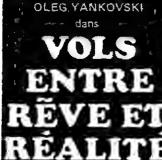
ARCANE (338-19-70), sem. 20 h 30, dies. 18 h : Michel-Ange. ARTS-EIEBERTOT (387-23-23), 1000. 21 h, dim. 15 h; la Mariago de Figuro. ATELIER (606-49-24), sem. 21 h, dim.

BASTULE (357-42-14), sun. 21 h, dim. 17 h : Polie ordinaire d'une fille de Chem. CAPÉ DE LA GARE (278-52-51), 1829. 20 h 30 : l'Apploane. CALYPSO (227-25-95), mm. 22 h: La-

Pre on l'équation F. CARTOUCHERIE, Th. de la Tempite (328-36-36), l'Orestie : sam. 17 h, dim. 15 h : Intégrale. — Epis-de-Bols (308-39-74), sam. 20 h ; sam., dim. 15 h 30 : le

CC DU XVII⁴ (227-68-81), sam. 20 h 45, dim. 17 h : Guerre an troisième étage CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69). Grand Théiltre, sem. 20 h 30 : Corneille. Galerie sam. 20 h 30 : la Galerie du Pa-

V.O. : ÉLYSÉES LINCOLN **COSMOS FORUM HALLES**



un film de Roman BALAIAN Une fable a l'imago de son pur sonnage, touchante, cocasse, gamine, avec juste ce qu'il faut de coups de pied au destin pour qu'on puisse y croîre.

TELERAMA Un film étrange interprété par Oleg YANKOVSKI qui reussit ce que peu d'acteurs savent faire LE MONDE

Un récit poétique, plein d'humour, de tendresse, de charme, et de nostalgie auquel l'interprète principal- prête tout son talent.

- - - - • V.S.D. Un' film, original, moderne, drole, tendre et attachant... Un coup de cœur qui mérite le

détour. TELE STAR Une surprise. FRANCE-SOIR Si l'on no devait retenir qu'une épithète de ce film ce serait la

tendresse.

The state of the s

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), sam., ding. 21 b : Chansons fran-20 h 30 : Comes alines DECHARGEURS (236-00-02).

Le music-hall

CENTRE MANDAPA (\$42-17-42), same 27 h : Faton Bloom DIX HEURES (606-07-48), smr., dim. 71 h 30 : P. Pont.

FURUM DES HALLES (297-53-47),
sam. 21 h : P. Meige et G. Langourent.

GOLESTAN (542-78-41), sam., dian.
19 h : Les Mille et Une Nuits. Le Monde Informations Spectacles 281 26 20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

Samedi 13 - Dimanche 14 octobre

servation et prix préférentiels avec la Carte Club

lde II h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)

OLYMPIA (742-25-49), sam. 20 h 30, dim., 17 h : L. Ferré (dern.). PALAES DES CONGRÉS (758-14-94), sam. 20 h 30, dim. 16 h : F. Lakume (dern.). Egilios réformée de Paris-Laceanhéing 17 h 30 : M. Marcistusk (Pacholhel, Stat-tolande, Bach...). Chapalle Saine-Louis de la Snipëtrikra 14 y 10 : S. Carca.

TH. DE PARIS (280-09-30) Polite sale THE DE PARES (200-95-30) Punte same same 20 h 30, dim., 17 h : A. Prucaal.
THE 18 (226-47-47), sam. 20 h 30, dim., 16 h : Cocktail Chemr (durn.).
TROU NORE (570-84-29), sam., dim. ESPACE MARAIS (584-09-31), sum, dim. 18 h: Pâques.
ESSAION (278-46-42), L. Sam. 21 h: Pour tranche de contes; 19 h: Mary contre Mary. II. Sam. 21 h: le Journal de Marie Bataskiroust. 21 h 30 : M. Paveznec.

Les chansonniers

FONTAINE (874-74-40), sam. 20 k 15: les Trois Jeanne; sam. 17 h 30 et 22 : Riou-Pouchain. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (271-44-45), sum., dim. 21 h, dim. 15 h 30 • l.a gauche mal à droise ». DEUX ANES (606-10-26), sent, dies. 21 h, dies. 15 h 30 : Les atres sont fati-

La danse

DELAZET (\$87-97-34), mma., dim., 18 h 30 : Banes. CURQUE D'HIVER (700-12-25), men. 20 h 30, dins. 16 h : M. Bruel Builet (durn.).

Opérettes

ELDORADO (241-21-80), min., dim. 20 h 30 : Hours Pape. 25-15), sam., 14 k 30 et 20 k 30, dim., 14 k et 17 k 30 : Les Mille et Une Neits.

Opéra MADELEINE (265-07-09), sam. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h: Un orage. MARIE-STUART (508-17-00), sam. 20 h 30: Savage Love; 22 h: Artoise. MARIGNY (256-04-41), sam. 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30: Napoléca. Saile-Gahriel (225-20-74), sam. 18 h 30 et 21 h 45, dim. 15 h: le Don d'Adèle.

MASSON DES CULTURES DU MONDE (544-72-30), sam. 20 h 30 : Donna Giovanni (théâtre chunté). THE DES CHAMPS-ELYSÉES (723-47-77), sam. 14 h 30 et 20 h 30, 14 h 30 : La Périchola.

Les concerts

SAMEDI LE

21 h 45, dim. 15 h : le Don d'Addie.

MAISON DES AMANDIERS (366-42-17), sam. 20 h 45 : Persons.

MATHURINS (265-90-00), sam. 18 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : la Deraière Claste. Petite sulle, sam. 21 h, dim. 15 h 45 : Attention à la p'ête sescrite.

MICHEL (265-35-02), sam. 18 h 30 et 21 h 30 : On d'instra su lit. ispace Beinrel, 15 h et 21 h : Sri Chimnoy, inhete-Chapelle, 18 h 30 : Chesur grégories du Mans, dir. : Ph. Lesoble. Eglise Scient-Meuri, 21 h : M. Sendrus, L. Begin-Rossi (Brahms, Schmitt). Lucerusire, 20 h 30 : Quattor de bals HS XXI (Riffand, Holstein, Vurbse). MECHODIÈRE (742-95-22), seen. 21 %, dim. 15 h 30 : l'ai doux mots à vous dire.

DEMANCE 14

MONTPARNASSE (320.89-90). Grands salie, sam. 18 h et 21 h, dim. 16 h : Duo pour une soliste. Egilos Saint-Menti, 16 h : A. Brasil (Ville-Lobos, Mozart, Schamese). Th. des Champs Elyaber, 18 h 30 : Orches-tre des concerts Pasdeloup, der C. Dunca (Albenis, Terroba, Rodrigo...). Salle Pleyel, 17 h 45 : Chorale E. Bu dir. : J.-Cl. Bernide (Beethoven).

Th. de Roud-Point, 10 h 45 : Quatmor Suk (Bosthoven, Dvorak). Egise des Bistetes, 17 h : J.-Ph. Vanseur,
J. Pouset (Berthoves, Mozart...).

Egise Saint-Louis des Invaldes, 17 h :
Orchestre philharmouique d'Uccle,
Chour de l'École allemande de Bruzelles
(Franck).

Dichargears, 18 h 30 : J. Vincek (Britten, Gillok, Offenbach...).

La Cinémathèque

CHARLOT (784-24-24)

SAMEDI 13 OCTOBRE

17 h, Schunte-dix aus d'Universal : l'Homme invisible, de J. Whale : 19 h, le Mirage de la vin, de J. Stahi ; 21 h, Un auméro du touserse, de V. Miraelli.

DEMANCHE 14 OCTOBRE

15 h. Lz Sorcière, de A. Michel; 17 h. Soinante-dix am d'Universal; Et demain?, de F. Borzage; 19 h. la Fiancée de Frankenstein, de J. Whale; 21 h. l'Ange bleu, de J. une Standbort.

BEAUBOURG (278-35-57)

BAMEDI 13 OCTOBRE

6º Festival de Biarritz de filha libérique et intino-américain ; 17 h, Sam l'ombre d'un pôché, de J.F. E. Costa ; 19 h, Cinéma japo-nais (adaptation littéraire) : les Atmants cruciliés, de K. Minoguehi ; 21 h, le Double

DIMANCHE 14 OCTOBRE

6º Festival de Biarritz du film ibérique et latino-américain : 15 h, El Heros doscom-ciós, de J. Pastor ; 17 h, Pint heureux que jameis, de M. Salles ; Chelma jacontis (adaptarion litafraire) : 19 h, le Double Sticide à Sonezuki, de M. Karinski ; 21 h, la Vis d'un homme de plaisir, de Y. Mana-mura.

A LA POURSUITE DU DEAMANT

VERT (A., v.a.) : Gaumont Ambassade, \$\Delta\$ (359-19-08) -- V.f. : UGC Optrs, 2-(574-93-50) ; Paramount Optrs, 9- (742-56-31) ; Montparate, 14- (327-52-37).

AMERIKA/RAPPORTS DE CLASSES

(All., v.o.) : 14-Juillet Racine, 6 (326-19-68) ; General Ambanade, 3 (359-

ANOU BANOU, LES FILLES DE

L'UTOPIE (Germano-Israelica). -V.a.: Stadio Seint-Sévaria, 9 (354-

smicide à Sonezaki, de Y. Mar

Les exclusivités

cinéma

Jazz, pop, rock, folk

ATMOSPHÈRE (249-74-30), 221 h 30 : Tokom Ashany.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 2001. : D. Duriz (dern.) : dim. : J. Banjo Waltern. CED.: J. Banjo Waltern.
CLOTTRE DES LOMBARDS (233-54-09), tann., 22 h 30: Latins Salta.
DUNOSS (584-72-00), tann., dist., 20 h 30: D. Levrillans.

ECUME (542-71-16), dim., 18 h : Parioce; sees. 22 h : J.-P. Lacaille, D. Lopely Lam, N. Ariomanoss; 24 h : L. Aguino, R. Rein.
BEORTANA (548-92-00)

MONTEANA (548-93-08), mm., dim., 22 h: R. Urtreger, NEW MOORNING (523-51-41), stm., 21 h 30 : Nenc's Bend.

PRITT JOUENAL (326-22-39), sem. 21 k 30: Jazz groupe de Bretagne. PELIT OPPORTUN (236-01-36), sem. dim., 23 b : S. Levitt, A. Jean-Marie, A. McKoe, A. Levitz.

PHILLONE (776-44-26), sam., 22 h : 6TH Continent, din. 22 h : Super Dia-SUNSET (261-46-60) sten. 22 h : Point G. ZENTTH (245-44-44), dim. 20 h 30 : Tele-

Festival d'automne

(296-12-27) Thickre numbed de Paris (261-19-83), sam, 18 h 30 : Pamaggio (Berio).

Centre G.-Pempidon (277-12-33), sam, 20 b 30 ; dim, 18 h : R, Teitelbenne. Th. de in Ville (274-22-77), sam., 20 h 30; dim., 14 h 30: Die Neger.
Théilite de Paris (280-09-30) mm.,
20 h 30, dim. 17 h : Seann mani seann
piedi.

Thickro unticent de Chellet (727-81-15).
Grand Foyer, sam., 18 h 30 et 20 h 30, dim., 15 h et 18 h 30 : Katajing innit.
Generalitan, Thickro (793-26-30) sam., 20 h 30, dim. 17 h : Philocales.

Festival de l'Ile-de-France

(723-49-84) MAISONS-ALFORT, Th. CL-Dobusty (375-72-58), sam., 20 h 45 : Orchestr de (Thode-France die : 1 Meetier (Strause

EVRY, Heragose (079-10-00), dira., 16 h : Orchestre de l'In-de-France, dir. : I. Mercier (Straus, Wagner, Mahler). ROCHEFORT EN-YVELINES, Église (041-35-59), dim., 16 h : Orchestre chambre B. Thomas (mesique de ch bre à Venise an XVIII^e siècle).

one a venue an XVIII siècle).

MORANGES, Église Saint-Michel (90800-58), dim., 17 h : Quintette Niclaes (Cambini, Rota, Malipiero...).

EAVIGNY-SUR-ORGE, Saite des Man (905-05-32), dim., 17 h : Ensemble vocal Andite Nova (Gabrieli, Schätz, Crose...).

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.):
Ferum, 1" (297-53-74); Hantefenille, 6"
(633-79-38); Marignam, \$\Phi\$ (359-92-82);
14-Indiet Bustille, 11" (357-90-81); Parassican, 14" (320-30-19).

ALSINO Y IL CONDOR (Niceragea,

7.5.7; Denter, 14 (321-41-01).

1/AMOUR A MOST (Pr.): Genmons Barballes, 1* (297-49-70); Genmons Barbix, 2* (743-69-33); Saint-Germain Village, 5* (633-63-20); Pagode, 7* (705-12-15); Genmont Authorseid, 29-(359-19-08); Montparmon, 14* (327-52-37); 14-Juillet Benugrenelle, 13* (575-79-79).

LE BAL (Fr.-IL) : Studio de la Harpe, 3

LA BELLE CAPTIVE (Pr.): Design

(Lap.), 14 (321-41-01).

Pathé Chichy, 18 (522-46-01).

CARMEN (For

CARMEN (Esp., v.o.) : Calypso, 17: (380-

ARMEN (France-It.): Vending, 2 (742-97-52): Publicis Matignes, 3 (359-31-97).

CONAN LE DESTRUCTEUR (A. VA):

UGC Ermitage, 8 (563-16-16). - V.L : Hollywood Bouleward, 9 (770-10-41).

2020 TEXAS GLADIATEURS (A.V.L.:

Guino Bonievard, 2r (233-67-06). DEVA (Fr.) : Rivoli Beambourg, 4r (272-

EMEMANUELLE IV (~*) (V. Ang., V.L.) ; George V. & (362-41-46).

ET VOCUE LE NAVIRE (IL, VA) : Sm

dio Gulande, 9 (354-72-71).
L'ETOFFE DES HÉZOS (A., v.a.):
Cleay Ecolos, 9 (354-20-12); UGC
Marbons, 9 (561-94-95).

7.A.) : Deafart, 14 (321-41-01).

(575-79-79).

LES FAURSES CONFIDENCES (Ft.) : Form Orient-Express, 1* (233-43-26); Bonaparte, 6* (325-12-12); George-V (h. sp.), 3* (562-41-46); Lumière (h. sp.), 9* (246-49-07).

(a. p.), y (2004)-07).

LA FILLE EN BOUGE (A., v.a.): Paramount Odéou, é (325-59-83): Babac, 9(561-10-60); V.f.: Paramount City, 8(562-45-76); Maxévilla, 9- (77072-86): Paramount Opéra, 9- (74272-86): Paramount Manaparamous, 14(329-90-10).

LE FUTUR EST FEMME (It., v.s.): Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); UGC Damon, & (225-10-30); Lucemaire, &

Darton, 6 (225-10-30); Lacernaira, 6 (544-51-34).

IA GARCE (Fr.) (*): Berlitz, 2 (742-60-33): Ambassade, 8 (359-19-08).

LES GRANDES VACANCES DE DONALD (A., v.L): UGC Opéra, 2 (574-93-50); UGC Daston, 6 (225-10-30); Gammont Richelles, 2 (233-56-70); UGC Retende, 6 (574-94-94); Gauge V, 8 (562-41-46).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN SEIGNICUR DES SINGES (An, v.O.): Cammont Helles, 1 (297-49-70); Hautofenille, 6 (633-79-38); Publicis Sains-Germain, 6 (222-72-80); Gammont Champs-Hysées, 8 (720-76-23). – V.L.: Inspérial, 2 (742-72-52); Gammont Richelles, 2 (233-56-70); Français, 9 (770-33-88); Athém, 12 (343-01-48); Bastille, 12 (307-54-40): Nation, 12 (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12 (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12 (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-99); Français, 15 (544-25-02); Kinopanerium, 19 (328-42-27); Bienvenile Montparasse, 15 (544-25-02); Rimopanerium, 19 (306-50-50); Pathé Weyler, 16 (522-46-01).

BESTOERE DO Nº 2 (Pr.) (**): George-V. 2 (552-44-60); Masterille, 2 (770-

HESTORRE D'O Nº 2 (Pr.) (**): George-V. D (562-41-46); Maxéville, D (770-77-86); Berghro, D (770-77-58); Mins-mar, 14 (320-89-52).

mar, 14 (320-89-52).

HOLLYWOOD VIXENS (A., v.a.) (**);
Forum Orient Express, 1* (233-42-36);
Quintenta, 5* (633-79-38); George-V, 8* (362-41-46); Parnassiens, 14* (329-33-11).

V.f.: Lumière, 9* (270-72-46);
Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06);
Imaga, 18* (322-47-94).

Hotel. New Hampshire (A., v.o.):
UGC Starries & (722-69-23); Espace
Gafté, 14 (327-95-94).

IL ÉTAIT UNE PORS EN AMÉRIQUE
(A., v.o.): Cleny Ecoles, \$\(^{2}\) (35420-12); UGC Marbouf, 8\(^{2}\) (561-94-95).

— V.I.: Gaumont Richellen, 2\(^{2}\) (23356-20).

DIDIANA JONES ET LE TEMPLE PODIANA JONES ET LE TEMPLE

MAUDIT (A., v.o.): Porum, 1" (29753-74); Ciné Bearbourg, 3" (27152-36); Hanticienille, \$\pperimage (633-79-38);
Paramount Odéon, \$\phi\$ (633-79-38);
Paramount Odéon, \$\phi\$ (325-59-83);
George-V, \$\pmathbb{8}* (362-41-46); UGC Newmandic, \$\pmathbb{8}* (362-41-46); Canmount Opéra, \$\pmathbb{9}* (-142-57-37); Paramount Opéra, \$\pmathbb{9}* (742-56-31); Nations,
12* (343-04-67); Paramount Bastille, 12*
(343-79-17); Fauvotte, 13" (33156-85); Paramount Galaxie, 13" (58018-03); Gammout Convention, 19" (327-84-50);
Montparmane Pathé, 14" (327-84-50);
Montparmane Pathé, 14" (327-84-50);
Montparmane Convention, 19" (828-42-27);
Munat, 16" (651-99-75); Paramount
Masilot, 1" (758-24-24); Pathé Clichy,
18" (522-246-71); Saccréton 30e (241-Ministr. 17 (758-24-24); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Secrétan, 19 (24)-77-99); Gambetta, 20 (636-10-96).

L'INTRUS (PL) : UGC Retende, & (575-

JOURNAL INTIME (Hongrols, v.o.): Olympic Saint-Germain, 6 (222-87-23); Olympic Entroph, 14 (545-35-38); Parassicas, 14 (329-83-11). LBEETE LA NUIT (Ft.); 7º Art Bonn-bourg, 3º (278-34-15); Seint-André des Arts, 6º (326-80-25); Olympic Entreph, 14º (548-35-38); Parmanian, 14º (520-30-19).

DISTE NORE (Fr.) : Français, 9 (770-LOCAL REBO (Brit., v.c.) : 14 Juillet-

LES MALHEURS DE HEIDE (A., v.f.) : Bohe à films, 17= (622-44-21). Bolte à films, 17* (622-44-21).

MARIA'S LOVERS (A., v.a.): Ciné Boubourg, 3* (271-52-36); Action rive gameles, 5* (354-47-62); UGC Champs-Elisées, 3* (561-94-95); 14-Juillet Bassille, 11* (357-90-87); 14-Juillet Busingeneile, 12* (375-79-79); (v.f.): UGC Opéra, 2* (274-93-50); Rex. 2* (236-83-93); UGC Rotonde, 6* (574-94-94); UGC Boulevard, 9* (574-95-40); Gaumont Sad, 14* (327-84-50); Montparnes, 14* (327-82-37); Images, 14* (327-84-50);

LE MELLEUR (A., v.a.) : Genmont Halles. 1" (297-49-70) : Onimetre, 5 (633-79-38) : UGC Odéon, 6 (225-16-30) : Colisée, 8 (359-29-46) ; Publicia Champa Elysées, 8 (720-76-23). - (V.1.) : Ganmont Berlitz, 2 (742-60-33) ; Ganmont Richelien, 2 (233-56-70) ; Miramar, 14 (320-89-52) : Ganmont Convention, 15 (828-42-27).

(h. sp.), 14 (321-41-01).

**ESOIN D'AMOUR (A., v.a.): Ambassade, b' (359-19-05).

**BROADWAY DANNY ROSE (A., v.a.):

Mories, 1 (250-43-99): Forum, 1**
(297-63-74): Stadio Alpha, 3** (35439-47): Paramount Odém, 6** (32539-53): Monto-Carlo, 8** (225-08-33):
Googe-V, ** (562-41-46): Paramount
Moutpartaisse, 14** (329-90-10):
Convention Saint-Charles, 13** (57933-00). **-V.f.: Paramount Marivant, 2**
(296-30-40): Paramount Bastille, 12** (34379-17): Paramount Galaxie, 13** (38018-03): Paramount Gobeliux, 13**
(707-12-28): Paramount Oriens, 14**
(540-45-91): Paramount Gobeliux, 13**
(540-45-91): Paramount Gobeliux, 14**
(540-45-91): Paramount Gobeliux, 15**
(540-45-91): Paramount Gobeliux, 15**
(540-45-91): Paramount Gobeliux, 16**
(540-45-91): Paramount Gobeliux, 17**
(540-45-91): Paramount Gobeliux, 18**
(540-45-91): Paramount Gobeliux, 18** MEURIRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Rdt., vo.): 14-Juillet Per-mane, 6 (326-58-00); Saint-Ambroise, 11* (700-89-16).

11º (700-39-16).

LE MOMENT DE VÉRITÉ (A., v.a.):
Forum Orient Express, 1º (233-42-26);
Hauntfenille, 6º (633-79-38); Marignan,
b (359-92-82); UGC Biarritz, 4º (72369-23); Parmassem, 1º (329-83-11). –
(V.L.): Rex. 2º (236-83-93); Lumière,
b (246-49-07); Paramount Galaxie, 13º (580-18-03); Mistral, 1º (539-52-43);
Paramount Mostparname, 1º (32990-10); UGC Convention, 13º (57493-40); Pathé Clichy, 19º (522-46-01).

LES NUITS DE LA PLEINE LUNG,
(Fr.), Forum Orient-Express, 1º (23342-26); Impérial, 2º (742-72-52); Sudio Cajas, 5º (354-83-22); Quintethe, 5º (633-79-38); Marignan, 8º (359-92-82);
Elynées Lincoln, 4º (359-36-14); 14
Julièr Bastille, 11º (357-90-81); Montparnas, 1º (327-52-37); Olympic Entropht, 1º (357-33-38); Parmassiens, 1º (329-87-11); 14-Juillet Beaugrenelle,
13º (575-79-79).

PARIS, TEXAS (A., v.a.): Mories les LE MOMENT DE VERTE (A. VA)

PARIS, TEXAS (A., v.a.): Movies les Halles, 1" (260-43-99); Impérial, 2-(742-72-52); Ciné Beaubourg, 3- (271-Hantes, 1" (281/43-99); Impérial, 2(742-72-52); Ciné Beaubourg, 3- (27152-36); Pauthéon, 5- (354-15-04);
Saint-André-des-Arts, 6- (326-80-25);
Le Pagode, 7- (705-12-15); Marignan,
8- (359-92-82); UGC Biarrinz, 8- (72369-23); Action Lafayette, 9- (32979-98); UGC Boulevards, 9- (57495-40); 14-Juillet Baptille, 11(357-90-81); Escural, 13- (707-28-04);
Olympia-Marilyn, 14- (345-35-38); Parnamium, 14 (329-83-11); PLM Saint-Jacques, 14 (589-68-42); 14-Inillet Besugramile, 15 (575-79-79); Mayhir, 16 (525-27-06). - V.L.; Rex, 2 (226-83-93); UGC Montparanac, 6 (575-94-94); Nation, 12 (343-04-67); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); UGC Convention, 15 (574-93-40); Images, 18 (522-47-94).

18 (322-47-94).

PINOT SIMPLE FLEC (Pt.): UGC Optin, 2: (574-93-50).

POLICE ACADEMY (A., v.a.): George V. 8: (562-41-46); Marignan, 8: (399-92-82). — V.L.: Français, 9: (770-33-88); Maxiville, 9: (770-72-86); Minital, 14: (539-52-43); Moniparnesse Pathé, 14: (320-12-06). PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand Pavois (h. sp.), 15° (554-46-85).

Pavois (h. up.), 15° (554-46-85).

LES REPOLIX (Fr.): Gaumont Halles, 1s° (297-49-70); Rex. 2s° (236-83-93); Berlitz, 2s° (742-60-33); UGC Danton, 6s° (225-10-30); UGC Montparasses, 6s° (574-94-94); UGC Biarritz, 2s° (723-69-23); Le Paris, 3s° (339-53-99); UGC Boulevard, 9s° (574-95-40); Bestille, 11s° (307-54-40); Arhema, 12s° (343-07-48); UGC Garre de Lyon, 12s° (343-01-39); UGC Gobelins, 13s° (336-23-44); Mistral, 14s° (539-52-43); Mostparaos, 14s° (327-32-37); Gaumona Convention, 13s° (828-42-27); Magnet, 16s° (651-99-75);

tral, 14* (339-52-43); Montparnos, 14* (327-52-37); Gammant Convention, 15* (328-42-27); Marret, 16* (651-99-75); Pathé Clichy, 18* (322-46-01); Secrétan, 19* (241-77-99).

LA SMALA (Fr.): UGC Mestparnasse, 6* (374-94-94); UGC Normandie, 9* (363-16-16); UGC Boulevards, 9* (574-95-40).

SOUVENIES, SOUVENIES (Fr.): Gammont Halles, 1** (297-49-70); Gammont Ambasanda, 9* (353-19-08); Gammont Richelian, 2** (233-56-70); Champ-Palace, 5* (354-07-76); UGC Odéon, 6* (225-19-30); St-Lazare Passpier, 9* (387-35-43); UGC Normandie, 8* (563-16-16); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); UGC Gobelian, 19* (336-23-44); Miramer, 14** (320-89-52); Gammont Sand, 14** (327-84-50); Cammont Convention, 15** (E28-42-27); 14-Juillet Beaugrenelle, 15** (575-79-79); Farmont Gambetta, 20** (636-10-96).

STAR WAR LA SAGA (A., v.a.), LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE, CONTRE-ATTAQUE, LE ETOUR, DU JEDI: Recurial, 13** (777-28-04).

STRESS (Fr.): Quinquetta, 9** (633-79-321); Garren V. 3** (562-41-46); 8**

STRESS (Ft.): Quimpactia, 9 (633-79-38); George V, 9 (562-41-46); 9 (359-92-82); Français, 9 (770-33-88); Montparassee Pathé, 14 (320-12-06).

SUDDEN BAPACT (A. va.) (*): George V, & (362-41-46). V.F.: Option Night, 2 (296-62-56).

LE TARTUFFE (Pr.) : Stadio de la Harpe, 5 (634-25-52). TIR A VUE (Fr.) (*): Paremo parmane, 14 (329-90-10).

parmanna, 14 (328-90-10).

TOP SECRET (A., v.n.): Roram, 14 (297-53-74); Chie Beenbourg, 34 (271-52-36); St-Mitchel, 49 (326-79-17); Paramount Odéon, 68 (325-59-83); UGC Ermitage, 48 (563-16-16); Paramount Montpernasse, 14 (329-90-10). (V.f.): Rex., 26 (236-83-93); Paramount Marinenz, 28 (236-83-93); UGC Opéns, 28 (274-93-50); UGC Méntiparasse, 68 (574-46-94); Paramount Opéns, 28 (742-56-31); UGC Gara de Lyon, 128 (343-01-59); UGC Gara de Lyon, 128 (343-01-59); UGC Gara de Lyon, 128 (336-24-44); Paramount Gare de Lyon, 1.2 (345-41-39); UCC-Gobelias, 1.3 (336-23-44); Parazzouris Galaxia, 1.3 (580-18-03); Paramount Orléana, 14 (540-45-91); Convention St-Charles, 15 (579-33-00); UGC Convention, 15 (574-93-40); Murat, 16 (651-99-75); Personoust Mailler, 17-(758-24-24); Images, 18- (552-47-94); Socrético, 19- (241-77-99),

LA TRICHE (Pr.) : Parmenium, 14 (329-83-11), LA ULTIMA CENA (Cub.) : Doubat, 14 (321-41-01). UN AMOUR DE SWANN (Fr.) :-Calypso, 17º (380-03-11). UN BON PETT DIABLE (Fr.) : Calypso, 17 (380-03-11).

UNDER FIRE (A., v.o.) : UCG Marbuf, **8** (561-94-95). UN DIMANCHE A LA CAMPAÇIE (Fr.): UGC Marbouf, p (361-94-95), UN HOMME PARMI LES LOUPS (A. v.i.): Napoléon, 17- (267-63-42).

v.i.): Napoléon. 17 (267-63-42).

LE VOL DU SPHINX (Fr.): Forms Orient-Express, 1* (233-42-26); Quintette. 5* (633-79-38); Peramount Odéon. 6* (325-59-83); Marignan. 8* (359-92-82); Paramount Mercury. 8* (367-35-90); St-Lazare Pasquier, 8* (387-35-43); Paramount Opéra. 9* (742-56-31): Margerile. 9* (770-72-90); Fanvette. 13* (331-56-86); Mistral, 14* (539-52-43); Paramount Montagnamase. 14* (329-90-10); Convention St-Charles. 15* (579-33-00); UGC Convention, 15* (579-33-00); Pathé Căchy, 18* (522-46-01).

LES FILMS NOUVEAUX

LE BAROUDEUR, film and LE MARGUTHEUR, film anglair de Philip Chalong, avec Robert Ginty, Sarah Langenfeld, William Streens, V.J., Res. 2 (236-83-93); UGC Danton, 8 (225-10-30); UGC Bendrago, 8 (563-16-16); UGC Boulevard, 9 (574-95-40); Convention Saun-Charles, 15 (579-33-00). LE JUMEAU, film français d'Yves Robert, avec Pietre Richard, Carey Robert, avec Pierre Richard, Carey More, Camilla Mora, Gaumont Halkes, 1" (297-49-70); Grand Res, 2" (236-63-93); UGC Optra, 2" (274-93-50); UGC Odton, 6" (225-10-30); Marignan, 8" (359-92-82); UGC Biarritz, 8" (772-69-23); Sains-Lazaro Panguler; 8" (387-35-43); Français, 9" (770-33-88); La Bastille, 12" (307-54-40); Netton, 12" (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12" (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12" (343-01-59); Panyerte tioe, 12 (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Fauvette, 13 (337-56-86); Montparmasse Pa-thé, 14 (320-12-06); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Bienvense Mont-parmasse, 15 (344-25-02); Gau-mont Corvention, 15 (322-42-27); Puthé Wepler, 18 (322-46-01); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96).

10-96). VOLS ENTRE RÉVE ET RÉA-LITE, Film soviétique de Reman Balatan, avec Cleg Yankovald, Lioudmillo Gosrtchento, Oleg Ta-bakov, V.o., Forum Orient-Express, 1° (233-47-26); Cosmos, 6° (544-22-80); Rhysies Lincoln, 8° (359-36-14).

"Sul "3". The state of the state of The Minney Wal A STATE OF EMPLOYEE Comment Court S. Court MENE CHAINE A 2 Signed County Change Agent and a second a second and an eine Stammer einere. Applie

Trans.

Section 1

"AMERICAIN" ENOUVEAU CLIP DE JEAN-JACQUES GOLDMAN AUX INFANTS DU ROCK

DIO-TELEVISIO

Service of France of Service S

SEECHANE TEE

Sam

OF FAMILIANS

THE PERSON NAMED AND ADDRESS OF THE PERSON NAMED AND ADDRESS O

5 9 28 3 Jr Project

Supplement of the second

SMEDI 13 OCTOBRE Service of the Service Services) i Nagazina i una performit**a des conte**l.

The Contract of the State of the Contract of t

Dimand

Confident Berfehre

SECHAINS TO T 12 AL 12 Etissian internació Taxouros da li e Personal products and a Bigger du lie groupe Herry .

Margratia. The sequence of the property field. Carrell 134 - States et mitte 2 person prompt from g gandiet Tiefen in fich Eleganoria, a di Lini India. The state of the s The same of the same

3 Coemo - Sec Jan STATE OF THE PARTY The second secon The second of th Serie Camara: a serie. i Joseph

Cert a are. West-Promisera BECHAINE A 2 S COUNTY ST THE STORY Apr. 32

the constitute of the case of Special Specia The Las houseline to gades de The The letters: .. Stigelf Ster Selection Lo restrovation doctors for

Section 1990 and the section of the

A STATE OF LINE

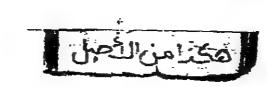
CHAINE: FR 3 See Strategy to be I wanted

La Deno Se Control of the service of the servic

Party of Contact Mark and a second of the contact o

Page 22 - Le Monde • Dimanche 14-Lundi 15 octobre 1984 •••

7 A PARIS



PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 20 h 35 Téléfitm: Julion Fontanes magistrat.

 De Jean Cosmos, avec J. Morel, L. Velle, M. Basler...

 Louis Guiseniers, premier juge d'instruction, est invité par son ami de longue date, Julien Fontanes, pour la remise de sa légian d'honneur. Juge redouté des maifaiteurs, il a dans le collimateur tout spécialement les trafiquants de drogue, dont un certain daniel Mandinta.

 22 h 10 Depit de réposer l'accept de la langue de la langu
- fiquents de arogue, aont un certain Damei Manaina.

 h 10 Droit de réponsa, l'esprit de contradiction.

 Emission de Michel Polsc.

 Les OVNI, avec la participation de J.-P. Petit, physicien ou CNRS: docteur Bonnias, biologiste à l'INRA;

 J. Gruau, inspecteur général du CNES; J.-I.-Velesco, du GEPAN; J.-C. Bourret, C. Darget, journalistes...
- Oh Journal.
 Oh Souvert to nuit.
 Alfred Hitchcock présente:
 Nedlsen.
- Extérieur nult, magazine de Michel Cardon. Nocturnes en France et à l'étranger, avec S. Gainsho
- **DEUXIÈME CHAINE: A 2**
- 20 h 35 Variétés : Champe Elysées. De Michel Drucker.

 Autour de Julien Clerc, France Gall, Téléphone,
 Renaud, Danielle Darrieux....

"AMERICAIN" LE NOUVEAU CLIP DE

JEAN-JACQUES GOLDMAN ENFANTS DU ROCK

SAMEDI 13 OCTOBRE 45 L"AMERICAIN" RPC A 482L DISQUE ET CASSETTE POSITIE

22 h 5 Magazine : Les enfants du rock.
De Patrice Blane-Françard.

« Queen » en concert à Milton Kaynes : Rockline avec
Blancmangé, Billy Idol ; The Thompson Twins.

23 h 40 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Au nom de l'amour.

- Emission de Pierre Bellemare. Le but de cette émission animée par Pierre Bellemare est de remettre en présence deux personnes qui ont vécu un » bel amour » et que le hasard, le dexin, ou simplement
- la vie out séparées. Des surprises.

 21 h 30 D'amour et de Kriss.

 De Kriss et d'Inoxydable,
 Eriss reçoit en direct le président du comité de soutien
 des fantames en voie de disparition. Feuilleton « in ».

 21 h 45 Journal.
- 22 h 5 Fouilleton: Dynastie.

 Les préparatifs de mariage d'Alexis et Cecil Colby ous commencé. Le frère de Rashid Ahmed, Farouk, rencontre Blake et lui offre des concessions pétrolières.

 Colby a une crise cardiaque.
- 56 La vie de château. J.-C. Brialy reçolt des personnalités du monde du spec tacle; ce soir, Y. Robert et la comédienne D. Blanchar. 23 h 20 Musicksh. Le vieux calvaire, Avril, de Le Flem, per A. d'Arco.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 35, Les Voyageurs; 28 h, Troisième rang de face, l'actualité des spectacles; 18 h 25, Un trait, c'est tout (l'actualité, pur Piem); 18 h 30, Clip, clap, pandrama de la chanson et du cinéma français; 19 h, Magazine du juzz; 19 h 15, Informations; 19 h 56, Atout PIC.

FRANCE-CULTURE 28 h 45 Agentium : L'enterrement. 29 h 55 Chronique de la images parife : Mots converts et

maisons closes. 22 h 36 Relecture : André Hardellet. France-Musique

20 h 30 Concert (donné au Grouser Munikvereimmul de Vienne le 21 décembre 1983) : le Pigeon des bois, de Dvorak; Concerto pour violoncelle et orchestre, de Martinu; Symphonie at 4, de Brahms; par l'Orchestre symphonique de l'ORTF (radio autrichienne), dir. V. Nesmann, sol. A. May, violoncelle.
22 h 34 Les soirées de France-Musique : le Club des archives; l h : l'Arbre à chansons.

devrait quitter le gouvernement Après la décision du Conseil tralent actuellement l'existence du rendu « hommage » aux députés de

constitutionnel (le Monde du pluralisme ». 13 octobre) relative à la loi sur la presse, MM. Charles Pasqua (RPR, Hauts-de-Seine), président de la commission spéciale chargée d'examiner le texte, Jacques Larché (RI, Seine-et-Marne), président de la commission des lois, Etienne Dailly (Gauche démocratique, Seine-et-Marne), vice-président du Sénat, et André Fosset (Union centriste, Hants-de-Seine), tous quatre repré-sentant la majorité sénatoriale, estiment que l'assemblée du Palais-Royal a - donné raison au Sénat ».

Au cours d'une conférence de presse, le vendredi 12 octobre, les quatre intervenants out observé que duare intervenants un observe que le recours déposé par le Sénat « ne portait pas sur les principes très officiellement mis en avant par la loi » et qu'il ne comportait aucune demande d'annulation concernant les articles du projet relatifs à la transparence. En revanche, pour le chapitre consacré au pluralisme, la commission spéciale, tout ca en approuvant le principe, avait, ont-ils rappelé, vivement critiqué les dispo-sitions proposées par le projet de loi, notamment l'objectif « camouflé » qui était de « démanteler » le groupe Hersant.

Pour la majorité sénatoriale, le Conseil constitutionnel, en décidant que - les dispositions relatives au que « tes aispositions retatives au plafond ne s'appliquaient pas aux situations existantes » et en « res-treignant l'application des plafonds prévus par la loi aux cas d'acquisition ou de prise de contrôle », a posé e principe de la liberté de « création de nouveaux quotidiens - et de « développement de la situation ». La majorité sénatoriale estime aussi que ses thèses ont été confirmées par la déclaration du Conseil constitutionnel, selon laquelle, pour les quo-tidiens nationaux, « il ne peut être valablement soutenu que le nombre, la variété de caractères et de ten-dances et que les conditions de dif-fusion de ces quotidiens méconnai-

(Suite de la première page.)

Pour réussir, il faut trouver de

la publicité, seule ressource de

dienne régionale. C'est là la véri-

zone de diffusion, TMC s'est alliée avec Euro-Sud, la régie du

Provençal et de Var-Matin, ce qui

surfaces) et rassure en même

première fois, presse régionale et

télévision privée tentent l'expé-

rience de la complémentarité, nisent sur la synergie des sup-

là qu'ont été expérimentées les

premières émissions en couleur,

que c'est là que Pierre Sabbagh et

Jacques Antoine ont fait leurs

premières armes. On oublie aussi

que les gens, ici, ont adopté TMC comme leur télévision régio-

M. Eymeri a décidé de renfor-

cer les points forts de la chaîne :

distractions, évanion, proximité du public. Avec les faibles ressources

dont il discose, il ne peut pas faire

de miracles, d'autant que l'accord

avec le gouvernement français lui

interdit les films du vendredi et

du samedi soir, point fort de Télé-

Monte-Carlo. Il choisit donc de

brouiller les cartes : la soirée com-

mence à 20 heures avec une

grande série française ou améri-

caine et se poursuit, à 21 heures,

(2) Régic nº 1 garde la régie de la

ublicité nationale et locale sur les

ports.

male. >

APRÈS LA DÉCISION DU CONSEIL CONSTITUTIONNEL

M. Pasqua (RPR) estime que M. Fillioud

Pour ce qui concerne l'article 14 de la loi, qui prévoit l'existence d'une équipe rédactionnelle permaneme composée de journalistes professionnels, les responsables de la majorité sénatoriale rappellent

l'inquiétude suscitée par ces dispositions dans la mesure où elles instituaient, selon eux, « un monopole au bénéfice des journalistes titu-laires de la carte professionnelle ». laires de la carte projessionnelle.

Ils relèvent que le Conseil a rappelé
que « l'accès à la profession de
journaliste est libre et que ledit
article n'exige pas que l'équipe
rédactionnelle soit composée de
journalistes ayant, au moment de
leur embauche, la possession de la
carte professionnelle».

- Le Sénat ne demandait pas autre chose », ont-ils affirmé. Mais, pour M. Pasqua, le point le plus « grave » et « important » sur lequel les neuf sages out donné raison à la Haute Assemblée concerne les attributions de la commission pour la transparence et le pluralisme. L'annulation des articles 18, 19 et 20 confirme la thèse selon laquelle les pouvoirs conférés à cette commission avaient un « caractère exor-

Pour M. Pasqua, la décision du Conseil constitutionnel donne, - en quasi-totalité », raison à la majorité sénatoriale. De même, M. Dailly a exprimé la grande satisfaction des anteurs de la saisine, dont il fait partie, car les arguments cités dans ce recours ont été retenus par le Conseil. De son côté, M. Fosset, tout en jugeant positive cette décision, a estimé que la loi, telle qu'elle va être promiguée, n'est pas satisfaisante.

« La seule loi qui nous satisferait est celle que le Sénat a votée », a-t-il précisé. M. Larché, enfin, considère que l'on a assisté . à des funérailles », celles d'un certain nombre

l'opposition qui ont mené « le com-bat » à l'Assemblée nationale.

Le président du groupe RPR, quant à lui, a affirmé que M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, devrait, . après ce camouflet - du Conseil constitution-nel, donner sa démisssion. - Ce ne serait pas une grande perte, ni pour le gouvernement ni pour les Français », a ajonté M. Pasqua.

• Le Figaro - : inspiration dirigiste. - Sous la signature d'Alain Peyrelitte, le Figaro écrit notamment : . Il ne faut pas se dissimuler, au demeurant, que cette loi, même si ses griffes ont été rognées, reste d'inspiration fort dirigiste. (...) L'interventionnisme étatique bénéfi-cie donc d'une nouvelle arme. Comment ne serait-elle pas utilisée et renforcée si la gauche gagnait à nouveau les élections législatives? »

· « Libération » : hersantophile. Le directeur de Libération, Serge July, commente ainsi ce qu'il appelle le « paradoxe final » de la loi : « Mise au point par les socia-listes [elle] aura pour principale conséquence de réserver au seul groupe Hersant le droit, désormais exclusif, de posséder dix-neuf quo-tidiens, sept hebdos et onze périodi-ques! (...) Elle ne brime plus le groupe Hersant... mais le reste de la presse quotidienne. Il fallatt vraiment le génie politicien des socia-listes pour arriver à ce gigantesque

 L'Union nationale des syndicats de journalistes souligne que l'ordonnance du 26 août 1944 existe toujours, que M. Robert Hersant est inculpé à ce titre et demande - que les tribunaux apprécient st. dans l'état actuel des choses, (son) de tentatives, qui out échoué, « con-tre la presse et contre l'école ». Il a tion avec l'ordonnance ».

Dimanche 14 octobre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 8 h 30 Journal. 9 h Emission ist 9 h 15 La source de vie. 10 h Présence protestante. 10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 h Messe à l'aéroport de Lyon-Satolus. Mosse à l'aéro Midi-presse. 11 h 12 b h 30 La séquence du spectateur
- 13 h 25 Série : Starsky et Hutob. 14 h 20 Sports-dimanche. 16 h 30 Variétés : La belle vie. 16 h 30 Varietos : La Seire ve. 17 h 45 Les animaux du moridé. 18 h 15 Série : Les bieus et les gris. 19 h Magazine : 7 sur 7. L'actualité de la semaine, par Jean Lanzi.
- 20 h 35 Cinéma : Exodue. h 35 Cinema: Exocus. Film américain d'O. Preminger (1960), avec P. Newman, E. Marie-Saint, R. Richardson, P. Lawford,
- P. Newman, E. Marie-Saini, R. Richardson, P. Lawton, S. Mineo, J. Derek, A. Stempe, retenus à Chypre per les Anglais qui ne wulent pos les latsser refondre la Paleatine, s'embarquent sur un vieux navire. Inspiré d'évinements authentiques, ce film reconstitue, magistralament l'époque qui précéda la formation de l'État d'Israèl. l'époque qui précéda la formation a 23 h 40 Sports dimenche soir.

0 h 30 C'està ilre.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

- 9 h 38 Journal et météo. 10 h 10 Les cheveux du tiercé. 10 h 40 Gym tonic. 11 h 15 Dimenche Martin.
- Entrez les artistes. 12 h 45 Journal.

 13 h 15 Dimanche Martin. Si j'ai bonne mémoirs;

 14 h 25, Série : Le juge et le pilote ; 15 h 15, L'école des fans ; 16 h, Dessin animé ; 16 h 15, Thé dansant.
- Série : Les nouvelles brigades du Tigre. 17 h 55 Stade 2 (et à 20 h 25). Fediliston : La mystérieux docteur Cor-
- nédius.

 De M. Frydiand, d'après G. Le Rouge.

 Le mystérieux docteur Cornélius et son frère Fritz poursuivent leur œuvre de déstabilisation. Le riche lord

 Burydan et le savant français Bondonnat s'échappent de

 l'île des Pendus, base service de la Main Rouge.

 h. Journal.
- h 40 La chasse aux trécors. 20 h 40 La chasse aux trascra.
 21 h 50 Lire c'est vivre.
 Emission de Pierre Demeyet, réalisée par Mosco.
 L'ivrogne dans la brousse, d'Amos Tutuola. Un livre homérique écrit il y a trente aus par Amos Tutuola, planton à Lagos, au Nigéria. Un récit fabuleux tradud de l'anglais par Raymond Queneau, un romism Invraisemblable puisé dans les contes d'Afrique.
- 22 h 45 Concert magazine. 23 h 30 Journal. 23 h 45 Bonsoir les clips.

LES FILMS

4003 8401

TROISIÈME CHAINE: FR 3

- Mossique. Oser : émission de la Fondation pour la vie associative.
- 13 h Magazine 84. 14 h 30 Objectif entreprise. 14 n 30 Objectit entropriso.
 15 h Musique pour un dimanche.
 Valse en do dièse mineur opus 64, de Chopin, 3 nocturne, Rève d'amour, de Liszt, Largo du-concerto en famineur, de J.-S. Bach, par C. Katsaris, plano.
- 15 h 25 Théâtre: Cymbolino (cycle Shakespeare).

 Drame en cinq actes, en vers et en prose, écrit aux environs de 1609. Imagène, fille de Cymboline, a secrètemem épousé Posthumus Leonatus. Ce dernier vante la vertu de sa femme et propose un pari à un noble romain appelé lachimo.

 18 h Emissions pour la laureage.
- Emissions pour la jeunesse. 19 h 40 RFO Hebdo.
- Merci Bernard.
- 20 h 35 Regard sur la France. 21 h 30 Aspects du court métrage français.
- 22 h 5 Journal.

22 h 30 Cinéma de minuit : les Males d'Ories. Film américain de K. Fround (1935), avec P. Lorse, Film américain de K. Freand (1935), avec P. Lorse, F. Drake, C. Cüve, T. Healy (v.o. son-cirée. N.). Un chirurgien, amoureux de la femme d'un pianisse, greffe à celui-ci, victime d'un terrible accident de chemin de fer, deux mains qui se mettent à vivre hors de son contrôle. Earl Freund, qui fut directeur de la photographie de Fritz Lang, et Peter Lorse apportent une étrange atmosphère germanique à ce film d'épouvante (très rare), tiré d'un roman de Maurice Renard.

23 h 50 Présude à la nuit.

FRANCE-CULTURE

- 12 h 5 Le cri du homard.
 12 h 30 Lettre ouverte à l'anteux.
 12 h 45 Munique : Charles Rosen (à 16 h 30 et à 23 h).
 14 h 30 Dramatique : « le Bon Gallois », de Jean Mogin d'après Cirétien de Troyes ; avec S. Joubert, N. Nerval,
- J. Negroni...
 17 h. 39 Reacontra avec... l'abbé Pierre et l'abbé Laureatin 19 h 10 Le cinéma des cinémates.
- 20 k Albatros: la poésic électrique. 20 k 40 Atelier de création radios

FRANCE-MUSIQUE

- 12 h 5 Magazine internacional.
 14 h 4 Programme en dioques compacts : œuvres de
 Schubert, Tchnikovski, Ravel, Stravinsky. 17 h Comment l'entendez-vous ? La musique pour clavier de Ramean, par P. Guignard, écrivain.

 19 h 5 Jazz vivant : la saxophoniste J. Griffin avec le trio du pinniste M. Vander.

 20 h 4 Présentation de
- du planiste M. Vander.

 20 h 4 Présentation du concert.

 20 h 30 Concert (donné le 12 jain 1982 en la basilique Saint-Denis dans le cadre du Festival Saint-Denis):

 Requiem, de Verdi, par l'Orchestre national de France et les chœurs de Radio-France, dir. R. Muti, soi. A. Tomova-Sintow, soprano, A. Mitcheva, mezzo, V. Lucchetti, ténor, S. Estes, basse.

 22 h 45 Les soirées de France-Munique (concert donné à la salle Pleyel en février 1983): en simultané avoc Antenne 2: Symphonie nº 7, de Beethoven, par l'Orchestre de Paris, dir. E. Jochum; à 23 h 35, Ex Libris; à 1 h, les moss de Françoise Xenakis.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 14 OCTOBRE - M. André Bergeron, secrétaire général de FO, est l'invité de l'émission « Midi-Presse », sur TF1, à

- M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'éducation nationale, participe an «Forum», sur RMC, à
- M. Bernard Hanon, PDG de la régie Renault, répond aux questions des journalistes du «Grand Jury RTL-le Monde», sur RTL, à 18 h 15.
- M. Paul Marchelli, président de la CGC, est Pinvité du «Club de la presse», sur Europe 1, à LUNDI 15 OCTOBRE - M. Claude Quin, PDG de la RATP, est recu su
- « Journal d'Europe 1 », à 8 beures. M. Lionel Jospin, premier secrétaire du Parti socialiste, répond aux questions des auditeurs, sur France-Inter, à 19 h 15.

LES SOIRÉES DU LUNDI 15 OCTOBRE

- 20 h 35, Cinéma : Est-ce bien raisonnable? de Georges Laurner; 22 h 28, Étoiles et toiles; 23 h 15, Journal; 23 h 30, C'est à lire; 23 h 40, Clignotant; 23 h 50, Vidéo-Première.
- 20 h 35, Le grand échiquier, de Jacques Chancel. Invité d'honneur : Gérard Oury ; 23 h 15, Journal; 23 h 30, Bousoir les
- 20 h 35, Cinéma : Serpico, de Sydney Lamet; 22 b 45, Journal; 23 h 10, Thalassa, magazine de la mer; 23 h 55, Une bonne nouvelle par jour; 24 h, Prélude à

pour attirer le public, une émis-sion pour les jeunes tournée dans les lycées de la région et, surtout, cette chaîne. Le protocole signé à 19 h 15, pendant les actualités avec le gouvernement français aliavec le gouvernement français ali-gne le régime publicitaire de Télé-Montè-Carlo sur celui des chaînes lisé dans les supermarchés et doté de nombreux prix.

Télé-Monte-Carlo arrive à Marseille

publiques. Mais il autorise la chaîne à aller plus loin en cas d'accord avec la presse quoti-Ajoutez à cela du sport, une émission de variétés locales, des vidéo-clips, un nouvel habillage table révolution : sur sa nouvelle de l'antenne, et l'on aura fait le tour des atouts avec lesquels TMC peut gagner 20 % de l'audience régionale. A la veille du grand départ, M. Eymeri fait lui ouvre le marché prometteur de la distribution locale (supermarle compte de ses forces : un stuchés, Casino et autres grandes dio, un matériel un peu vieilli et quatre-vingt-cinq personnes, temps les quotidiens (2). Pour la

avec un film. En fin d'après-midi, secrétaires et réalisateurs com-

C'est peu, mais l'équipe redynamisée fait des miracles, produisant en des temps records et à des prix défiant toute concurrence des emissions dili se lais Le renouvellement de la techni-

que, nécessaire, viendra après. M. Eymeri est résolument optimiste. On prépare déjà des projets pour le câble et la télévision institutionnelle, domaines dans lesquels Télé-Monte-Carlo, chaîns privée et étrangère, peut jouer avec beaucoup plus de souplesse et de rapidité que ses concurrents francais.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

FR 3: jouer la concurrence

De notre correspondant

Marseille. - M. Paul Lantéri. Renforcer les points forts directeur régional de FR 3 Provence-Côte d'Azur, refuse de Reste, pour convaincre les parler de guerre. Il préfère le mot unnonceurs, à imposer l'image de concurrence. Le temps n'est plus la chaîne et sa programmation. en effet où - en 1979 - une équipe de TDF débusquait, sur le sommet du Garlaban proche Ancien de l'ORTF, directeur commercial de Télédiffusion de France et niçois d'origine, d'Aubagne, un émetteur pirate M. Gérard Eymeri s'y emploie qui diffusait sur la région marseilactivement depuis sa nomination laise des images émises depuis le rocher de Monaco. Aujourd'hui, en juillet au poste de directeur général. « De Paris, on a tendance à mépriser un peu Télé-Monte-Carlo. On oublie que c'est visage découvert. « Cette concurrence s'inscrit

dans le cadre de la loi de 1982 qui a mis fin au monopole d'expression sur la communica tion audiovisuelle, note M. Lan-teri. L'arrivée de TMC nous place sur la façon dont nous devons résgir face à une situation nouvelle. La concurrence nous vient aussi bien de l'intérieur puisque bientôt, entre 19 h 15 et 19 h 35, TF 1 va reprendre sa Eberté, que nos téléspectateurs ne seront plus captifs sur les trois chaînes du programme régional, et que d'autre part Canal Plus arrive. A cela s'ajoute Télé-Monte-Carlo ; en bien c'est l'occasion pour nous de prendre notre spécificité. Nous sommes aussi une unité de production, ce que la télé monégasque n'est pas. C'est donc là que nous avons une carte à jouer.

» L'évolution technologique va nous conduire à multiplier les

équipes légères dotées de maté-

riel moderne. Les nouveaux équipements vidéo nous permettent d'introduire l'usage des camescopes dans tous les centres de facon à couvrir mieux et plus rapidement l'événement. Une opération de reconversion et de formation à ces matériels nouveaux concerne plus de cent

L'objectif visé est de développer, selon le mot du directeur régional de FR 3, « une TV de proximité », en particulier dans les zones rurales et les petites villes. « Nous pensons que la se situe in vocation assentielle de la télévision régionale, dans l'actualité quotidienne et le magazine qui doit donner la parole aux téléspectateurs, précise M. Lanten. Et là nous serons

SEAS CONCURSACE. II ∉ Et puis, ajoute-t-il, pourquoi ne pas envisager une coopération avec TMC ? Dans le domaine de la production audiovisuelle de qualité qui coûte fort cher, pourquoi ne pourrait-on pas produire an commun a nous nous entiredons sur la diffusion ? »

Pourtant il est un domaine où la collaboration semble plus problématique : c'est le partage du « gâteau » publicitaire. Celui de la région n'est pas de taille à supporter sans dommage l'amvée de nouveaux convives. Pour sa part, le directeur régional de FR 3 se dit e en attente ».

Economie

M. Krasucki : la bataille engagée chez Renault est une très grosse affaire qui ne fait que commencer

tobre le 28° congrès des sections ou-vrières CGT de l'usine Renault de Billancourt (qui a réélu comme secrétaire général M. Jean-Louis Fournier) par un discours très ferme : « La bataille engagée chez Renault est une très grosse affaire qui ne fait que commencer. Cest Important pour vous mais aussi pour tous les travailleurs du pays. Ce que vous avez connu et fait ces dernières semaines n'était qu'un prologue. Le plus gros, le plus dur

Une banderole résumait le nouvel objectif du syndicat : . Pour défendre efficacement les revendications parmi toutes les catégories de sala-riés, construisons la CGT de Billan-

Durant plus de deux heures, le secrétaire général de la CGT a dégagé devant 300 congressistes « la signi-fication et la leçon du dernier conflit Renault », se réjouissant que le PDG, M. Bernard Hanon, ait reconnu que l'on ait pu accomplir des mutations technologiques de l'entreprise automobile sans avoir recours aux licenciements. Mais ce n'est là, selon M. Krasucki, qu'un premier pas, et tout dépendre de la loyauté » des négociations acceptées par la direction

M. Krasucki a estimé qu'il existe parmi les salariés » une capacité de rassemblement, de lutte en profon-deur ». Désormais, on va négocier pour trouver « une autre manière d'envisager la modernisation ». En-

La grève des fonctionnaires du 25 octobre

M. BORNARD (CFTC): Nous vivons une véritable crise de la négociation

Dans le cadre de la grève nationale du 25 octobre dans la publique, le syndicat FO d'Air France (majoritaire parmi les personnels au sol), a estimé, le 12 octonies pour « un appel à la grève le même jour ». FO a proposé une réunion le 17 octobre aux autres syndi d'un appel en commun». Es revenche, le Syndicat national des cadres hospitaliers (SNCH) a décidé de ne rève dans la fonction publique du grève dans la joncium paring. 25 octobre, compte tenu de la situation économique nationale et des efforts qu'elle implique ».

A Tarbes, nous indique notre corespondant, M. Jean Bornard, prési dent de la CFTC, clôturant le congrès national du syndicat général CFTC de l'enfance inadaptée, a fait allusion à la grève du 25 octobre, qui nale d'action de la centrale chréavec les problèmes de l'emploi et la diminution du pouvoir d'achat, le problème de la protection sociale. table crise de la négociation. Il faut absolument renouer ce dialogue social, sinon, nous allons vers de tensions extrêmement graves. Ce sera tout le sens de la journée d'action qu'a lancée la CFTC pour le 25 octobre prochain, initiative qui est en train de prendre une grande ampleur à la suite de l'échec des négociations des fonctionnaires. »

CÉGÉDUR PECHINEY VA SUPPRIMER 790 EMPLOIS

La direction de Cégédur Pechiney (transformation de l'aluminium) a annoncé, le 12 octobre, lors d'un comité central d'entreprise, la suppression de 790 emplois en 1985. Sur ce totaL, 260 personnes bénéficieront d'une mise en préretraite, 130 des créations d'emplois à Rhénalu (Haut-Rhin) et à Voreppe (Isère). L'effort de reconversion portera done sur 400 personnes, qui se verront toutes, conformément au contrat de plan de Pechiney, offrir

un emploi. L'entreprise, qui a investi 1,3 milliard de francs entre 1983 et 1984, pour retrouver la compétitivité, estime que cet effort de modernisation doit être poursuivi avec d'autant plus d'urgence que la conjoncture dans l'aluminium s'est de nouveau fortement dégradée depuis le début de 1984.

M. Henri Krasucki a clos le 12 oc-bre le 28 congrès des sections ou-mie d'un conflit sur la cinquième semaine, - conflit qui serait perdu d'avance pour la direction - régles aussi les problèmes de salaire et de

pouvoir d'achat, « qui risqueraient d'empoisonner l'atmosphère ». Il faut aussi, a ajouté le secrétaire enéral de la CGT, savoir - à qui l'on a à faire ». Sur le mode ironique, M. Krasucki s'est longuement attaché à décrire la personnalité de M. Michel Praderie, ancien direc-teur de cabinet de M. Jean Auroux et nouveau directeur du personnel

Brandissant une vidéo-cassette à l'appui de ses affirmations, il lui a reproché « d'avoir consacré une par tie de son temps à faire des confé-rences dans les assemblées patro-nales, non pour défendre les lois Auroux, mais pour expliquer comment s'en servir contre les syndicats en espérant que leur représentativité serais remise en cause ». Et d'ajouter sans fioritures : « Des hommes tels que lui ont fait beaucoup de mai au gouvernement de gauche, et si M. Praderie veut discuter avec nous, il faudra qu'il révise son attitude et qu'il nous accepte tels que

Cela dit, les déclarations de M. Hanon ont - ouvert une porte », a ajouté M. Krasucki, qui peut dé-boucher aussi bien sur le vide que sur « du vrai, du solide, du réussi », condition que l'on crée des activités nouvelles en nombre tel qu'elles maintiennent le même voume d'emplois sur l'ensemble de la Citant l'exemple de Creusot-

Loire, le secrétaire général de la CGT a affirmé : « Je leur dis : · Tant que vous n'aurez pas mis le Tant que vous n'aurez pas mis le paquet, ils vont croire que vous n'étes pas assez fon. Alors, allez-y. C'est parell pariout. Evoquent la santé du syndicat CGT de Billancourt, il a exprimé l'espoir qu'il finira l'année avec 4 000 ouvriers syndiqués (contre 3 500 actuellement) sur 9 000 travailleurs de le production. Le congrès a dogné de la production. Le constês a donné iusou'à dimanche soir à la direction pour revenir sur sa décision de fermer l'usine durant les fêtes de fin d'année, mesure refusée surtout par les immierés.

NET REPLI DES DEFAILLANCES D'ENTREPRISES EN SEPTEMBRE

Le nombre de défaillances d'entreprises a nettement fléchi au mois de septembre par rapport aux deux mois précédents et s'est établi à 1784 contre 2356 en août et 2 345 en juillet en données corrigées des variations saisonnières.

L'INSEE, qui publie ces statistiees, note cependant « l'existence d'un palier à haut réveau, supérieu à 2 000 défaillances par mois. depuis la fin de 1983 ».

Pour les neuf premiers mois de l'année, le nombre de défaillances nouvelles en données corrigées des Variations saisonnières est de 18 651 contre 16 750 en 1983 sur la même période, soit une augmentation de 11,32 %.

LE CONSEIL SUPÉRIEUR DES PTT REPOUSSE LE PROJET DE BUDGET

Le conseil supériour des PTT a refusé, le 12 octobre, d'approuver le projet de budget du ministère des PTT. Ce résultat a été acquis par sept voix contre - parmi lesquelles les six voix des représentants du persomel - six voix pour et deux abstentions. Le conseil supérieur des PTT est un organisme consultatif composé de membres de l'administration, d'élus et de représentants des syndicats et des usagers.

Le vote négatif émis le 12 octobre n'aura pas de conséquence sur le projet de budget des PTT. Toutefois, il exprime un fort mécontentement, que la CGT, première organisation syndicale du ministère, ame ainsi : le projet de budget 1985 « met en cause l'avenir du service public. Il le prive de moyens indispensables. Il désagrège ses principes et ses règles de gestion. Il porte atteinte à son autonomie et à

Les patrons européens veulent casser les frontières

« Non à l'eurosciérose ! ». Des patrons, par définition dynamiques, se sont réunis les 11 et 12 octobre à Paris pour « faire l'Europe ensem-ble », à l'appel du CNPF et de la chambre de commerce de Paris. Quelle Europe serait-on tenté de demander lorsqu'on voit les Italiens multiplier les accords avec les Américains comme Olivetti et ATT, d'autres choisir de s'associer avec des Japonais plutôt que de rechercher des partenaires sur le Vieux Continent ? Il est vrai que les chefs d'entreprise européens sont sonvent concurrents, tels le président de Générale Biscuit, M. Claude Noël Martin, et Sir Adrien Cadbury, président de Cadbury-Schweppes, tous deux présents au Palais des congrès.

Il y a de l'Europe une approche politique, celle qu'ont apportés MM. Pininfarina ou Giovani Agnelli. Alors que les Etats-Unis et le Japon ont dépassé le cap de la révolution électronique, a affirmé le

UN TRIBUNAL DE LYON INTERDIT A M. MICHEL LECLERC DE PORTER ATTEINTE AU MONOPOLE CONCÉDÉ AUX POMPES FUNEBRES GÉNÉRALES

Le tribunal des référés de Lyon a interdit, vendredi 12 octobre, sous astreinte de 3 000 F par infraction constatée, à la société Au Funerarium, du groupe Michel Leclerc, de faire certaines opérations concédées par la ville de Lyon en règle directe aux Pompes funères générales (PFG).

Le 11 juillet dernier, la société Au Funerarium avait procédé à une inhumation sans passer par les PFG. La ville de Lyon, comme toutes les communes, doit assurer le service extérieur des pompes funèbres aux termes de l'article 362 du code des fourniture des corbiliards, des aux inhumations, sinsi que l'inhumetion gratuite des indigents.

M. Michel Leclere estimait que le ole commercial concédé aux PFG était contraire à la législation européenne. Le tribunal, de son côté, a indiqué que «la Cour de justice européenne a décidé dans un arrêt du 30 avril 1974 que rien dans le traité de Rome ne s'oppose à ce que les Etats membres confient à certains établissements le droit exclusif de procéder à certaines opérations ou certains travaux» et que rien n'empêchait les Pompes funêbres Michel Leclere de participer au prochain appel d'offres qui sera lance par la ville de Lyon pour les services extérieurs des

Generale Biscuit ferme me

usine de biscottes à Lyon. - La mé-

vente des biscottes en France est à

l'origine de la fermeture de cette

unité de production qui emploie cent

soixante personnes. Les activités se-

ront transférées à Toulouse et la di-

rection offrira au personnel la possi-bilité de travailler dans les autres

usines du groupe, à Nantes et Bor-

Troisième fabricant mondial de

biscuits, connu pour ses marques

Lu, Alsacienne et Hendebert, le

groupe Generale Biscuit a réalisé en 1983 un chiffre d'affaires de six mil-

liards de francs et dégagé un béné-

Formica est racheté par ses

cadres. - Le groupe American Cya-

namid Company a vendu ses acti-

vités de fabrication de Formica à un

groupe d'investisseurs - dirigé par

les cadres de Formica - et notam-

ment son président - pour 200 mil-

lions de dollars. Avec un chiffre

d'affaires de 340 millions de dollars,

Formica contrôle une partie impor-

tante de la production qui porte son

nom aux Etats-Unis, American Cya-

namid, qui a aussi vendu ses acti-

vités de dioxyde de titane, se

concentre sur la haute technologie.

■ Vroom and Dreesman ac-

quiert 13,3 % de Empire Stores. -L'entreprise néerlandaise de com-

merce de détail Vroom and Drees-

Affairs

deang

président de Fiat, l'Europe investit dans le passé et sauve à grands frais des industries du passé (250 milliards de francs ont ainsi été dépensés dans la sidérurgie entre 1977 et 1982), et M. Agnelli de prôper la réalisation rapide de l'Europe des monnaies, de l'Europe des normes, de l'Europe de l'enseigne-ment et de l'Europe juridique.

Et puis, il y a l'approche plus terre à terre de patrons qui désespèrent d'être présents sur le plus grand marché du monde et de ne pouvoir en profiter. Ce que résume M. Yvon Gattaz en affirmant « l'impérieus nécessité pour les entreprises d'un grand espace économique, commer cial es financier unifié » et l'attacho ment à une Europe libérale, « Ce n'est pas avec des politiques diri-gistes que l'on permettra aux entre-prises de faire face à la troisième

Cette volonté de disposer d'un grand marché, Lord Pennock, président de l'organisme patronal amu-péen (l'UNICE), l'a manifestée en imposant commo priorité - « telle-ment de choses vont mal qu'il faut choisir » — de « casser les fron-tières. Si nous devons avoir une seule priorité dans les trois ans qui viennent sous la présidence de M. Delors, un très bon choix, un européen convaincu, c'est bien celle-là ».

Aux États-Unis

LE SÉNAT APPROUVE LE RELÉVEMENT DU PLAFOND DE LA DETTE PUBLIQUE

Washington (AFP). - Le Sénat a finalement approuvé, le 12 octo-bre, un relèvement de 251 milliards de dollars du plafond de la dette publique américaine, mettent fin du même coup aux travaux du 98ª Congrès, une semaine après la date prévue d'ajournement. Ce relèle Trésor puisse continuer à emprunter sur le marché des capitant. Le plafond de la dette a été fixé par le Sérat à 1824 milliards de dollars, su lieu de 1 573 milliards de dollars

Cette mesure avait été repor jendi soir 11 octobre, et les diri-geants républicains du Sénat ont du recourir anx grands moyens pour obtenir l'approbation finale de ce projet de loi, voté antérieurement par la Chambre des représentants. A la demande du leader de la majorité républicaine, M. Howard Baker, des avions de l'armée de l'air ont été ainsi mis à la disposition de certains sénateurs qui avaient déjà quitté Washington pour faire campagne dans leur circonscription

man vient d'acquérir pour 4,9 mil-

de francs) une participation de

13,3 % dans Empire Stores, une des

cinq principales sociétés de vente

par correspondance (principalement

d'articles textiles) de Grande-

possédait 29,5 % du capital de Em-

pire Stores, et qui a été obligé par la

L'Irak et la Turquie s'entes-

dent pour construire un nouvel oléo-

duc. - Les deux pays ont signé jeudi

ll octobre un accord prévoyant la

construction d'un nouvel oléoduc

permettant de doubler les capacités

de la canalisation reliant actuelle-

ment les champs irakiens de Kir-

kouk au port turc de Dortyol, sur la

Méditerranée, annonce l'agence ira-

kienne INA. Le nouvel oléoduc, qui

devrait être achevé en vingt-quatre.

mois, serait parallèle à l'oléoduc

actuel et sa capacité serait d'environ

i million de barils/jour (50 millions

de tonnes par an). L'Irak, dont le

scul débouché, depuis trois ans, est

l'oléoduc Kirkouk-Dorryol, a égale-

ment signé un accord avec l'Arabie

saoudite pour construire une ligne

reliant ses champs à la mer Rouge et

étudie par ailleurs la possibilité de

construire un nouvel oléoduc traver-

sant la Jordanie.

Great Universal Stores (GUS),

duire sa participation. - (AFP).

commission antimonopoles

lions de livres (environ 57 million

MAUVAIS TEMPS ET HAUSSE DES TARIFS DE L'ESSENCE

Les Français ont moins roulé en septembre

a convaincu les automobilistes de laisser leur véhicule au ga-rage ? Ou les effets dissussifs s hausses de prix massives de l'été ? Toujours est-il que les lions de carburant sur le marché français, qui progres lentament depuis le début de l'année - + 1,7 % au 1° sa-mestre - se sont brutalement iffondrées en septembre. Selon les statistiques mensuelles pu-bliées par le comité professionnel du pétrole, les ventes de super et sence ordinaire ont diminué de 10,4 % per rapport à l'an passé, celles du gazole de

il est trop tôt pour dire al cette

Est-ce le temps « pouri » qui 🤆 mejorations de prix intervenues an juliet (+ 22 centimes per litre pour le super), soût (+ 10 cen-times) et septembre (+ 3 cen-times) du fait de relèvement des taxas et de la hausse des cours du dollar om marqué l'opinion. Au total, depuis le 1e ianvier

y a suita - menes en enfe STATE SALESCEN CARREST THE PERSON NAMED IN COLUMN THE PARTY OF THE P

Cr syst Ce 1001

The state of the s

The second of th

The second secon

The second second

of married Comme

and the same of th

the state of the states of

114

STATE !

September 5

2004 Sec.

Athen dit

der Pa

河畔 岩 新教

John Africa Call Made Africana

The same

de l'engre

STARK BU

SAMP TO A

用山市 計 38

Marty Miles

Course from

Variati desc

Part Control

Exclude 1986

STATE STATE

63 Reliebty

id Burnstall

「命」と、 光油

Charles Sept. 40

विभागसङ्ख्याः **स्ट**ा

YO K MANUAL

CONTRACTOR SOME

.

1 myenn

ALE PRINCIPAL OF THE

Table to the set

Service and and the com-

graph to make asset &

ASSESSED TO A CHEST

SEED HAT I TO BOMB IS

min matter disert de

Married Co. 11 Tale Ment

is side eine and rumanne der

America o ramasas a.

physical sector into continue

remaine de verbe Dans la

ra kematan in est. **Seen**,

Elesario : 41º Lavina um

THE REAL PROPERTY AND ADDRESS.

13 main देश जीत विश्वकर्तात है 🛊

DEDUSARS TO SERVICE

Bild arrive or and Belegge

the properties of the second

SEN SENSE SENS SCAR ME

besters conscion malare

Be for century appreciate

same on house a set of pre-

2001 3 La donamie Lin gran Region

BONEA TO BE A PROPERTY TO AN

SOME SAME A A CONTRACTOR SAME

modegues walls sistems :

institutes and in a second

(Marie 1907) (a a marie 1907) 🖦

man area area of the

CENTER SAFE AND A CHARLE

amount onto the state.

THE PROPERTY OF THE PARTY.

STATES IN THE PROPERTY.

de la lartre. Deu de 175

Beat digital a state of the

The training appropriate

Martin auf der die Amelie

March at Julie 1 1 277 Au

deputate la contract annue

segne erne ber B. et graf et.

See the second sections

the majority parameters with

Mit Une state de santes Ce

STREET, GOT 2 Account 1. LANE

a ca ca co passe.

the la discourage de cea

BE IN COLUMN TENEDS

females availant manage-

THE ME COURT OF THE SAME

a set dertier bei er er er eine bei bei gene

Market Miles will been

at reconse. There

Sept (Sept. 1) the

parts & Barres

On est des mort

495 EE 715%.

le prix du super a progressé de 10,2 % (+ 51 centimes per #tre), soit nettement plus vite que l'inflation, ce pour la premi fois depuis des années. Cette elle se confirmait, serait une bonne nouvette pour la balance trançaise des palements : de jan-vier à août inclus, les importetions de pétrole brut (48.6 millions de tonnes) ont coûté à la tandance sera ou non confirmée france quelque 90 militats de dans les mois à venir, les résultats d'un mois n'écant dans ce domaine guère significatifs, il est pas forcément une bonne noutoutefois indiscutable que les velle pour les recettes fiscales.

La Caisse des dépôts rachète les autoroutes alpines

De notre correspondant régional

Lyon. - La Caisse des dépôts et consignations vient d'acquerir la Société des autoroutes alpines (AREA). Cette décision intervient au terme de la longue crise finan-cière qu'a traversé la société privée maire d'un réseau autoroutier de 270 kilomètres qui dessert, les villes de Lyon, de Grenoble, de Chambéry et d'Annecy.

La solution nationale met un terme à une situation qui avait, en 1977 puis en 1979, alerté la Cour des comptes. L'attention des gouversur les egraves anomalies» qui conduisaient à une situation paradoxale d'un Etat prenant en charge les difficultés financières — le déficit chronique d'exploitation du réseau – alocs que « les actionnaires [privés] réalisaient de substantiels profits [et] se trouvalent dégagés de leurs risques et de leurs resi

Imaginé avant le choc pétrolier, le montage financier n'a pas résiste à la crise. Les prévisions de trafic n'ont jamais été à la hauteur des prévisions. L'usager acquitte des droits de péage élevés sur des parcours montagneux où l'entretien des chaussées (enneigement fréquent) représente une lourde charge. La moyenne de fréquentation du réseau

ETATS-UNIS

gros. — Les prix de gros américains ons baissé de 0,2 % en septembre, après s'être repliés de 0,1 % en août.

Ce repli est dû à une diminution des

prix des produits alimentaires et de

'essence. C'est la première fois

depuis huit ans que cet indice recule

deux mois de suite. Au cours des

neuf premiers mois de 1984, les prix

de gros n'ont augmenté que de 1,9 %. Ils s'étaient accrus de 0,2 %

en 1983 et de 3,7 % en 1982 La

baisse de septembre est la plus forte

depuis le recul de 0,7 % enregistré

GRANDE-BRETAGNE

Le taux annuel d'inflation britan-

nique est revenu à 4,7 % en septem-

bre contre 5 en août. Les prix de dé-

tail n'out augmenté que de 0,2 % le

mois dernier, alors que les analystes prévoyaient une hausse de l'ordre de

0,4 % à 0,6 %. En août, îls avaient

renchéri de 0,9 %, après avoir baissé

de 0,1 % en juillet. Le taux annuel

est ainsi tombé en deca du niveau

d'août 1983 (5,1 %), mais reste su-

périeur à celui de juillet dernier

SUEDE

échanges. - La balance commer-ciale suédoise a enregistré, en sep-

Doublement de l'excédent des

● Prix: + 0,2 % on septem

en janvier 1983. – [AFP, UP.]

Nouveau recui des prix de

 douze mille véhicules par jour est égale à la moitié du trafic capable d'équilibrer les comptes. Cette année, la charge des emprunts estimée à 450 millions de francs, alors que les recettes ne permetironi pas de couvrir les quelque 500 mil-tions de france de frais de fonction-

Transformée en société d'économis mixts, l'AREA pourra bénéficier de la participation des collecti-vités locales. L'établissement public Antoroutes de France, géré par la Caisse des dépôts, devrait permettre à l'AREA nouvelle version d'équilbrer ses comptes.

M. Jean-Pierre Hirsh, président de la Société centrale immobilière nomme PDG par le nouveau cor d'administration de la société. M. Marc Portier, chargé de mission à la CDC, administrateur de la Société du tunnel sous le mont anc, devient directeur général de

CLAUDE RÉGENT.

RECTIFICATIF: - Date l'esticle sur la vente d'une centrale nucléaire beige à la Libye, publis dans le Monde du 12 octobre, il fulait lire au milieu du sixième per graphe : «... marait à répartir l'équi valent d'environ 60 milliards de francs belges.... - et non de français comme il a été écrit par erreur, - ce qui correspond à 9 milliards de france franceis

Faits et

tembre 1984, un excédent de 1,5 milliard de couronnes, les exportations ayant atteint 20.3 milliards et les importations 18.8 milliards de couronnes, en angmentation respec-tive de 4% et 5% par rapport au même mois de 1983. Pour les neuf premiers mois de 1984, le surplu des échanges a représenté 17,9 milliards de couronnes soit pius du dot-ble de celui enregistré de janvier

connels au sol des aéroports de accès routiers des aérogares.

septembre 1984. — (AFP.)

· Poursuite de la grève dans les zéroports de Roissy et de Marsellie-Marignane. - Les per Roissy-Charles-de-Gaulle et de Marseille-Marignane poursuivent leur grève pour obtenir l'intégration de leurs collègues saisonniers. Ces arrêts de travail perturbent fortement les décollages car les grévistes empêchent le départ des appareils on bioquent par intermittence les

La journée d'action CGT dans la sidérurgie peu suivie. - La Fédération de la métallurgie CGT a aifirmé, le 12 octobre, que sa journée d'action dans la sidérurgie montre un mécontentement grandissant et la volonté d'agir des travailleurs Mais cette journée semble avoir été ceu suivie. A Neuves-Maisons et à Pompey, aucun mouvement de grève n'a été décelé. Au lammoir de Villerupt, soixante-cinq sidérur-

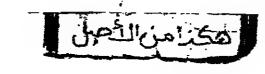
Comen action a sie is the conserver your remus-

A gas coul a dei sui curre. And the train of the Parity All the second second sections of the second Constitution of the Par Callin K. D. L. Cont. Co. Redent to the state of the state of commune de have us es The product to the a Promise From Case Le gradite : an bilan to le chart the symbol Se is marie des And the same of the Col in partial hadrate de la hiderate

and addressily Changers man Copies Made S. S. SPECIAL (Piporty & mile A de la creer des Rear upant of a es states with the Diet Straige o real state of El Shires de Service of the service 48 44 Sept. 1 CONTROL TO SE Beite Die bu ! Comment of the control of the contro resource is to

de legatione Acception de l'éta-Croi de Techtia 1.5 million (Table V Sauted no 1 Secretary to have be JAMES AND LAN Section of Children Meridia de ser Pour Frontier Alexan ipecations CALLED STATES NA diego. En surre de l'esta-estant. Chairman and 3 de l'établications Level 5 mar bear Part of Tall . des Paragon Magazine THE REPORT AND \$1.5 COMPANY the state of

Page 24 - Le Monde ● Dimanche 14-Lundi 15 octobre 1984 •



Économie

LE SORT DES LICENCIÉS DE TALBOT

Oublier Poissy

Sur des établis disposés en enfi-lade, six hommes achèvent d'assembler des petites tables - des montants et un cadre en bois blanc, un plateau d'aggloméré. Ce sont a répartis en fonction des places quelques uns des OS licenciés de disponibles, de leurs capacités, et, quelques-uns des OS licencies de disponibles, de leurs capacités, et, l'usine de Talbot-Poissy, en stage de autant que possible, de leurs deside-· préparation à la conversion professionnelle » depuis quatre mois. Surprise : pour tenir le tournevis ou l'équerre, vérifier les mesures, leurs gestes sont embarrassés. Comme sont ceux d'un autre groupe, un peu plus loin, pour enlever des restes de soudure sur les lanternes de métal qu'ils ont fabriquées ; ces travaileurs manuels sont meladroits et ne paraissent pas familiers avec les ou-tils les plus simples.

Quatre étages plus hant, asais à des tables disposées en fer à cheval, quinze antres stagiaires, sous la houlette d'un moniteur, doivent déchiffrer les phrases qui apparaissent sur un écran. - Ils out ramassé le foin. » « Ramasse » « ramassi », deux, l'un après l'autre, hésitent sur la proponciation du verbe. Dans la

Pour un petit nombre (moins de trois cents), cette formation put être directement qualifiante. Maître d'œuvre de l'opération, l'AFPA les rata, dans des stages ordinaires (préparant à des CAP ou à des qualifications équivalentes) dans des branches jugées « porteuses.» (1), à raison de trois on quatre par stage. Ainsi espérait-on faciliter la rupture avec le milieu de travail américus et l'inscrium ultérieure en fragmentant la « sortie » des stagiaires.

A Evreux, quatre - Talbot ». achèvent ainsi actuellement un stage de carrossier-réparateur trois; sans formation professionnelle an départ, occupaient des emplois d'OS, à la peinture on aux presses; un seul, un Africain titulaire de deux CAP avant son entrée chez Talbot, avait un travail plus qualifié, au « débostelage » des véhicules sortis de la chaîne.

nées de prise en charge. De même s'accrochent ils encore au

seul domaine connu : l'autorno-bile, maigré le vosu des forma-

teurs et de l'AFPA, et en dépit des perspectives d'emploi : « On nous dit qu'il n'y a plus de travail

dans l'automobile, meis y en s-

on ne peut pas se montrer diffi-

est des morts-vivants, dit un Africain. Après mon licencia-

ment, je me aule présenté du fois. Chaque fois, quand on se-veit que je venuie de Poisey, me qualification ne correspondait pes, ou l'on avait déjé trouvé-quelqu'un. Pourtant j'avais bien

yais que le poste restait libre. 3

Coux qui suivent le stage inquiets sur la sortie. « L'assentiel c'est de retrouver du travail.

t-ii ailiours ? > .

« On est des morts-vivants »

mais l'essentiel c'ast d'aveir un travail. » « A quoi ça nous servira al on trouve pas de boulot ? » Après plusieurs mois de « préparation à la conversion profession-nelle », apparemment les landemains ne chantent pas pour les stagiaires d'Evreux.

Emberqués presque malgré eux. — « on pensalt apprendre un métier. On nous a dit : « pré-paration à la conversion profes-sionnelle », — ils n'y voient tou-jours pas clair. « Aujourd' fuil, les psychologues nous disent : « Vous pouvez faire ca », « vous pouvez pas faire ca », mais on ai-meralt blen savoir pourquoi. » Et « on almeralt blen savoir à quoi ca correspond cette formation, et pouvoir choistra. Un vosu qui n'est pas nécessairement auvi d'une action : selon les responsables du centre, peu de sta-giaires ont cherché à voir les autres formations assurées sur

d'arithmétique, un autre a bien du

mal à comprendre le rapport entre l'échelle d'une carte géographique et les distances réclies sur le terrain

tirer mieux. Une visite au centre de

FPA d'Evreux, qui a accueilli une

soixantaine des ex-OS de Poissy, montre ainsi le dénuement de ces

hommes et les difficultés rencon-

possibilité de conserver leur rému-

trees pour leur formation,

« formés » arrivent sur le marché de l'emploi : jesqu'à présent, seuls trente-deux chauffeurs routiers out achevé leur stage. Le dispositif coup », il a fallu plus de trois mois pour commitre les possibilités et les aspirations de tous les candidats à une formation, et ce n'est que fin mars qu'ont pa commencer les pre-

L'attente a été plus longue en-Les licenciés avaient massivecore pour ceux, les plus nombreux ment (mille six cent vingt et un sur (mille deux cents), qui ne pou-vaient être admis dans un stage de mille huit cent quatre-vingt-quinze) choisi la formation. Mais non sans qualification par suite d'un niveau acoisire trop faible ou d'une insuffihésitations ni réticences : pour beaucoup, l'élément décisif a été la sente connaissance du français. A lenr intention, l'AFPA, avec d'au-

chiffres

2000

eister sur deux cent vingt out cessé le travail, mais le train de fenillards de Rehon a arrêté tonte activité dès 9 h 30. Deux cents sidérargistes du site de Gandrange-Rombas out occupé sans incident le siège d'Unimé-tal, la filiale commune de Sacilor et d'Usinor dans les produis longs, Rombas, pendant un peu plus d'une. heure dans la matinée.

• Cercles de qualité : un bilan positif. - Selon la chambre syndicale de la sidérnigie, la moitié des milarifs participe aux réunions des cercles de qualité. C'est en 1980 que la chambre syndicale de la sidérurgie française a décidé de créer des cercles de qualité. Regroupant six à dix salariés, ces groupes sont des-tinés à améliorer la productivité et se réunissent sous l'égide d'un agent de maîtrise. Selon la chambre syndicale, des résultats positifs ont été enregistrés (tanx d'utilisation du matériel, économies de fonctionne-

 Technip : occupation de l'éta-blissement de Saint-Nazaire. - Les syndicats CGT et CFDT de Technip Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), ont appelé, le 12 octobre au soir, le personnel à occuper immédiatement l'établissement, pour protester contre . la position intransigeante et provocatrice de la direction», qui a maintenu son plan de licenciements.

L'occupation de l'établissement devait être faite . jour et mit », des vendredi soir, selon les syndicats, et a été effective ce week-end. Les

syndicats s'insurgent contre le «maintien du plan d'ensemble» de la direction «malgré la grève générale. Ils ont affirmé que les demandes administratives de licen-ciements se feraient en deux temps : 290 le mardi 17 octobre et 145 fin

and April 1985 and a

... • Chantiera marais de La Ciotat : le lancement du « Yun-Bou » est reporté. - Le lancement aux chantiers navals de La Ciotat du pétrolier ravitalleur logistique Yun-Bou, destiné à l'Arabie saoudite, est reporté à une date ultérieure, a anponcé l'interavadicale le 12 octobre.

Selon les syndicats, qui il y a un mois avaient empéché le lancement et décidé de le rendre impossible tant que les commandes n'arrive-raient pas au chantier, la direction a renoncé à faire lancer le navire medi, comme elle le prévoyait,

Transports

 Vingt-deux avious de plus et 1,5 milliard de francs de profit pour Japan Air Lines. - La compa aérienne Japan Air Lines (JAL) mettra en service, de 1985 à 1988, onze Boeing 747 et onze Boeing 767. Cet accroissement de la flotte, programmé par la compagnie, correspond à une progression moyenne du trafic passager de 6 % par au JAL escompte dégager, chaque année, un bénéfice de 40 milliards de yens (1,5 milliard de francs).

tres organismes, a mis sur pied une « préparation à la conversion pro-fessionnelle » (2). Inspirée en partie des stages de « préformation », elle combine, à raison de trentecinq heures par semaine, travail d'atelier « général » (avec un peu de dessin et de technologie), forma-tion linguistique (alphabétisation ou perfectionnement en français), scientifique (calcul) et « sociale » (allant de la façon de remplir un chèque ou une feuille de Sécurité sociale à un minimum de droit du

Le début des stages s'étant échelonné du 19 mars au 18 juin, les « sorties » ne commenceront donc qu'à la fin octobre, et se succéderont ensuite de mois en mois jusqu'an début de mars 1985 (3).

De longs délais

Long délai. Mais il a fallu d'abord remettre d'apiomb, physiquement et psychiquement, des hommes souvent traumatisés par la tension du conflit de Poissy et sa fin violente, qu'ils y aient été directement impliqués ou non, les accoutu-mer à la formation. - Après vingt ou trente ans d'interruption, il fallait littéralement les convaincre qu'ils statent capables de tenir un crayon, dit M. Colas, adjoint au directeur et responsable des states de « con-version » au centre AFPA d'Evreux. Il fallalt remettre en forme des hommes usés par huit ou dix ans de travail à la chaîne. » Enfin, les préparer à l'idée d'un au-tre travail, les faire sortir de cet univers où ils avaient été presque totalement pris en charge : trans-portés, inscrits, affectés, et n'ayant du coup qu'un minimum de contact avec le monde extérieur - du moins pour les Maghrébins, les Africains et les Turcs, qui forment ensemble 70 % des licenciés, Bref,

La formation elle-même s'est heurtés à de nombreux obstacles. Analphabétisme ou ignorance compiète de la langue évidemment : à Evroux, un quart à pen près des ou-vriers en stage étaient considérés comme « non communiquants ». Conx qui avaient achevé l'ecole primaire dans leur pays d'origine sont évidemment pervenus plus facile-ment à apprendre les notions scien-tifiques et les modes de calcul. Mais cette formation ne levait pas les obstacles finguistiques, par nula les «interférences» entre

Beaucoup de stagiaires, soulignent des moniteurs d'Evreux, ont du mal à assimiler les catégories sur de type AFPA, ou à comprendre l'usage et la notion même de plans cotés : « Une façon de représenter les objets qui leur est incomme, dit un moniteur. Pour réaliser un objet ils se débrouillent. Mais ça ne correspond pas aux exigences de précision d'une formation et d'un travail professionnel, qui exigent le respect de normes précises, »

tres les premiers en formation (notamment ceux d'Evreux) se varront proposer une orientation : on fait
actuellement le bilan de leurs acC'est la synthèse de la sobriété et du luxe. Sobriété, Une minorité seulement pourront entrer directement dans un stage de qualification : huit peut-être sur soixante à Evreux. Et les autres? ger de quelques semaines le stage préparatoire. Mais la plupart seront vraisemblablement incapables de franchir les tests d'entrée. Niveau insuffisant, ou, comme le pensent un modèle de rationalité...

certains moniteurs, inadaptation Troisième différence : la culture aux exigences de logique des tests et de la formation elle-même ? Pour eux, on prévoit des formations « adaptées », non sanctionnées par un diplôme, et débouchant sur une qualification inférieure au niveau du CAP. On a cherché aussi des équivalences : ainsi plusieurs des stagiaires d'Evreux vont-ils suivre une formation chez. PSA, qui leur permettra peut-être de retrouver un

Des emplois hétéroclites

Mais ceux qui ont le niveau le plus faible (à Evreux, un tiers de l'effectif) seront confiés pour reclassement à l'Agence nationale pour l'emploi (avec éventuellement possibilité de suivre encore des stages d'adaptation à l'emploi ou de mise à niveau). Ils auront seulement amélioré leur connaissance du français et leur formation de base, appris peut-être à mieux se débrouiller dans les arcanes des indemnités de chômage, et la Sécurité sociale ou de la recherche

d'emploi. Inutile? Les formateurs ne le pensent pas : pour eux, les ex-OS de l'albot seront de toute façon « mieux placés » pour retrouver du travail. Exemple : un des stagiaires d'Evreux a déjà trouvé un emploi dans une entreprise de nettoyage, qui demandait seulement que le candidat put lire, écrire et comp-

Cenx-là rejoindront les deux cent quatre-vingt-dix qui, trop anxieux, trop démunis, ou décidément sceptiques sur les vertus de la formation, avaient préféré, au début de l'année, demander un reclassement immédiat. Seront-ils mieux lotis? Sur ces deax cent quatre-vingt-dix, cent soixante-dix ont aujourd'hui, neuf mois après leur licenciement, retrouvé un emploi, emplois d'OS ou de manœuvre pour la plupart, et to-talement hétéroclites, généralement un peu moins bien payés que ceux qu'ils occupaient (400 francs ou 500 francs de moins par mois en moyenne), essentiellement par la perte des primes et des avantages lies à l'auciennet.

Le taux de placement - près de 60 % - est jugé assez satisfaisant à l'ANPE, supérieur en tout cas à ce qu'obtiennent normalement bien des agences de l'ANPE en région parisienne pour une « clientèle » comparable. « Dans cette région, on retrouve assez facilement un em-ploi si on a une bonne formation ou si on est dans le bon créneau, dit M. Jean-Pierre Deck, chargé des

a pôles de conversion », Mais si l'on a des handicaps - faible qualification, faible mobilité, mauvaise connaissance du français ou du contexte social, - ceux-ci se cumulent et l'on est coincé. »

li a, en outre, fallu du temps pour y parvenir. Fin août, on n'avait encore recasé que cent sept candi-dats à l'emploi (moins de 40 %). Certains avaient refusé une offre, on, plus souvent, avaient perdu un premier travail. Surtout, la . mauvaise image » des Talbot, liée an souvenir du conflit, avait entraîné de nombreux refus, immédiats ou après essai, en dépit de la prime offerte aux employeurs potentiels. Ce que confirment certains stagiaires.

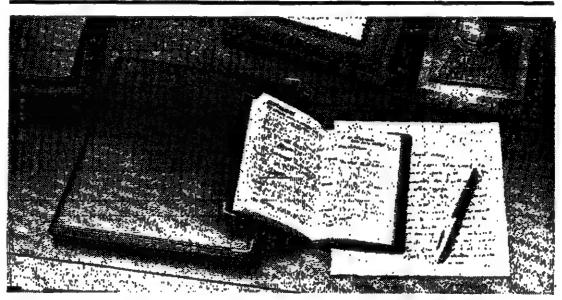
L'aide apportée par Talbot a été efficace. La seule indication fournie sur la qualification des licenciés était celle qui figurait sur la fiche de paie. Le bureau aide orientation recherche (BAOR) mis en place par la firme à Poissy a collecté quatre cent soixante offres pendant ses quatre mois de fonctionnement. mais celles-ci n'ont permis de reclasser qu'une trentaine de personnes : un rendement de un pour quinze contre un pour trois (cent trente-huit offres et quarante placements dans le même délai) dans les missions constituées localement par l'ANPE et prenant chacune en charge un petit groupe de licenciés. Les offres ne correspondaient pas aux qualifications ou étaient déjà pourvues lorsque les candidats se présentaient. L'appel à la solidarité patronale est aussi resté sans effet : quelques réponses pour des milliers de lettres envoyées.

Cette attitude des employeurs contraste avec celle constatée dans le cas de Duniop à Montiuçon : Tout le monde s'y est mis, dit M. Deck : chambre de commerce, chambre de métiers, agence pour l'emploi, préfectures, élus locaux, associations. Avant même le licenciement. Une dynamique s'est créée sur le plan local, qu'on ne rencontre pas en région parisienne. » Deux mois après seulement après la fin de la phase d'orientation, 25 % des cinq cents candidats au reclassement (sur neuf cent cinquante licenciés). Une « bonne image » des Dunlop, une mobilisation locale, un bassin d'emploi bien cerné et une bonne connaissance des capacités des candidats out facilité la prospection et fait la différence.

GUY HERZLICH.

(1) Le Monde du 10 avril 1984. (2) 40 % des stagiaires sont accucillis par des établissements d'ensci-gnement public, près de 35 % par des associations de formation et un peu plus de 25 % par des centres de

(3) Un ultime groupe de quinze ouvriers n'a même commencé sa forma-tion que le 25 septembre. En revanche, vingt-cinq travailleurs asiatiques, qui avaient au départ un niveau scolaire supérieur, ont achevé leur stage de « pré-paration à la conversion » le 27 juillet et sont outrés en formation qualifiante.



UN AGENDA QUI N'EST PAS CELUI DE TOUT LE MONDE

Cet agenda est un instrument de travail entièrement original concu spécialement par le journal le Monde pour ses lecteurs.

Tous ceux qui exercent des responsabilités à différents niveaux dans l'administration, l'industrie, l'enseignement, les professions libérales, la vie politique et associative trouveront dans ces deux agendas (l'agenda de bureau et l'agenda de poche) des collaborateurs indispensables, discrets et Le 15 octobre les trois cents eninformés et, surtout, en tous points conformes à leur style et à leur goût.

quis, et l'on s'inquiète de leur sort. la couleur (noir ou bordeaux) ; sobriété, pour seul titre vos initiales (si vous le souhaitez); luxe, la converture en plein cuir d'une seule pièce ; luxe, les tranches dorées...

Pour certains, il suffira de prolon- Deuxième différence : la rationalité

Chaque double page de l'agenda du Monde vous donne une vision complète de toutes vos tâches de la semaine, jour par jour, demi-heure par demi-heure; un modèle de rationalité...

L'agenda du Monde séduira par son originalité ceux qui aiment agir mais aussi réfléchir et enrichir leur esprit : chaque jour de la semaine est l'occasion de rappeler une grande date de l'histoire des quarante dernières années (*): lancement du premier Spout-nik (4-10-57)... Nixon président (5-11-68)... Mort de Picasso (8-4-73)... Une cartographie particulièrement soignée fait de l'agenda du Monde un

Quatrième différence : le service

L'agenda du Monde vous apporte une masse d'informations utiles qui vous éviteront de longues et coûteuses recherches, des centaines d'adresses. de numéros de téléphone, d'informations souvent difficiles à trouver : organisations économiques, politiques ou culturelles, nationales ou internationales, hauts responsables des pouvoirs publics, du gouvernement, du syndicalisme, principales institu-

AGENDA DE BUREAU (220 × 280) AGENDA DE POCHE (185 × 100)

- Couverture amovible de pleia cuir noir ou bor-
- deaax d'une seule pièce. Renforts de coins en métal davé.
- Tranches dorées à claim!.
- EN CADEAU : la personnalisation de vos agendas par l'impression de vos initiales au fer à dorer sur le

(*) dans l'agenda de bureau.

L'AGENDA DU MONDE

BON DE COMMANDE DE L'AGENDA	A DU	MONDE	

A retourner sous enveloppe affranchie avec vo Le Monde, 5, rue des	Italiens, 75009 Paris.
ATTENTION: OFFRE LIMIT	ÉE AU 15 NOVEMBRE 1984
Veuillez m'adresser: nda semainier du Monde l'Agenda de poche du Monde l'Agenda de poche du Monde version inze (converture pien cuir) prix de 400 FTIC l'unité Exemplaire (s) Exemplaire (s)	M. M= M= Prénom
reliure noire	Société
relium hordenus	No est with

Exemplaire (s) reliure bordeaux Exemplaire (s) reliure bordeaux	Nº et rue
Soitexemplaires Soitexemplaires	
400 FTTCI I I IF × 270 FTTCI I I IF	
GRAVURE DES INITIALES GRATUITE	
euillez graver sur mon exemplaire de l'agenda du Monde	Localité Code postai 1 1
semainier/poche) les initiales suivantes (En cas de commande de plusieurs agendas, merci d'indiquer cla
Envoi à destination de l'étranger (envoi en recommandé) :	ment sur papier libre les mitales et les lieux de livraison respectifs,

agenda de poche : 300 FTTC : agenda semainier : 450 FTTC Veuille: préciser si vous désire: recevoir une focture justificative.

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

ALGRÉ ses atermoiements, la Bourse de Paris a réussi à battre, cette semaine, un record. Pour la première fois de son histoire, l'indice de la Compagnie des agents de change a franchi la barre des 182, avant de repasser légèrement en dessous. L'écart, cependant, est minime. Le 11 octobre, le jour de l'événement, en quatre séances, la hansse n'atteignait pas 0,8 %. Mais, pour remporter cette victoire, le marché a dû dépenser une somme d'énergie considérable. Tous les jours, le volume des transactions a été supérieur à 300 millions de francs. D'un vendredi à l'autre, les divers indices ont en moyenne progressé de 0.5 %. Ce fut la semaine des paradoxes, en apparence du moins. Le senti-ment était bon et l'argent abondant. Il n'y avait en prinripe qu'à laisser faire. En principe, car la réalité fut bien différente. Tout s'est passé comme si la Bourse butait sur un obstacle. Ce n'était pas qu'une simple impression. Depuis le début du mois d'août, les valeurs françaises ont monté de 12 %. Antrement dit, elles out accumulé en l'espace de deux mois le plus clair des gains acquis depuis le début de l'année (17 % environ). Au palmarès des grandes places internationales, la Bourse de Paris est à l'heure actuelle champion de la bausse. Mais, en allant trop vite, elle a manqué d'oxygène. Les valeurs fran-çaises sont detenues chères. Beaucoup sont capitalisées quatorze ou quinze fois et les perspectives de résultats très anéliorés pour 1984 ne suffisent plus à les rendre

Les investisseurs hésitent, refont leur calcul. Non, décidément, aller au-delà serait tirer une traite sur un

Le butoir

avenir trop hypothéqué, surtout par le dollar. Alors le occasions. Celles-là ne sont pas légion. Les dernières ouvelles font la décision, mais pas toujours. Roussel-Uclas annonce un doublement de ses profits pour le premier semestre? Quelques-uns se décident à ramasser m peu de papier. Mais les mêmes dédaignent la Compagnie bançaire, dont les résultats ne leur semblent pas à la hanteur des espoirs, surtout avec la crise de l'immobilier qui se poursuit. En revanche, la perspective d'un gros contrat ssé par la Grèce avec Marcel Dassault aguiche, d'autant que certains organismes recommandaient déjà le titre depuis quelque temps. Cette semaine, l'action a encore en la vedette (+ 15 %). En deux mois, elle a monté de plus de 50 %.

L'attention s'est aussi concentrée sur Penarroya. Le groupe revend à RTZ une société minière portugaise. stant, les boursiers ne chercheat pas trop à savoir s'il a perdu là une belle opportunité de se déve-lopper. Cette vente va procarer des liquidités à Penarroya et surtout lever l'hypothèque sur le probl investissements à faire dans cette société. C'est tout ce qui compte dans le cadre du redressement attendu.

Des touches out été observées sur Imétal - ne disait-on pas sous les lambris que le service du dividende pourrait-être repris dès cette aunée? - et sur Lafarge

12-10-84 Dift.

Valeurs diverses

Semaine du 8 au 12 octobre

aussi. Mais, dans l'ensemble, si elles résistent bien, les « belles américaines » ne font plus recette, à cause de l'incomme du dollar. Les 15 % de mieux faits par L'Oréal sur ses bénéfices semestriels sont jugés insuffi-

De son côté, même en confirmant un bon débit d'huile important sur le gisement de Lagrave, ELF Aqui-taine n'a pas réussi vraiment à décoller, pas plus que CSF, dont le déficit a pourtant diminué de moitié. Dans ces deux derniers cas, faut-il incriminer le phénomène du fait accompii? « C'est simplement trop cher », vons répond-on invariablement. Alors, où passe tout cet argent en quête de placement? Outre les obligations en pleine folie. Il s'engouffre dans les brèches ouvertes çà et là par des opérateurs quand même soucieux de prendre quelques bénéfices. Les places laissées vacantes sout immédiatement réoccapées. C'est le principe des vases anicants. Mais personne ne voit le flex car les cours bougent assez pen.

Ce petit ballet anquel seules échappent les actions des entreprises en situation délicate, comme Maisons Phénix (- 10 % encore), témoigne d'un intérêt qui ne se dément pas, mais aussi de la volonté des opérateurs de ne pas payer n'importe quel prix. Le drame est que, privée re, la Bourse ne parvient plus à libérer ses forces, C'est une situation qui risque de durer quelque temps

Alimentation

Bongrain
BSN G.-Denose

Carrefour

Casino

Gayenne et Gase.
Lesieur
Martell
Molt-Hennessy

Mumm Occidentale (Gle)

Occidentale (Gle)
Olida-Caby
Pernod-Ricard
Promodès
St-Louis-Bouchoa
C.S. Samplquet
S.O. Pernier (1)
Verwe Cliegest
Vivirus

Burafrance Héain (La) Imm. Pl-Moncoata

Locafrason

Midi Midland Bank O F P (Oma. Pla.

Paris)
Perisicane de Récec.
Précaball

Schneider

outre-mer

Géophysique Imétal Michelin Min, Penarroya

Charter

RTZ 2Cl

Or fin (blic en herre) ...

— (blic en linget) ...
Pièce française (20 fr.) ...
Pièce suisse (20 fr.) ...

Mines, caoutchouc,

............

Banques, assurances

sociétés d'investissement

ANDRE DESSOT.

12-10-84

1677 968 619

629

316 595 524

2428 895 225

12-10-84

671

(1) Compte-teau d'un compon de

+ 11

Diff.

+ 24 +110 +.16

12-10-84 Diff.

865 88 879

30,16 112 79

Cours Soct.

103 500 103 500

103 100 103 600

Cours 12 oct

1 210

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Diff.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Reprise en fin de semaine

Une assez sensible reprise s'est produite trie assez sensitie reprise s'est promite à Wall Street en cours de semaine, qui a permis au marché d'affacer, et même très au delà, toutes ses pertes initiales. L'indice des industrielles u'a pas neanmoins réusei à repasser la barre des 1 200 et vendredi il s'est inscrit à 1 190,69 (contre I 182,52) le 5 octobre.

Pour tout dire, l'assez mauvaise prestation telévisée du président Reagan face à M. Mondale avait défavorableface à M. Mondale avait défavorable-ment impressionné les opérateurs. D'an-tre part, en refusant au Trésor le permis-sion de relever le plafond de sa dette, le Congrès avait ravivé la crainte d'une hausse des taux d'intèrêt. De fait, ledit, Trésor va être contraint dans les quatre semaines à venir de procéder à des opé-rations de refunancement dont le monsemaines à venir de proceder à des opérations de refinancement dont le mon-tant porte sur 42,5 milliards de dollars, ce qui n'ira pas, aux yeux de certains, sans agir sur le loyer de l'argent. Mais, au vu des dernières maniforms écono-miques (hausse de 1,6 % en septembre. miques (hausse de 1,5 % en septembre des ventes an détail, baisse de 0,2 % le même mois des prix de gros), qui témoi-gnem d'un boa développement de l'en-pansion sans inflation, les investisseurs pansaun seus uniatuon, est investisseum unt repris courage. Autour da «Big Beard», os dissit aussi que le vice-président Bush, oppost à Mine Géral-dine Ferraro, avait regagné le terrais perdu par le président Reagan.

beaute has to beautiful za-floor				
	Cours 5 oct.	Coms 12 oct.		
Alcon ATT	327/8 181/2 531/4	32 3/4 18 1/2 54 5/8		
Boeing Chase Man. Bank Du Pont de Namonra	49 1/4 47 7/8	43 1/2 48 1/2		
Exxon	76 7/8	70 7/8		
Exxon	44 7/8	45		
Ford	44 3/8	46 1/2		
General Electric	57 //s	55 5/8		
General Foods	57 //s	57 1/2		
General Motors	77	77		
Goodyear	24 7/8	25 1/8		
IBM	121 3/8	121 7/8		
ITT	37 3/8	30		
Mobil Oil	28 3/4	29 3/4		
Pfizer	35	34 3/4		
Schlamburger	45 5/8	44 1/2		
Texaco	357/8	35 3/8		
UAL Inc.	377/8	39 1/2		
Usion Carbids	67/8	46 3/4		
US Steel Westinghouse Yeary Corn	25 3/4 25 3/8 37 7/8	23 1/4 26 5/8 37 1/8		

LONDRES

Reffermissement Déca par le gonfiement de la masse monétaire, mais ressuré par le ralentis-sement de l'inflation et la décision de Paracer de l'Administration d'accepter le com-promis de la commission d'arbitrage pour mettre fig à la grève des bouillères, le marché londonien s'est fiuniement rafferzi de façon asser notable cette se-maine. Les industrielles out néamons

Indices - FT - du 12 octobre ; industrielles, 876 (contre 863,2); mines d'or, 548 (contre 575,9); fonde d'Etat, 80,95 (contre 81).

	Cours 5 oct	Cours 12 oct.
Beecham	368	363
Bowater	169	170
Brit. Petroleum	593	488
Charter	233	220
Courtatiós	133	133
De Beers (*)	523	503
Danlop	. 33 ·	33
Free State Geduid .	33	31 1/2
Glaxo	995	965
Gt. Univ. Stores	593	614
Imp. Chemical	658	680
Shell	673	658
Unilever	1000	1945
Vickers	171	182
War Logo	36 1/4	36 3/6
(*) En dollars.		

FRANCFORT Mieux orienté :

La reprise des achats étrangers, amé-ricains et suisses en particulier, out-permis au marché de poursuivre son avance. Indice de la Commerzhank du 12 octobre: 1074,3 contre 1060,8.

	Cours 5 oct.	Co 12
AEG BASF Bayer Commerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesman Siemens Volkswagen	168,70 160 177,20 166,30 364,80 177,30 238 155,50 437 181,76	111 164 181 166 368 183 736 154 449

TOKYO Prises de bénéfices

Ouatre séances seulement cette semaine à Tokyo su lieu de cinq et demie. Le marché a, en effet, chômé mercredi, jour férié au Japon, mais aussi samedi. Il a aussi reperdu une partie des gains acquis entre les 1º et 6 octobre. Selon les courtiers, des ventes bénéficisires on tenters, des venues ocher-cisires on têté à l'origine do cet affaiblis-sement. Scul le compartiment des bio-technologies a soulcré quelque intérêt. Indices du 12 octobre : Nikkel Dow. Jones, 10 684,58 (contre 10 711,03) ; indice général, 828,70 (contre 836,32)

	Cours 5 oct.	Cou 12 a
Akai Bridgestone Canoa Fall Bank Honda Motors Matsushita Electric Missubishi Hoavy	579 573 1 520 1 069 1 270 1 640 228	55 56 15 10 12 16 16
Sony Corp	-3 880 1 360	375

Bâtiment, travaux publics

	12-10-84	Diff.
Auxil d'entroprises Souygues Ciment Français Dumez G.T.M. J. Lefebvre Lafarge d'Entropr. Maisons Phénix Poliet et Chauson	840 637 282,50 694 230 149,30 371 152 385	- 12 - 4 - 8.58 - 27 - 9 - 7,38 + 6.10 - 18,59
SCREG S.G.E-SB	131,50 65,10	- 3,59 + 1,10

Filatures, textiles, magasins

	12-10-84	Dur.
André Roudière FF Agache-Willot BHV CFAO Damari-Serviposte Derty DMC Galeries Lafayetts La Redoute	150 366,18 194 675 2 653 1 096 114 285 1 185	+ 9 + 52,18 - 6,30 + 28 - 72 + 2 + 5,68 + 19 - 34
Nouvelles Galeries	117,50	_ 2.30
SCOA	59,50	- 1

Métallurgie construction mécanique

	12-10-84	DHT.
Alspi A. Dassank Chiers-Châulles Crensol-Loire De Dietrelch FACOM Fives-Lille Fonderie (Ginérale) Marioc Wendel Penhost Pengeot Poclais Pompsy Sagem	12-10-84 109 778 39-95 NC 405 959 279-40 54-10 168-50 605 211 54-28 131 1 424	+ 2.16 + 96 + 96,75 NC - 10 + 18 + 2.40 + 4.10 - 1.30 + 14 - 8 - 4.85 + 3
Vallourec	239 75	- 3 + 1,20

Produits chimiques

	12-10-84	Diff.
Institut Mérieux	1 386	+ 58
Laboratoire Bellon Roussel-Uclaf		+ 43
BASF	567 634	+ 21 + 19
Hoechst Imp. Chemis.	644 98	+ 39
Norsk Hydro	769	+ 20

Pátroles

resses de la Cité

1 621 0169		
	12-10-84	Diff.
Elf-Aquiteine	251	- 1,80
Best	569	- 5 + 14.58
Pétroles (Française)	218	- I
Petroics B.P.	131,50	- 7,48
Primagaz Reffinase	Z36,50	+ 5
Social	477	+ 6.96
Exxon	484	+ 16
Petrofina Royal Dutch	1 331	+ 31
CONTRACTOR	-000	

Robeco et ses quatre sœurs

vision? Yous n'y pensez pas. Quelle vulgarité i » Ainsi s'exprime M. Robeco, pardon, M. Theo M. Scholten, troisième président en titre du fonds de placement néerlandais Rotterdamsch Bellingingsconsortium (Robeco). Pas de porte-à-porte, même par le truchement du petit écran. Noblesse oblige. Dans son domains d'activité, le groupe, c'est-à-dire la société Robeco en tant que telle et ses quetre sceurs, Rolinco, Rorento, Rodamco et Roparco (1), la petite demière, est roi, C'est un des plus grands organismes mondiaux d'investissements en valeurs mobilières, le isième ou le quatrième d'après M. Scholten, le premier en tout cas dans son genre. La valeur de ses actifs? 52 milliards de franca, c'est-è-dire autant que la moitié du parc de capitaux gérés par l'ensemble des SICAV françaises. des actifs essentiellement constitués de titres (70 millions environ répartis dans cent quatorze pays) et des biens immobiliers.

Enorme société d'Investisse ment. Robeco est aussi une véritable institution mise au service exclusif de ses actionnaires à majonté néerlandais (18% envides firmes la composant à certes la forme juridique d'une société anonyme, mais toutes sont organisées à la manière d'une coopérativa. Là réside l'originalité. Les bénéfices? Ils appartiennent auxdas actionnaires, propriétaires de l'affaire, une affaire dont la règle d'or est de toujours devancer l'événement et de ne jamais détenir en portefeuille plus de 5 % du capital d'une entreprise quelconque pour ne pas influer sur les cours.

Ne sont déduits que les frais de gestion. Ces frais s'élèvent en moyenne à 0,3 %. Impossible de trouver moins ther. Un exploit? Pas vraiment. Robeco est économe. Pas de siège social tapageur ni coûteux, mais seulement deux étages loués dans un immeuble moderne situé dans un quartier populaire de Rotterdam: nas d'effectifs pléthoriques (moins de deux cents personnes) ni de multiples implantations à l'étranger (deux bureaux, l'un à Bruxelles, l'autre à Genève). Le recrutement de la clientèle ? De

bouche à oreille. Ca ne coûte rien et les intermédiaires financiers habitueis (banques, agents de change, brokers, etc.) non rémunérés font le reste.

Mais pour opérer dans une telle discrétion, encore faut-il avoir une solide réputation. Les succès remportés par Robeco sont sa mailleure carte de visite (2). Ouvrons une parenthèse. Les prix des actions de chaque société du groupe sont calculés tous les jours à 11 heures précises, puis sont transmis à la Bourse d'Amsterdam, où des représentants de Robeco, pour équilibrer l'offre et ie demande, font l'appoint en achetant ou en vendant. Sur toutes les autres places, l'arbitrage fait son affaire d'aligner les cours sur ceux d'Amsterdam. Bref, n'importe où, le prix d'une action Robeco est identique et reflète très précisément la valeur intrinsèque des actifs détenus.

Or oue constate-t-on? Qu'un placement de 100F en actions Robeco,fait 'en 1950,a aujourd'hui une valeur brute cent fois supérieure, quand l'indice des prix de détail en France à seule ment été multiplié par vingt-trois. Que la valeur de l'action Rolinco, (19 novembre 1965) a décuplé à ce four pour un indice des prix quadruplé. Les multiples sont voisins de six pour Robinco lancé le 3 juillet 1974 (indice des prix doublé) et de 3 pour Rodamco, fondé le 22 mars 1979 (36% de hausse pour l'indice des prix). Naturellement, il est notamment tenu compte des attributions gratuites et des ajustements moné-

L'évolution des cours à la Bourse de Pans est tout aussi éloquente, De 1959 (date d'introduction) à juillet 1984, le cours de l'action Robeco a été multiplié par 19. Dans l'intervalle, l'indice des valeurs françaises a été péniblement multiplié par deux. Le cours de Rolinco a été multiplié par treize, ceux de Rorento ont monté de 370% et de Rodamco

De tels succès ne sont pas le fruit du hasard. Efficacité et rigueur de gestion? Bien sûr, mais la varièté des produits offerts est aussi un sérieux atout.

li y en a pour tous les goûts. Le client recherche-t-ti la sécurité? Robeco a pour mission de trouver le juste écuilibre entre le revenu et la plus-value. Veut-il seulement faire fructifier son capital? Rolinco s'en charge. Vise-t-il le rendement? C'est le vocation de Rorento (placements en obligations). Est-ce l'immobilier qui l'intéresse ? Rodamco est spécialisé dans ca type de placements.

Mais plus encore, la réuesite de Robeco est le résultat d'une grande flexibilité (rapidité d'exécution ; deux à trois jours pour liquider ou reconstituer un poste assure la direction) et de la judicieuse répartition des risques. D'une taçon générale, les investissements des quatre sont axés sur l'Amérique du Nord (autour de 40 %), sur l'Europe (entre 20 % Pays-Bas, en RFA, 2 % à peine en France), sur l'Asie (20 % et plus, surtout au Japon), sur l'Australie, enfin (3 % à 4 %).

Le recette est bonne. Mais l'excès de prudence à ses incorvéruents. A vouloir trop anticiper pour éviter les dérapages, Robeco a raté de bonnes affaires, à Hongkong en particulier. Où ses ventes cycle haussier. Mais peut-on adresser à Robeco le reproche de se tromper? Dans le cas du dollar, l'erreur de prévision à la baisse, voici près d'un an, a été compensée par la hausse du yen, « Robeco ? C'est le meilleur fonds de placements que le connaisse ». nous disait récemment le chef du service boursier d'un grand établissement financier parisien. Dans sa bouche, c'est plus qu'un compliment. - A. D.

(1) Roparco n'est pas une société d'investissement. Son rôle est limité à la gestion des comptes d'épargne

(2) A propos de cartes de visite, Robeco s'honore d'avoir quinze grandes personnalités comme conseillers, dont Mrs Simone Veil, M. J.-M. Lévèque (ancien président du CCF), M. H.J. Witteveen (exministre des finances des Pays-Bas). M. S. Okita (ancien ministre japonais des affaires étrangères). M. Mac Namara (ancien prés de la Banque mondiale), M. G. Carli (ancien gouverneur de la Banque

164,10 + 163,96 + Matériel électrique

Valeurs à revenu fixe

12-10-84

95.35 +

92,10 -

98,30 +

196,78 +

114,10 +

163,95

104.10 +

117,50 + 1,16 115,20 + 0.60

95,10 - 0,20 117,50 + 1,60 95,80 + 0,10 95 + 0,35

1 715

Diff.

7

8.20

6,18

8.50 6.50

ou indexé

41/2 % 1973

10,30 % 1975

PME 10.6 % 1976 .

8,80 % 1977

9.80 % 1978

8,80 % 1978

12 % 1980

13,80 % 1980

16.75 % 1981

16,20 % 1982

16 % 1982

15,75 % 1982

CNE 3 %

CNB Paribes

CNB bq. 5 000 F....

5 000 F

services publics

10.20 % 1979

	12-1084	Diff.
Alsthom-Atlestique .	185.40	- 7.60
CIT-Alcatei	1 215	- 35
Crouzet	285	- 5
Gépérale des Eaux	546	_ 15
Intertechnique	1940	+ 40
Legrand	2 045	+ 35
Lyonnaine des Essax .	727	– 10
Matra	1 750	- 30
Mertin-Gerin	1 335	- s
Motents Leroy-Somer	367,50	
Moulinex	99,10	
PM Labinal	376,50	
Radiotechnique	232	+ 1,98
SEB	338	- 4
Signatia	774	+ 39
Téléméc Electrique .	1830	- 35
Thomson-CSF	394	+ 12
IBM	1 291	- 2
TT	325,50	
Philips	167,50 468	
Schlumberger (1)	1 572	- 9,20 + 62
Siement	13/2	+ 62

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME (*)					
	Nore de	Val. eg. cap. (F)			
CNE 3 % (1) L'Air liquide (1) .	88 720 151 700	334 344 595 83 995 720			
Télémécan. (1)	40 602 266 755	73 631 135			
CGE part	42 313 164 636	65 235 298 60 759 479			
Pernod	69 833 26 900	54 462 725 46 224 530			
ACCOR	189 612	44 751 124			
CNI 5 % 82	30 933 106 766	42 270 083 41 454 535			
Chb Medit.	15 511 32 587	39 703 941 35 092 534			

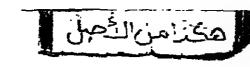
Lafarge (1) ernod 1/2 % 1973 (1) CCOR onssel-Uclaf NI 5 % 62 SF SN Tub Middlt. (*) Du 5 ma 11 oca	15 511 32 587 obre inclus.	42 270 083 41 454 535 39 703 941 35 092 534	o Plèce tantel Souverair	cubach ii sculp cliaru cliaru cliaru cliaru cliaru collaru collaru collaru collaru collaru collaru collaru collaru	698 751 759 435 4200 2 090 1 150 3 895 739 624	
(i) Stance du 12 o			e - 5m	oubles	390	_
LE VOLU	ME DES	TRANSA	CTIONS (es	milliers d	le franc	*
	8 act	9 oct	10 oct	13.00	1 1	7

	8 oct	9 oct	10 oct	· 11 oct	12 oct				
RM	580 524	378 340	384 031	439 873	460770				
R. et obi Actions	1 567 671 47 794	2448 964 60 61 9	2 51 7 882 57 329						
Total	2 195 989	2 887 923	2959242	2854071	2,585 322				
INDICE	INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 29 décembre 1983)								
Franç Étrang	_	119,5 94,6	119,6 94	· 119,4 95					
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1983)									
Tendance .		117.6	117.7	83) 117.3	117				
	,	/,0	417.		44' '				

(base 100, 31 décembre 1981)

Indice gén. | 181,6 | 181,7 | 182 | 182,1 | 181,8

Page 26 - Le Monde ● Dimanche 14-Lundi 15 octobre 1984 •••



a beau trip a 15.20 出 3 22 TO 1

.- ::-

75.

2122 2017

12/12/10 47

32 42 22

** : . : *

20 mg - 10 mg

47.37.27

(**a**)(5) (2)

242 25:

BAR Property of the No.

The last of the last of

Alle I de la compe de l'Estada de la compe

to the a first with high

and improve the control of the land

The transfer of the second

adagen in the second

Bitte 1, 1, 4,

13 %5 (4) (1) (4)

整数にはかった。

35 36.34.11 :

Same of the second

 $(\overline{a}\overline{a}\overline{a}) \leq (\overline{a}_{1}, \overline{a}_{2}) \leq \epsilon$

4 At 2 13 11

20 to 200

建设设置

een not

Break To Day . . .

Handy or a secretary

State Andrews Company

Endurate of Con-

Contract of the sections

And the second of the second o

Marie La Proper Transport

the state of the same

The same

The same of the same

And the second s

The state of the s

2000

State of the sprage

State Section Section

A COLUMN TO THE PARTY OF THE PA

Section of Assessment

A STATE OF THE STA

The state of the s

their ber works and,

the state of the s

E STORY PRO

Control of the second

A STATE OF THE STA

Sec. 2. 1. 1. 1.

1. 1. 1.

Tild Tales

- UT/ 2%

State Set

ALC: Se

183

STORE SERVE 1-plant & MALE OF THE PARTY. aver-spine aver-spine aver-spine aver-spine .e.a. 1787a 1 42131 📽 total & **成在主义性** 272.5455 de Lacollation WEST 🍱 grant and the second of makes Printer the Service Con-THE PERSON NAMED IN THE PLANT 17% **第**人類 第二位 . Restail Of Partia Marie Annie 1886 1985 Chies Balleti 10 1 1 2 2 4 5 E-45 Salate Int. 74 A . 2

TO THE STATE OF TH the street Car bear the A 2 hr 100 2005 Harris and Fried Milks CANT MINET in the set in the law in Germa fire 🕮 THE RESERVE Francisco Com Their gast es Entere ber ber if de and problem them Entering to the contract Same recht iber der English in 1919 COCCUPATION AND PARTY. STATE OF THE ACTION James of the state of the zegleite # process of the property NAME AND POST OF STREET Entrar in de Griffe betatt. Bert Ger d क्षरका संग्रह है जा कर करने सुन

production on t Chi Restand PRINCE TO NO. ATTACHE SALE SA kije te promot TO MANAGEMENT をおりかけがしなせた! NOT THE WAY ALE THESE, MICH. Think the Arrive

AND AND LABOUR. to mitte a ti CONTRACTOR S'AC the Cum just STATES CONTRACTOR Make the common to be DE Sh. LE DIN present and their STATE THE PARTY it if privite pr Les deserves Annual 20 months of research we are the period of the control of t

Section of the sectio Se Credit Times malières premières.

ausse de l'étain And the name of the Paris E CONTRACTOR FRE SETTING OF SE the state of the s THE PARTY BEEN All the state of t CONTRACT TO SERVICE selemental will AND STREET Marin San Carlo A STATE OF THE STA La placed & or The second of th

化物理 矿 军场的 ins de Lineire proceedings grouping Liner Parkette sammer . Bergenten Printerior Care as Printer Ser House Court STATE OF INSTANCE OF MAN BENEFES . Ante Care Brief * 1.2 The Salesko & THE ME THERE to said the distance State Spitzens

- Late House METTALY - LAW Designation of the latest the lat STATE STANKS pers the great A SHARE THE PARTY NAMED IN tal. fale. 3. fich THE PERSON NAMED IN ARTH ST. AND

Wester the time See BEEFE The second Date ser dett 門室(124天 - 4 in string and - Austral 129 500 And the Park

Table por bern in CACIL TENEDER 1865 · 地施 · 革友] IN ARENT

Un beau triplé français

nouveau signalées cette semaine parmi les plus actifs emprunteurs sur la scène internationale. Le Cré-dit national, le Crédit foncier et EDF sont, sous des formes très diverses, et toujours sous la garantie de la République française, tour à tour venus solliciter les secteurs les plus variés afin de tirer profit d'évé-nements favorables et diversifier leur endettement en devises.

Parce qu'il avait besoin du maximum de souplesse, le Crédit national a produit l'opération la plus complexe en choisissant d'offrir une ligne de crédit modulable sous différentes formes. D'un mortant qui per rentes formes. D'un montant qui ne pourra excéder 500 millions de dol-lars et d'une durée de dix ans, elle surs et d'une durée de dix ans, elle permettra à l'emprunteur de can-tionner soit l'émission de papier commercial (billet à ordre) any Etats-Unis, soit celle de notes à trois ou six mois, soit encore des avances baccaires à court terme,

En outre, le Crédit national aura la possibilité de tirer éventuellement tout on partie de la ligne. Si les conditions a'y prêtent, la moitié des 500 millions devrait hi permettre de doubler le montant de papier commercial qu'il émet outre-Atlantique. Le solde sera de l'argent frais, le Crédit national ayant décidé de n'utiliser aucune portion de cette transaction pour rééchelonner des engagements antérieurs.

Pour rémunérer leur mise à disporion des fonds, les banques rece-vront une commission d'engagement de 0,10 % par an. En cas de tirage, l'intérêt variera selon le montant utilisé.Jusqu'à concurrence de 50 📆, l'emprunteur acquitters en sus de taux du Libor une marge de 0,125 %. Si plus de la moitié des fonds est tirée, la marge additionnelle sera alors de 0,375 %.

Si, sous l'ombrelle tutélaire de la ligne de crédit, le Crédit national choisit d'émettre des notes à court terme, elles porteront un intérêt basé soit sur le Libor, soit sur le taux des certificats de dépôts en circula-tion aux Etats-Unis, soit sur le ren-dement des Bons du Trésor américains, ou sur tout autre tanz de référence qu'il plaire au débiteur de sélectionner. An cas où l'estité fran-çaise opterait pour le Libor, les motes seront alors dotées d'un coupon qui sera la soustraction de 0,25 % au taux interbencaire offert à Londres sur les dépôts en eurodollars à trois ou six mois. Par coutre, les notes seront cédées aux enchères

avec une certaine décote. Les avances bancaires d'une durée d'un à douze mois seront éga-lement consenties à partir d'une marge s'ajoutant au taux du Libor Bons du Trésor américams, ou toute sutre référence de même mature. L'ensemble peut paraître un peu compliqué, mais, le Crédit national,

ayant la possibilité de combiner et de tirer à son gré les choix précédents, pourra, en se portant d'un instrument à l'autre, utiliser celui on evantageuses. La transaction est dirigie par trois eurobanques : la BNP, l'américaine Morgan Gua-ranty et le Crédit suisse. La présence d'un des trois principanx éta-blissements helvétiques souligne le regain de confiance dont jouit la France sur la scène internationale.

Simultanément, le Crédit national est venu rechercher 2,5 milliards de est venu rechercher 2,5 milliards de francs inxembourgeois par le truchement d'un crédit bancaire en deux tranches. La première, d'un moutant de 1 milliard et d'une durée de huit ans, est dotée d'un taux d'intérêt fixe annuel qui sera de 11,875 % durant les cinq premières années, puis de 12 % pendant les trois dernières. La seconde, qui s'élève à 1,5 milliard et qui s'étendra sur dix ans, est à taux variable. Son intérêt se composera d'une marge rêt se composera d'une marge venant s'ajouter au taux interbancaire offert sur les dépôts en francs luxembourgeois à court terme, marge qui sera de 0,25 % durant les trois premières années, puis de 0,375 % pendant les sept suivantes. Bien que ce soient la les conditions les plus besses jamais consenties à un débiteur français dans le Grand-Duché, la trançais dans variable a comm un très vif succès, tandis que celle à taux fixe s'est placée avec peut-être moins d'enthousiasme mais néanmoins sans anicroches.

Bien que moins complexe, la pro-position du Crédit foncier, lancée mercredi sous les auspices du CCF, est extrêmement originale paros qu'elle vise à utiliser avec intelli-gence l'incertitude qui règne actuel-iement sur le marché des changes. Elle se présente sous la forme d'une euro-émission publique à taux varis-ble dont le montant s'élève à 150 millions de dollars et dont la durée s'étendra sur quinze ans. Les suro-obligations, dont l'intérêt semestriel sera le tanz du Libor à six mois, sans aucune marge addi-tionnelle, seront émises à 101 et

La grande innovation est la suivante : pendant les douze premiers mois, les porteurs auront la possibi-lité de convertir leur papier libelié en dollars à taux variable en euroen dollars a trux variable en euroobligations d'une durée de sept ans,
qui d'une part seront libellées en
trancs français et dont d'autre part
le trux d'intérêt fixe sera de 12,75 %
par an. La conversion se fera sur la
best d'un trux de change immuable
dollar/franc français, qui sera arrêté
le 18 extobre prochain.

proposait une double option, de taux d'intérêt et de change, ont réservé un accueil autément chaleureux an Crédit foncier. Son euro-emprunt

s'est rapidement traité avec une prime par rapport au prix d'émis-sion, d'autant plus que le raffermis-sement du dollar permet d'espérer l'établissement d'un taux de change attrayant pendant les douze moss durant lesquels pourra s'effectuer la conversion en euro-obligations en francs français.

De son côté, l'emprunteur est à peu près sur de gagner à tont coup. Si les investisseurs décident de ne pas procéder à la conversion qui leur est proposée. le Crédit foncier béné-ficiera pendant quinze aus de dollars à un coût inférieur au Libor. Si au contraire les porteurs convertissent massivement, le débiteur se retron-vers avec des francs dotés d'un taux d'intérêt de 80 à 100 points de base inférieur à celui actuellement en vigneur sur cette échéance.

Pour sa part, EDF s'est tournée vers le marché hollandais des capitanx, vraisemblablement parce que le loyer de l'argent n'y est pas très onérenz et qu'il permet une diversi-fication monétaire. L'émission se monte à 150 millions de florins et a une durée de dix ans. Elle a été offerte à 99,75 avec un coupon annuel de 8 %. Très bien accueillie, elle se traitait vendredi avec une faible décote de 0,50 - 0,375.

Le prestige du nom

C'est toutefois l'euro-émission à ocupon «O» lancée mardi par Exxon qui, cette semaine, a suscité le plus de commentaires. Tout le plus de commentaires. Tout d'abord, c'est la plus grande opération de ce type qu'on ait jamais vue sur le marché international des capitanx. Ensuite, après avoir été mise aux enchères par Exxon, elle a été entièrement achetée par Merrill lynch Son montant nominal est de Lynch. Son montant nominal est de 1,8 milliard de dollars, mais le volume d'argent récolté ne sera que de 200 millions. Sa durée est de vingt ans. Merrill a enlevé l'affaire à un prix de 11,05 l'euro-obligation, ce qui représente à échéance l'équiva-ient d'un rendement annuel de

L'établissement américain l'a. à L'établissement américain l'a, à son tour, offert à un prix unitaire de 11,65. Une des caractéristiques de cette transaction est de ne comporter aucune commission pour les banques. En compensation, celles qui out accepté de se joindre au syndicat bancaire chargé du placement recevont le papier Exxon à un prix inférieur, qui, selon l'importance des montants absorbés, variera de 11,15 à 11,25. Quoique le rapport proposé par Exxon ne soit guère affriciant, son euro-emprunt a connu un beau succès. Il est des noms devant lesquels les portefenilles, tout particuquels les portefeuilles, tout narticuhèrement ceux de la clientèle privée, s'ouvrent comme par enchantement. Exxon est de ceux-là.

CHRISTOPHER HUGHES.

En corrélation avec la perspective d'une production mondiale de seves

couvrant pratiquement le consom-

mation et non en léger excédent,

comme le laissait prévoir une firme

britannique, les cours du cacao se sont raffermis sur les différents

marchés. Les brovages de seves en

Grande-Bretagne se sont accrus de presque 21 % durant le troisième

trimestre par rapport au trimestre correspondant de l'année précé-

Marché monétaire et obligataire

Pénurie d'emprunteurs

gataire de Paris, autrefois si anémi-que, et qu'il fallait encore, ces dernières années, rationner en émissions pour ne pas le saturer, souffre en ce moment d'une pénurie d'emprun-teurs! Il faut littéralement les pousser pour lancer des émissions, et le Trésor s'en charge : c'est le cas pour la Caisse nationale de l'énergie (CNE), prévue pour cette semaine.

Pour apaiser la boulimie des prê-teurs, souligoée régulièrement dans ces colonnes depuis bien des semaines, le marché, pour la période sous revue, n'a cu à se mettre sous la dent qu'une série d'émissions dont le total, environ 5 milliards de francs, n'a pas suffi à calmer sa fringale. Tout s'est placé en un clin d'œil ; la Compagnie bancaire (1,2 milliard de francs à 13 %, sept aus et 1 milliard de francs à taux variable -TRA, 12,30 % la première année et 95 % de la moyenne des taux els par la snite), la Caisse centrale des banques populaires (1 mil-liard à 12,90 % et dix ans), le Grand Sud-Onest (565 millions de francs à 13,10 % et douze ans), la Banque fédérative du Crédit mutuel (380 millions de france à 13,10 % et 120 millions de francs à taux varia-ble – et la CAECL (tranche spé-ciale Régions de France, dite « au robinet » et placée en une heure). Les réseaux placeurs et les intermédizires se disputent le papier ; on se brouille pour un papier promis puis

L'explication de cet état de choses? D'abord, nous l'avons dit à plusieurs reprises, les liquidités sont très abondantes. Elles proviennent essentiellement de deux sources. La première est l'importance croissante des capitaux provenant du marché obligataire lui-même : 172 milliards de francs en 1984, dont 118,6 milliards de francs de coupons, réinvestis, dit-on, à concurrence de 80 %, et 53,4 milliards de francs de remboursements. La seconde est le flux continu de liquidités en prove-

Les devises et l'or

trésorerie, SICAV et Fonds communs, qui drainent de plus en plus les disponibilités des entrep trop heurenses de placer à 13 % des sommes dont elles n'ont pas l'emploi actuellement, faute d'investisse-ments suffisants. Des esprits perfides avancent même que certaines de ces entreprises entreposent dans les SICAV des fonds provenant d'emprusts à 9,25 % (taux bouisé) qu'elles ont contractés auprès du secteur bancaire (Crédit national, par exemple). Ce sout là pures calonnies, sans aucun doute, mais bien des trésoriers d'entreprise se demandent quel investissement industriel leur rapporterait les 13 % des SICAV en question. Ajoutons, pour justifier encore l'appétit des prêteurs, que les taux d'intérêt sont appelés à baisser encore. M. Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, l'a affirmé, voyant le taux de l'argent au jour le jour, actuellement de 11 %, contre 11,36 % ez septembre et 11,44 % en soft, revenir à 8,5 % en 1985, celui des emprunts d'Etat passant de 12 % à 11,5 % -- 11 % l'année pro-chaine. Que voilà de bonnes pers-pectives pour leadits prêteurs qui bénéficieront d'une hausse des cours sur leurs portefeuilles d'obligations anciers et sur les titres acmellement

Souhaitons simplement que cela a'aille pas trop vite, sinon il ne reste-rait plus grand-chose à faire l'an prochain: la baisse de 0,40 % en moins d'un mois, acquise récemment sur le taux nominal des obligations, n'avait jamais encore été observée en huit ans. Quant aux rendements sur le marché secondaire, ils continuent à fléchir: 11,36 %, contre 11,48 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans, 11,11%, contre 11,30% pour ceux à moins de sept ans et 12,76% (jeudi), contre 12,95% pour les emprunts du secteur public, selou les indices Paribas,

le pénurie relative d'emprunteurs, est la réticence qu'ils manifestent. Tout d'abord, ils attendent, on les comprend, une nouvelle baisse des taux. Ensuite, il est très vraisemblable que leurs besoins, tout au moins pour les grands émetteurs publics, comme EDF, GDF, etc., seront moins importants en 1985 du fait d'une amélioration de leur situation financiere (hausse des tarifs, efforts sur les salaires et les effectifs). M. Bérégovoy a lui-même indiqué qu'en 1985 le secteur public serait moins gourmand afin de moins peser sur le marché, facilitant ainsi la haisse des taux tant désirée.

Aux Etats-Unis, l'incertitude continue à régner. Selon certains observateurs, la Réserve fédérale pourrait alimenter davantage le marché en liquidités pour augmen-ter un peu la progression de la masse monétaire M I en vue de la situer au milieu de la fourchette désirée, alors qu'elle se trouve actuellement au bas de cette fourchette. Elle aurait même commencé à le faire peu après la réunion de sa comm de l'Open Market, le 21 août dernior, encouragée par le ralentisse-ment de l'inflation. En fin de semaine, on annonçait que les prix à la production avaient baissé de 0,2 % le mois dernier.

A très court terme, néanmoins, le retard apporté par le Congrès au relèvement du plafond de la dette publique des Etats-Unis, actuellement fixé à 1573 milliards de dollars, a raienti les émissions du Trésor qui va avoir à lever 42 milliards de dollars les quatre prochaines semaines, ce qui risque d'encombrer

Signalors enfin que le lancement « expérimental » de la première adjudication de bons du Trésor américain réservée aux investisseurs étrangers aura lieu le 24 octobre, a annoncé vendredi le département du

FRANÇOIS RENARD.

Un dollar à nouveau ferme pour combien de temps?

«coiffé» la semaine précédente, ce terme de l'argot de marché signifiant qu'une monnaie ne monte plus, toutes ses velléités ascensionnelles se tronvent étouffées dans l'out.

C'était effectivement le cas précédemment, les banques centrales, en fait la Bundesbank, intervenant ou laissant planer la menace d'une intervention, ce qui revient au même. Ce coup-ci, la peur du grand méchant loups semblant s'éloigner, les opérateurs ont pu laisser libre cours à leur fringale de doilars, principalement pour des besoins commerciaux. «Il y a de la demande, et on monte doucement », estimait-on en fin de semaine.

De 3,04 DM et 9,32 F an début de la demaine, le dollar est passé à près de 3,11 DM et 9,53 F à la veille du week-end, se retrouvant à ses cours du jeudi 20 septembre 1984, avant sa grande envolée vers les 3,18 DM et les 9,75 F qui avait anché la fameuse intervention de la Bundesbank le vendredi-21 septembre à 15 heures, à New-

One va faire le dollar dans les mois qui viennent? Beaucoup paieraient très cher pour le savoir. Ainsi, pour les directeurs financiers de cin-

interrogés par la filiale internationale de la Bank of America, le dollar va rester très ferme pendant encore deux semaines mais devrait fléchir modérément au cours des trois mois suivants. Aucun d'entre eux ne prévoit que le dollar tombera audesaous de 2,85/2,90 marks. La plupart d'entre eux prédisent que, d'ici à la fin de janvier, le dollar évoluera entre 2.90 marks et 3.10 marks.

Pour le Centre d'études prospectives et d'informations internationales (CEPII), dans son rapport « 1980-1990 : la fracture? », publié cette semaine, dans un scénario, pour l'instant de pure fiction, une heisse brutale du dollar, que provoquerait la persistance d'un important déficit budgétaire et commercial aux Etats-Unis, aurait pour point de départ un sentiment de défiance analogue à celui observé en 1971-1972 et en 1977-1978. Elle entraînerait une crise monétaire et financière majeure et déboucherait sur une récession aux conséquences « certainement dramatiques ». Très vîte, îl ne s'agirait plus d'un simple rézjustement des porteleuilles, mais bien d'« un rejet massif du dollar, (...) une sorte d'effet-Reagan à

que les autorités américaines chercheraient à enrayer elles aussi la chute du dollar et éviter ainsi une relance de la hausse des prix aux Etats-Unis, Si l'on exclut des ventes massives d'or américain, elles ne pourraient que se résigner à laisser monter les taux d'intérêt. Suite du scénario: «L'économie mondiale s'enfonce dans une nouvelle récession en 1986-1987. - Les taux d'intérêt sout au-delà de ce que peut supporter la situation financière des pays endettés. Sur le marché pétro-lier, les pressions à la baisse deviennent «irrésistibles» et pourraient, cette sois, saire «voler l'OPEP en éclats».

En attendant, outre une baisse de 0,2 % des prix à la production aux Etats-Unis, les ventes de détail ont augmenté de 1,6 % le mois dernier, ce qui ne peut que renforcer le dollar dans les jours qui viennent. En Europe, la remontée du billet vert a affaibli le mark, qui a dû être soutenn à Paris par la Banque de France au cours de 3,0650 F.

Les matières premières

Hausse de l'étain et du cacao

Les facteurs monétaires exercent leur niveau le plus élevé depuis dix-ne influence de plus en plus sensi-le sur l'évolution des différents contre 2306000 tonnes un mois une influence de plus en plus sensible sur l'évolution des différents marchés commerciaux (nouvelle flambée du dollar, démenti relatif à une dévaluation du ringgit malaysien). Mais, si une baisse des taux d'intérêt se précisail, un mouvement de reconstitution des stocks pourrait alors s'amorcer.

MÉTAUX. - La baisse des cours de l'étain a été de courte durée sur le marché de Londres, car un mouvement de reprise s'est vite produit. permettant de récupérer en presque semaine précédente. Le directeur du stock régulateur a repris ses achais d'intervention sur le marché. Dernier chiffre connu : fin juin, ses réserves de métal étalem estimées à 34 928 tonnes, solt 2875 tonnes de plus qu'à fin mars. Il n'est pas envisagé une dévaluation du ringgit malaysien, contrairement à certaines rumeurs, ce qui a provoqué un afflux de rachats de vendeurs.

Lègère avance des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. Pour la première fois depuis 1979, il est prévu, pour l'année en cours. un léger déficit de production. La ction mondiale de métal raffiné est estimée à 7 490 000 tonnes. alors que la consommation n'atteindrait que 7 513 000 tonnes. Les négociants s'attendent à une recrudescence d'achais pour compte chinois au cours des prochains

Le marasme prévant toujours sur le marché de l'aluminium, les prix continuant à s'effriter. Les nouvelles amputations de production, réductions d'activité en Allemagne, report de la mise en route de nouvelles installations en Australie, n'ont pratiquement exercé ducun effet sur le marché, déprimé par des ventes de métal japonais. Les stocks mondiaux atteignaient, à fin sout.

auparavent, et 2169000 tonnes un

Le plomb a consolidé assez facilement sa récente reprise sur le marché de Londres. L'URSS devrais procéder prochainement, selon cer-taines rumeurs, à des achats relativement importants sur le marché mondial. Les arrêts de travail se poursuivent dans certaines unités de production en Amérique du Nord.

DENRÉES. - La hausse du sucre s'est poursidvie, mais à un rythme ralenti sur la plupart des marchés. Incidence des intempéries, la récolte européenne de betteraves serait inférieure aux prévisions.

Meilleure orientation des cours du café à Londres. Pourtant, le Zaīre, l'Indonésie et l'Ouganda, producteurs de robustas, pourront exporter le tiers de leur quota au lieu du quart, ce qui permettra d'atténuer sensiblement la pénurie actuelle de cette variété de café.

LES COURS DU 12 OCTOBRE 1984 -(Les couts entre parenthèses sont ceux de la somaine précédente)

MÉTAUX. - Leadres (en sterling par tonne); cuivre (High grade), comp-tant, 1041 (1022); à trois mois, 1063 (1043); étain comptant, 9545 (9375); à trois mois, 9500 (9360); (9 3/5); a trus moss, 9 500 (9 360); plomb, 338 (330,50); zine, 617,50 (612); aluminium, 803 (810); nickel, 3 860 (3 805); argent (en pence par once truy), 595 (591). — New-York (en cents par livre); cuivre (premier terme), 61 (56,10); argent (en deller per cent), 719 (7 54). (premier terme), 61 (56,10); argent (en dollars par once), 7,19 (7,54); platine (en dollars par once), 316,7 (322), — Penang; fixin (en ringgle par kilo), inch. (29,15).

TEXTILES - New-York (en cent par livre): coton, décembre, 65,62 (64,20); mars, 67,30 (66,96). - Londres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), décembre, 508 (505). - Rouhaix (en france par kilo), laine, inch. (51,60). CAOUTCHOUC. - Londres (en livres par tonne): R.S.S. (comptant), 590-600 (606-625).

DENREES. - New-York (en cents par lh : sanf pour le cacao, en dollars par sonne) : cacao, décembre, 2 225

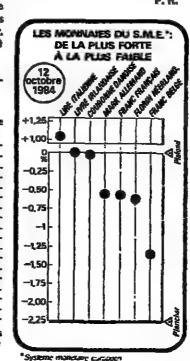
(2 169); mars, 2 180 (2 140); sucre, jauvier, 5,50 (5,40); mars, 6,09 (5,95); café, décembre, 134,35 (134,10); mars, 133,28 (133,20). – Londres (en livres par tonne); sucre, décembre, 144 (143,40); mars, 160 (159,20); café, novembre, 2 417 (2 348); jauvier, 2 285 (2 280); cacao, décembre, 1 900 (1 860); mars, 1 877 (1 827). – Paria (en francs par quintal); cacao, décembre, 2 188 (2 116); mars, 2 175 (2 108); café, novembre, 2 810 (2 702); janvier, 2 685 (2 640); sucre (en francs par tonne), décembre, 1 678 (1 575); mars, 1 708 (1 610). Tourteaux de soja: Chicago (en dollars par tonne), décembre, 156,60 (148,20); janvier, 159,70 (151,20). – Londres (en li-159,70 (151,20). — Londres (ca E-vres par touse), décembre, 138,60 (134,50); février, 143 (140).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisseau): blé, décembre, 347 3/4 (348); mars, 356 (356 3/4); mais, décembre, inch. (280 1/4); mars, 287 1/4 (286). INDICES. - Moody's, 956,50 (968,90); Remter, 1 884 (1 875,10).

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 5 OCTOBRE AU 12 OCTOBRE (La ligne insérieure donne ceux de la semaine précédente.)

_								_
PLACE	[June	\$ E.U.	Franc Amoçale	Franc	0.mek	Franc belge	Plantin	Lire
	-	-	-	-				_
	-	-	-	-	-	_	-	_
	1,2276	-	10,4966	392772	32,1957	1,5748	28,5795	8,052
Hear York	1,2360	1- 1	10,7909	20.000	31.575	1,6194	25,1469	6,053
	11,6871	9,5250	-	374,11	306,66	15,1913	272,22	4,966
Mis	11,5504	9,3450		378.83	306.80	15,1238	272,37	4,957
	3,1239	2,5460	26,7301	-	\$1,9703	4,5606	72,7636	1,327
baich	3,1167	2.5289	24,9663	-	82,7314	4.9783	73,4400	1_335
	3,8110	3,1960	37,6894	121,99	-	4,9507	88,7682	1,619
resident	3,7649	3,8460	32,5950	120.57	-	4,9296	88,7788	1,614
	76,932	62,78	6,5827	24,6268	20,1867	-	17,9194	3,259
Profes	76,3724	61.79	6.6121	24L5198	28,2956	_	18,0093	
	4,2932	3,4990	34,7349	137,43	112.63	5,5805	-	1,824
langring	42467	3.4310	36,7148	136.15	117.64	5 5527	-	1,618
	2353.08	1918	301.36	753.33	617,51	36,5901	548,13	-
	2332,33	1857	201,92	748.81	619,50	36,5389	549,98	-
	303,56	147,65	26,0003	97,2792	79,7327	3,9497	70,7773	8,129
iolge	305,29	247.	26,4312	9910159	\$1,0980	3,9974	71,9907	8,136

A Paris, 100 yeas étaleut cotés, le vendredi 12 octobre, 3,8461 F contre 3.7834 F le modrodi 5 octobre.



Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

3. Après l'attentat de Brighton

FRANCE

8. Le voyage du président de la République en Aquitaina.

SOCIÉTÉ

10. Le contrôle de l'immigration.

SUPPLÉMENT

11-18. Les régions françaises à l'assaut du marché japonais.

CULTURE

20. Une exposition Diderct à l'Hôtel des

- Prix Nobel : éloce d'un poèti 23. COMMUNICATION.

ÉCONOMIE

24. La Caisse des dépôts rachète les

25. Le sort des licenciés de Talbot. 26. La revue des valeurs.

27. Crédits, changes et grands marchés.

RADIO-TÉLÉVISION (23) Carnet (21); Programmes des spectacles (22); Météoto-logie (18); Mots croisés (19). AU COURS DE SON VOYAGE DANS LES CARAIBES

Jean-Paul II a condamné I'« Eglise populaire »

Le pape devait arriver ce samedi 13 octobre en début d'après-midi an Vatican après son voyage éclair dans les Caraibes, précédé d'une escale à Saragosse, en Espagne.

Jeen-Paul II avait, le vendredi 12, passé sept heures à Porto-Rico, Etat ssocié des Etats-Unis. Accueilli par e secrétaire d'Etat américain George Bush, il avait ensuite célébré une messe devant plusieurs cen-taines de milliers de fidèles de cette ile fondamentalement catholique, mais où le protestantisme est en proorès racides en raison de l'influence culturelle de la métropole.

Le même vendredi, dans le matinée, le pape avait présidé, au stade olympique de Santo-Domingo, le réunion de quelque deux cents évêques et dix-neuf cardinaux de la Conférence épiscopale latino-américaine (CELAM). Cette cérémonie marquait le point de départ officiel des célébrations qui doivent culminer le 12 octobre 1992, cinq contième anniversaire de la découverte de l'Amérique per Christophe Colomb. C'est dans l'île d'Hispaniola, en effet (que se partagent actuellement Haiti et la République dominicaine), que le navigateur génois avait fait planter la première croix, qu'a été prononcé le premier sermon, qu'a été fondée la latine (celle de Santo-Domingo), et qu'est née, peut-on dire, l'Egliss dans l'hémisphère occidental.

Jean-Paul II, qui avait beaucoup insisté sur le concept d'« hispanité » lors de son passage à Saragosse le 10 octobre, est moins revenu sur ce

thème durant la partie propremen américaine de ce voyage. Rappela que la catholicisme fait partie, inséperablement, de l'histoire du Nouveeu Monde, le souverain pontife n'a pas cherché à occulter le fait que l'évangélisation avait fréquernment dans cette-tégion du monde associé « la croix et le sabre ».

Mais le thème central des diverses interventions de Jean-Paul II a été la doctrine sociale de l'Église, telle qu'elle est aujourd'hui en cours d'édification dans un continent. l'Amérique, qui compte la moitié des quel-que 800 millions de catholiques de la planète -dont 85 % dans sa partie

Le vendredi 12, la pape a particu-lièrement fustigé « l'Église populaire », dont le modèle (qu'il n'a pas nommé) est au Nicaragua, et qui, au nom de l'option « exclusive » en faveur des pauvres, considérés comme le seul et authentique « peuple de Dieu », défie la hiérarchie épiscopale. Pour Jean-Paul II, cette Église-là n'est pas e celle du Christ ».

Le pape a également dénoncé l'égoïsme des riches, alerté contre endettement extérieur insupportable, critiqué les eingérences des puissances étrangères », et rappelé ses condemnations habituelles de l'avortement, de la stérilisation, de la

Les observateurs considérent que ce voyage a été un très grand succès re, le pape ayant sans doute déplacé un million et demi de personnes en trois étapes, - (AFP, AP,

M. FABIUS SUR TF 1

La Haute Autorité : c'est aux formations politiques d'organiser leur « droit de réponse »

La Haute Autorité de la communcation audiovisuelle n'entend pas dicter aux formations politiques la façon dant elles organiserant le créneau que nous leur avons ouvert pour répondre à l'émission de M. Fabius ». A quatre jours de la première intervention (d'un quart d'heure) du premier ministre sur TF l. la polémique cominue sur le principe de cette émission et rien n'est fixé dans le détail pour le « droit de réponse » des formations politiques de la majorité et de Copposition. Interroge par l'AFP, un membre de la Hante Antorité a précisé : « Ce n'est pas à nous de dire qui appartient à la majorité ou à l'opposition. Et si les groupes parle mentaires entendent donner la parole è une formation non rapré-sentée à l'Assemblée nationale, c'est leur offaire. Il n'est venu à l'Idée de

d'empêcher une formation de Parmi les réactions, M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, déclare « inacceptable » le « diktat du gouvernement voulant imposer aux Français un quart d'heure de Fabius tous les mois»; il estime que, dans su décision, « la Haute Autorité ne tient aucun compte de la réalité politique actuelle en France et porte ainst atteinte à sa propre crédibilité, déjà largement entamée après l'affaire Héberlé». La section CFTC des journalistes de

personne, à la Haute Autorité.

TF 1 = constate qu'à dix-huit mois des législatives une telle émission relève plus d'une campagne politique que d'une émission d'information ». D'autre part, M. Augusta Blanc, secrétaire général de la Confédération des syndicats libres (CSL), a écrit à la Haute Autorité pour demander que les organisations syndicales puissent participer an droit de réponse ».

Dans une interview publice per Magazine hebdo, M. Gabriel de Broglie, membre de la Hante Antorité (nommé par le président du ce consensus n'a pas e Sénat), a déclaré qu'à l'occasion de ll a même été refusé.

la désignation des présidents de chaîne. . la Haute Autorité, dans sa majorité, n'a pas exercé ses responsabilités vis-à-vis de la nation tout entière et s'est souciée des seules instances politiques ». « Je suis obligé de constater, ajouto-t-il, que dans l'affaire de la nomination du nouveau PDG d'Antenne 2 il s'est produit un fantastique recul dans la patiente construction que l'on avait essayê d'édifier depuis deux ans pour établir une Haute Autorité indépendante. L'al plaidé pour le consensus complet entre nous. Mais ce consensus n'a pas été recherché,

UNE NOUVELLE ÉMISSION D'ANTENNE 2

Platini show

.Une émission de plus sur le: football ? M. Gérard Mérigaud, adjoint au directeur des sports d'Antenné 2, a'en défend : « Cela n'eura n'en à voir avec zout ce qui s'est fait jusqu'à maintenant. C'est le premier megazine international qui acit un éritable show sur le football. Pour tenter de faire pièce à TF 1, et, notamment, à « Téléfoot 1 », Antenne 2 va tenter de se surpaiser, en réalisant, avec le concours de la RAI, de Télé-Monte-Carlo (France et Italie), de et RTL-Télévision, un spect « original, inédit » pour les ameteurs de bellon rond.

L'émission s'appelle 4 Numéro 10 », et, seuf ai l'on est complètement ignorant des choses du sport, on aure tout de suite compris qu'il s'egit du do-aerd de Michel Pistini, capitalme de l'équipe de France, cham-pionne d'Europe 1984. Le meneur de jeu de la Juventus de Turin est lui-miline coproducteur de ce nouveeur megazine hebdome-daire, qu'il enime en personne, avec la complicité de Bernard Père, le samedi de 14 h 15 à 14 h 50. Le prémière diffusion avait lieu le 13 octobre.

M. Gérard Mérigaud a la grande ambition de faire de cette réstion, qui s'adresse à un public potential de 10 à 12 millions de personnes en France, un sommet de l'art en la matière. Pour des raisons techniques imper-faites et pour des délais de fabrication trop courts, le niveau ne pourra que s'élever : le premier oru laisse en effet sur sa soif. Michel Platini est télégénique sur un plateau — c'est déjà un atout appréciable, - mais il n'a pas apporté, d'entrée de jeu, les explicertions techniques qu'on était en

que Bernard Pilire, qui conneil son affaire, a ravi la vedette à la star du footbell international.

Les responsables d'Antenne 2 jurent leurs grands dieux du stade que tout va s'améliores dans les émissions futures : Michel Platini devrait nous décortiquer, à l'avenir, les actions de ieu les plus apectaculaires. Il y aura aussi des invités et des repor-tages fouillés sur les clubs du monde entier del se seront mis en évidence. Dans ce huméro du 13 octobre, le reportage ser Uverpool est excellent, feisant bien le fleison entre le stade, l'usine ou le burşeu de châmage. A l'inverse, les images et le com-mentaire sur Benfios (Portugel) sont l'exemple de ce sur feut évites : le beverdage pour aupporter du café du commerce.

Le cedre technique est en tout ces posé : le générique set intelligent, la musique de Pierre Papediamentis, compositeur d'Eddy Mitchell, est originale et discrète, les différentes séquences sont agréphement séparées (ballon de footbell en forme sie mappemonde aux couleurs du pays concerne) et un procede electropermez de donner le classement des championnets neconaux auropéens et le note des mell

THE PERSON NAMED IN Les buts montrés dans cette ámission la sont nour la oramière fois, à qualques exceptions près : c'est le principe adopté par « Numéro 10 ». On nous promet que les plats ne seront jamais ré-chauffés. Cette émission, enregistrée è Turin et diffusée en cher. On an attend done beau-

MICHEL CASTAING.

A L'ASSEMBLEE NATIONALE LE COLLOQUE DE DROIT SOCIAL SUR LES SALAIRES

M. Delors : la négociation collective et « décentralisée » reste « la voie la meilleure »

M. Jacques Delors, ancien ministre de l'économie et des finances. R clôturé, le 12 octobre, le douzième colloque de la revue Droit social, dirigée par le professeur lean-Jacques Dupeyroux, sur les salaires. D'emblée le l'utur président de la Commission européenne a bien campé les dimensions économiques et sociales de la politique des salaires : « En matière de salaire, l'immuable est peut-être plus Important que le changement. La negociation collective reste la vote la meilleure. Plus personne ne défend la voie d'une réglementation de plus en plus étendue. »

Pour M. Delors il faut tenir compte de trois contraintes qu'il juge + indissociables > : celle de la macro-économie, celle de la technologie et celle de la solidarité. Il s'agit dans cette perspective de « rechercher un compromis dynamique qui serait la clef de la réussite ».

L'ancien ministre a souligné qu'« une politique implicite des revenus ne peut pas durer long-temps sans redonner à la négociation collective sa place », co qui suppose d'aboutir à une négociation olus décentralisée. Estimant qu'il fallait désormais négocier les salaires en masse et non en niveau et passer de la préfixation des salaires à l'entrée dans le raisonnement économique », il a réitéré sa thèse sur la décomposition du salaire en trois éléments : parité (dépendant du résultat de la production nationale), spécificité (liée aux résultats de l'entreprise) et pro tion (conditionnée par la performance individuelle).

Pour M. Delors « la solidarité doit s'exprimer dans cette période entre celui qui a son travail et celui qui le perd. Au niveau national, il faut payer pour les inactifs : ou on passe par le cout salarial ou on passe par la fiscalité . L'ancien ministre a enrichi son exposé en faisant plusieurs références à la nécessité de la . Nexibilité - et en soulignant que le processus de travail était désormais entré dans un . taylorisme à l'envers ». Indiquant que, sur 6 millions d'emplois créés en trois ans aux Etats-Unis, 80 % l'ont été dans le tertiaire, il a noté que, sì on admet que la flexibilité est déjà en cours, on peut dire que les salariés subissent plus qu'ils ne participent à la gestion du marché du travail -. . Aux Etats-Unis, a-t-il ajouté, en critiquant implicitement les thèses reaganiennes, le ralentissement de la hausse des salaires a

été favorable à l'emploi. Mais dans le même temps, au Japon, les salaires ont augmenté plus que la productivité et on a créé beauc d'empiois. »

doit porter pour M. Delors sur trois

éléments : la politique du marché du

Le recherche d'un co

travail, la maîtrise du progrès technologique et la répartition du surplus, avec trois niveaux - utiles - de négociation (l'entreprise, le bassin d'emploi et le niveau national). Evoquant le « double risque » du SMIC · l'écrasement de la hiérarchie au détriment des ouvriers qualifiés et le risque dans les PME de voir des salariés embauchés gagner plus que d'antres avant dix ans d'ancienneté ii a invité les syndicats à y réfléchir pour éviter des effets pervers sur l'emploi. La négociation décentralisée ne doit pas, par ailleurs, nuire à la cohérence racherchée par les économistes : il fant donc pour M. Delors, très applaudi dans sa conclusion, « réintégrer les objectifs d'ensemble dans un codre national pour avoir le minimum de cohésion nécessaire », « mieux préciser les

rôles impartis à la négociation de branche et à la négociation d'entreprise », • explorer à nouveau les spaces pour les politiques du marché du travail », « associer à la négociation d'entreprise les divers paramètres pour redonner de l'espace à une action syndicale constructive ». Ce qui suppose un élargissement du champ de la négo-

Auparavant, fors de ce colloque qui a réuni environ mille cina cents participants dans la journée - un succès, - plusieurs débats ont été introduits sur divers aspects de la politique des salaires par les professeurs Pélissier, Teyssie et Savatier et par M. Vellieux, président de la chambre sociale de la Cour de cassation (avec des échanges intéressants sur les limites de la notion de salaire), sous la présidence de M. Jean Laroque, procureur général honoraire près la Cour de cassation. M. Raymond Soubie, ancien conseiller social de M. Barre, a estimé notamment que la tendance à des politiques salariales plus -autonomes - (avec une part plus grande aux augmentations individualisées des rémunérations) devrait aller en se développant. Il a également rappelé, ce que ne devait pas manquer de relever M. Delors, que depuis dix ans déjà la politique salariale a une connotation prononcée de rigueur

Les communistes ne feront connaître leur position sur le budget qu'à la fin du mois de décembre

M. Parfait Jans, député (PC) des Hauts-de-Seine, membre de la commission des finances de l'Assemblée nationale, a déclaré à l'AFP, le vendredi 12 octobre, à propos de la dis-cussion du projet de budget pour 1985 : • Nous n'avons pas d'idée que toutes les possibilités de discussion [avec le gouvernement et les élus socialistes] n'auront pas été épuisées, nous ne nous prononcerons pas définitivement. Nous attendrous la fin des navettes entre l'Assemblée

et le Sénat, fin décembre. » M. Jans a précisé que l'ensemble des députés communistes se réuniront, à ce moment-là, pour décider de leur vote final. M. Jans, qui a réaffirmé que le projet de budget est « mauvais », a indiqué que « l'on peut presque déjà annoncer que le

lors du vote en première lecture. Les députés communistes s'étaient abstenus lors du vote de la première partie (recettes) du projet de budget pour 1985 à la commis-sion des finances de l'Assemblée nationale (le Monde du 12 octobre). nission, M. Jans avait expliqué que les commissaires communistes consiles commissaires commun déraient comme une avancée la sup-pression du prélèvement de 3 milliards de francs sur les avances de l'Etat aux collectivités locales, mais que les « demandes essentielles » du groupe communiste n'avaient pas été satisfaites.

Lors de débat lui-même, M. Jans avait indiqué, selon le communiqué de la commission des finances, que les communistes souhaitent que l'article prévoyant un allègement de la taxe professionnelle pour les entreprises « soit supprimé, ou que, à défaut, cette forme de subvention soit conditionnée à la création d'emplois ou à des investissements ». A propos de cette demande, dont la seconde partie est proche de celle qu'avaient formulée les socialistes lors de l'avant dernière réunion de leur comité directeur (le Monde du 3 juillet) M. Jans a affirmé qu'il s'agit de e l'une des trois ou quatre propositions du groupe communiste qui détermineront la position finale [de ce groupe] sur le budget ».

Quant aux dépenses, le groupe communiste a partagé ses votes. jusqu'à maimement, entre l'absten tion (pour une douzaine de minie tères), le vote coutre (trois ou qua tre ministères) et le vote pour.

[A in direction du PCF, il semble A struction on PCF, it seems acquis que le groupe votera contre le budget (le Monde du 5 octobre). Les déclarations de M. Jans confir-ment le souci, qu'il avait déjà exprimé lui-même îl y a un mois, d'- éviter surtout [le] coup de helmoiste a sui confirment à manuel mocier » Qui consisteruit à p sans transition du vote pour les pré-cédents hudgers au vote courre ceini de 1985 (le Monde du 14 aeptem-

La politique du pouvoir en matière de presse M. Hermier (PCF)

est « plus que décu du socialisme »

M. Guy Hermier, député des Bouches-du-Rhône, membre du bureau politique du PCF, s'est déclaré « plus que décu du socia-lisme » en manère de presse, au cours d'une conférence de presse, le vendredi 12 octobre à Marseille, à l'occasion du quarantième anniver-

saire du quotidien la Marseillaise. M. Hermier regrette que des mesures n'aient pas été prises, depuis le mois de mai 1981, pour aider les organes de presse dont la sensibilité » est proche du pouvoir. Le député des Bouches-du-Rhône

exposé, d'antre part, les objectifs de la Marseillaise pour les années à venir : temir compte de réalités nationaies du PCF, tont en s'adaptant aux besoins régionaux en matière d'information. Le quotidien communiste du Midi, qui tire à 180000 exemplaires, avec douze éditions réparties sur six départements, entend devenir un organe largement ouvert « à toutes les opinions - et où le - débat interne du Parti communiste s'exprimera

librement -. De nouveaux moyens matériels et humains doivent être mis en œavre pour développer le journal sur le plan régional, le rapprocher des préoccupations quotidiennes des lecteurs et en faire ane - tribune de discussions publiques », particulièrement sur les grands dossiers tels que l'emploi, le chomage et l'insécurité.

· La Fédération française des sociétés de journalistes estime qu'après la décision du Conseil constitutionnel, pour les simations existantes, « il apportient à la jus-tice, et à elle seule, d'apprécier si un groupe de presse se trouve ou non dans l'illégalité et cela en se réfé-rant à la législation en vigueur au moment de l'acquisition des quotidiens, c'est-à-dire à l'ordonnance du 26 août 1944. (...) Or (celle-ci) est plus sévère que la nouvelle loi en matière de concentration, Aussi, M. Hersant n'a-t-il peut-ètre pas tellement lieu de se réjonir de la décision du Conseil constitution

HOMMAGE AUX SOLDATS MORTS POUR LA FRANCE EN AFN

droit d'attendre de lui. A tel point

La Fédération nationale des combattants prisonniers de guerre et combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc, organise deux cérémoni morant le souvenir des sol dats morts pour la France en Afri-que du Nord, de 1952 à 1962 : Le dimanche 14 octobre.

10 h 30, au cimetière national de Notre-Dame-de-Lorette (Pas-Le mardi 16 octobre, à 18 h 30, à

l'arc de triomphe de l'Etoile, à Paris. La FNCPG-CATM, qui est à l'origine de ce rapatriement d'un sol-dat incomn d'Afrique du Nord, nue hommage aux morts de ce conflit chaque année depuis le 16 octobre 1978. Cette association convie tous les anciens combattants à participer à ces cérémonies dans au esprit de recueillement.

· Les prix des matières premières importées par la France. exprimés en francs, out augmenté de 2,9 % en septembre (+ 2,4 % pour les matières premières alimentaires, + 3,2 % pour les matières premières industrielles). L'indice publié par l'INSEE s'est établi à 231,1. Exprimés en devises, ces prix con baissé de 0,6 % (respectivement -15ct-0,4%).

tion ». — M. Jean Lecanuet, président de l'UDF, a déclaré, le vendredi 12 octobre, au Chib de la presse de Rouen, que l'opposition parle trop du problème de la « coha-bitation ». Selon lui, le chef de l'Etat « rendrait service à la France en démissionnant » si l'opposition remporte les élections législatives en 1986. « Non pas que je veuille faire partir M. Mitterrand, a dit M. Jeat Lecannet, mais le redressement serv une œuvre de longue haleine, et les périodes électorales sont rarement des périodes de courage pour ré-dresser un pays et le gouver-

 M. Lignei au Parti radical.
 M. Jean-Chaites Lignei, PDG da Progrès de Lyon, a été désigné par les instances du Parti radical comme candidat à la succession de Joanne Ambre, décédé en juillet dernier, à la présidence de la fédération du Rhône, annouce un communiqué publié par le comité directeur lyonnais de ce parti, le vendredi 12 octo-bre. M. Lignel militera au comité de base du sixième arrondissement de Lyon, où se situe la circonscription de M. Raymond Barre.

Le numéro du « Monde » daté 13 octobre 1984 a été tiré à 459 588 exemplaires

CHABLIS Grand Vin de Bourgogne

Page 28 - Le Monde ● Dimanche 14-Lundi 15 octobre 1984 •



Le Monde Aujourd'hui



Le temps des Nobel, met

Pitié pour le Musée national des techniques, page VII

Berlin construit sur ses terrains maudits, page IX

Kiosque: les venins du charme, page XIV

Supplément au numéro 12354. Ne peut être vendu séparément. Dimenche 14-lundi 15 octobre 1984.

Le Prix Nobel, selon son fondateur, devait être un symbole qui attirerait l'attention du public

Le coup d'éclat du vagabond le plus riche d'Europe

Stupéfaction générale à l'ouverture du testament.

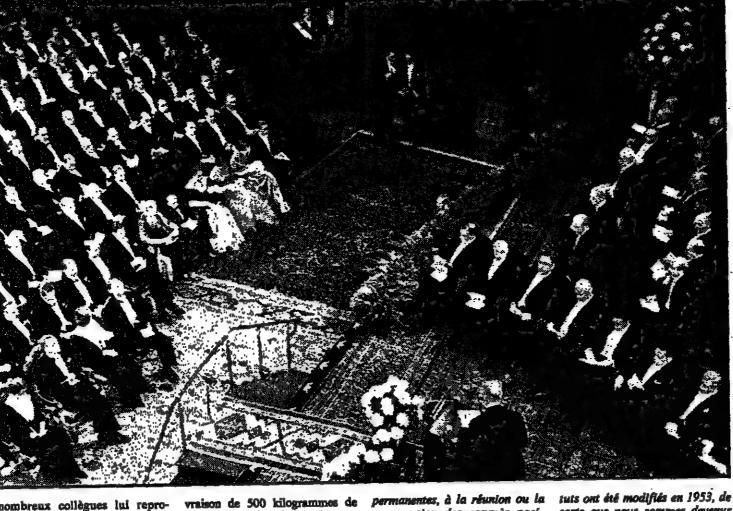
N immeuble plutôt austère, au numéro 14 de la Sture-Gatan, l'une des rues chies du centre de Stockholm, est le siège de la prestigieuse fondation Nobel. C'est ici que le 11 décembre chaque année, le lendemain de la cérémonie de remise officielle des prix, les lauréats viennent retirer le chèque qui accompagne la paime. Pour 1984, son montant a été fixé à 1 650 000 couronnes. Exemptée d'impôts, la somme est éventuellement partagée si les académies, scientifiques surtout, choisissent de couronner plusieurs personnelités. Mais celles-ci ne doivent jamais être plus de trois.

Au premier étage du bâtiment : des bustes d'Alfred Nobel, l'un des rares portraits du père de la dynamite, quelques pièces de la collection privée d'estampes chinoises et japonaises, léguée après sa mort en 1972 par Georg von Bekesy, prix de physique en 1961, et le célèbre testament pieusement conservé sous un cube de verre. Ces quatre pages manuscrites furent rédigées en présence de quatre témoins, le 27 novembre 1895, dans un salon du cercle suédois de Paris, rue de Rivoli, à deux pas du Musée du Jeu de paume. On appelait Alfred Nobel le « vagabond le plus riche d'Europe », car il a passé sa vie à voyager, à vendre ses brevets et à faire la navette entre ses entreprises, en Russie, en France, en Allemagne ou en Angleterre. A la sin du dixneuvième siècle, Alfred Nobel possédait quatre-vingt-dix sociétés pays. Il parlait et écrivait sans gêne cinq langues, avec une préférence pour le français.

A neuf ans déjà, en 1842, il quitte Stockholm. Avec l'un de ses deux frères et sa mère, il va reioindre son père, Imaquel, qui quatre ans plus tôt était allé tenter sa chance à Saint-Pétersbourg. Ce dernier a réusai des démonstrations de nouvelles mines sousmarines qui ont séduit le tsar Nicolas en personne ; le petit atelier devient vite une société florissante, les Fonderies et ateliers mécaniques Nobel et fils. C'est dans la capitale de la Russie, qui est à l'époque un centre scientifique et technique important en Europe, avec des précepteurs et dans l'entreprise familiale, que le jeune Nobel recoit son éducation. Vers 1850, il entreprend son premier voyage à Paris pour étudier un an au laboratoire de chimie du professeur Jules Pelouze, qui travaille sur les pétroles et les nitrites. Il part ensuite aux Etats-Unis pour y rencontrer son compatriote John Ericsson, qui vient d'inventer une machine à air chaud. A son retour à Saint-Pétersbourg, la guerre de Crimée va bientôt éclater et les mines de fabrication Nobel vont faire merveille dans la défense de Kronstadt contre la flotte francobritannique commandée par l'amiral Charles Napier.

Conséquences de détérioration de la situation économique en Russie et de l'échec des projets de fabrication de produits « civils » : Imanuel Nobel plie bagages, liquide sa société russe et rentre à Stockholm en 1859. Alfred, Robert et Ludvig - les trois frères commencent alors leurs expériences dangereuses sur la nitroglycérine. Comment faire détoner ce mélange explosif d'une puissance extraordinaire sans courir trop de risques ?

Les premiers essais font pâlir de peur les militaires suédois. Alfred Nobel réussit, finalement, à mettre au point une amorce et dépose un brevet international. De



nombreux collègues lui reprochent de brûler les étapes et de ne pas prendre suffisamment de précautions. Le 3 septembre 1864, son laboratoire de Stockholm vole en éciats. L'explosion secone cinq morts dont Emil Nobel, le cadet de la famille, qui vient de fêter ses vingt ans. Frappé d'une crise cardiaque, le père abandonnera progressivement ses acti-

Cette catastrophe ne remet pas en cause les plans d'Alfred Nobel. qui commercialise à partir de 1864 son « huile explosive » un peu partout en Europe, d'abord en Norvege, puis en Finlande, en Prusse, en Angleterre et en France, Aux États-Unis, l'explosion d'un bateau dans le port de New-York (soixante-dix victimes. l'explosif n'était pas un produit Nobel) amène les autorités à faire voter une loi bannissant la nitroglycérine. Alfred Nobel affirme qu'il a justement mis au point un procédé de fabrication et d'utilisation qui écarte tout danger d'explosion accidentelle. Personne ne l'écoute. « Go home ». Il obéit et poursuit ses recherches afin de maîtriser ce liquide qui fait trembler le monde entier. En 1866, il parvient à le lier à une farine fossile absorbante ; la dynamite, enfin stable, voit le jour.

Cette invention posait la première pierre d'un futur empire industriel, et là réside le génie de Nobel. Il n'était pas seulement un inventeur et un chimiste hors pair ; il avait aussi un sens des affaires particulièrement développé. Cette combinaison de talent est pour le moins rare. Un don presque familial puisque ses deux frères étaient, avant la révolution de 1917, les plus grands producteurs de pétrole de Russie et les premiers exportateurs mon-

En Angleterre, Alfred Nobel s'installe à Ardeer et Nobel Explosives disposera bientôt d'agents dans le Commonwealth. En France, il collabore avec Paul Barbe, un maître de forges de Liverdun, en Lorraine. Il lui vend son brevet pour 100 000 francs. son compagnon se chargeant de la construction de l'usine. La guerre de 1870-1871 devait accélérer le cours des choses. Gambetta passe une formidable commande : la li- sion ou la réduction des armées

dynamite par jour à l'armée, pendant cinq ans... Mais une loi de juin 1871 interdit rapidement la fabrication et la commercialisation de ces explosifs qui avaient toute la capitale. On dénombre causé des dégâts considérables pendant la Commune. En pratique, elle visait à favoriser un monopole d'État des explosifs. Les disputes qui suivirent se terminèrent sur un compromis et par la création en 1875 de la Société générale pour la fabrication de la dynamite, dont Nobel et Barbe possédaient environ un tiers des

Le dynamite, puis la dynamitegomme, devaient ensuite faire merveille en Italie et en Suisse (tunnel du Saint-Gothard) ainsi qu'en Grèce (canal de Corinthe). Dans chaque pays, Alfred Nobel avait sa propre entreprise et la dirigeait souvent personnellement. Il n'oublisit pas non plus d'y équiper un laboratoire local, comme ceiui de Sevran, près de Paris, pour y continuer ses recherches.

Après avoir été abusé à plusieurs reprises par Paul Barbe et avoir appris que celui-ci était impliqué dans le scandale de Panama, Alfred Nobel quitte son domicile parisien de l'avenue Malakoff, en 1891, pour vivre en Suède, à Bofors, où se monte une grande industrie d'armements, et, surtout, dans sa villa de San-Remo, en Italie, où il meurt le 10 décembre 1896.

Un an plus tot, il avait rédigé son testament et l'avait déposé dans le coffre-fort d'une banque de Stockholm. Stupéfaction générale... ; Sa fortune devait être transmise à un fonds destiné à couronner chaque année les bienfaiteurs de l'humanité. «Ces revenus, est-il écrit, seront divisés en cinq parties égales. La première sera attribuée à l'auteur de la découverte ou de l'invention la plus importante dans le domaine de la physique. La seconde à l'auteur de la découverte ou de l'amélioration la plus importante en chimie. La troisième à l'auteur de la découverte la plus importante en physiologie ou en médecine. La quatrième à l'auteur de l'œuvre littéraire la plus remarquable d'inspiration idéaliste. La cinquième à la personnalité qui aura le plus contribué au rapprochement des peuples, à la suppres-

propagation des congrès pacifistes. » L'ouverture du testament devait provoquer un beau tollé... Aucun membre de la famille n'était au courant des intentions d'Alfred Nobel et l'un des deux exécuteurs testamentaires, Ragnar Sohlman, qui collabora avec Nobel durant les trois dernières années de sa vie, fut le premier surpris. A vingt-cinq ans, le voilà chargé de convertir en espèces et de rapatrier en Suède tous les biens de Nobel éparpillés dans le monde, de persuader l'Académie suédoise, l'Académie royale des sciences, l'institut Karolinska et le Parlement norvégien d'accepter la tache de désigner les lauréats, et surtout de faire comprendre à la famille que les vœux de Nobel devaient être respectés...

Colle-ci, sans être entièrement oubliée, s'estimait lésée en ne recueillant que quelque deux millions de couronnes d'une fortune. colossale pour l'époque, évaluée à trente-deux millions. Dans son livie the Legacy of Alfred Nobel Ragnar Sohlman explique notamment que ses démêlés avec la famille rendirent sa mission ardue. Il dut aussi se battre contre une presse - patriotique - qui ne pouvait concevoir que la fortune soit ainsi dilapidée pour distribuer des prix à des personnes non scandinaves. Le roi Oscar II ne resta pas non plus inactif. La Suède et la Norvège étaient unies à l'époque et le choix d'un comité élu par le Parlement norvégien pour décerner le prix de la paix ne lui plaisait guère. Bref, il failut trois ans de discussions pour calmer les esprits, flatter les académies qui ne se sentaient pas toujours à la hauteur et parvenir à un accord sur les statuts de la fondation Nobel qui vit le jour le 2 juin 1900 par ordonnance royale.

Les premiers prix furent attribués l'année suivante. « Nous sommes la mère des Prix Nobel, le gardien du testament et de la fortune d'Alfred Nobel, nous dit le baron Stig Ramel, l'actuel directeur de la fondation. Pour préserver l'indépendance et l'intégrité de l'institution, nos finances doivent être saines et bien gérées. Ceci n'a pas toujours été le cas puisque, entre 1900 et 1950, la vent être annoncées avant la misortune Nobel avait perdu les novembre. Entre l'envoi des deux tiers de sa valeur. Les sta- invitations et le choix du lauréat.

sorte que nous sommes devenus presque une société d'investissements. Un tiers du capital est placé en actions, essentiellement dans l'industrie suédoise, le deuxième tiers représente les troisième des obligations. Notre politique est très souple, ce qui nous a permis de profiter de la hausse des cours à la Bourse de Stockholm ces dernières années. En 1983, nous avions rattrapé une grande partie du terrain perdu et le capital de la fondation s'élevait à près de 650 millions de couronnes. La fortune de Nobel, convertie en couronnes d'aujourd'hui, était de 700 mil-

Les statuts de la fondation Nobel prévoient également la procédure de désignation des lauréats. Elle est, dans ses grandes lignes, la même pour toutes les disciplines, sauf pour le prix de la paix qui est confié aux seuls cinq membres du comité élus par le Parlement norvégien, les autres députés n'ayant aucun droit de regard.

Prenons l'exemple de la physique et de la chimie. Les deux cent cinquante membres de l'Académie royale des sciences élisent pour trois ans deux comités de cinq membres - l'un pour la physique et l'autre pour la chimie. Ces personnes ne doivent pas être âgées de plus de soixante-dix ans. Aujourd'hui, elles ont entre cinquante et soixante-huit ans. Chaque année, au mois de sentembre. ces comités invitent diverses institutions nordiques, des titulaires de chaire de facultés étrangères et certaines personnalités à proposer un ou plusieurs candidats. Ce droit revient également aux membres de l'Académie des sciences ainsi qu'aux anciens lauréats du prix Nobel, qui sont, dit-on, parmi les plus actifs. Les propositions doivent être adressées à Stockholm avant le le février de l'année suivante et les comités ont ensuite six mois pour les évaluer et faire un premier choix parmi les quelque mille candidatures qui leur out été soumises. En octobre, les classes de physique et de chimie de l'Académie se réunissent et les décisions finales doi-

la procédure prend donc treize à quatorze mois.

Dans son testament, Alfred Nobel écrivait que les prix devaient récompenser en physique « une invention ou une découverte », en chimie, « une découverte ou une amélioration » faite « au cours de l'année écoulée ». Ce dernier point a bien rarement été respecté. Pour le secrétaire général de l'Académie des sciences, le professeur Tord Ganclius. « Il estimpossible d'appliquer à la lettre le testament, et il n'est pas question non plus de décerner chaque année des titres de champions du monde de la science. Nous savons que de nombreux savants mêritent le Nobel et ne l'obtiennent malheureusement jamais. L'important, pour nous, et pour la réputation du prix, est que le lauréat soit vraiment un excellent chercheur, ce qui ne veut absolument pas dire que les autres soient makvais. En physique et en chimie, j'estime que nous avons assez hien réussi. »

Si les choix de l'Institut Karo-<u>linska sont en revanche plus sou-</u> vent contestés, c'est, dit-on, en raison des querelles internes qui mettent aux prises médecins et physiologistes. L'histoire des prix Nobel est marquée par quelques oublis retentissants (mais rares), des bévues et des erreurs de jugement. Ce n'est, par exemple, qu'en 1945 qu'Alexander Fleming recevra le prix de médecine pour sa découverte de la pénicilline faite dix-sept ans plus tôt. Albert Einstein devra aussi « attendre » avant d'être couronné (1922). Les théories nouvelles se heurtaient, dit-on, à des résistances sarouches dans les milleux scientifiques de Stockholm. Le jury norvégien, pour sa part, s'est quelque peu discrédité en donnant le prix de la paix en 1973 à Henry Kissinger et à Le Duc Tho. et cinq ans pius tard à Anouar Ei Sadate et Menahem Begin. Furieuses, plusieurs associations norvégiennes décidèrent de fonder un

< prix alternatif ». Quant au prix d'économie, instauré par la Banque de Suède en 1968 « à la mémoire d'Alfred Nobel », il fut accueilli par de belles manifestations de protestation à Stockholm, lorsque les académiciens honorèrent en 1976 l'Américain Milton Friedman.

Depuis 1901, 543 personnalités et institutions out été ainsi couronnées, et, malgré le soin apporté an processus de sélection, les choix contestables et les oublis paraissent inévitables. On ironise un peu, par exemple, lorsque l'institut Karolinska récompense, comme en 1932, deux membres suédois de l'académie des sciences, les professeurs Sune Bergstroem et Bengt Samuelsson. C'est peut-être lui intenter un mauvais procès, car leurs noms auraient été proposés par des institutions étrangères.

Sur les trente-neuf personnalités scientifiques récompensées depuis 1978, vingt-cinq sont de nationalité américaine. Les Suédois privilégieraient-ils les travaux effectués aux Erat-Unis et les chercheurs de ce pays? - Non, répond M. Stig Ramel, car il ne faut pas oublier que la plupart d'entre eux ont seulement un passeport américain. Ce sont des savants qui ont émigré pour diverses raisons aux Etats-Unis Deux d'entre eux étaient d'ailleurs français, Henri Guillemin (médecine, 1977) et Gérard Debreu (économie, 1983). S'îls vont travailler outre-Atlantique, il doit bien v avoir une raisor... »

A l'Académie des sciences, on fait remarquer que les scientifi-

The state of the comme Marie State of the Control 227 CONTRACTOR 12 TO 15 grant of the said prints. married and the State Sec. 22 1717 and Size ・ とは、 はいました。 こうしょうない はいました。 And the control of the second granten and a sales 建装 (2007年7月2日) 、 代 、 注 🚉 the decision of the better gradenciam in a summer dence. Maria Contra de Cambre American francis 👉 👉 🐙 CONTRACTOR OF THE STATE OF mark extraordus i tarres. **連盟をご問じていたのう 10 1 1000年** alectical and a second and acceptdational programme of the control of the 🛣 den Farmer L. Lincol, 24 THE STATE OF LAND STREET and the contract of the same and the second of the second second State of the late mana and a second season Plant in the product of the page Berger Committee access Applicate wasterprinted And to specialist ALAIN DEPOVE.

Jaure personnelle c

் நடித்திருந்தி

大学 (100 mm) 100 mm (100 mm)

FIRE PE

24447514

1. 100000

HE REN

charge and

Like P

A CHARLES

THAT IN

AND DESCRIPTIONS

NAME OF TAXABLE PARTY.

4300

Ave. 44

ACCOMENT.

Deux lauréas

Same rout their and the tree con-En November of the Street Sea theory of their ar State and the state S. P. MAN Manager San Care The Dright water from the set of the 中华化 使生生 Manager services of Southern MESCA DO A TO SERVICE OF THE S January 1 Winds of the same **多四个企业** A Light of the Camp The Reservoir 15 14 JE Mary Commission \$*\\$\:\$\\$\& SAMO CONTRACTOR Strength to the billions "##" C] ,/e/### Tane 50 Service 774.15 12.77. 4 Service of the service Section 1995 PRINCES SHOW The Property of the State of the Control of the Con Charles and the same of the sa The Section Service Control of the Control of th Manager of the second was Market Mary 1994 & 1994 & 1994 HE MARK Secretary of the second Christian 1 Car one of the state of the sta fattaten, se Service of the servic stater 1 State of the Control **30公司 30**00 t my many The state of the s A STATE OF THE STA · 计图像 · 数040

Complete States

A Comment of the Comm

St. Strain of Strain Strain

Section 2011

Section States and Section Sec

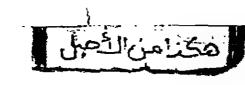
Section 2. 5 to

The state of the s

Section 19 Section 19

To the William * 61 P# THE R SHA * 35000 S **またころ。 シェ** STATE OF The State 李作 朝 \$ THEM MATERIAL PROPERTY. t- 100 Comp. 17 京江 中部時事

La Ment Residence of the second of the Sec. Spins -S. Physical



La France, parent

Loin derrière en médecine, physique

ques suédois vont effectivement souvent aux Etats-Unis, mais qu'ils se déplacent aussi en France. Ainsi le professeur Nagel, secrétaire du comité Nobel de physique, vient-il de travailler pendant un mois avec des confrères français. Aussi, force est de constater que dans la communauté scientifique internationale il est plus facile de communiquer en anglais que dans d'autres langues et que les revues spécialisées américaines et britanniques sont plus dynamiques dans la diffusion de l'information. Ce n'est pas la faute des Suédois. Une autre critique revient à intervalles réguliers : une déconverte scientifique n'est plus,

comme au temps d'Alfred Nobel, le résultat du travail tenace d'un seul homme, mais le fruit de celui d'une équipe voire de plusieurs équipes. Dans ces conditions, le choix d'un spécialiste isolé, parmi d'autres, n'attisc-t-il pas les jalousies et ne contribue-t-il pas à la rupture de certaines collaborations ? « Bien sur, on a parlé de la querelle qui a opposé et qui continue d'opposer Henri Guilleman à son colauréat, mais les cas de ce genre sont extrêmement rares, souligne le directeur de la Foodstion Nobel, et, d'ailleurs, les lauréats sont souvent les premiers à proposer, l'année suivante, la candidature d'un concurrent maiheureux. Mais, à mes yeux, il est indispensable de ne pas oublier la dimension individuelle de la recherche et de la science. Dans un monde, toujours plus dominé par des machines et instruments anonymes, il est de première importance de rappeler le rôle de l'individu. C'est ce que souhaitait Alfred Nobel. Le prix est un symbole, mais il doit attirer l'attention du public sur l'anove personnelle d'un homme. >

des prix Nobel. Comme chaque année, les choix des différents jurys sont attendus, car, qu'on le veuille on non, le nombre des prix Nobel obtenus par un pays est un indicateur parmi d'autres de son potentiel intellectuel. A ce petit jeu, la France n'est pas toujours bien placée et paraît avoir plus de dons en littérature qu'en sciences. Depuis 1901, onze prix Nobel de littérature ont été décernés à ses écrivains, lui conférant dans cette discipline une première place que personne ne lui conteste. De même, pour ce qui concerne le prix Nobel de la paix, où la France s'est illustrée avec neuf distinctions. En revanche, dès lors qu'on aborde les domaines scientifiques, le constat est moins satisfaisant. Avec vingt et un prix Nobel obtenus en physique, chimie et médecine, la France arrive loin derrière les Américains, les Britanniques et les Allemands.

A ce jour, vingt et un Français seulement ont été, dans ces disciplines, couronnés par le Nobel: huit Nobel de physique, six de chimie et sept de médecine. C'est peu comparé

OICI revenu le temps aux Etats-Unis, qui se taillent la part du lion avec : quarantesix Nobel de physique, vingt-six Nobel de chimie et cinquante-sept Nobel de médecine. Si, dans cette dernière discipline, il suffit de revenir quatre ans en arrière pour trouver, en la personne de Jean Dausset, un lauréat français, il faut en revanche remonter à 1935 pour retrouver un prix Nobel de chimie français. En physique, la situation est « moyenne », dans la mesure où, à la fin des années 60, MM. Alfred Kastler et Louis Néel ont, à quelques années d'intervalle, permis à la France d'être distinguée, ce qui ne s'était pas vu depuis 1929.

> Que conclure de tout cela? Certainement pas que la science française ne vant rien. Nombre d'équipes ont aujourd'hui une valeur internationale reconnue. Mais il faut bien constater que dans la période séparant le début du siècle de la deuxième guerre mondiale, les physiciens et les chimistes français ont souvent été bien placés dans la course au Nobel. La science française, comme la science européenne dans son ensemble, avait alors

Evolution du nombre des lauréats français

	Phys	sique	Cla	iade	Médecine		
and the second	av. 1940	av. 1940 ap. 1940		ap. 1940	av. 1940	ар. 1940	
France	- 6	2	6	•	3	4	
Grande-Brotague	10	10	6	15	7	14	
Allemagne	10	3	15	8	8	3	
Einte-Unis		40	3	23	6	51	
Union sorticique	. 0	7		1	2	•	



Ouatre prix Nobel français: ci-dessus Marie Carie (chimie, 1911); dessous, les professeurs François Jacob (médecine, 1965), Alfred Kastler (médecine, 1966), Jean Dausset (médecine, 1980).







pauvre

et chimie.

le vent en poupe. En quarante ans, six prix Nobel de physique, six prix Nobel de chimie seront décernés aux chercheurs français, et seulement deux, toutes disciplines confondues, pour les quarante-quatre années suivantes. Seule la médecine tire son épingle du jeu avec trois lauréats pour la première période et quatre pour la

Tout semble se passer comme si, après 1943, la science française avait entamé une brutale chute, tandis que les Etats-Unis connaissaient une fulgurante ascension. A cela beaucoup ont répondu que les méfaits de la guerre et la fuite des cerveaux de l'autre côté de l'Atlantique pouvaient expliquer ce déclin. En partie peut-être, encore que l'argument, au moins en ce qui concerne la France, paraisse peu recevable. Comme le faisait remarquer voilà quelques années dans nos colonnes M. Jean Cantacuzène, « la Grande-Bretagne conserve, malgré cela, une position brillante, surtout en chimie et en médecine ; la science allemande renaît de ses cendres non seulement en chimie mais aussi en physique - en dépit d'une fuite des cerveaux de ces deux pays vers l'Amérique.

Alors? La raison de cette situation française ne serait-elle pas due davantage, comme le soulignait Jean Cantacuzène, au rôle négligeable que les scientifiques français ont justement joué dans cette émigration vers les Etats-Unis, où, après la guerre, fleurissaient les moyens? N'y aurait-il pas matière à s'interroger aussi sur le rôle fertilisateur, de manière indirecte certes, de ces émigrants britanniques, allemands et l'on pourrait même dire italiens, dans leurs pays? Par les contacts qu'ils ont gardés avec leurs concitoyens, n'ont-ils pas aussi créé des courants d'échanges fructueux? Sans doute, mais ce n'est pas tout. Force est de constater en effet que le fait, aujourd'hui, d'être liés ou d'être passés par certaines « coteries » comme le MIT, Cambridge, Standford ou le Caltech, à l'écoute desquelles le comité Nobel est en permanence, constitue un atout, au même titre que l'esprit de clan dont font preuve entre eux les chercheurs anglosaxons tandis que leurs collègues français préféraient rester dans un splendide isolement. Fort heureusement cette attitude est en train de changer.

Deux lauréats, deux extrêmes

LS sont tous deux leuréats du prix Nobel de physique, tous deux théoriciens et spécialistes de supraconductivité. Mais le paralièle s'arrête net, Les carrières de Brian Josephson et de John Bardeen sont aussi dissem-

blables que possible. : Brian Josephson est no en 1940. En 1962, ce jeune physicien britannique prépare un doctorat à l'université de Cambridge, au prestigieux Cavendish Laboratory. On s'y intéresse beaucoup à la supraconductivité, cette absence de résistance électrique de certains métaux très froids, à la mode depuis que, quatre ans plus tôt, Bar-deen, Cooper et Schrieffer ont percé le mystère d'un phénomène qui défiait depuis cinquante ans toute tentative d'explication.

Séjournent au Cavendish Laboratory des physiciens de grand renom, comme Andersson ou Edwards. Il samble que ce soit des conversations avec eux qui aient mis le jeune étudient sur la voie, mais sul se lui conteste la patemité de ce qu'on appellera aussitôt l'e effet Josephson ». Il découvre par le calcul que, si une fine couche de métal « normai », c'est-à-dirè électriquement résistant, est insérée entre deux régions supreconductrices, le courant électrique peut néammoins la traverser sans perte d'énergie, en profitant d'un phénomène quantique nommé effet-tunnel. On réalise ainsi une « jonction », qui est l'élément de base de tous les transistors, et une jonction qui promet des performances inéga-

Tout un courant de recherche va se développer rapidement sur l'effet Josephson, S'il n'a pas

donné tout ce qu'on en espérait IBM a construit des éléments d'un ordinateur à effet Josephson, mais ne l'a pas jugé com-mercialisable, – il a trouvé divers emplois importants, en métrologie perticulièrement.

Josephson s'intéresse aux applications de son effet, mais ne participe guère aux recherches. Il a surtout étudié la possibilité d'autres effets quantiques analogues à celui qu'il avait découvert. Sans résultats notables. Après son prix Nobel (1973), il abandonne la recherche en physique, s'intéresse à la psychologie, à des études sur le cerveau, prône la méditation transcendentale, sans que, ià non plus, des résultats probants soient obtenus. Les physiciens n'aiment guère parler de lui, certains estiment ou'il a franchi la frontière entre le scientifique et le parascientifique. On le juge, en général, perdu pour la science.

John Bardeen a soixanteseize ans. En 1936, il enseigne à Harvard, après avoir travaillé dans plusieurs laboratoires industriels. Il s'intéresse aux surfaces métalliques, à leur structure, à des phénomènes comme la photo-émission. Cela le conduira aux jonctions, ces zones de transition entre deux matériaux. En 1947, avec Brittain et Shockley, il étudie la transmission de l'électricité entre deux jonctions très pro-

C'est l'invention du transistor qui vaudra aux trois hommes le prix Nobel en 1956.

Bardeen enseigne alors à l'université de l'Illinois et dirige un laboratoire extrêmement actif. Il s'intéresse à de nombreux sujets, faisant preuve, au dire de physiciens qui ont séloumé dans son laboratoire. d'un pouvoir de concentration exceptionnal. C'est en 1958 qu'avec Cooper et Schrieffer II résout le puzzle de la supreconductivité. Un second prix Nobel de physique, en 1972, viendra couronner cette avancés majeure. A ce jour, John Bardeen rente la saud double titulaire d'un prix Nobel de physique (1).

A sobante-seize ans. Bardeen cherche toujours. Il s'intéresse actuellement aux ondes de densité de charge, sortes de vibra-tions stationnaires dans un cristal qu'on arrive à mettre en mouvement, ce qui produit un courant électrique. A noter qu'il s'agit d'un domaine où les pre-miers traveux, récents, ont été faits en France, à Grenoble.

Deux prix Nobel, atypiques l'un et l'autre, deux extrêmes pourrait-on dire. Ils illustrent la diversité des hommes à qui est allée la récompense suédoise. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que celle-ci n'est pas la sanction d'une carrière, mais que le prix Nobel va à l'auteur d'une découverte précisément identifiée ce qui justifie que John Bardeen l'ait reçu deux fois. Et quelles ques soient les réserves qu'attirent les orientations actuelles de Josephson - pour ne pas parler des déclarations eugénistes, autrement dangereuses, d'un Shockley, - personne ne conteste qu'il a bien mérité son

MAURICE ARVONNY.

(1) Marie Curie a reçu le prix Nobel de physique et le prix Nobel de chimie. Limis Pauling a reçu le prix Nobel de chimie et le prix Nobel de la paix.



Depuis 1903

- En physique : Henri Becquerel, associé à Pierre et Marie Curie en 1903, Gabriel Lippman en 1908, Jean Perrin en 1926, le prince de Broglie en 1929, Alfred Kastler en 1966 et Louis Néel en 1970.

~ En chimie : Henri Moissan en 1906, Marie Curie en 1911, Victor Grignard et Paul Sabatier en 1912, puis Frédéric et frène Joliot-Curie en 1935.

~ En médecine : Charles Laveran en 1907, Charles Richet en 1913, Charles Nicolle en 1928, François Jacob, André Lwoff et Jacques Monod en 1965 et Jean Dausset en

Joëlet Stella de Rosnay L'ordinateur en tête à tête OLIVIER ORBAN

OLIVIER ORBAN

Le rocher du Muséum

E 2 juin 1934, le parc 200logique de Vincennes ouvrait ses portes au public (1). Sur 14 hectares, ce nouveau service du Muséum national d'histoire naturelle de Paris présentait plusieurs centaines de memmifères, non emprisonnés dans des cages, mais apparemment libres... sur cles aires séparées des visiteurs par de profonds fossés (2).

Ce mode de présentation tout nouveau en France, avait valu un énorme succès, de 1931 à 1934, au petit 200 temporaire installé sur 3 hectares du bois de Vincennes en annexe de l'exposition coloniale.

Le succès du parc zoologique de Vincennes fut énorme : en 1934, deux millions de personnes vinrent le visiter. Et, cinquante ans après son ouverture, le zoo reçoit, bon an mal an, un million de visiteurs de tous les âges chaque année. Le 200 est ainsi un des « monuments » les plus visités de la région pari-sienne. Seuls le surpassent actuellement le Centre Pompi dou (7,8 millions de visiteurs), la tour Effel (3,7 millions de visiteurs), le Louvre (2,9 millions de visiteurs), Versailles (2,85 millions de visiteurs) et le Musée de l'armée des Invalides (1,26 million de visiteurs).

Le Muséum n'avait pes participé à la réalisation du 200 de l'exposition coloniale. Mais c'est à lui que fut confié ce 200 après la fermeture de l'exposiune commission du conseil municipal de Paris proposalt que la Ville passet une convention portant concession au Muséum de nouvesu pare 200logique dont la création était

La construction du 200 conçu per l'architecte Letroune, eée en vingt et un mois. rente des animaux y était conservé et les installations techniques sont dissimulées dans des rochers artificiels, le grand rocher haut de 70 mètres cachant le châteeu d'eau.

L'aide financière de l'Etat : toujours été très limitée. Le coût du pare zoologique, en 1934, a été de 25 millions de francs dont 4 millions ont été donnés par l'État, 4 millions ont été apportés par le Muséum et Lhoste. Las 15 millions de france restants ont été empruntés par le Muséum (qui a fini de les rembourser en 1957) avec la garantie de la Ville de

Actualisment, les recettes du zoo, en 1984, se montent à 17 millions de francs (3). La 2 millions de frencs, le fonctionnement 6 millions de francs. En outre, le zoo reverse au Museum 6.5 millions de franca en remboursement des salaires d'une partie du personnel. Il ne reste danc que 2,5 millions de francs pour les investimements et travaux.

Y.R.

Le Muséaun attend que le président de la République fixe la date où il viendra présider la céré-monie de cinquanteneire de 200.

(2) Il était utilisé depuis 1907 an zuo de Hambourg, conçu per la maison allemande Hagenbeck. Hagenbeck avait été chargé d'ins-tailer le 200 temporains de Vin-

(3) Le 210 est ouvert tous les jours de 9 heures à 18 heures. Entrée : 20 F (nombreux tarifs

Rayonnages Bibliothèques

au prix de fabrique du kit au sur mesure

LEROY FABRICANT iquips votre appartement

bureaux, magasins, etc. 25 années d'expérience Una visita s'impose ne, Paris (14º)

Des fauves sous le microscope

Visite au Gamase et au Labidostome.

NE sorte de monstre préhistorique vient d'apparaître sur l'écran. Une vraie bête de cauchemar avec sa carapace creusée d'anfractuosités et hérissée de piquants, de poils ou de houppes, avec ses pattes velues, avec ses pinces puissantes et acérées. Et, en plus, l'image de cette «chose», digne d'un film d'horreur, est en relief. Elle a donc l'air de vouloir vous sauter dessus

La réalité : le «monstre» est un acarien, long d'une fraction de millimètre, dont la photographie au microscope électronique est projetée «en relici» grâce à un procédé nouveau mis au point par M. Pierre Malifaud. Plusieurs «monstres» seront présentés au public à partir du début de novembre.

A l'occasion de son cinquantième anniversaire, le parc zoologique de Vincennes a étendu dans le sol et à la réutilisation de celles-ci par les organismes vivants.

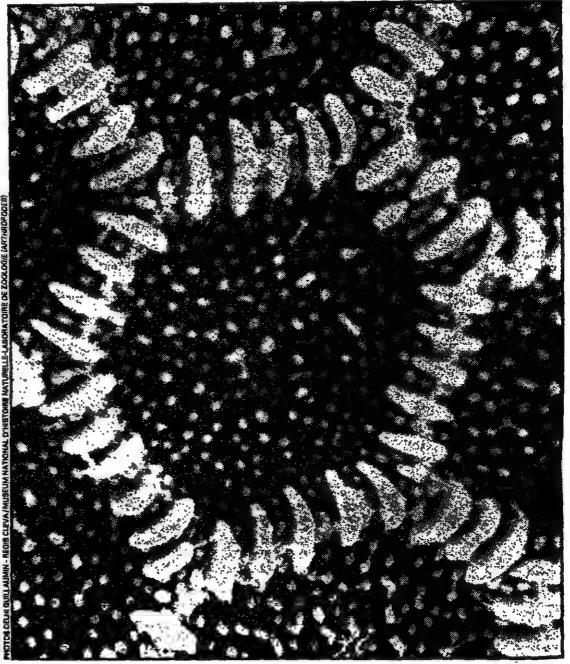
Le rôle des microarthropodes du sol est de fragmenter les débris organiques dont ils commencent la digestion et de répandre dans le sol – via leurs excréments – les bactéries présentes dans leur système digestif. Ces fonctions out pour résultat de mélanger constam-ment les débris organiques et les micro-organismes et de faci-liter ainsi la décomposition de la matière organique.

Le professeur Yves Coincau, qui dirige le laboratoire des arthropodes du Muséum national d'histoire naturelle, et qui est un spécialiste des acariens, a pensé qu'il était intéressant de faire connaître au grand public les acariens du sol. Les visi-teurs du zoo penvent désormais découvrir un monde tout à fait nouveau pour eux.

pée de microscopes, mais ceux-ci sont reliés à une caméra-vidéo et à un vidéo-projecteur qui reconstituent, en couleurs, l'image très agrandie des bestioles vivantes ou mortes. En outre, des séquences enregistrées sur magnétoscope ou sur diapositives permettent au spêcialiste de service de montrer les différents stades de la vie de telle espèce d'acarien et d'illustrer ses réponses à des de-mandes du public. M. Coineau avoue malicieusement que la quasi-totalité des questions étant prévisibles, les réponses

ont pu être préparées... Dans la troisième salle sont projetées les images prises au microscope électronique et mises en relief grâce au pro-cédé de M. Malifaud, qui est fondé sur la polarisation de la lumière et sur la stéréoscopie.

La lumière est un phénomène vibratoire. Les ondes as-



Page IV. - Photo du haut : détail des pinces du Gamase, la longueur des deux branches atteint environ 62 microus. Photo ci-dessus : détail de la carapace Labidostoma. Diamètre du polygone, 10 microus environ. Page V. — Photo du haut : le Gamase (acarieu) d'une longueur de 900 microus. Photo centrale : le Labidostoma (acarieu), longueur 600 microus.

l'éventail de ses présentations d'animaux à la faune du Sahara et à la microfaune du sol, c'est-à-dire à deux catégories d'animaux difficiles à voir.

Pourtant, les animaux du Sahara sont remarquables par leur adaptation à l'aridité, et ils savent trouver de quoi subsister dans un des environnements de notre planète les plus bostiles à

La microfaune du sol, elle, est quasiment invisible à l'œil nu. Mais elle grouille sous nos pieds : un mêtre carré des sols des forêts tempérées d'Europe, épais de 10 centimètres, abrite, en moyenne, 350 000 microarthropodes (1) (longs de 2 millimètres au maximum), dont 300 000 acariens, un millier de vers de terre, 10 millions de nématodes (des vers minuscules) et des nuées de bactéries. L'activité de cette faune et de cette flore est essentielle à la décomposition des matières organiques mortes présentes sur ou

salles du mini-200 aménagées dans le grand rocher, les visi-teurs individuels auront à leur disposition trois meubles contenant chacun une loupe binoculaire ou un microscope optique. Les trois appareils sont telécommandés grâce à un dispositif nouveau réalisé par M. Ivan Buisson, avec l'aide financière de l'Agence nationale pour la valorisation de la recherche (ANVAR). Déplacements des objets observés, mise au point, grossissement, déclenchement du commentaire en français ou en anglais sont télécommandés, car il faut se méfier non seulement des maladroits, mais aussi des voleurs et des vandales. Loupes binoculaires et microscopes permettent de voir ia microfaune morte on vivante, et ainsi d'observer l'agi-

petit monde. Pour les groupes, la deuxième salle est aussi équi-

tation perpétuelle de tout ce

Dans la première des trois sociées aux particules chargées d'énergie lumineuse se propa-gent le long d'un axe en oscillant dans tous les plans passant par cet axe. Si on utilise un filtre polarisant, seules passent les ondes oscillant dans un unique plan. Et on peut choisir l'orientation de ce plan en tournant le filtre.

On sait que la sensation de relief vient de ce que chacun de nos yeux voit le même objet sous un angle légèrement différent. Les deux images s'organisent dans le cerveau et produisent ainsi le relief.

Pour la présentation de la microfaune, chaque image vue au microscope électronique est photographiee deux fois sous un angle de vue légèrement différent

Les deux images sont projetées simultanément par deux projecteurs couplés. Mais chaque projecteur est équipé d'un filtre polarisant. Les filtres sont orientés de telle façon que le

هي المنالخص

Le bri ್ ಎಂಗಲಿಕ್ ಕ್ಷಾಂಡ್

たいない 不よれ

Contract of the state of the st

7 7 31 F 35 EV

in the

and man.

The second of th

garages and Vi

affin de montre des

The first of traces the

The state of the s

American in the section of the secti

mount in it is turning

aliens of a new terminal with the court of the

Le findus in the company,

Tilder .

State of

Remonit

a Bachelet, theme and in one

Link Africa

≆sce.∞.

\$10 Miles 1 10 Miles 1 10 Miles 1 10 Miles per tal a control and galant of the grave. The same of the same and the THE THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PART STATE OF THE POST Emile of compression The state of the state of the state of There are a large to agen. Book of the Printer AND THE RESERVE FIFTH STATE OF THE RESERVED Bergart that a par er er meannen in diefte mellen gar a dien angere, de

and to Marine and the section per hour is the come of the Martine e ded e de martine e e de de de The last to lead to the sets. Missing to the second Bertaf is the world be \$ THE STATE OF THE SERVICE Emplementation of the chart 1 1 180 Balancia de la caracteria tradalities in digere and a met at the later. Intente, in Willen den da 319 20 10 march 228

養をおきない

· Alleria

A temporary of Market Cartie Description of the base between 10 M the place of the state of the -Supposed to the second section of the Butter In Correct grat p المتأذن المحراث Modle to me a core Co ade l'air a a militare eds traces parties of The said mail mail the state the first course pure of Marine and the second THEFT The Company of the State of the Margar dans or surface A 11.5 HILL GH PILOTE the state of the s the the actions to that the The second of the second gentler er entre er

A. m.

The day was to make Comment of the second 2001 A Pagaza raina i law district the second second de Clen: Co. September 1 The American And the second second Resp A STATE OF LAND ASSESSMENT المتراوفة الم The state of the s Action of the second The Control of the Service of the Se The same of the same · 表示: 4 4728.5

See State by Laboratory and a service The second secon The data of the same A Commence of the A Commence of the Commence of A STATE OF THE STA The second secon The second secon Service Control of the Control of th And the second of the second o AL PARTY 2.25

A Commence of the Commence of Storman or comments of Secretary of the second Address of the state of the sta 3-17-6 And the second s 2 ---The state of the s -1.

tiene .

... A4.44. . . 77 t .22 ; فالمناهمة و THE PERSON

Contract towns

distant Le Ma Clean Sec. Just plan d'oscillation des ondes lumineuses venant de chaque image ne laisse passer que cette image. Les spectateurs sont munis de lunettes à filtres polarisants. Là aussi, chaque filtre est orienté de façon que chaque œil ne puisse voir que l'image qui lui est destinée. Les deux visions s'organisent dans le cerveau, et le spectateur regardant à travers les lunettes retrouve la sensation de relief. S'il ôte les lunettes, l'image est double et plate.

L'écran de projection (4 mètres sur 4) a une surface sphérique grâce à laquelle toute la lumière reçue se réfléchit intégralement vers la zone où sont disposés en gradins les trentedeux sièges de la salle. Et c'est là l'idée originale de M. Malifand

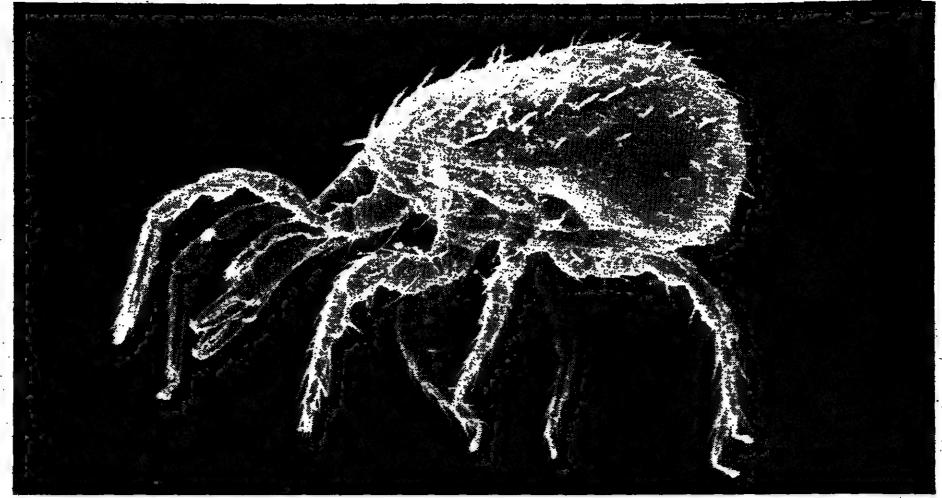
Les prises de vue faites au microscope électronique grossissent «l'objet» de 3 000 à 6 000 fois sur les diapositives de 4 cm × 4 cm. Comme celles-ci sont projetées sur un écran de 4 m × 4 m, le grossissement (vertical et horizontal) est multiplié par 100. Un détail d'un micron grossi de 600 000 fois (6 000 × 100) mesure donc sur l'écran 60 centimètres. C'est ce qui permet de voir, dans toutes leurs complications, les reliefs surprenants de la carapace de certains acariens ou les plumeaux délicats terminant les poils implantés parfois sur les cara-

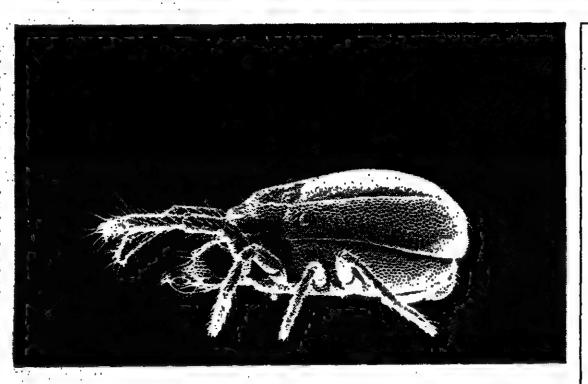
Pour bien préciser l'idée des grossissements, disons que l'image d'un homme de 1,80 mètre grossie 600 000 Tois (6 000 × 100) mesurerait 1 080 kilomètres, soit approximativement un peu plus que la distance séparant à vol d'oiseau Dunkerque de Port-Vendres.

Bien entendu, tous ces équipements ne sont pas réservés aux seuls microarthropodes du sol. La direction du parc zoologique de Vincennes et du Jardin des plantes de Paris — qui est assurée par le professeur François Doumenge, titulaire de la chaire d'éthologie et conservation des espèces animales du Muséum national d'histoire naturelle — songe déjà à présenter, avec le même système, d'autres organismes microscopiques, animaux et vénéraux

YVONNE REBEYROL

(1) L'embranchement des arthropodes regroupe les classes des insectes, des crustacés, des arachnides et des myriapodes. Les acariens sons un des ordres des arachnides. Le caractéristique de tous les arthropodes est d'être des invertébrés enveloppés d'une carapace articulée.





Poids

La poids total de la biomasse vivant sur 1 hectare de forêts tempérées d'Europe et dans les 10 centimètres les plus superficiels de cet hectare est estimé, en moyanne, à quelque 290 tonnes. Mais ces tonnes se répartissent très inégalement : 274 tonnes revisanent aux arbres, 10 tonnes aux bectéries, 4 tonnes aux champignons et 1 tonne aux herbes. Soit 289 tonnes pour le règne végé-

Le règne animal représente donc peu de chose : vers de taire de 1 à 4 tonnes, nématodes 380 kilos, microarturopodes 80 kilos, insectes 30 à 50 kilos, petits mammitères 5 kilos, gros gibier 2 kilos, piseaux 1,3 kilo.

Editions du CNRS

librairie, ventes, publicité 295, rue St-Jacques, 75005 Paris



Les familiers

Vincennes héberge quelque 1 100 animaux: 650 oiseaux de 150 espèces différentes et 450 mammifères de 110 espèces différentes. Certains pensionnaires sont des spécimens d'espèces rares, tels le grand panda (Chine), le cheval de Prjéwalski (Mongolie), le rhinocéros blanc (Afrique), l'okapi (Zaïre), et surtout le cerf d'Eld (Asie du Sud-Est) qui n'a survécu qu'en se reproduisant régulièrement au zoo de Vincennes depuis 1937.

Même si le zoo a un besoin

criant de réparations et d'aménagements (estimés à une bonne soixantaine de millions de francs), les pensionnaires s'y sentent bien. La preuve : ils se reproduisent souvent. Cent bébés mammifères naissent chaque année en moyenne, et soixante-quatre girafes ont vu le jour en trente ans. Ce qui permet de faire des échanges avec d'autres parcs zoologiques. Ainsi le zoo de Vincennes a-t-il, entre autres, troqué des autraches contre une femelle de zèbre, et une girafe contre un couple de cobs de Miss Gray (des antilopes africaines). Les échanges sont d'ailleurs actuellement le moyen, pour les grands zoos, d'accroître ou de diversifier leurs collections d'animaux vivants.

Autre preuve : les animaux vivent vieux, tels ce gibbon qui est mort cinquante-quatre ans après être arrivé déjà adulte, ou cet éléphant femelle d'Asie qui vit au zoo depuis 1948.

Cent vingt personnes contribuent à la bonne marche du zoo de Vincennes, et trois vétérinaires veillent sur la santé des pensionnaires. La nourriture est bien évidemment un des chapitres importants des

E parc zoologique de dépenses : 2 millions de francs Vincennes héberge en 1984.

> Sont consommés par an, entre autres : 320 tonnes de foin, 220 tonnes de luzerne, 145 tonnes de fruits et légumes, 90 tonnes de viande, 80 tonnes de granulés, 55 tonnes de poisson, 37 tonnes de pommes de terre, 30 tonnes de pommes, 10 tonnes de pâtes et 26000 œufs. Chaque espèce a son régime particulier, qui lui assure une alimentation équilibrée. C'est d'ailleurs pour ne pas rompre cet équilibre que l'on demande instamment aux visiteurs de ne pas donner de nourriture aux animaux... Ces monceaux de victuailles sont préparés dans des cuisines où les marmites ont facilement une contenance de 50 ou 100 litres, et où tout est briqué

et astiqué chaque jour. Certains animaux sont farceurs : les ours dévissent tout, les wapitis (des grands cervidés du Canada) ouvrent toutes les portes qui peuvent se soulever. Mais il y a aussi des animaux dangereux : les buffles d'Afrique, qui chargent sans préavis; tous les ours, noirs, blanes ou bruns, qui attaquent par principe; les chimpanzes mâles (à partir de six ou sept ans), qui peuvent surprendre par leur rapidité et l'imprévisibilité de leur comportement ; les autruches mâles, dont le pied se termine par un ongle long de 10 centimètres et dur comme de l'acier.

De toute façon. il faut toujours se rappeler que les animaux ne sont pas « gentils » naturellement, que chacun a son terrain et son comportement. Ce sont des êtres vivants, que l'on doit respecter et déranger le moins possible.

Petites Nouvelles

Astronautes : un club très fermé

E n'est pes un ciub

comme les autres. En raison d'abord du nombre restreint de ses membres qui ne sont que sept. En raison ensuite de leur profession : astronaute. Et en raison enfin de leur « nationalité » : européenne. Aussi ne faut-il pas s'étonner d'y retrouver les Européens ayant déjà participé à une mission spatiale, comme la Français Jean-Loup Chrátien, qui a volé avec les Soviétiques, ou l'Allemend Uif Merbold, qui fut un des membres de l'équi-page de la mission Spacelab, et tous ceux qui ont été retenus pour suivre un entraînement en vue d'une mission spatiale spécifique. A savoir : Patrick Baudry (France) qui doit voler sur la navatte en février 1985, Claude Nicollier (Suisse), Wubbo Oc-kels (Paya-Bas), Reinhard Furrer (République tédérale d'Allemegne) et Ernet Messerschmid (RFA).

D'autres astronautes, italiens et britanniques, pourraient les rejoindre bientôt. Ce club très fermé, qui a pris le nom d'AEA (Association des astronautes européens), devrait permettre à se membres de préparer l'avenir tout en tirant les lecons du passé. Cela signifie que l'AEA s'intéressers au cours des réunions qu'elle tiendra — la pre-mière aura lieu les 5 et 6 octobre — à la suite qu'il convient de donner aux vois Spacelab, au projet de station spatiale américaine ou suropéenne et à ceux, plus lointains, que caresse probablement l'Europe avec la réalisation éventuelle d'une petite nevette spatiale, dérivée ou non, du projet français Hermès.

Un «chasse-taupes» à infrasons

NE société allemande a mis au point un appareil pour éloigner les animaux fouisseurs des jardins, en particulier les taupes. Il s'agit d'une patite boîte (8 cm × 8 cm) munie d'un dispositif électronique à piles émettant de facon intermittente des infrasons (500 impulsions par seconde). Monté sur une tige de 20 cm, l'appareil planté en terre crée des vibrations dans le sol, qui, selon le constructeur, suscite une «frayeur panique» chez les animaux fouisseurs, qui abandonnent aussitôt leurs galeries.

Le « chasse-taupes », garanti un an, est efficace pour des sur-faces atteignant 10 ares, selon la capacité du sol: Jusqu'à présent, en dehors des pièges ou du poison, qui tuent l'animal -mais n'empêche pas les autres de revenir, - on ne connaissait que les bouteilles vides à montié enfouies dans le soi, qui, avec le vent créent des vibrations sonores qui incommodent les fouisseurs. Les infrasons électroniques auraient prouvé feur efficacité en Allemagne. Mais gare au voisin qui n'éloigne pas les taupes à son tour : il hente des animaux chassés par les in* Importateur exclusif : La Solution, 45, rue de l'Iledes-Pêcheurs, 67400 Ostwald.

Pechiney sur la mer

Pachiney mise-t-elle sur la marine è voile ? On peut le penser sprès l'accord que cette firme a signé récemment avec la Fondation Cousteau.

En réalité, il n'est pas question de voiles, mais de « turbovoiles », un système de propulsion éclienne inventé par MM. Lucien Malavard, de l'Académie des sciences, et Bertrand Charrier. Ce système de propulsion a déjà été essayé sur un catamaran, Moulin à vent, qui navigua plusieurs mois en Mediterranée, puis traversa l'Atlantique avant d'être démâté lors d'une tempête lie Monde des 16 juin et 19 novembre 1983). La Fondation Cousteau, qui avait financé les recherches et les essais, fait actuellement construire à La Rochelle un Moulin à vent II, monocoque de 30 mètres équipé de deux turbovoiles, qui devrait prendre la mer en janvier 1985. Il permettra de tester les améliorations apportées, en particulier pour augmenter la résistance aux coups de vent. Il doit aussi montrer l'influence des deux turbovoiles l'une sur l'autre, importante aux allures de près. En 1986, un transporteur de produits chimiques de 6 000 tonnes sera aussi équipé de turbovoiles, ce qui permettra de démontrer les économies de fuel qu'elles permettent dens les conditions d'un transport commercial. Ces économies de vraient se situer entre 15 % et

Les turbovoiles sont construites par la société Pourprix, à Lyon, sous contrôle du centre de recherches de Pechiney, à Voreppe (Isère). Il s'agir de cylindres verticaux, hauts d'une dizaine de mètres, creux et orientables. Le surface exposée au vent mesure 21 mètres carrés. Les cylindres portent une longue duverture que l'on place du côté opposé au vent. Un ventilateur situé au sommet du cylindre aspire l'air à travers cette ouverture. L'écoulement de l'air autour du cylindre angendre alors une force importante que l'on peut utiliser pour la propulsion, comme celle exercée sur une voile ordinaire.

L'accord qui vient d'être signé comporte un achat de licence par Pechiney qui prendra en charge la commercialisation des turbovoiles, rebaptisées système Pechiney-Cousteau, ainsi que des recherches sur les structures. La Fondation Cousteau continuera d'étudier des améliorations, des utilisations nouvelles, les problèmes de navigabilité et de choix des routes maritimes appropriés. Pour Pechiney, cet accord représente un investissement de 50 millions de francs sur trois ans qui seront couverts si le système est installé sur une trentaine de navires. Les études de marché indiquent pour 1990 la possibilité d'une centaine d'installa tions annuelles.

Y.

Politique et show-business

Critiqué ou admiré,

cité ou évoqué

à son sujet,

Une fête?

en tout cas constammen

que nous ayons ou non

sollicité ses cadets

il ne pouvait en être

tout à fait absent.

Triste quelquefois,

dérisoire parfois.

souvent grave ou

elle nous aura aussi

rendu perceptible

celles des «gens»,

C'était bien le moins

s'agissant de ce que

« la vie publique» ... Tout, beureusement.

n'aura pas été dit :

les spectacles contin

le bruit de voix

comme on dit.

en tout cas,

l'on appelle

contradictoire ou répétitive,

trop rarement entendues:

D'une partie d'entre eux,

que l'on pouvait attendre.

sons leurs projecteurs croisés et quelquefois confondus,

Show-business et politique

Renaud

Ma famille, c'est la gauche.

nous avons fait défiler Coluche, Thierry Le Luron. Michel Sardon, Alain Souchon, Daniel Balavoine et Guy Bedos. Repand ferme aujourd'hui la marche (le Monde avez souvent dit anjourd'hui daté 30 septembre-1ª octobre qu'à votre avis un artiste doit être engagé. et 7-8 octobre). Parlons-en un peu. Yves Montand avait refusé Oui, je pense qu'un ard'être de la fête.

tiste doit être engagé... - C'est une évidence pour

- Oui. Il y a des artistes dont je n'attends pas forcément d'engagement : sculpteurs, peintres. Même certains chanteurs : je me contente qu'ils me fassent rêver. Mais je dois dire que la forme de poésie que je préfère, c'est celle qui est révolutionnaire, qui essaie de faire changer les choses et les gens,

- Comme chanteur, ça a été votre position dès le début, ou vous y êtes venu peu à peu ?

et d'influencer.

- Dès le début. A la limite, plus encore au début que maintenant. Au début, quand j'ai commencé à chanter - pas à saire des disques, mes premières chansons étaient ou des chansons d'amour, pour essayer de plaire, de séduire, ou des chansons de révolte et de prise de conscience. C'est des mots un peu... un langage presque militant, mais enfin... Je

ENAUD, vous sur tout ce qui se passait. Je faisais du journalisme en chanson. Une usine en grève, les flics qui intervenaient, le procès de Burgos en Espagne, la chute de Salazar au Portugal : je faisais une chanson. Tout ce qui me paraissait important devenait une chanson. Je faisais parfois deux chansons par semaine à l'époque; maintenant, j'en fais quinze

> » Ces chansons, je les chantais devant un public très restreint : dans des chambres de bonne, devant les copains, dans les bistrots, les manifs. C'était la grande époque où on allait dans les manifs avec tambour, fanfare, guitare. Je ne sais plus bien qui organisait ça, la Gauche prolétarienne ou la Jeunesse communiste révolutionnaire, peut-être.

 Et vous pensez qu'on peut être dans le show-busine par la force du succès, vous êtes maintenant, sans abandonner complètement cette dimension-

 Oui, je pense qu'on peut. Je pense pas l'avoir abandonnée. Disons que, maintenant, je faisais une chanson politique ne suis plus spécialisé dans -

tous ces mots m'énervent dans certaines causes, certaines luttes. Si je m'écoutais, si j'avais le temps, l'énergie, et si je pensais que ça pouvait servir à quelque chose, si je pensais pas trop me disperser, j'écrirais encore des chansons, aujourd'hui sur le Chili, demain sur l'Argentine, l'Afghanistan, le problème basque : tous les endroits où ça lutte, où ça meurt, où des gens souffrent. Bref, partout où il y a des causes à défendre qui me paraissent, à moi, justes.

» Mais, bon, i'ai eu envie de lutter sur un terrain que je connais mieux, pas à travers ce que m'en disent les médias, et qui est ce qui se passe dans ma rue, dans mon quartier, dans ma ville, dans mon pays. Je veux dire : les problèmes des gens que je rencontre tous les jours dans ma rue : les jeunes, les loubards, les taulards, les zonards... Disons que je veux pas faire non plus de la chanson militante. C'est le piège dans lequel je pense éviter de tomber. Parce que tout engagement est toujours un peu subjectif et fragile.

 Comment faire, alors, pour ne pas tomber dans le piège de la chanson militante an ens étroit? Question de langage, de choix des sujets...?

- Choix des sujets, oui. l'aurais eu l'air malin, à une époque, si... c'est un truc que disait Coluche, qui m'avait fait rire, et que je reprends sou-vent : on a crié paix au Vietnam pendant dix ans et le jour où les Américains sont partis, le Vietnam a envahi le Camje me fais bien comprendre? Quand une dictature chasse

Vous voulez dire qu'il vant mieux éviter de faire coller ses engagements à la ligne d'un parti ou à un comportement trop rigide ?

- Voilà. Y faut éviter, oui...

- Puisqu'on parle de partis, il y en a un qui a l'air de bien vous aimer en ce moment, après ne pas vous avoir aimé du tout, c'est le PC. Vous avez chauté à la Fête de l'Humanité, vous avez donné une interview récerument à l'hebdoursdaire de la CGT... Dans cet entretien vous dites que vous en avez « marre d'entendre cracher sur le PC de tous côtés ». Alors, que se passe-t-il et pourquoi ce revirement puisqu'il fot un temps où vous étiez donné comme l'exemple du genre de chanteur qu'il ne fallait pas inviter dans les lêtes communistes !

 Bon. Sur le premier point, je maintiens, je persiste. Le PC est devenu la bête noire de tout le monde : les socialistes, la droite, les médias quels qu'ils soient. J'aime bien - c'est pas de la provocation de ma part... si, il ŷ a un petit côté provocateur - aller vers ceux qui sont le plus rejetés. J'aime bien choquer les gens. Je savais qu'en acceptant de faire la Fête de l'Humanité, j'allais choquer, déranger.

» Il y a cu des malaises entre les communistes – enfin, des dirigeants communistes, ou des journalistes communistes, plutôt des journalistes communistes d'ailleurs. C'était à cause d'une chanson qui ne leur avait pas plu du tout.

– Laquelle ?

- C'était Où c'est que j'ai mis mon flingue? Ce que je regrette, c'est que, au lieu d'entamer un débat, alors que j'étais quelque part de leur bord, ils

ont décrété une rupture pure et un mec qui considère que c'est simple. Je l'ai regretté à l'époque. Mais, d'un autre côté, 'étais vexé et triste de voir que des gens que je considérais comme de mon bord, la gauche, se comportaient comme

» Je persiste à penser qu'il n'y a que deux camps : la gauche et la droite. Dans la gauche, on peut avoir des discussions, des malaises, des points de désaccords. Mais on fait partie d'une même famille : celle qui a fait la fête le 10 mai au soir à la Bastille. Cette famille, ça faisait trente ans que j'en faisais partie. C'est même de l'hérédité : mes parents sont de gauche et j'ai eu une éducation de gauche. Les communistes out fait les premiers pas pour entamer une réconcilia-

— Sous quelle forme ?

- Cette invitation à participer à la Fête de l'Humanité. J'ai dit : c'est étonnant que vous me proposiez ca alors que je pensais que j'étais l'ennemi de la classe ouvrière... Comme je ne suis pas rancunier, j'étais content d'y participer, de mon-trer qu'on était toujours de la même famille.

- Est-ce qu'il n'y a pas un décalage entre ce que vous expliquez et le fait que la plupart des jeunes qui achètent vos disques n'en ont, eux, rien à faire ni de la gauche ni de la droite ?

- Vous croyez?... Ce que je pense, c'est qu'une bonne partie de mon public appartient à ceux qui ont répondu au sondage que 70 % des hommes politiques ne disent pas la vérité; qu'une bonne partie ne va pas voter ou y va à contre-cœur en disant : on vote, de toute façon, pour des types qui ne cherchent qu'une chose, le pouvoir. Y a aussi des anars dans mon public qui ne vont pas voter presque par conviction presque philosophique.

» Moi, j'ai beau avoir été anar, avoir milité avec eux, avoir arboré le drapeau noir et tenu des propos anarchisants, comme ceux que peuvent tenir Léo Ferré, ou Coluche, j'appartiens à une famille, la gauche, dont je peux difficilement me dissocier. C'est vrai que dans mon public il y a beaucoup de gens qui s'imaginent que je suis

un panier de crabes, tous les mêmes... Et pourtant, c'est pas mes déclarations qui peuvent leur faire penser ca. J'ai toujours dit que s'il y a des gens plus honnêtes, qui disent un peu plus la vérité, c'est les hommes politiques de gauche.

- L'anarchisme, c'est der rière vous?

anarchistes vont regretter ce que je dis - j'ai trente-deux balais, je vois le monde changer. bouger et je trouve que c'est toujours la plus belle des utopies... Mais faut pas rêver, quoi...

- Vous dites qu'il y a des hommes de gauche, Defferre et Hernu, que vous ne pouvez pas voir en peinture...

- Les malheureux ont la malchance d'hériter de ministères dans lesquels je croyais beaucoup. Disons que mes espoirs dans le socialisme étaient beaucoup basés sur des changements au niveau de la justice, de la police, la drogue, les prisons, le nucléaire, l'armée... Du coup, c'est ces deux pauvres-là qui héritent des plus grandes promesses non tenues.

Je ne suis pas un déçu du socialisme parce que mon bulletin de vote, je le regretterai jamais quand je vois Badinter à la télé. Je me dirai toujours: putain, si j'ai voté ne serait-ce que pour voir ce mec-là, au moins ca a servi à quelque chose. Sinon, l'ensemble du gouvernement... a priori, tout ce qu'ils font, si ça fait chier la droite, je suis content.

 Fai vu dans les journaux que la présence française au Tchad avait coûté 300 millions de centimes par jour... Si i'en discute avec un homme politique, il va me prouver par a + b que c'est obligatoire, etc. On se dit : ils les auraient ramenés plus tôt du Tchad, ça faisait 300 millions de centimes par jour à filer aux pauvres, aux malades... eh bien non! ça ne se passe pas comme ça... C'est du rêve. Et c'est pourtant ça qu'on attendait. »

> ENQUÊTE DE MICHEL KAJIMAN



Montand vu par...

NE exploitation c exagé rée » mais un « phénomène d'authenticité ». Si elle en avait encore besoin, voilà l'excursion (prolongée) d'Yves Montand en pays politique légitimée par la compréhension de Raymond Barre, qui na plaisante pas plus avec ces choses-là qu'avec les autres. Tenant ces propos dans le Monde, l'ancien premier ministre opposait cette odyssée-la à l'aventure coluchienne pré-électorale de 1980-1981 : « apogée de la

Coluche justement n'a pas la même sévérité à l'égard d'Yves Montand. De la carrière politicomédiatique du chanteur-acteur, de sa participation à l'émission de télévision « Vive la crise ! » en particulier, il dit avec philosophie : « Si ça le branche le mec. On lui fait la proposition hein I II a pas braqué la télévision. Si ça le branche de parler de la crise, s'il trouve que ce qu'il a à dire est intelligent, je vois pas pourquoi il le ferait pas. Ca sert à ça un artiste ; ça sert à exprimer les opinions des autres, des fois. »

La conviction de Coluche, exprimée au début de cette enquête (le Monde Aujourd'hui daté 30 septembre-1° octobrel va plus loin : candidat aux élections européennes, Yves Montand cut obtenu le score de tean-Marie Le Pen. Redoutable fundamentation, Cont chacun retien-

Branché par les prestations et le « parier vrai » d'Yves Montand, le chanteur Michel Sardou ne l'est qu'à demi. Il se dit luimême « moitié sérieux, moitié ironique », lorsqu'il proclame : e Yves a un point de vue sut tout. C'est formidable. » Sardou ne se voit pas € répondant aux questions de spécialistes : je dirais des conneries (...), je ne suis pas un juge non plus ». Il ra-conte : « Yves m'a récemment fait des reproches et conseillé : tu devrais dire que tout ce que tu fais, c'est politique, que tu penses ceci, cela, Je lui ai répondu : parlez, vous ; moi, je chante. Il s'est marré ». Alain Souchon - la tendresse en principe - a beaucoup moins d'indulgence pour le phénomene : « C'est comme Gainsbourg qui se met à poil... Ça me paraît du même ordre. On parle de lui dans le journal, quoi. Rien de

Thierry Le Luron s'amuse-t-il sans méchanceté de la propension de son ami à s'écouter un

Soucieux d'éviter le « mélange des genres », Guy Bedos estime, lui, que la croisade d'Yves Montand transgresse largement ce principe et ne baigne peut-être pes toujours dans une totale autonomie. Mais c'est lui aussi sans méchanceté qui suggère : « La meilleure vacherie qu'on pourrait faire à Montand, c'est de l'élire à un poste quel-

conque (...) il faut tout de même rester lucide et savoir que tout cela est plus facile depuis l'endroit d'où nous parlons, nous aitistes (...) Molière et Arlequin ne doivent pas rivaliser avec Louis XIV. Ils doivent rester dans leur personnage. Ils y sont beau-coup plus utiles et à mon avis beaucoup plus efficaces en profondeur que, par exemple, dans une sorte de néo-reaganisme qui me paraît déplacé. »

Au cours de son spectacle, il propose l'explication suivante du cas Montand : « Allez, j'arrête d'emmerder les communistes. J'ai déjà Yves Montand qui s'en occupe sérieusement. Mais je n'ai pas les mêmes raisons que lui de couper le cordon avec le PC. Il y a des cas où Marx est relayé par Freud. > Est-ce que la politique, pour

Montand ou d'autres, est un mauvais démon ? Au diable la politique, semble plutôt dire Renaud, reprenant à son compte une explication dont il n'a pas le monopole : « Je crois qu'il a les glandes du socialisme pour des raisons essentiellement fiscales. (...) Je pourrais vous dire : « Yves Montand, j'en pense beaucoup de bien. Je suis pas comme certains qui prétendent qu'il est décu du socialisme pour des raisons essentiellement fiscales, » Mais présentez ça comme vous voulaz, ja m'en fous ; je manque d'ennemis en ce moment. Je vais m'en faire, comme ca ». Probable.

Le bric

NEWSCOOL STATE the state of the s VIEW VIEW or the street of to the second of the second grants on the property A PRODUCT OF THE APPROPRIES Berger bereit die bereite.

Supply to the last telligible. fer plan was ben 3004 f7% PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY. क्रुक्क का अस्ति का **अ**द enterest the seems pass and the more in the second distriction. refine general a court plan. All The second of th plants in the first of the Ap was the color of the deand a Miller Land Service the four incommended to the Allerdan in the same

AND THE RESERVE

The first of the Miller

and harmony and the de-

Addison the state of the state

Contact of Million des

The second section of the second

Marie Commission of Marie

RBarry of the Contractor

 $(2^{\frac{1}{2}} \operatorname{Sp}_{\mathcal{I}}^{-1}(p_{+2}-p_{+1}), \ldots, p_{+1}^{-1}(p_{+1}^{-1}, p_{+1}^{-1}))$

Married American State of the Bo

21 de 1820 - 18 - 19 - 19 - 24

Many many more des

Transport of the morning

Der til ger

Made Commence of the State

indefance in the et au

he des reaction problems the

The man and the said of

Miles Charles Dar le

Transport of the

The state of the state of

Marie Care Control

They warrend a city fact

diff ship here in the market

they am on rectura

Addition of the second second

An Experience

Tagging the same

The light of the state of the s

A digital day of the william

in the first of the second

The state of the s

The second secon

A TOP OF THE PROPERTY.

the second

Salar Salar

A STATE OF THE STA

The same of the same

Re Constant The second secon

Marie Marie Langue

The same of the sa

The Control of the Co

200 1000 1000

Age . Le News

E. 200, 24

William Control

多知識。

Reference of the second

1971

and to the first the comme Status to buy and the THE RESIDENCE TO SERVE SIT 2263 1 Constitution of the contract o ere er von der er di**ere** CONTRACTOR OF THE PARTY - water Francis HAT SEL Fig. and the **化初起建筑** PROPERTY PRO . وجهة 🕏 والمواحة

great power

The Code State क्षिण दशक है HOW CHARGE **可以是不够多数** रहे किस्त्री त · 1984年 1985年 表示物理 公司 **いかない ような** D 4 2 2 4 2 tareta 🍇 🥦 Partie Calle 新い、神田 11年 SC 44 3 COMMENT OF

Richidal & ti itira Pan Marke of Se \$\begin{align*}
 & \text{\$\pi\$} 电电子 编稿 the rose of the - selection to Se Burgan STATE OF THE PARTY المالة والمال المالية The state of the s The Carlotte of the Carlotte o A CONTRACT OF THE PARTY OF THE 1200 The second secon

The state of the s - PE-144 1 727 FE 2 A STANSON 22 15 WAR 3-1, 57 - 38 BER S EAST Comment of Street of Le Merch 5-1877 · 16 Tate delige Burn Care 1. 1.7 Million

The Bart 200 THE PROPERTY. intere des

PATRIMOINE

Le bric-à-brac de Saint-Martin-des-Champs

Pitié pour le Musée national des techniques.

ANS le concert mondial de la muséologie, le Musée national des techniques de Paris doit disputer la plus mauvaise place avec celui de Taiz, palais de l'imam El Bedr, au Yémen du Nord. Encore que ce dernier soit extraordinairement drôle. Vitrines alignées comme têtes blondes un jour de rentrée des classes, poussière et traces de doigts comme au guichet de la SNCF en fin de journée, expériences proposées au public qui ont du fonctionner un jour mais qui ne fonctionnent plus, notices explicatives jaunies, quelquefois illisibles et, plus grave, inexactes, portes fermées, jadis ouvertes, derrière lesquelles s'encrassent les vestiges pourtant précieux des céramistes d'antan, des maîtres du textile, des téléphones et des télégra-

Triste bilan que l'on pourra contrebalancer par le sentiment plus joyeux que l'on se trouve là dans le chaos baroque d'un antiquaire spécialisé, passionné de mécanique, d'optique, d'horlogerie, d'énergie, de communication et de transport qui forme les collections du plus vieux musée technique du monde.

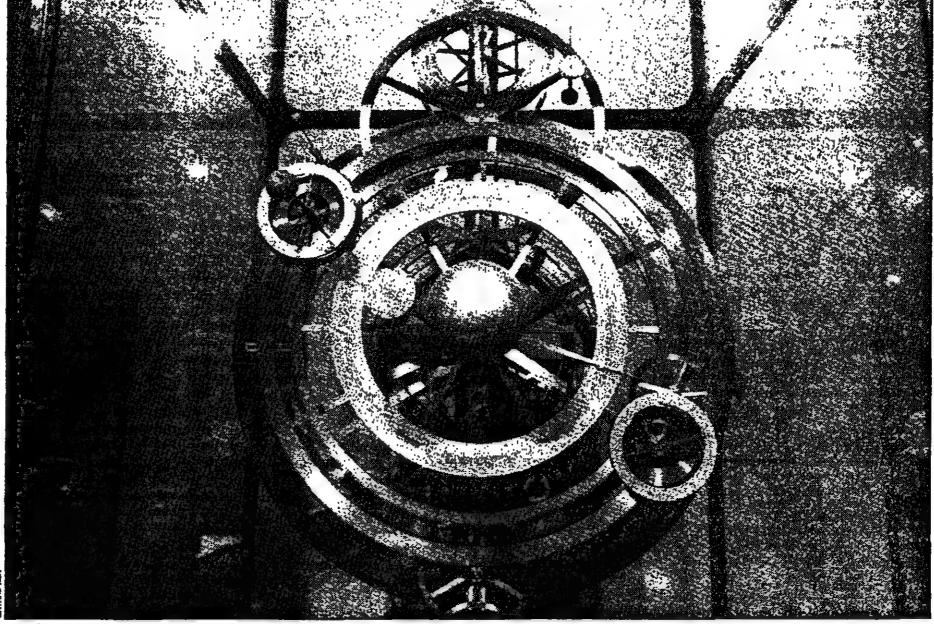
Rien n'indiquait, en 1802, quand le Musée ouvrit ses portes pour la première fois, qu'il connaîtrait un destin si cruel. La Révolution avait ravi à l'Eglise l'une de ses bâtisses les plus vastes, l'un de ses centres spirituels les plus actifs : le prieuré de Saint-Martin-des-Champs. Entre ce qui sont devenus depuis les Grands Boulevards et le quartier des Hailes, on y installa le Conservatoire des arts et métiers puis, dans son enceinte, le Musée des techniques.

« La vie de ce musée est étroitement liée à celle du Conservatoire », explique Michèle Bachelet, l'une des méritantes responsables du Musée. - Il connaît un énorme problème de place en raison du développement permanent des enseignements du Conservatoire. Dès 1956, on a pensé placer nos collections ailleurs: au Musée de l'air, d'un côté, et au Musée des travaux publics, de l'autre, mais celui-ci, place d'léna, est occupé par le Conseil économique et social. Alors, certaines choses sont restées ici, soit dans les parties ouvertes au public, soit dans les combles, où rien n'a été fait pour les accueillir. D'autres collections ont été perdues parce qu'elles ont été entreposées dans des endroits mal choisis, certaines fois inonda-

Et l'espace rétrécit... les moyens aussi. Les derniers achats datent des années 60, mais la majeure partie des collections a été acquise avant 1920, à l'exception de certains objets de radio et de télévision. Le Musée ne dispose plus d'aucun budget d'acquisition, ni de véritable directeur, ni de service pédagogique pour les enfants des écoles.

Placé sous la tutelle du ministère de l'éducation nationale, service du Conservatoire national des arts et métiers, le Musée des techniques vivote, et l'on s'interroge sur son avenir. Qu'adviendra-t-il de lui quand sera ouvert le musée des sciences et des techniques de La Villette? La réponse n'est pas nette. Il pourrait se spécialiser dans l'histoire des techniques et des inventions, un parti que La Villette ne semble pas vouloir reprendre. Néanmoins. le futur musée à acquis quelques objets qui laissent dans le doute les responsables de l'ancien. Toujours est-il que, dans l'attente d'une décision, le Musée des techniques mériterait plus d'attentions et de soins.

Comme au bon vieux temps du dix-neuvième siècle. Alors, tout était différent : « Le Mu-



sée était lié tout entier à la vie du Conservatoire, explique Michèle Bachelet, il ne possédait que très peu de choses anciennes et exposait plutôt des prototypes pour promouvoir l'agriculture, l'artisanat et l'industrie. Des inspecteurs du Conservatoire couraient le monde entier et ramenaient des machines qui faisaient l'objet d'un enseignement, que les gens pouvaient venir voir et les spécialistes copier.»

De ces belles années, le Musée conserve de nombreux témoignages, de superbes ma-chines. La salle la plus spectaculaire est celle de l'ancienne chapelle, où l'on a rassemblé une série unique de véhicules authentiques : le fardier de Cugnot, construit en 1770 pour des besoins militaires, la première voiture à vapeur, l'Obéissante, d'Amédée Bollée (1873) et les tricycles de de Dion et Trépardoux (1885). Epatantes aussi la motocyclette de Millet (1893) et la vingtaine d'automobiles, dont l'une des premières Panhard (1896), une Benz (1899), le prototype · Dynavia · de Panhard (1944) et cette bonne vieille CV de Renault (1948).

Des bicyclettes aussi, depuis le célérifère à guidon fixe du dix-huitième siècle jusqu'au cyclomoteur. Dans la nef, quelques joyaux : l'avion d'Esnault Pelterie (1907), premier monoplan métallique à fuselage fermé, le monoplan de Blériot avec lequel il effectua la première traversée de la Manche, le 25 juillet 1909 et l'avion biplan de Breguet (1911). On pouvait voir, il y a quelque temps encore, l'avion de Clément Ader qui, pour la première fois au monde, a décollé sur 300 mètres à Satory, le 14 octobre 1897. Celui-ci est en rénovation au Musée de l'air, et il paraît qu'on voudrait bien le garder au Bourget; nouveau coup dur.

Le Musée propose aussi une superbe rétrospective de l'histoire des chemins de fer. De nombreuses maquettes, au 1/10, prêtées par la SNCF, qui menace périodiquement de les reprendre, reconstituent l'évolution des technologies ferroviaires, depuis la locomotive de Marc Seguin, construite en 1829 pour le chemin de fer Lyon-Saint-Etienne jusqu'au modèle transparent de la BB 12000. Le fonds du Musée fut

personnelles de Jacques de Vaucanson. Il avait fabriqué une série d'automates très perfectionnés et l'avait offerte au roi. Il ne subsiste rien de cette série aujourd'hui, mais le Musée abrite pourtant de nombreux automates qui lui sont parvenus par dons dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Le plus célèbre et le plus attachant est la Joueuse de tympanon, construit en 1784 pour Marie-Antoinette par le mécanicien Kintzing et l'ébéniste Roentgen. L'automate, une femme en habit de cour, joue lui-même plusieurs airs différents en frappant les cordes de ses marteaux. Sa tête aussi est animée, ses yeux le furent mais ne fonctionnent plus. Non loin de là, le Musée pro-

roin de la le Masee plos l'une des collections d'horlogerie les plus riches et célèbres du monde : il y a d'abord une pendule d'Aristide Janvier puis une horloge à automates et orgues du dix-huitième siècle et des régulateurs de Gudin, Lepaute et Robin. Fantastique minutie et superbe travail que les sphères célestes de Reinhold et de Burgi (vers 1580).

Bien moins ouvragé mais joyau tout de même, à un autre chapitre, le praxinoscope inventé par Emile Raynaud en 1876, l'ancêtre du cinéma, technique inventée par Louis Lumière, dont le Musée présente le premier appareil cinématographique pour prise et projection de vues (1894). L'histoire de la photographie fait l'objet de nombreuses vitrines, depuis les travaux de Niepce, inventeur des premiers procédés, et de Daguerre, leur vulgarisateur, jusqu'aux appareils reflex de l'après-guerre, sans oublier le très surprenant fusil chronophotographique de Jules Marey (1862), qui sit la transition vers l'image animée.

Le Musée raconte aussi l'épopée de la reproduction des sons. On peut voir le phonographe à feuille d'étain de Hardy (1878), celui à cylindre d'Édison (1889) et l'ancêtre du magnétophone, la machine de Marconi-Stille à ruban d'acier (1930). Les techniques de transmission de l'image sont expliquées, depuis le télégraphoscope multiplex de Belin jusqu'aux divers équipements d'un studio de télévision des années 30 et les trésors d'invention et de technicité qu'il abritait, dus pour la plus grande part à Bartélemy.

Des vitrines au nom de Branly, Ferrié, Lévy, Ducretet ou Marconi illustrent l'aventure de la radio. Les pièces les plus spectaculaires sont certainement les deux premiers émetteurs à étincelles (de 1914 et 1934) descendus du troisième étage de la tour Eiffel au premier étage du Musée des techniques. On retiendra au passage un superbe récepteur à cadre et galène de Ducretet et Roger.

Dans la salle de mécanique, qui explique tous les rouages de la physique mécanique élémentaire, on s'arrêtera surtout devant la maquette d'un atelier complet de fabrication de roues (1832-1840) et celle d'une scierie à lames de la même époque sans oublier le magnifique tour à guillocher de Mercklein, fabriqué en 1780 pour Louis XVI.

D'autres salles méritent un examen attentif. Dans celle de la musique, une très rare basse de viole de Voboam (1730) et un orgue de salon datant de la Révolution camouflé dans un meuble asin que son propriéde la musique religieuse sans trop de risques... Dans la salle de physique, une immense collection de microscopes, deux miroirs de Buffon et la reconstitution de deux cabinets de physiciens du dix-huitième siècle, l'abbé Nollet et Charles. Dans la salle des verreries, des chess-d'œuvre de Gallé et de Lalique. Dans celle de physique, le premier baromètre à poids de Conté, qui fut utilisé lors de l'expédition d'Egypte. La salle de la vie quotidienne abrite le premier réfrigérateur à absorption d'Edmond Carré (1886), le premier aspirateur commercialisé (1906) et la reconstitution de la machine à amollir les os de Denis Papin (dix-huitième siècle).

Lavoisier, le père de la chimie moderne, est chichement célébré dans la salle de l'écho. Tous les instruments qui lui ont servi à découvrir la composition de l'eau, de l'air, le rôle de l'oxygène dans la combustion, sont rassemblés ici sans qu'on ait vraiment cherché à les mettre en scène. Domunage,

Notons encore, en vrac, les mesures de la Ville de Paris, en cuivre et enfermées dans une hotte, un nécessaire à estampes japonaises, la première rotative à grand tirage de Marinari (1845), les machines à calculer de Pascal et celles de Léon Bollée, qui reçurent la médaille d'or lors de l'Exposition de 1889, ou la collection de maquettes de Mme de Genlis, contemporaine de l'Encyclopédie, qui reconstituent l'organisation de tous les ateliers de l'époque.

Ainsi sera bouclée la visite

de ce temple impressionnant des techniques dont on peut penser qu'il trouverait un abri plus juste, sous réserve de la · mise en scène » qu'il mérite. dans le cadre du futur musée de la Villette dont les espaces immenses ne sont pour l'instant répartis qu'avec peine. Quoi qu'il advienne, les collections du Musée national des techniques valent, à un moment où beaucoup perdent la mémoire, que le public les visite nombreux et que les responsables s'y intéressent bien plus et bien

OLIVIER SCHMITT.

Musée national des techniques,
 270, rue Saint-Martin, 75003 Paris.
 Tél.: 271-24-14. Henres d'ouverture :
 en semaine, de 13 h à 17 h 30, le dimancte de 10 h à 17 h 15. Fermé le jundi et les jours fériés.



New-York n'a plus d'ardoise

Gestion rigoureuse et amélioration des services publics.

EW-YORK. - La scule évocation du nom magique déclenche un afflux de clichés. Le marathon sur le pont de Brooklyn. Les soupes populaires du Bronz. Les graffitis du métro. Les néons de Broadway. Harlem et Chinatown. Taxis jaunes et échos des sirènes de police. Vapeurs sur les chaussées défoncées. Tours étincelantes des multinationales. Galeries à Tribeca. Jogging à Central Park.

Pour les experts des choses de la ville, New-York, c'est aussi l'étalon de la déchéance des métropoles (1), déchéance qui trouva son paroxysme dans la crise financière de 1975. Neuf ans plus tard, elle a repris du poil de la bête et affiche insolemment une vigueur nouvelle.

« Revenir à un niveau de service au moins égal à celui qu'ont connu les Newyorkais... avant la crise. • Cet objectif lancinant est dans tous les discours des responsables de la ville. Edward Irving Koch en tête. Ses maîtres mots: « Ne pas dépenser ce que l'on n'a pas », à éliminer le gaspillage », « dépenser judicieusement nos dollars, insuffisants pour faire tout ce qui est nécessaire ». Jonglant avec les déficits, New-York a bien failli sombrer en 1975. Son budget était alors de 12 milliards de dollars, sa dette à court terme de 8.4 milliards (69,9 %) et son taux de chômage de 11,2 % (contre 9.6 % en 1982). En plafonnant les dépenses, en transférant des charges à l'État de New-York, en levant une taxe municipale sur les ventes, en imposant, en 1977, un moratoire triennal des salaires municipaux et un dégraissage des effectifs(de 253 677 en 1975. ils ne sont plus que 196 151 fin juin 1981). En contribuant simultanément à une perte du pouvoir d'achat des employés municipaux et à un déclin de la qualité de la vie à New-York : trottoirs jonchés d'ordures, routes défoncées, équipements



New-York

Aussi, quelle fierté pour E. I. Koch lorsqu'il affiche pour la sixième année consécutive un surplus de près de 600 millions de dollars pour l'année 1984 (2). « Crise récurrente ou stabilité à long terme », interroge Jack Bigel, président du Programm Plandétériorés, symbolisent la fin ners Inc, une entreprise de

délébile... grossi dans les films des finances publiques, et de effective (près de treate mille chute de conclure qu'il y a peu de personnes dont les trois quarts chances que, dans un futur prévisible, New-York retombe dans une crise comparable à celle de 1975. Avec un budget de 15.8 milliards de dollars pour 1983, la dette à court 700 000 dollars, soit 4,4 %. Redevenue « solvable », la ville de New-York revient sur les marchés financiers, d'où elle était depuis la crise interdite de confiance. Ainsi a-t-elle pu timidement emprunter 75 millions de dollars en 1981, 250 en 1982, 352 en 1983. Et le bilan présenté à la presse le 17 septembre est globalement positif. Qu'on en juge!

> Pour la troisième fois en trois ans, les indices du FBI Index Crimes sont en baisse (à l'exclusion des viols, qui ont progressé en 1984 de 2,4 %). Moins de meurtres et homicides volontaires (-2,3 %), moins d'attaques à main armée (~3,5 %), moins de vols et de les plaintes ont diminué : contrats « objectif - 10 % »;

de cette décennie. Un cliché in- consultants dans le domaine - 5 %. Une présence policière en uniforme), la lutte contre la toxicomanie, ont contribué à améliorer la sécurité. Il reste des zones cependant où il ne vaut mieux pas s'aventurer la nuit, et même le jour; des haterme n'est plus que de vres de sécurité, comme le train express vers l'aéroport. ghetto mobile qui frise l'indécence dans les quartiers traversés, des emplacements spécialement surveillés hors des heures d'affluence délimités sur les quais du métro.

> Si l'on pourchasse le crime, on fait respecter la loi en verbalisant plus volontiers:

- la police a dressé 1 420 000 procès-verbaux pour la circulation, dont 324 000 pour non-respect des feux tricolores (+71 %); elle a arrêté 7 755 conducteurs en état d'ivresse... et enregistré, avec 467 accidents mortels, le chiffre le plus bas... depuis 1916 : - 22 %. De quoi faire rêver les cambriolages (respectivement maires français, qui signent -6.5 % et - 14.2 %). Même avec l'État de difficiles

- 3 766 000 procès verbaux s'ajoutent aux 6 millions établis par 1 880 * pervenches * (qui auraient viré au marron) à raison de 35,1 procès-verbaux par jour : cela a rapporté 151 millions de dollars, qui s'ajoutent au 40 collectés dans les parco-

Antre sujet majeur de satisfaction, quand on est maire de New-York et qu'on connaît le triste état de la voirie (et des amortisseurs de taxis): près d'un million de nids de poules ont été comblés, score jamais atteint depuis 1979.

A ce nouveau « livre des records » s'ajoute une progression de l'emploi (+ 1,6 %) ce qui est bon pour les taxes ! une baisse continue des incendies (avec - 9 %, 1984 a été l'année la moins chaude... depuis 1967).

L'archétype des nouvelles méthodes de gestion municipale, où les dépenses sont surveillées, les gains de productivité recherchés conjointement par l'encadrement et les syndicats : le département « propreté». Avec 11 357 employés et un budget de près de 400 millions de dollars, il est responsable de la collecte des ordures ménagères des 7 millions de résidents (volume augmenté par le transit d'autant de personnes), du nettoyage de 10 000 kilomètres de chaussées et du traitement des détritus : au total 20 000 tonnes chaque jour, déplacées à grands frais, pour l'essentiel, vers une énorme décharge de treize étages de hauteur!

économe - une collecte sélective du papier a échoué, - du moins sait-il économiser ses dépenses ou en tirer le meilleur

Le remplacement progressif des anciennes bennes par de nouvelles, à chargement latéral, a permis de réduire les équipes de trois à deux et d'économiser 52 millions de dollars! L'incitation à la récupération, depuis 1982, des canettes métalliques de Coca-Cola et autres boissons, affectées d'une consigne de 5 cents, a permis d'éviter l'ensemble du cycle collecte/traitement pour 500 tonnes de déchets, de contribuer au recyclage des matériaux et d'améliorer les petits revenus d'une noria de collecteurs, guettant les poubelles de Manhattan avec un certaine distinc-

Côté recettes, le département «propreté» facture sa décharge et ses fours aux entreprises privées (lesquelles ra-

massent la totalité des ordures pour stationnement illicite des bureaux, commerces, etc.); le méthane est récupéré par la célèbre Getty Oil après forage sur l'une des décharges (1 million de dollars de royalties pour la ville). Et puis, là aussi, on verbalise : pour cause d'ordures disposées dans des sacs non conformes. pour trottoirs mal nettoyés (ce nettoyage est à la charge de l'immeuble). Avec 394 000 amendes en 1984, le département et ses deux cents agents n'ont pas atteint leur objectif, qui était de 530 000! Les crottes de chien font l'objet d'amendes sévères (100 dollars) et conduisent à d'irrésistibles ballets maîtres-chiens sur fond de petite pelle ou papier de soie. L'indice de propreté des rues, redevenu proche du niveau d'avant la crise avec un ratio de 65 %, donne à rêver à nos souliers parisiens « crottés ».

> Les syndicats revendiquent leur part de responsabilité. dans l'amélioration qualitative des services rendus aux usagers

Monuments

Yoko, l'épouss du défunt Beatle, a offert à la ville le résménagament d'une partie de Central Park. L'immeuble où elle vivalt avec John Lennon et devant lequel calui-ci fut assassiné, le San Remo, est l'un des cinq bâtiments qui vient d'être clessé monument historique.

Hauts d'une trentaine d'étages, flanqués de deux toure, ile jelonnent le West Side de Central Park : le Cen-Irwin S. Chanin et Jacques Delamerre : le Malestic, des mêmes auteurs : le Sen Remo et le Beraford, construits en 1928-1930, per Emory Roth; l'Eldorado, construit en 1930 par Margon et Holder. A cela s'ejoute le grand magasin Saks sur is 5" Avenue. 🕝 .

comme dans les économies réalisées et autres gains de productivité. Victor Gotbaum, patron de la plus importante organisation syndicale municipale, District Council 37 (115000 adhérents) - qui négocie actuellement les augmentations de salaires pour les deux ou trois années à venir. nous a confirmé que • deux années successives de surplus pour la ville de 500 millions de dollars - implique de «faire participer ses gens aux bénéfices ».

La ville propose trois augmentations de 3 % en trois ans, les syndicats 9 % pendant deux ans. Tout comme les travailleurs de General Motors, dont les sacrifices financiers ont fargement contribué à revivisier la firme de Detroit, qui espéraient une reconnaissance sinancière par la suite, les employés de la ville n'envisagent pas pour le moment de mouvements durs. Chacan a en mêmoire la grève de quarantecinq jours, l'été dernier, des hopitaux privés. New-York la convalescente peut-elle supporter une saignée ?

JEAN AUDOUIN.

(!) Les représentants de vingt-huit grandes métropoles se sont réunis, du 10 au 12 octobre à Paris, dans le cadre du colloque Métropolis 84, organisé par le conseil régional d'Ile-de-France et l'Institut d'aménagement et d'urbanisme.

(2) L'année fiscale de la ville de New-York court du 1º juillet au 30 juin. Les surplus affichés ont été de 216 millions de dollars en 1979, de 145 en 1980, de 128 ea 1981, de 41 ea 1982 (année d'élection), de 550 en 1983. Ils seront le plus de 500 en 1984.

Un immeuble pour 1 dollar

Ville a perdu 360 000 résidents (soit 5,1 % de sa population) entre 1975 et 1980 au profit du très voisin New-Jersey, fiscalement moins gourmand, mais aussi, grand age oblige, vers la Floride et la Californie.

Les phénomènes liés à la crise et à l'insécurité de certains quartiers, voire à un processus implacable de spéculation, ont aidé à la dégradation de certains immeubles. Faute d'entre-tien (la déchéance est parfois accélérée par un incendie, souvent volontaire), ceux-ci sont désertés : lorsque les propriétaires ne payent plus leurs taxes à la ville, les immeubles son réquisitionnés. En 1984, 2.561 bâtiments comprenant 12 532 appartements ont ainsi rejoint son patrimoine, d'environ 91 500 logements. Ca lourd volant de manœuvre permet à le ville de mener une politique diversifiée, dont bien des aspects ont de quoi surprendre des esprits cartésiens :

La régression continue de l'aide fédérale (qui, nationalement, est passée de 397 000 logements en 1977 à 69 000 en 1983) n'a permis à New-York de construire que 6 757 logements neufs en 1984, contre 7 852 à l'exercice précédent : des marinas sur l'Hudson aux petites maisons en bande du Bronx ou de Broo-

_ L'essentiel des efforts a, depuis 1978, été porté par l'administration Koch vers la réhabilitation. Elle est plus grossière qu'en France, les Américains se défendant de faire de la

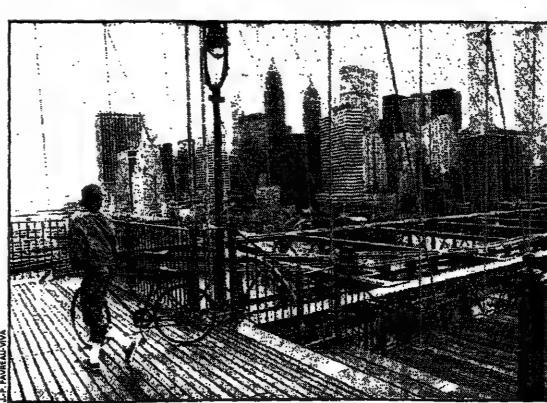
16 357 logements ont ainsi fait, avec l'aide de la ville, l'objet de « liftings »;

- Aides directes ou avantages fiscaux aux propriétaires pour entretenir leur patrimoine, notamment dans les quartiers plus désavantagés, comme le Lower East Side de Manhattan, Queens, Brooklyn ou le

- Cession d'un certain nombre de bâtiments (73). avant remise en état. à des coopératives pour 1 dollar symbo-

- Revente de 2 247 logements à leurs occupants à fin de réhabilitation, au prix modique de 250 dollars (la ville se réserva 40 % de la plus-value en cas de revente); 1 392 ont été vendus aux enchères.

Patiemment. New-York recoud son tissu urbain, tandis que, à coups de « loft » et de promotion privée, certains quartiers désertés s'embourgeoisent, tel l'East Village. Pour parachever catte action multiforme, près de 2 000 lots de terrains en friche, abandonnés à la suite d'incendies et transformés en décharges sauvages, seront vendus aux voisins pour un minimum de 500 dollars, partant du principe que ceux-ci ont plus de chances de les carder propres ; en outre, cela économise à la ville des frais de gestion... et peut produire des taxes. Comment faire de l'argent en gérant des dents creuses?



Berlin

- ಇಬ್ ಡೆಕ್ ಟ್ರಾಡಿಕ 化二氯烷 糖 or all more -- or pass 3s 1 200 mag is Bethal The car are an installed get a transport of them been Committee in the second second in in the beat of the sample of

The second sport less and speed 🚟 しょうけい 本間数数 (大学)は、これでは、これでは、 La transport to the first second 复杂性 经工作 化二氯磺胺二氢噻 A CONTRACTOR A Table Control 接 into the deat. Control of Care See the same of the sa Canada and a single company

in un que no les bless with the artists of the Company purculance of the run in the ALTON /A い 認知 告 課長 Contract & to the Tomas -" de 1420. " 625 Take 1. 24 A 44 TO STREET main date 164

2000

423 Sec. 1, 15 S

Control of the contro

145 m

Carrier Co.

400 gr. 73

物を対する。

Barrier Burns

Alt to State

21, 22

 $\mathcal{A}_{\alpha,\beta} = \mathcal{A}_{\alpha,\beta} = \mathcal{A$

Table 1 and 1 and

Par de la la la la

alliance that the second

Mark Comments

The second

Land Maria

Marie Park

And the second s

Edward St. Co.

English Section

The same of the sa

-

He was a second of the second

Manager and the state of the st

See Land

Carlo Carlo

a the state of the

And the second s

Service of the servic

The state of the s

The state of the s

the state of the

 $(\mathbb{C}^{n_{i}})_{i=1,1,\dots,n_{i}}$

Same

10.00

14.1

THE PROPERTY. FAT PAS A WHITE THE STATE OF Tel + 67.7964 Water the state of Mattern College College Amer

Representation of the control of the MACHE A 12 2 11 THE RESERVE 1 laved to the control des 7875ag English to the state of the sta 1"5 "CH English and the second of the C 42 Miles produce TIBA SPEC S mance as the property N Number and the Parkets 34832 Berlin market \$50g- gg and the state of the state of Gifts and the st periods 1.4 Particular of the second 54 Late the or the land of the 24 M The control of the co **企**图 "我" \$5 15 W

CACAL S

Sec. 19. Page. 21.20 treating 2012 并中国的 17 20 75 1 11 22 16 WORK, MA 李 传 The state of

不被求益 🍯

人工会社会 Section 8 九松 1元 Free ? L'A NORTH 可以正式 37.24.35 Till State of 1.50 A 175 FULL at tras

上上 公司 6 224 TO DE VIS ₩anti-\$7.77. Er

10 A. · Southern Angle: Winter t Market

Berlin efface les friches de la guerre froide

Des chantiers s'élèvent aujourd'hui dans les quartiers maudits.

RENEZ Paris. Bâtissez, la nuit, un mur de trois mètres cinquante de haut, dans le jardin des Tuileries, juste derrière l'arc de triomphe du Carrousel, par exemple. Continuez an nord, vers la gare Saint-Lazare et les Batignolles, par une place Ven-dôme dont il ne resterait rien. Au sud, vous longez le boulevard Saint-Germain, puis la Seine jusqu'à Ivry. Vous avez construit le mur de Berlin.

Des chevaux de frise ferment la promenade dans les jardins : on aperçoit la porte de Brandebourg, mais on ne peut l'approcher; le cœur historique de la ville est kidnappé; les grands musées, dans leur île sur la Sprée, les monuments principaux sont « à l'est ».

La ville est brisée, désorganisée. De larges avenues barrées se terminent en impasse. Unterden Linden ne mène plus à rien. Berlin, ville-otage dont le centre est la frontière de deux mondes, porte une cicatrice politique à l'échelle de la planète.

Depuis quarante ans, Berlin-Ouest et Berlin-Est se tournent le dos sans avoir effacé ni les tracés de la ville unique qu'elles formaient, ni les blessures de la séparation. L'ambiguité est entretenue par l'incerlitude politique. Car même la construction physique du mur, en 1961, n'a pas complètement découragé les optimistes. Tous ceux qui pensent à l'unité sans savoir si le plus court chemin vers les retrouvailles est d'admettre la coupure ou de vouloir l'ignorer (le Monde daté 30 septembre-1 octobre).

Posée à la nation tout entière, cette question n'est pas sans importance pour la ville elle-même. Première réponse : les festivités organisées cet automne à Berlin-Ouest (grande rétrospective sur le rayonnement artistique de la ville en 1900, conoques, concerts, ex positions d'architecture) autour de l'Internationale Bauaustellung (IBA).

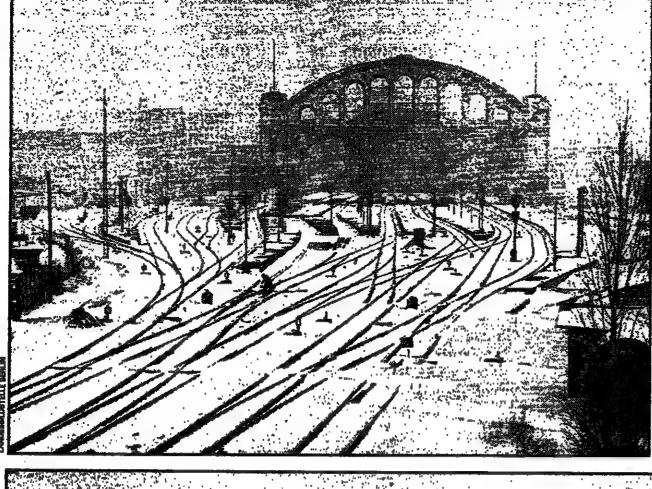
Reprenant une pratique berlinoise, qui a donné à la ville en 1911, en 1931 d'abord, puis en 1957 avec le Hansaviertel, des témoignages bâtis de la pensée architecturale à un moment donné, les animateurs de l'IBA ont lancé des dizaines de projets, plus de quarante concours, avec la participation du Gotha international dans cette discipline et peuvent déjà montrer plusieurs réalisations achevées.

Avec un retard dû à des complications politiques, 1984 n'est qu'une étape, une annéerepère. Le vrai rendez-vous est fixé en 1987, d'autant qu'on a appris entre-temps que Berlin-Est s'apprêtait à célébrer avec faste cette année-là le 750° anniversaire de la fondation de la ville. La compétition est ou-

L'esprit général de l'IBA, exposition bâtic en vraie grandeur, est la « reconstruction » de la ville, sa rénovation « circonspecte » dans le respect des tracés des rues, avec le souci de recréer des alignements, des places, des ilots d'habitat confortable, accompagnés d'équipements, comme l'explique une très abondante littérature. Son terrain d'application est une succession de quartiers délaissés entre le mur et le canal. Des quartiers autrefois centraux, animés et actifs, devenus périphériques à cause de la partition.

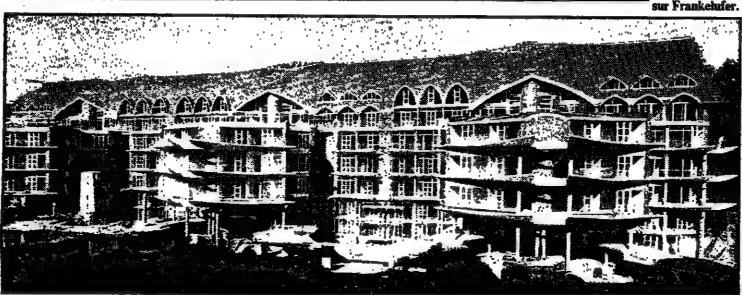
Tout se passe comme si l'on avait jusqu'ici renoncé à s'en occuper, en espérant ardemment que le mur était vraiment provisoire. Et qu'aujourd'hui l'on admettait implicitement que cette frontière - matérialisée ou pas - existe pour des dizaines d'années encore, qu'on doit réparer les dégâts, tout en préservant les voies - au sens propre - de la réunification.

Car la vie urbaine s'est déplacée, à Berlin-Ouest, dans le



d'Anhalter oanhof (en 1955) aujourd'hui qu'un seul pan

dans le Kreuzberg.



quartier du Zoo et de Kurfurstendamm, autour de l'église du souvenir douloureusement glorifiée dans sa ruine. Néons, divertissements nocturnes, grands magasins, théâtres : l'étourdissement haut en couleurs ne masque pas l'absurde infirmité du plan. Le mur passe juste derrière le Reichstag, trop grand, trop seul devant une esplanade désolée.

L'ancien quartier des ambassades, près de Tiergarten, le bois de Boulogne berlinois, est envahi par une prairie sauvage et on songe anjourd'hui seulement à transformer en centres culturels les monumentales chancelleries du Japon et de l'Italie, encore debout.

Dans une grande zone vague traversée d'autoroutes entrelacées, les années 60 ont placé quelques « gestes » : la Philarmonie d'Hans Scharoun (1963), aussi surprenante à l'intérieur avec ses gradins qui enrobent, par vagues superposées, la scène centrale, qu'elle est disgrâcieuse à l'extérieur, baleine jaune dégingandée. Raide et sombre sous sa grande toiture noire débordante, la Neue National galerie de Mies van der Rohe (1968) lui ré-

pond avec morgue. Plus loin vers l'est, près des grandes gares démolies, des quartiers se sont tus, où siégeaient des ministères, où des magasins, des cafés créaient le mouvement et la vie. Sur une bande de 7 kilomètres de long, irriguée par une ligne de métro aérien et les sinuosités du Landwehr Kanal, la ville est comme intermittente. Il y a le mur, couvert de graffiti, traçant, ici et là, son sinistre chemin. Et «les murs» aveugles, parois de briques pare-feu que les démolitions trop nombreuses ont laissé à nu et que la multiplication frénétique de peintures géantes ne rend pas moins obsédants. Berlin, la ville du mur, la ville des murs.

Achevant le sale travail des bombardements et des dommages de guerre, la rénovation urbaine telle qu'on l'entendait dans les années 60 a, en effet, accentué le désordre, plantant partout de guingois des grands ensembles ternes et massifs, condamnant des secteurs entiers par des projets d'auto-routes tracés en pointillés meurtriers dans ce qui tenait encore debout. A Kreuzberg en particulier.

C'est le territoire où agit l'IBA, association indépendante de l'administration, réunissant environ quatre-vingts personnes sans pouvoir réglementaire et disposant de la force de conviction de ses animateurs, J.-P Kleihues pour le neuf, H.W. Hamer pour l'ancien. Et aussi... de crédits suffisants pour développer un travail considérable de documentation et de propa-

Haut-lieu du squatt et théâtre d'une guérilla urbaine calmée depuis quelques mois, le Kreuzberg est un quartier traditionnellement populaire qui a attiré des jeunes, des marginaux et les familles des ouvriers turcs immigrés. Vaste laboratoire de la « participation » des habitants, traversé d'orages et de conflits avec ou contre l'IBA, le Kreuzberg se rénove petit à petit : on repeint en rose des façades délabrées, on aménage des jardins, des écoles dans les cours. Parfois, on construit à neuf : le long du canal, par exemple, sur Frankelufer, on aperçoit un pan de facade entre deux immeubles du dix-neuvième siècle. L'ensemble se développe à l'arrière en une joyeuse guirlande de balcons biscornus, de balustrades en zinc ouvragé, en un patchwork de matériaux (brique, bois, pierre, ciment) qui rappelle les tissages vivement colorés de nos bergers hippies...

A l'intérieur, des logements très éclairés, en duplex, ouverts en éventail vers la lumière. Une architecture souple et bienveillante, dont on est suffisamment fier pour l'avoir montrée à Jacques Chirac, maire de Paris en visite.

Inspiré par l'œuvre de Gaudi, le travail de Hinrich et Inken Baller s'inscrit dans la tradition de l'expressionnisme berlinois, dans la lignée de

Comme pour mieux prouver la vitalité de la création artistique dans cette capitale de la culture que Berlin n'a jamais cessé d'être, les chantiers de l'IBA nourrissent entre eux une compétition polémique.

Les deux tendances fortes

du vingtième siècle en Allemagne, expressionnisme et rationalisme, déjà illustrées par le face-à-face de la Philarmonie et de la Gallerie de Mies, se mesurent à nouveau : aux courbes et aux arabesques de Frankeluser, repondent les raideurs glabres de l'ensemble bâti par O.M. Ungers près de Lutzowplatz, et le découpage strict en cubes de même volume, de la Rauchstrasse. Planté sur un tracé au cordeau. devancé par un bâtiment monumental de Rob Krier qui a distribué les cubes à des architectes en renom de tendances opposées (Aldo Rossi et Hans Hollein notamment), cet ensemble se veut la strada novissima de Berlin, la vitrine de l'IBA, catalogue vivant des architectures en vogue.

Très vivement critiqué pour sa fréquentation du jet set de l'architecture, J.-P. Kleihues, l'architecte animateur de l'IBA, est accusé d'avoir invité à Berlin des vedettes sans foi ni loi. En fait, beaucoup des concours qu'il a organisés étaient réservés au moins en

partie à des Allemands, ou même à des Berlinois. La pré-sence de Rob Krier, Luxembourgeois installé à Vienne, la participation d'architectes italiens, anglais, américains et même français, reprend une tradition berlinoise, cosmopo-lite par excellence. Ville d'accueil comme Paris révait de l'être en organisant une Exposition universelle...

S'ils dessinent parfois tout un quartier, comme l'a fait Krier pour Ritterstrasse, les étrangers partagent ensuite les chantiers avec d'autres et une sorte de polyphonie s'installe: immeubles en bord de rue, couverts de brique à l'extérieur, de plâtre blanc à l'intérieur de cours plantées, avec une variété de détails harmonisés en-

Sans inventorier tous les projets et les chantiers comme peuvent le faire les revues spécialisées (voir les dernières livraisons de l'Architectural Review à Londres, et de l'Architecture d'aujourd'hui à Paris), sans entrer dans le détail des gigantesques expositions comme celle de l'IBA, qui compare sa propre entreprise aux plans de ville de l'histoire, sans oublier (il est bien caché) celui qu'Albert Speer traça pour Hitler, il faut s'arrêter un

instant en deux endroits fortement chargés de symboles.

Chekpoint Charlie, d'abord, Le carrefour voisin du seul point de passage vers Berlin-Est, emprunté quotidiennement par des centaines de personnes, est particulièrement représentatif des quartiers alentour. Deux des quatre coins du croisement de Friedrichstrasse et de Kochstrasse sont vides. Une buvette mobile posée sur le bitume, un marchand de cartes postales... C'est la désolation, exacerbée par la proximité des contrôles. des chicanes qui protègent l'Est, sinistrement exaltée par un « Musée du mur» qui collectionne les souvenirs tragiques ou drolatiques de cette aventure sans précédent.

L'architecte américain Peter Eisenmann doit construire là. et tout le secteur qui fut au cœur de la vie berlinoise est sur les tablettes des «rebâtis-

Plus frappant encore, le quartier de l'ancienne Anhalterbahnhof, une des gares les plus importantes d'Europe, dont les voies sont mangées par les herbes folles et dont ne subsiste qu'un pan de mur néorenaissance éclairé le soir par des projecteurs comme une ruine antique. Avec cette inscription poétiquement dérisoire ajoutée sur le fronton: In die Ferne, c'est-à-dire « dans le lointain ».

En face, à deux pas du mur, s'étendent 5 hectares vides autour du Martin-Gropius Bau, qui a échappé au massacre.

De ce qui était au début du dix-neuvième siècle le palais du prince Albert, construit par Schinkel, et qui fut pendant la guerre la « centrale de la terreur», le haut commandement de la sûreté du Reich, c'estle haut commandement de la SS, il ne reste pas pierre sur pierre. Mais aucune indication non plus de ce qu'a été l'en-

Quarante ans après la fin des combats, le temps est venu d'y songer. Un concours a été organisé pour un mémorial et un parc. Julius Posener, fameux critique d'architecture contemporain des maîtres du Bauhaus, s'étonnait devant nous qu'on veuille à la fois un jardin d'enfants et un monument. L'idée de Jürgen Wenzel et Nikolaus Lang est, selon le jury qui l'a retenue, à la fois - discrète et solennelle -.

Des arbres seront plantés sur toute la surface mais le sol sera couvert de plaques de fer (pour qu'aucune graine de fascisme ne repousse). Des facsimilés grandis de documents historiques (lettres, ordres, lois, instructions à l'industrie, listes de victimes) y seront imprimés, évoquant l'horreur du régime nazi.

Certains espèrent secrètement que ce jardin de la mémoire antifasciste pourrait être mis en commun (il est proche du mur) avec Berlin-Est, dans une solidaire réprobation des horreurs passées. Des deux côtés du mur, on prépare une renaissance.

MICHÈLE CHAMPENOIS.

Expositions

∢ IBA : idée, processus, résultat », Martin Grooius Bau. Stresemannstrasse 110. Jusqu'au 16 décembre.

€ L'aventure des idées » : documents originaux, dessins et maquettes, illustrant diverses tendances architecturales dans l'histoire, en relation avec l'art et la philosophie. Neue Nationalgalerie, Potsdamerstrasse 50. Jusqu'au 18 novem-

1800 », Berlin Museum, Lindenstrasse 14. Jusqu'au 1º no-

« Berlin en 1900 », Akademie der Künste. Jusqu'au 28 octobre.

« L'avenir des métropoles, l'exemple de Berlin », technische Universität, Strasse des 17 Juni 135. Du 20 octobre au 10 décembre.

Nouveaux producteurs pour nouveaux médias

Le fonds de soutien à l'industrie des programmes crée d'autres règles du jeu.

N rapport de la Communauté économique européenne estime à un million eing cent mille heures par an le volume de programmes nécessaire pour faire sace à la multiplication des chaînes de télévision, des réseaux câblés et des satellites en Europe, et ce dès 1990. Même si l'on enlève à ce décompte les rediffusions, les retransmissions en direct d'événements et l'information, il reste encore à fournir environ deux cent cinquante mille heures de programmes originaux. Or si l'on met bout à bout toutes les ressources existantes de l'industrie cinématographique et télévisuelle européenne on arrive péniblement à deux mille cinq cents heures par an.

La disproportion est spectaculaire, inquiétante. Comment multiplier par cent les capacités de production, alors que le nombre de films produits en Europe est en réduction sensible et que les organismes de télévision arrivent à peine à faire face à leurs propres besoins? Comment accorder une création nécessairement artisanale avec ces exigences quantitatives de taille industrielle? Comment adapter la production aux faibles ressources des nouveaux médias alors qu'en cinéma comme en télévision les coûts connaissent une inflation alarmante? Le bilan du Fonds de soutien

à l'industrie des programmes, créé en France dans le cadre du IXª Plan, apporte un début de réponse à cette série de questions. Certes, après six mois d'existence, le fonds ne peut mettre à son actif que trois cents heures de production, ce qui paraît bien maigre en regard des besoins. Mais un tissu de nouveaux producteurs capables de s'adapter aux exigences du marché.

Destiné à alimenter en pro-grammes français Canal Plus et les premiers réseaux câblés, le Fonds de soutien à l'industrie des programmes est calqué sur celui du cinéma, qui a permis de sauver la production française du déclin général enregistré en Europe depuis dix ans. Une taxe sur les recettes des nouveaux médias permet de constituer une sorte d'épargne automatique redistribuée aux producteurs. En l'absence de recettes significatives, c'est une contribution budgétaire qui alimente le fonds pour les trois premières années.

Présenté l'an dernier au Parlement dans le cadre de la loi de sinances, le Fonds de soutien a été mal accueilli, suspecté de freiner le développement des nouveaux médias, et mis en péril par de nombreux amendements. Curieuse myopie politique au moment où le dispositif faisait la quasiunanimité des professionnels. Pour la première fois en effet, la contribution budgétaire de 110 millions de francs pour le soutien aux programmes réunissait le ministère de l'industrie et le ministère de la culture, donnant ainsi tout son sens au terme d'« industries

culturelles ». Le Fonds de soutien permettait en outre à Canal Plus de compenser l'achat de séries étrangères à bas prix par des commandes à la production française. Enfin, et surtout, cet apport financier était une bouffée d'oxygène inespérée pour les producteurs xiés depuis des années par le quasi-monopole de la Société française de produc-

Certes, sur les cinquantecinq projets déjà financés par le Fonds de soutien, une dizaine émanent de sociétés du service public par l'intermédiaire de leur filiale « câble » ou pour amortir une production d'une chaîne par une première diffusion sur Canal Plus. Mais la majorité des quarante-neuf sociétés ayant bénéficié des avances sont privées. On y retrouve les quelques grands noms de la production privée française: Télé-Europe, Télécip, Telfrance, VTF, etc.

Pour ces sociétés, vivant depuis des années des commandes des chaînes publiques marché étroit mais garanti, - les règles du jeu changent. Contraintes par les mécanismes du Fonds de soutien d'investir environ 50 % du financement du programme, elles abandonnent leurs positions minoritaires et doivent chercher une rentabilisation en co-production ou par des ventes à l'étranger. Une logique nouvelle qui dynamise un marché trop longtemps enferme dans l'Hexagone.

Mais certaines de ces sociétés vont encore plus loin dans le renouvellement de leur

mode de travail. Ainsi Telfrance, qui tourne en ce moment deux cents épisodes de vingt-six minutes d'un feuilleton pour Canal Plus (* 15, rue Carnot »), a adopté la vidéo et les méthodes de la « novella » brésilienne pour faire descendre le coût de production à 800 000 francs de l'heure. Un effort qui n'est pas isolé, puisque trente-neuf projets présentés au Fonds de soutien sont tournés en vidéo contre seize en 16 mm et que la majorité des devis, tant en fiction qu'en documentaire, sont largement inférieurs aux coûts de la produc-

tion traditionnelle. Mais l'évolution la plus spectaculaire, c'est l'apparition massive de nouveaux acteurs de la production. Les agences de photos Sygma et Gamma se diversifient, s'équipent en Be-tacam (caméra vidéo à magnétoscopes intégrés), l'une pour réaliser « le Journal des Stars », vitrine de Canal Plus; l'autre pour fabriquer pour la quatrième chaîne des documentaires à coûts réduits. Version originale à Grenoble, Média marketing International à Paris s'attaquent aux préfigurations des réseaux câblés ou préparent des chaînes thématiques. Des établissements culturels, comme la maison de la culture de Grenoble ou la maison de l'image de Bourges, produisent des émissions à partir des spectacles qu'ils montent ou des équipes avec lesquelles ils travaillent. Des ateliers cinématographiques régionaux réorientent leurs productions de courts et long métrages pour

Pour ces petites entreprises, la production audiovisuelle est une terre quasiment vierge qu'il convient d'explorer sans a priori. On transgresse les frontières traditionnelles entre cinéma, vidéo, télévision, spectacle vivant. On bouscule les genres établis, mélangeant vi-déoclips et littérature, petites annonces et romans-photo ou ieu et éducation. On cherche, au-delà du fonds de soutien, toutes les sources de financement : subventions, mécénat, sponsoring ou droits dérivés.

Le dynamisme de ces nouveaux producteurs trouve un écho direct dans le premier bi-lan du fonds. Les 63 millions de francs d'avances ont généré 200 millions de chiffres d'affaires. On est encore loin du marché européen de 75 à 100 milliards de francs que prévoit le rapport de la CEE pour 1990. Mais on a l'impression que la production française secoue enfin un engourdissement qui risquait de lui

être fatal. Le ministère de la culture compte poursuivre son effort. Un a pool audiovisuel a devrait être constitué dans les prochains jours au sein de l'Institut de financement du cinéma et des industries culturelles (IFCIC). Il sera chargé d'adapter le financement bancaire aux délicats problèmes de trésorerie des petites entreprises de communication. Par ailleurs, M. Jack Lang tente de faire aboutir le projet d'un fonds de soutien européen avant la prochaine réunion des ministres de la culture à la sin

Médias du Monde

La France résiste à l'érosion du cinéma européen

Selon les statistiques publiées par le Centre national du cinéma (CNC), le fréquentation cinématographique a pro-gressé de 9,3 % en France entre 1970 et 1983. Pendant la même période, elle a baissé de 27,7 % en République fédérale d'Allemagne, de 69,1 % en ita-lle et de 87 % en Grande-Bretagne. Le France est ainsi nettement en tête des pays européens pour la fréquentation des salles avec 197,1 millions de spectateurs en 1983 contre 125,3 millions en RFA, 162 millions en Italie et 65 mililone en Grande-Bretagne.

Le nombre de salles de cinéma a diminué de 25 % en Italie et de 16 % en Grande-Bretagne. Il a progressé de 11,7 % en France et de 6,3 % en Allemagne. Malgré un tasse-ment sensible du nombre de longs métrages produits ces deux dernières années, la France reste le premier producteur cinématographique euro-péen avec 131 films en 1983 contre 77 en RFA, 110 en Italie et 38 en Grande-Bretagne. C'est en italie que le chute de la production est la plus apectacuaire : une beisse de 52,4 % en

Europe: le satellite enropéen ECS2 bientôt en exploitation.

Lancé par la fusée Ariane au début du mois d'apût damier, le second satellite de télécommunications de l'organisation Eutelast, ECS 2, devrait être mis en service la 1º novembre. L'Agence spatiale européenne priété du satalite, qui s'appaiera désormale « ECS-F 2 ».

L'organisation, qui regroupe vingt-trois pays européens, disposera alors de deux satellites opérationnels, ECS-F1 ayant été mis en orbite avec succès en juin 1963, Un troisième est annoncé pour 1985. Eutelast devrait alors être en mesure d'offrir toute une gamme de eervices à heut-débit aux edministrations ou aux entreprises avec une grande marge de sécurité : télévision pour réseaux câblés, transmissions de dannées, téléimpression, vidéoconférence, etc.

Etats-Unis: la lutte des chaînes musicales

Le succès spectaculaire de Music Television (MTV), le chaîne de vidéo-clips sur le câble américain, fait des envieux. Ted Turner, déjá propriétaire d'une chaîne d'information permanente sur le câble (CNN), a décidé de lancer fin octobre un service concurrent. Cette nouvelle chaîne musicale évitera néanmoins le créneau des quinze à trente-cing ans, sur lequel MTV règne en maître, pour s'attaquer à l'audience des vingt-cinq à quarante-neuf ans.

Gienn Taylor, fondateur de la

Network, a lui aussi un projet pour le mois de janvier 1985 : le lancement de Discovery Music Network, avec un budget de. 1 million de dollars. Mais MTV n'entand pas se laisser concurrencer sur cette nouvelle tranche d'âge et annonce pour les premiers mois de 1985 la création de MTV II.

La prolifération de ces chaînes musicales gratuites et financées par la publicité provoque quelques remous dans le marché publicitaire américain. Le succès de MTV est en effet dû en grande partie à une conception très particulière de la programmation : la chaîne s'efforce de diffuser les meilleurs vidéo-clips au moment où les trois grands réseaux nationaux (CBS, NBS, ABS) programment leurs écrans publicitaires. Ce qui ne manque pas de provoquer à chaque fois une hémorragie de téléspectateurs qui

Etats-Unis: un «Elle» américain

Quand on a réusal un Play-Boy français, pourquoi ne pas tenter un Elle américain ? C'est le vosu de M. Deniel Flipscchi, qui négocia actuellament une association entre Hachette et le groupe de M. Rupert Murdoch pour l'édition mensuelle, dès l'automne 1985, d'une version américaine de l'hebdornadaire filminin.

Le magazine sera basé à New-York et fabriqué en grande pertie avec la matièra première du Elle français, ramise so forme par une équipe locale. Un test a déjà été tenté sur trois numéros distribués par le New Yorker, qui ont atteint laur objectif.

Outre see titres australiens et iais, is groupe Murdoch gèr aux Etata-Unis quetre quotidiens et quatre hebdomadaires, dont le Star et le Village Voice.

Etats-Unis: la consommation des médias

La majorité des abonnés à la télévision par câble outre-Atlantique aurait choisi ce mode de réception plus pour des reisons de qualité technique que pour l'attrait des programmes. C'est l'une des conclusions d'une étude réalisée par la société spécialisée (DC sur les modes de consommation des médias aux Etats-Unis, Dans la plupart des foyers reccordés, on s'essime satisfait des emissions proposées ; en moyenne, chaque abonné reçoit dix-neuf chaînes pour un prix de 18 dollars, soit environ 170 francs.

Cette abondance est-elle nuisible aux autres médias appartenant à la famille des outils privatiques ? > Apparemment non, al l'on considère que près de la moitié des possesseurs de magnétoscopes sont aussi abonnés au câble. Inversement un autre résultat de cette snavête révèle que dans una « large proportion » des consoles de jeu vidéo sont « laissées de côté » par leura acheteurs.

du mois de novembre. répondre à la demande des réchaîne câblée Financial News seaux cables. JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Un magazine télévisé franco-allemand

Télématique pour les handicapés 'ÉTÉ prochain, en Picardie, les handicapés auront à leur disposition un lournal télématique, il est réalisé par le Groupement pour l'insertion des handicapés physiques (GIHP) de la Somme, association qui groupe un millier d'adhérents dans le département. Mais la région compte environ vingt-cinq mille handicapés, utilisateurs potentiels de programmes créés par le GIHP pour le réseau Télétel.

La possession d'un Minitel, délivré gratutement par l'administration des télécommunications à la place de l'annuaire téléphoniquepapier aux personnes qui le demandent (la Picardie a été l'une des premières zones à être reliées il y a un an, à l'annuaire électronique) permet d'avoir accès è tous les centres

serveurs de France, et particulièrement à celui de Télématique en Picardie, créé par le quotidien le Courrier picard et le conseil régional. Ce dernier a voté une subvention de 190 000 francs pour aider les handicapés à réaliser le premier journal télématique qui leur est spécialement destiné.

lis y trouverant, en effet, des renseignements qui les concernent directement : éducation, amploi, formation professionnelle, habitat, études, loisirs. Ces renseignements seront mis à jour régulièrement. Ils pourront aussi intéresser les personnes âgées ayant des problèmes pour se déplacer.

MICHEL CURIE

E 1st novembre, FR 3-Alsace et le Südwestfunk, chaîne du sud-quest de la République fédérale d'Allemagne, diffuseront le premier magazine rhénan réalisé en commun, « Vis-à-vis ». D'une durée de quarante-cinq minutes, il sera programmé à des heures différentes en Alsace (18 h 15) et dans le Bade-Wurtemberg (22 heures).

Afin de tester les réactions des publics frontaliers aux diverses lanques, le magazine ne sera pas soustitré. Au rythme d'une par mois, cinq autres émissions suivront, puis les responsables français et allemands feront le bilan de cette première phase. De leur côté, les dirigeants des télévisions suisses romande et alémanique, simples observateurs jusqu'alors, décide-

ront s'ils se joignent aux deux chaînes fondatrices pour coproduire la série suivante. Afin de faciliter le travail commun, FR 3 Alsace et le Südwestfunk ont accueilli cette année un rédacteur de l'autre chaîne pour un stage d'un mois.

La première émission compren-

dra une anquête sur des thèmes provoquant actuellement de vives incompréhensions entre les deux pays. Une équipe du Südwestfunk se rendra en France, pour savoir « pourquoi, d'agrès les réactions de l'opinion publique allemande, il est impossible de parler là-bas de pollution ». Une équipe de FR 3 Alsace ira outre-Rhin tenter de comprendre « comment, aux yeux des Français. le mouvement pacifiste y est trop-

influent et irréaliste ». Le magazine rhénan portera aussi sur l'actualité régionale, les manifestations culturelies et l'existence quotidienne. Pour ce numéro, les téléspectateurs pourront comparer les habitudes de vie de deux villages ayant la même nom : Rhinau en Alsace, et Rheinau dans le Bade-Wurtemberg.

Le but des créateurs de « Visà-vis » n'est donc pas de glorifier un. univers franco-allemend idyllique, où l'on parle de pseudo-amitié et des charmes touristiques des deux régions frontalières. Il est de dire avec sang-froid des vérités objectives et d'affronter consciemment les problèmes. Le point de vue du voisin sur sa propre vie doit permettre à chacun de mieux se connaître

et de voir ce qui le différencie de l'autre, sans pour autant le séparer de lui. En définitive, il faut que l'originalité de chaque nationalité soit bien claire. Si les Allemands deviennent des Français et les Français des Allemands, la déception sers totale...

Cette saine conception des relations internationales rejoint la philosophie de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (1), qui, depuis vingt et un ans, subventionne les échanges entre tous les milieux socio-professionnels des deux pays-

LAURENT LEBLOND.

(1) OFAJ. 6, rue Casimir-Delavigne, 75006 Paris.

مكنامن الدُعبل

Us Paperant and fact using discount grant have my proper the things William to the text of the man of prices and the day the part property motion that to Bengaria THE SECOND SECOND SECOND SECOND Married Santoners of the top to the 125 tot -Fe official d'Elet : 10 MEN SALE FOR HE WAS is Parcal in one perhatry page Allera are it bas, G-midning gos menta erres la bient Athonia of section are transferent de PERSON AT THE WAY MAI STRONG

Be to control or to the work to the terminal ys No.1 sommer on had dates THE THE PRINCE THE ge ifer den antigens bere farm to That I was then the The ere to a mayne on the marentale, the first a first seed and a facility to the same of the same gar of the training of the state of the stat g les Prança y lavarant labar Property postale to the work to

Bestigire:

ay Joenne selogan 🐠 🐌 HERE AT DUST FOR HERE IN JUSTICE THE WARRANCE MATTER THE THOP I AN INCHES a manufacture of a state of the State of Daniel Services and September 1999. Dars e per le intance les**itores sus** layers as a mile "when the man positions Science and medicate 95 Se transce to a languaged with mesend of a contract season. gree leaving a lader green street pare un fer elapteren arent, La bare Bristokharri Clare tiserpasi J int un sont di suf en if europe present moves. Sen of a transport and a sense 20169 Depart - Des Petricolo, 201 Code Euro for this bould margin strateurs har will a line of appoints

SECRETARIS SERVICE STATEMENTS AND ADMINISTRATION OF THE PARTY OF THE P THE RESERVE OF STREET Barana and an expense, 😸 Statement of American manus des des estactores de la composition della composition della

Votre dor

oésie

par Mathies B Miller servence à state er of the re- car and profes dang han arreste frank Market och State of the second De peut assuter un turn à soul, effette mont

ur parratiyang 🕳 🛍 🗀 Dr. or Lateral Cartispia 2 6th folia min di uma diculatur d romme Avec les mara et les piede dos formanes at less maries des territors, see percent

Searchtean

In memor Heidegg

BY FOUND COME INC. PROPER the and desired the state of the state of Sidering The Colors

the days to suppose the suppose to des have to take a standa from STOREST OF L to make day flowed a see that the Contract to the second d cules outging the party of the

Spirit Soldier and the my Age & Spirit SALES OF THE SECOND STATE OF THE SECOND SECO District Control of the Control of t The party of the p

Security Sec STATE OF THE PROPERTY OF THE P Carlo Contract of the Contract person of the second of the se

Les Français ont fait une énorme publicité autour du projet de télé-vion par câble qui devrait, d'ici quelques années, être réalisé dans plusieurs villes. Je voudrais simplement signaler que la Belgique a une télévision par câble depuis une dizaine d'années, et qu'on n'en a pas fait une affaire d'État : la chose a paru aller de soi.

Les Français n'ont peut-être pas remarqué que, à part quelques régions frontalières, ils sont étroitement limités aux frontières de l'Haxagone, et qu'il leur est impossible de capter les télévisions étrangères. Nous sommes, en fait, dans ce pays, dans une situation moins privilégiés que certains pays d'Europe de l'Est ; il est bien consu, en effet, que l'Aliemagne de l'Est, par exemple, capte la télévision de la République fédérale d'Allemagne... et avec quelle gourmandise !

Si les Français avaient, par exemple, la possibilité de voir la

télévision belge, ils auraient apprécié les chiffres qu'elle citait le 13 septembre. On indiquait, en effet, que de 1981 à 1985 le pouvoir d'achat des Français avait augmenté de 5 %, celui des Belges ayant, pour la même période, diminué de plus de 9 %. Des comparaisons de ce genre compenseraient un peu les commentaires apocalyptiques et systématiquement négatifs des porte-parole de l'opposi-

Après tout, le gouvernement beige actuel est de la tendance -conservatrice chère au cœur de MM. Chirac, Giscard (d'Estaing) et Barra. Quant à la dette publique belge, elle dépasse 110 % du pro-duit intérieur de ce pays, et la droite y est au pouvoir, parfois partagé avec les socialistes, sans interruption depuis quarante ane.

JEAN-FRANÇOIS PETITBON (Waterloo).

Bestiaire à tout faire

Plus l'homme s'éloigne de la nature, et plus celle-ci, dont la lente disparition hypothèque lourdement nos lendemains, envahit notre voca-bulaire le plus technique.

Dans la ciel de Franca, volent les Alouette : les Libellule, hélicoptères d'assaut ; les Super-Purna, hélicoptères de transport. L'Ecureuil est non seulement le sigle d'une caissa, connue, d'épargne populaire, mais encore un hélicoptère civil. Le lion sert de publicité à une banque ; les Lynx sont d'autres hélicoptères militaires. Des chars allemands sont baptisés Léopard ; des missiles, les Crotale. L'un de nos seuls miniordinateurs nationaux s'appelle Goupil, alors que l'on massacre atté-

Fût-ce un oisseu de légende, le surgénérateur, actuellement en voie d'achèvement, de Grenoble, construit maigré les oppositions des scientifiques, est baptisé Super-

Notre monde qui brûle espaces, espèces et paysages au feu de son développement effréné, démogra-phique et matériel, croit-il encore que la nature pourra renaître de ses cendres? Tous ces nome d'animaux, dont certains en voie de disparition totale, sur le métal froid; conjuration inconsciente, ou ironie? Depuis l'œuvre de Maurice Genevoix, le vivant, hélas, se mécanise !

(Paris).

Précision. - La photo de la page 6 du Monde Anjourd'hui daté 7-8 octobre illustrant l'article sur les - bactéries antigel était due à M. Luisetti (INRA-Angers) et nous avait été prêtée par la revue Impact-Médecins.



Votre douleur par Mathieu Bénézet

Nous sommes à demi vollés car ce qui brille dans . les larmes brille en soi -scimille de soi - Nul ne peut aioutar un nom à cals, encore moins un patronyme - Ceta brille seul identions d'âtre réfracté d'une douleur d'homme Avec les mains et les pieds des hommes et les seins des femmes, les genoux des enfants

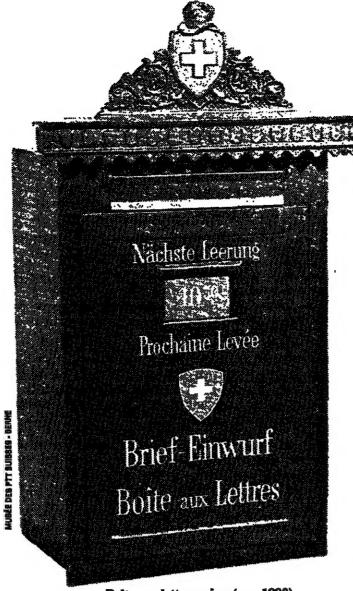
In memoriam Heidegger

Où - le matin de dire n'est pas encore levé en retrait dans les mots (et les pestes encore lents dans la caverne si bleue) Qui parle ici – dens le silence d'anciens travaux des lèvres Enfants si lourds d'erreurs et d'arithmétique Où le matin des fieurs n'est pas encore levé dans le souffia mortel Bués d'éther encore ignorée sur le chemin venteux

Mathieu Bénézet est né en 1946 à Perpignan. Il a notamme publié l'Histoire de la peinture en trois volumes et Biographie (Galli-mard) ainsi que Dits et récits du mortel (Flammarion). Récemment on a pu lire Pantin, canal de l'Ourcq. Animateur de revues, de collections, Bénézet entend que le texte poétique ne soit pas déserté. sans nous. Ses vers visent à prendre langue, puisque le désir et la beauté sont incontournables. Son travail repose, sans casse, la question : « reste-1-il à écrire ? ».

CHRISTIAN DESCAMPS.

Saul mention commire, les poèmes publiés dans cette rubrique sont



Boîte aux lettres suisse (vers 1880).

Orange contrôle

Aujourd'hui, j'ai commis un crime cominable. En montant dans l'autobus, j'ai négligé de présenter ma carte orange au machiniste. Cela est contraire au règlement. Le mechiniste me le fit savoir. Sans ménagement

Je suis incorrigible. La veille, j'avais adressé la parole à un autre chiniste. Cela aussi est interdit par le règlement, c'est écrit dans toutes les voitures. Mais voilà, l'autobus rouleit à vide dans les rues désertes. L'heure matinale se prè-tait aux confidences. Engagé sur la question du contrôle, ce machiniste m'avait avoué qu'il était impossi-ble : « J'ai déjà bien à faire avec la de la circulation, les portes à manœuvrer, les billets à vendre et la monnaie à compter. Alors, le contrôle, vous savez l... Et puis,

vivons-nous ainsi dans la dé-JEAN JASSELEAU

A portée de tir

menca?

Devant sa maison, un paisible habitant du Var a été abettu par un chasseur d'une décharge de chevro-tines. Rixe ou accident ? Dans ce cas perticulier, il appartient à la jus-tice de se prononcer. Mais au-delà, la responsabilité du ministère de l'intérieur est engagée ; il y a près d'un an, en effet, qu'a été abolie l'ancienne réglementation — bien timide pourtant - qui, en interdisant e tout acte de chasse dans un rayon de 150 mètres autour des habitations », accordait aux habitants une protection minimum : légalement, il était interdit de se promener avec une arme chargés (et à plus forte raison de s'en servir) à proximité d'une habitation. Aujourd'hui, des arrêtés préfectoraux interdisent seulement aux chasseurs de « tirer en direction des habitations » quand ils sont « à partée de tir ». Quand vous aurez été abattu sur votre balcon, yous pourrez peut-être prouver l'infraction... s'il vous reste assez de force pour la faire constater. Mais si votre enfant est tué dans un

buisson à dix mètres de la maison, il s'agira d'un accident...

quand six ou sept bras se tendent

ensemble, vous ne distinguez plus

rien. On vous présenterait une carte

postale, vous n'y verriez pas la dif-

férence. Le pire, voyez-vous, avait-il

aioută, c'est ce mouvement de ni-

vot répété que chaque porteur de

carte qui passe impose à votre cou.

A la fin, ce mouvement provoque

une douleur cervicale insupportable.

Alors, on ne peut plus contrôler. On

ne l'entendait pas ainsi. Imbécile ou

non, le réglement devait âtre res-

pacté. Il fallut bien que le m'axé-

cute. Montrez-moi votre certe que

je ne la regarde pas ! Depuis quand

Aujourd'hui, l'autre machiniste

ne remandue même blus. »

Depuis un an l'arrogance menacante des chasseurs ne fait qu'augmenter - ce dernier incident, hélas ! la prouve bien. Par pure dé-magogie à l'égard de ca puissant lobby, un ministre a pu ainsi, sans qu'aucune formation politique pro-teste, retirer à la majorité des citoyens une liberté essentielle, celle de n'être pas tiré comme un lapin dans son jardin ; toutes les pétitions sont demeurées sans effet.

On osa espérar que la nouveau ministre de l'intérieur, sensibilisé dit-on au problème posé par les annes à feu, saura prendre une mesure courageuse et faire protéger per une loi -- et non plus per une simple réglementation -- les habitants des campagnes et des ban-lieues, Sinon il faut s'attendre à de nouvelles violences et à des répti-ques non moins violentes.

JACQUES FLAMANT. Professeur à l'université Paul-Valéry de Montpellier 13770 (Venelles.)

Identité et identification

réticence, voire de l'opposition des Français à se soumettre à des contrôles d'identité, et je ne considère nullement comme une liberté fondamentale le droit de circuler sans papiers. Comme vous le signalez dans le Monde du samedi 6 octobre, la Cour de cassation vient - malheureusement selon moi - de leur donner raison.

J'ai longtemps vécu en Belgique - qui n'est pas précisément un Etat policier - où l'obligation existe depuis longtemps de détenir en poche une carte d'identité, sous peine d'amende. Personne ne considère comme vexatoire de subir un contrôle de vérification ou d'identification comme acteur ou témoin d'un accident ou si on circule dans l'un ou l'autre quartier, réputé pour l'insécurité. De brusques contrôles ont souvent permis l'arrestation de suspects ou d'agresseurs potentiels. Sans compter par ce moyen une possibilité de contrôle de l'immigration clandestine... pro-

Je suis vivement étonné de la blème particulièrement actuel, tant en France qu'en Belgique.

> Autre aspect enfin : ceiui d'un piéton, victime d'un accident de la circulation ou d'un évanouissement grave. Le voilà transporté au plus proche SAMU, sans possibi d'identification, de prévenir la famille, de connaître si un antécédent médical n'interdit pas tel ou tel traitement d'urgence...

Craint-on que la police française n'abuse d'une latitude en ce domaine pour une chasse systématique au faciès ou pour repérer les organisateurs d'une manifestation ou d'une grève ? Ne suffirait-il pas d'une simple directive du ministre de l'intérieur pour préciser dans quel esprit peuvent s'opérer ces contrôles, maintenant que l'époque lamentable des « passages à tabac » dans les commissariats paraît tout de même révolue ?

> VICTOR MARTIN. (Thonon-les-Bains, France, 1

Crèche-goulag

Notre société occidentale dénonce souvent les goulags et les abus médicamenteux observés hors de nos frontières. Cependant, il serait peut-être bon de faire parfois notre examen de conscience sur ce plan-là, en nous demandant si nous-mêmes sommes touiours clairs dans ces domaines. Un exemple frappant est le sort que nous réservons à nos enfants-

En effet, depuis un siècle, grâce à Freud, nous savons que le bébé de moins de dix-huit mois a besoin d'une relation duelle, étroite, avec l'adulte (la mère en général). Ce n'est qu'après cette date que son psychisme est apte pour élargir cette relation à la troisième personne (le père généralement) et, par là, à la société tout entière. Or besucoup de nos nourrissons sont placés dès l'âge de trois mois dans des crèches collectives qui sont pour la plupart d'entre eux un véritable e goulag », désert affectif, hormis pour les rares « chouchous » qui bénéficieront d'une relation personnalisée avec une des « gardiennes » de la crèche. L'anfant en subit un grave traumatisme dont les conséquences pourront s'apprécier la vie durant, et en particulier à l'adolescence, peut-être dans la recherche du contact fusionnel avec ia drogue...

Sur le coup, beaucoup d'enfants manifestent ce déséquilibre per une

apparente adaptation à cette vie sociale forcée, le traduisant cependant sur le plan somatique par une vulnérabilité accrue aux infections rhinopharyngées, ce qui entraîne la répression des antibiotiques, gammagiobulines, paracentàses, etc.

D'autres enfants se réfugient dans une somnolence diurne et attendent le retour des parents, le soir, pour se réveiller et commenc revivre. C'est alors la répression plus grave des sirops calmants ou somnifères, dont on sait qu'ils altèrent à terme le développement cérébral. Sombre tableau ! Mais quel pédiatre ne pourrait témoigner du regard triste de ces enfants des crèches qui ratent leur entrée dans la vie ? Et quel coût social aujourd'hui et à terme ! Ne serait-il pas plus sage de proposer un salaire correct au père ou à la mère qui choisit de rester à la maison pour materner son enfant, pendant cas deux premières années de la vie qui sont si importantes et si décisives pour l'avenir ? Sommes-nous devenus si pauvres que nous ne puissions plus offrir un père ou une mère à nos nourrissons ?

Aussi, pour l'instant, on comprend que les parents qui vivent catte expérience n'aient pas envie de récidiver et rechignent pour faire

Docteur DIDIER GRANDGEORGE, pédiatro (Fréjus.)

Les « parias » de l'archipel nippon

A propos de l'article de R.-Paringaux (« Les Coréens, mai aimés » — le Monde des 9 et 10 septembre), il faut savoir que les Japonais, viscéralement patriotes et nationalistes, sont convaincus de la supériorité de la « raca » nippone, sûrs ou'ils ont plus de « valeur » que la reste de l'humanité. Cette conception du monde n'a pas vraiment disparu des esprits, malgré les épreuves de la guerre.

Les « gens de couleur » sont en général méprisés, blen davantage que les Coréens du Japon. Ceux qui souffrent le plus de cette discrimination exercée par la société japo-naise (et non par l'État) sont les métis nés, pendant l'occupation du Japon per les Américains, de liaisons entre les soldats américains de race noire et des femmes japonaises. Longtemps ces quelques milliers de pauvres gens furent véri-tablement ridiculisés et brimés, relégués dans les professions les moins levouables, et les quartiers les plus infernaux. Leur sort n'est pas sans rappeler les déboires des enfants métis « américains » du

Vietnam de l'après-1975. Les insulaires de l'archipel des Ryu-Kyu (1), aujourd'hui restitué à Tokyo après de longues années d'administration militaire américaine, souffrent également d'une sorte de discrimination sur le marché du travail ; ces gens sont plus petits que les Japonais proprement dits, et leur peau est moins claire ; on leur reproche aussi d'avoir été anciennement beaucoup trop

Un autre cas particulier mais ne soulevant aucun problème social est posé par l'existence d'environ 300 citoyens japonais très particu-

liers et répartis sur des îles du bout du monde, à savoir les îles Bonin (ou Ogasawaya Gunto) qui furent également placées sous administration militaire américaine après la défaite de 1945. Ces iliens sont des métis (eurasiens) descendant de colons iaponais - des deux sexes - et de marins, de baleiniers américains ou britanniques venus s'échouer en ces îles perdues : Ponsfidim, Deito, Minami Tori, two

Reste enfin les Ainous, plus célè bres à eux seuls que tous les groupes humains ici évoqués.

Tout cela contredit l'idée communément admise d'un Japon à la population parfaitement homogène. population de souche nippone que l'on trouve les plus gros effectifs de parias : les buyakumin, les victimes d'une sorte de système de caste particulier au Japon. Les buyakumin, ce sont trois millions d'∢ impurs », condamnés à exercer de génération en génération des métiers considérés comme infamant par les autres Japonais (tanneurs, fossoyeurs, égoutiers, balayeurs de rue, travailleurs des abattoirs, prostituées des rues les plus minables des quartiers réservés les plus lugubres). Les partis de gauche se sont efforcés de « réhabiliter » catte population, de faire disparaître des préjugés hérités de la période féo-dale de l'histoire japonaise. Le propre des préjugés, c'est qu'ils traversent siècles et législations !

LUC M. MATTERN

(1) Capitale: Naha, dans l'ile d'Oki-

Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR - 06500 MENTON Hêtel CÉLINE-ROSE **Hit 57, avenue de Soupel T4, (84) 25-25-38. Chemiera tout confort calants at escalailles, cals. famil., seconyear, jurile. Procine compléts (64, minutes 1904 : 162 F & 193 F L.T.C.

Vins et alcools

CHATEAU ANNICHE - COTES DE BORDEAUX VIGNOBLES MICHEL PION, prope. HAUX - 33550 LANGOIRAN Tarif sur demande

Découvrez un HAUT-MÉDOC LE CHATEAU DILLON Vente directe - Prix franco LYCEE AGRICOLE DEPARTEMENTAL 33290 BLANQUEFORT - Tél. 35-02-27 CHATEAU LA TOUR DE BY

Cru Grand Bourgeois du Médoc Begadan, 33340 Lespare Médoc Tél.: (56) 41-50-03 Documentation et tarif sur demande.

CHAMPAGNE Claude DUBOIS A la propriété LES ALMANACHS VENTEUIL, 51200 ÉPERNAY. T. (26) 58-48-37 Vin vieilli en foudre. Tarif s. dem.

LES GRANDS BORDEAUX A DES PRIX SURPRENANTS

Formule « Primeurs informations » Renseignements gratuits à :
PONTY-DEZEIX & FILS 33126 FRONSAC Tél. (57) 51-29-57

MERCUREY A.O.C. Vente directe propriété 12 bouteilles 1981 : 396 F franco dom. TARIF SUR DEMANDE - TEL : (85) 47-13-94 Louis Modrin, viticultaur, 71580 Mercurey

CLOS LABARDE SAINT-ÉMILION GRAND CRU 1979
24 boateilles : 900 F TTC. Primé
concours international de dégustation
VINEXPO FRANCE 1983 franco do-

micile, France/métropole, valable jusq. im novembre. Autr. millésimes dispon. Docum et tarifs sur demande.
RAILLY Jacques, viticulteur,
«Bergat», 33330 SAINT-ÉMILION

VIN EN CULTURE BIOLOGIQUE Côteaux varois rouge 1982 Mention « Nature et Progrès » Tarifs sur demande.

Domaine du Bas-deffens, 83670 Pontevès

Les immortels de bronze du quai Conti

Activités et projets du directeur des Monnaies et Médailles.

Questions à M. Jacques Campet, nouveau directeur des Monnaies et Médailles.

« La mission primordiale de votre maison est de fabriquer la monnaie nationale; cette activité, autrefois largement bénéficiaire, l'est moins aujourd'hui. Cet infléchissement de situation aura-t-ii une influence sur les productions particulièrement appréciées des numismates, nme les monnaies commémoratives ou les séries «fleur de coin » ?

- Il est vrai qu'il est actuellement difficile de faire des prévisions dans ce domaine : le problème principal est l'adaptation des programmes de fabrication compte tenu de la baisse de la demande nationale. Mais nous essayons d'augmenter nos commandes venant de pays étrangers, et aussi de réduire la soustraitance des flans monétaires pour garder un plan de charge suffisant à notre établissement de Pessac. Cela dit, il n'est pas question de modifier la politique concernant les émissions de prestige. Nous continuerons la frappe des monnaies commémoratives inaugurée en 1982, et la fin de cette année verra, comme prévu, l'émission de deux pièces commémorant respectivement le sculpteur Rude et Marie Curie.

 S'agissant des monnaies de collection, nous développerons ce secteur déjà mondialement connu par nos « fleurs de coin » et nos «piéforts», en lançant dès cette année deux nouveaux produits pour les collectionneurs, afin de répondre à la concurrence internationale de pièces dites « BU » (« brillant circulated ») et « proof », c'està-dire des pièces de qualité normale (à la différence des fleurs de coin) mais frappées avec un outillage neuf. Nous commercialiserons ces deux nouvelles productions, les unes sous le sigle BU, mais en francisant l'appellation en «brillant universel», les autres, correspondant au tirage de tête, que nous appellerons « épreuves ». Nous les proposerons à la vente à l'unité, contrairement « aux fleurs de coin » proposées en série, dans un emballage spécial. Si cette expérience réussit en 1984, nous augmenterons le tirage de ces fabrications en

 Plus tard, les Jeux olympiques en France et le bicentenaire de la Révolution française nous fourniront sûrement l'occasion de frappes commémoratives spéciales.

- Venous-en à la seconde grande activité de votre administration : la frappe des médailles. L'an dernier, on a fêté le vingtième anniversaire du Chub de la médaille, et durant ces vingt aus il a été produit environ quatre mille médailles différentes, soit deux cents par an. Quel est votre sentiment sur ce nombre ?

- Je ne vous dirais pas que c'est peu! Je ne sais pas encore s'il faut continuer sur cette lancée; mon sentiment profond D'autant plus que je me dois d'avoir, en même temps qu'un

TOTEL du quai Conti. rôle culturel, une rentabilité commerciale : les monnaies et médailles sont une direction du ministère des finances, pourvue d'un budget annexe qui doit être en équilibre. On peut y arriver, et je dirai même que le secteur des médailles doit y contribuer.

> - Pour ce faire, avez-vous déjà des projets particuliers ?

- En ce qui concerne les médailles, je crois qu'il faut développer les thèmes de collection au détriment des anniversaires ou des commémorations. Certes, il existe déjà des séries thématiques sur l'aviation, sur les animaux et bien d'autres, mais beaucoup de sujets très proches du public comme le théâtre ou le cinéma n'ont pas encore été traités. Il faut y penser, et puis il faut développer une tout autre direction : celle de l'objetmédaille, qui n'est pas encore assez connu. Les collectionneurs aiment à réunir des séries, mais il y a des amateurs qui, au contraire, se sentent encombrés par de grandes réunions et préfèrent se focaliser sur un ou deux objets : pour eux l'objet-médaille peut être un début, une initiation à la sculpture et à l'objet d'art en général

» Enfin et toujours, il faut vendre plus, donc être présent sur les lieux de vente des médailles. Pourquoi ne trouvet-on pas de médailles de la tour Eiffel sous la tour Eiffel? Nous sommes présents en province et à l'étranger dans de nombreuses expositions. Nous

avec notre bureau de vente situé à l'intérieur de l'Hôtel des monnaies. Aussi ai-je pris la décision d'ouvrir sur la façade de la rue Guénéguaud une véritable boutique-galerie avec vitrines, et cela sera chose faite avant l'été 1985.

 L'abondante production de ces dernières années pose sans aucun doute le problème du choix des artistes et des thèmes. M. Dehaye disait que son devoir primordial d'éditeur de médailles était l'«éclectisme libéral ». Quel est votre senti-ment sur ce sujet ?

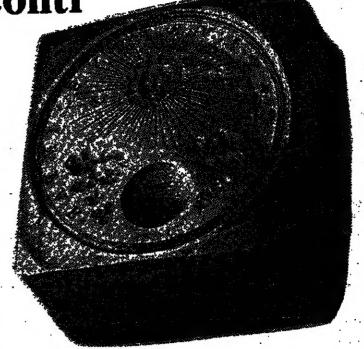
 On doit donner sa chance à tout le monde, et notamment aux jeunes; en cela je suis d'accord avec la notion d'éclec-tisme libéral. Mais il faut surtout donner sa chance à celui qui a quelque chose à dire, qui a un sujet qui le brûle et le passionne. Il faut donc, non pas distribuer ou attribuer des sujets à ceux qui viennent en chercher, mais plutôt accueillir ceux qui apportent leur propre sujet et les aider à s'exprimer. Dans ce sens je pense qu'il faut abandonner un peu les éternelles commémorations au profit des créations, et les soutenir ensuite, ces créations, pour qu'elles se vendent et qu'elles se fassent connaître. Il ne suffit pas de dire, avec bonne conscience : « J'ai donné sa chance à un artiste » ; il faut que l'artiste édité touche, le plus longtemps possible, des droits d'auteur.

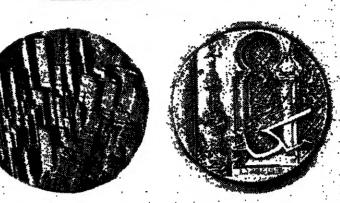
 Une autre activité traditionnelle de votre maison touche la muséographie, avec la tenue

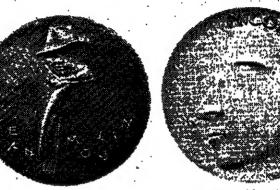
ne le sommes pas assez à Paris, de nombreuses expositions et avec, en permaneace, la présentation au public de l'histoire monétaire française et de sa production. Toutefois, il semble que depuis de nombreuses années cette dernière mission ait été peu ou mal assurée...

- L'Hôtel des monnaies n'est pas un musée; c'est, en plein Paris, un secteur privilégié de fabrication des métiers d'art; mais il est vrai que les présentations muséographiques font partie de notre mission. J'aime les musées; je l'ai prouvé en créant l'an dernier à Bordeaux, dans la magnifique halle de Gabriel, le Musée national des douanes. Mais ici on se heurte depuis longtemps à un problème de place. Le projet muséographique existe depuis de nombreuses années, mais il était gelé faute de locaux pour l'accueillir : il aurait fallu déménager des ateliers, chose toujours difficile à réaliser. Depuis peu est intervenu un partage rationnel et accepté par tous de l'ensemble des locaux entre les trois activités de cette maison : production, commercialisation et muséographie. Je puis donc maintenant vous assurer - sans toutefois fixer un calendrier précis - que j'installerai bientôt un musée monétaire digne de l'attente du public. - En ce qui concerne les

expositions, qui out assuré un rayonnement culturel très important à la Monnaie (chacun se souvient des expositions sur Louis XV en 1974, sur Watteau ou sur Colbert, plus







taire et les thi

- Il y a deux sortes d'expositions quai Conti. La première consiste à honorer un artiste contemporain qui a travaillé avec et pour notre maison. Ces expositions sont du ressort du directeur des monnaies et médailles ; celle sur Trémois en était un parfait exemple, que j'aurais aimé mettre moi-même sur pied. Je continuerai cette politique en l'étendant peutêtre à des artistes plus jeunes, qui méritent un coup de projecteur avant d'accéder aux honneurs classiques, et en organisant, par exemple, des expositions collectives.

» Le deuxième type d'expositions nous vient de l'extérieur, en général du ministère de la culture, qui nous demande de lui prêter nos bâtiments pour un projet important. Vous avez cité Watteau et Colbert; l'automne prochain, nous accueillons actuellement Diderot (1). Bien entendu, il n'est pas question de fermer nos portes et d'ôter à ces expositions de haute valeur la chance d'être présentée dans l'écrin architectural de Jacques Denis Antoine, mais je peux dire que je veillerai spéciale ment à ces problèmes afin que nos propres projets ne soient jamais perturbés. Enfin, j'ai de nombreux autres projets, comme une exposition sur les médailles-objets ou la commande d'un médailler pour collectionneur au Mobilier national. Vous pourrez suivre tout cela dans les mois à venir et en lire la synthèse dans un rapport annuel d'activité, accesssible au public, que j'ai décidé de remettre à l'honneur pour mieux faire connaître notre maison et ses résultats.

Jean Montin

Nec pluribus

impar (1674).

Et New-York,

la Mecque,

et Nicolas ALAIN WEIL de Staël. (1) Diderot et l'Art («de David à Boucher – les salons de Diderot») jusqu'au 6 janvier 1985. Hôtel de la Ci-contre: l'agrandissement. d'une maquette nie de Paris, 11, quai Comi, tél 1



temper, and triple des m margament li reieva la or C. grad the second of the country and the second 700 er fra america de ter ere ere ere ere mental innere i angle THE STATE OF STATE OF STATE OF Er den aus chand de in literal fremue training mb icu que enfiant l'in-湖北海州 市 riscence di dei Nober 11 manage such de Velanore Engruffre a . entert. A la 244 B market and the fitte the said and an planter. more and a corpe pres -Bank Stranger of the Mar State. det see sarat v China ital men die lie E de character andarantess BEET OF A LOSS CONTRACTOR MICH I is fum récite : ui e : Nes est £ 2.78 £36 tes bles with the distributers. mento a opulior et de 1944 व्यवस्थात्याच्याः चार्च । भूतः स्टब्स् अध्यक्षः 🎉 mittemer auf au bentett

COLUMN TO SERVICE

Coffiant bolle bei eine bal in bal The street of Take FREE PROPERTY IN mitter and to the rate forth. 32 Med A SECTION OF THE WORLD Stores. graffiger file fire lienter du fine bei ber Wagner of the sea **克尔尔达迪德** ange de jange i de de 🚧 Han bedaller ind aba**nce** alicipie terretorie il core ca-LANGE PLA Mesapriater in in he de et bek 3 Sander burgers von vollen beten. WE CAMER Biger ben beut, und unter Die secrate le la marti. 1986 de bemient met in tomber Statety 22:15 an Volet, Vice of September 1 smil de tête, it vor; etait ich さなない(中報) Mary To I companie ANTER OF Pall diam in e de binte & Sporment a amiere d'in THE PROPERTY. and de corre fin alegres à de voguer dans les doute 34 714 1584 dant gerinn die epitember. Mere le chemin des can de regarder le monde PIES THE All fie un dam ar viere & THE PERSON The second rich residen THE PARTY OF en jouerent data win dies, ie TETHERS'S Rest tier in lovette is Part See Main Co of the flow

SE ES AFFECTA DE 1807

Series.

the fact that the second secon

El Cristian de Cara

Mombre america de la lacid The state of the state of the part to real fire New E Same and the same and The product of the land Jank de State Contract of the Contract -Car To THE REAL PROPERTY. and a second Partiti, in THE TANK Theres Services Ent. Later Land Marie and Paris and the year 2 4 7 74 San Carlotte Carlotte 1 23- 1 23- 1 23-**计算性 连续** age lode. VI. 作 4 系统 de la constantina della consta CHARL SE delegation of the state of the the correct of the ent THINK YOU The day the second second second 是"特殊"等 Fact to the Blog of Street Ball A SE digener er chandelle van CT DESIGN 1000 YUI 7:27311 OF HE TO The state of the s 1 Party of the state And the second

VE 7, 329

Market Street

a Water

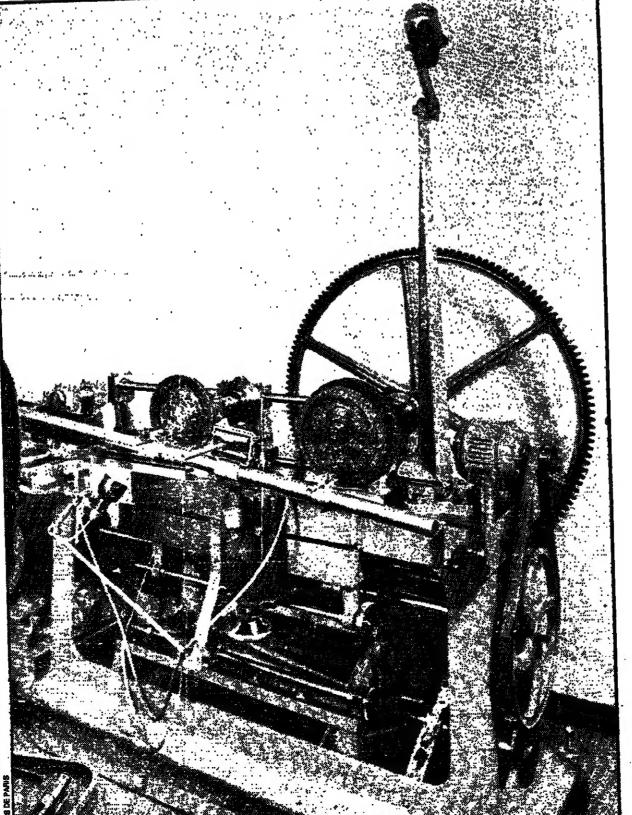
1.4 25

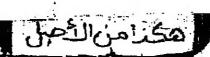
- EU. H. L.

Wall Freight 第19個電

water of the second

est qu'il faut soutenir et développer le Club de la médaille, qu'il faut continuer à faire du mécénat, mais aussi qu'il faut vendre car c'est dans l'intérêt même des artistes. Mécénat ne veut pas dire commander une œuvre puis mettre la production dans le placard en attendant les clients, ce qui est un peu une facilité; il faut, après la commande, soutenir l'œuvre produite et la vendre. Oui, c'est là le point essentiel : vendre.





NOUVELLE

Les ailes brisées



bre triangulaire. Il releva la tête, qu'une migraine alourdissait. Les oiseaux noirs disparaissaient derrière l'angle orange d'un toit, leur cri éraillé traînait dans l'air chaud de l'été. Il ferma presque entièrement les yeux, que criblait l'incandescence du ciel. Voler. Il eut envie de voler, de s'élancer dans ce gouffre à l'envers, à la suite des trois corvidés. Il le dit à Clo, qui lissait ses plumes, agenouillée dans l'herbe près de lui. « Je vais voler un peu, tu viens? » Clo lui fit non de la tête, ses cheveux crépitèrent autour de son visage comme des flammèches d'or. Ses rémiges bleu sombre tombaient autour de ses épaules et de son buste menu, une cape de muit, à demi refermée sur sa beauté diume.

Clo était belle, belle, il le lui dit; il lui dit aussi qu'il l'ai-mait, pour la dix millième fois. Clo sourit, mais, dans son vi-sage voilé par l'ombre dense du châtaignier, l'éclat de ses dents, les paillettes bleues de ses yeux, recelaient une nuance d'indicible tristesse. Il eut envie de s'approcher d'elle, de déposer des baisers sur cette bouche, sur ces yeux, qu'une ombre secrète couvrait. Un coup de poinçon sur ses tempes l'en dissuada, ou alors autre chose. Voler. Voler allégerait son mal de tête, dissiperait les ombres rampantes. Il en avait envie, il avait envie de boire à pleins poumons la lumière d'or chaud de cette sin d'aprèsmidi, de voguer dans les doux courants aériens de septembre, de suivre le chemin des oiseaux, de regarder le monde petit. Il fit un dernier signe à Clo, puis ses muscles scapulaires jouèrent dans son dos, le vent de ses ailes lui fonetta la figure, il s'arracha au sol.

Il volait. Clo ne fut plus qu'une fleur indigo perdue dans l'ombre émerande, le toit orange posé sur un massif touffu, une pièce de jeu de construction sur la mousse; les champs en pente et l'arête boisée de la colline s'inclinèrent davantage, coulèrent vers la plaine quadrillée où le soieil sombrant allongeait des ombres grasses. Ses muscles battaient sous sa peau avec la régularité d'un balancier, ses ailes gris pâle brassaient l'atmosphère tiède, la vitesse de son ascension éteignait peu à peu le feu sous son crâne, il volait. Les corbeaux n'étaient plus que des virgules loin audessous de lui et d'autres oiseaux, au-dessus, des accents circonflexes.

Il grimpa en chandelle vers un faucon qui planait à 1000 mètres, ses ailes frémissant à peine, et l'accompagna un moment, l'imitant. Il redescendit en vrille, éparpillant un vol d'hirondelles. Il vira vers l'ouest, vers la falaise chutant à pic sur la vallée. Tout le miel du soleil lui entra dans les yeux, il navigua un instant en aveugle dans un pollen d'obscurité dorée. Quand les flocons

jardins des villas et la cour des fermes, il voyait souvent une lune pâle apparaître, une tête d'épingle, emmanchée sur une brindille : des visages, qui se re-tournaient face au ciel et suivaient quelques secondes son vagabondage; des bras s'agitaient pour le saluer, des gens, en bas, à qui il répondait par un double battement d'aile. Un ballon libre croisa sa route, indolent, magnifique, rouge, azur et or; dans la nacelle, un couple battit des bras dans sa direction, lançant des mots joyeux que le vent emporta. Il orbita par deux fois autour de la sphère respiendissante avant de repiquer vers l'est, où la falaise rose saumon fouettée par le conchant s'ouvrait comme une blessure à vif entre les lèvres noires de la forêt, Il espérait peut-être voir un papillonnement bleu sombre venir à sa rencontre, mais le ciel ne vibrait que du vol crépitant des oiscaux.

L reprit la route de l'ouest. Ses tempes étaient froides de vent, son cerveau li-béré. Il rit. Il buvait à pleins poumons la lumière d'or, il voguait dans les doux courants aériens, il suivait le chemin des oiseaux, il regardait le monde petit, il volait. Ses ailes broyaient l'atmosphère, son dos chauffait tel un moteur lancé à plein régime. La vallée s'élargit vers des confins de brume, la ville s'annonçait par le resserrement des maisons, l'étrécissement des champs devenant parcs, terrains de sport, zones balisées par la prolifération ramifiée des routes. Devant lui, l'horizon s'embuait. Ses ailes battaient, il planait un instant en pente douce, stabilisait son vol par de nouvelles détentes de ses muscles. Quand même, insensiblement, il perdait de

Il voulut amorcer une chandelle, sentit ses omoplates devenir douloureuses dans l'effort, renonça. De hautes tours d'habitation s'élevaient de place en place, au-dessus desquelles il se cabrait, avec une difficulté chaque fois plus grande. Les routes, les rues, La nuit tombée avait jeté

de silhouettes pressées, qui ne groupes rieurs et bruyants en l'altitude, de l'uniformité. Il relevaient que rarement la tête quête des petits plaisirs d'avant joignait des quartiers neufs, à prononça ces simples mots : mand elles le faisaient, il ne distinguait plus que des faces moroses, de pâles ovales, où, tracé au fusain, il lisait le graphisme incurvé des expressions chagrines.

L'ombre d'une tour plus

haute que les autres l'absorba. Le soleil, aplati au bout de la plaine, n'atteignait plus les rues profondes d'où montait la sourde rumeur des fins de travail. Il cahota vers le centre, ce bol enfumé que cernent les sucres verticaux des nouveaux quartiers. C'était là le domaine des maisons aux toits d'ardoise que la fantaisie des rues déjetait en quinconce. Des lumières s'allumaient aux facades et dans les tranchées qu'elles surplombaient, jaunes, blanches, vertes, bleues, rouges, des vitrines, des enseignes, des signalisations, le damier des senêtres, avec le lac pâle des téléviseurs. Il volait au ras des toits, avec les pigeons tardifs, ou même au niveau des fenêtres des jacobines et des étages supérieurs, le cinquième, le quatrième. On ne levait plus qu'exceptionnellement la tête vers lui; les rues se vidaient; quand on le regardait, il ne déchiffrait au creux des visages vite détournés qu'un dédain à peine voilé.

Il en fut attristé, inquiet même, d'autant que ses muscles cruraux et scapulaires glissaient avec une souffrance grandissante dans leur gaine de chair; ses omoplates le cuisaient, son dos pesait. La fati-gue gagnait. Il décida de se poser. Mais où? Pas au milieu d'une de ces rues étroites qu'il ne survolait maintenant que d'une hauteur de cinq ou six mètres, car on ricanait désormais ouvertement à son passage et son vol alourdi et trébuchant ne tirait plus des visages entrevus que mépris et moque-

les façades brillantes des cinémas, les terrasses des cafés se remplissaient; sur une place ronde, un orchestre tonitruant, tout électrique, s'était installé sous le chapeau d'un kiosque 1900 et les danseurs commençaient à se trémousser et à sauter sur le triangle des pelouses, comme mus par des décharges.

Malgré ses efforts dérisoires, le sol l'attirait, aimanté. Ses ailes pesaient des tonnes; ramer à contre-courant de l'air épaissi devenait une torture ; il frôla les cheveux crépitants des danseurs; il y eut quelques cris mauvais; des bras, des mains aux index accusateurs, des poings se levaient; une pierre toucha mollement son abdo-

Au prix d'une lutte acharnée contre la pesanteur, il reprit quelques mètres provisoires. La place s'éloigna, et la musique cinglante. Il se retrouva dans l'entrelacs plus paisible des ruelles des vieux quartiers. Il était en sueur, et la sueur coulait en serpents glacés sur son dos, sur ses membres nus. sur son front où, sans crier gare, la migraine avait fait rentrée en force. Plus que jamais, il lui fallait se poser, vite, avant que ses muscles rougis n'explosent sous l'épiderme recuit de ses omoplates. Se poser... Mais où ? Mais où ! Pas au centre de ces veinules contournées mais encore trop passantes, où l'hostilité des citadins pouvait lui valoir injures et coups.

Il se traîna pendant quelques centaines de mètres encore, parfois tout près du sol dont il caressait les pavés du bout de ses rémiges, parfois réussissant une brève remontée jusqu'au faîte boisé des magasins. Son vol était celui d'une chauvesouris: tressautant et malhabile.

Les rues s'élargirent à nou-

vaste trouée obscure, masquée d'une palissade où s'étalait un puzzle de vieilles affiches. s'écarta devant lui. Un terrain vague – la sécurité. Il s'enflamma d'un ultime effort, franchit la herse, se ramassa au milieu d'un monceau de pneus rongés, de matelas éventrés, de réfrigérateurs béants, de cageots moisis où couraient des

L replia ses ailes dans son dos, ses jambes sous lui, ses bras autour de son buste. Il haletait. Son corps n'était qu'une cheminée de douleur; sous l'os poreux de son crâne les dents de la migraine attaquaient son cerveau. Un peu d'amertume liquide roula sur ses joues. Des larmes? Des larmes, ou la sueur seulement.

Il resta prostré longtemps, des heures, des heures, attendant, minéralisé, que s'apaisent la souffrance et l'épuisement. La rumeur de la ville baissa, s'éteignit, rendant à la nuit poudrée et tiède de l'été son silence sidéral. Il se leva enfin, franchit la clôture par la carie ébréchée d'une planche, marcha à pas lents vers le centre, sans but et sans pensées, tirant son corps comme on tire une charrue. Les très rares silhouettes croisées, des clochards, des couples humides de passion furtive, des ivrognes défaits, lui jetaient un regard sans agressivité, sans intérêt non plus: ombres croisant une ombre que le matin va boire.

Lorsqu'il vit Clo, immobile et droite sous un réverbère qui répandait sur elle une lumière noyée, il fut à peine surpris car il savait qu'il ne pouvait que la retrouver. Il avait regagné les quartiers riches, il longeait une avenue plantée d'arbres aux yeux sur sa douleur et qu'il les majestueuses ramures, l'aube pointait un doigt gris sur l'arête les deux silhouettes ailées étaient maintenant grouillantes dans la ville des couples et des veau. Les saçades reprirent de des toits. Clo sortit de la marée avaient disparu du ciel.

verte, s'approcha de lui en bruissant : cheveux, robe, ailes. il l'enveloppa des yeux, elle était belle comme la nuit et le iour, mêlés et complémentaires. Mais, à cause de la fatigue toujours présente, cette beauté vibrait, se troublait, se

 J'avais hâte de te revoir », murmura-t-il en avalant sa salive. - Eh bien, tu me revois une fois encore, dit Clo de manière sibylline. Mais tu as l'air tellement épuisé... Viens te reposer dans ma chambre. - Ta chambre? - voulut-il l'interroger. Mais elle l'avait pris par le bras, elle l'entraînait vers un hôtel discret et cossu encastré dans les volutes de pierre jaune de deux immeubles Napoléon-III. Ils grimpèrent un escalier feutré, trois, quatre étages, Clo ouvrit une porte anonyme, ils étaient dans une chambre qui l'était tout autant, des murs au papier neutre, un grand lit à couverture marron, comme un livre sans titre, une petite table de nuit avec une lampe à abatjour rose fané, une grande armoire à glace. La fenêtre de la chambre était entrouverte sur la pâleur translucide de l'aube. . J'ai pris cette chambre pour quelque temps, dit Clo avec douceur. Mais tu peux y rester autant que tu voudras... »

LLE sourit, se détournant déjà. Il tendit le bras vers elle. Il voulait la toucher, la caresser, retrouver cette tendresse vitale, absorber un peu de la fraîcheur de Clo pour noyer la fournaise qui le consumait. Ses doigts ne rencontrèrent que le vide. Il ne put que souffler : - Mes ailes sont si fatiguées... - Alors elle lui resit vivement sace dans le bruissement soyeux de ses ailes sombres et l'envol en corolle de sa robe sur ses cuisses, alors elle rit franchement. Alors elle - Tes ailes. Quelles ailes? -

Un courant glacé le traversa de la tête aux pieds : un clou enfoncé d'un unique coup de masse en travers de son corps. Le cristal du rire, le froufrou des ailes s'estompaient derrière lui, à 1000 kilomètres. Ses yeux se posèrent sur l'armoire, s'engluèrent dans la surface rectangulaire du miroir. Il tourna lentement le dos à son restet stottant, tordant la tête en arrière pour ne pas le perdre de vue. Son dos, libéré en V par l'échancrure spéciale de sa tunique, était lisse et nu dans la lumière grise de la chambre. Il n'avait plus d'ailes. Le clou froid le maintenait rivé au parquet, ses yeux perforaient la surface du miroir. Il n'avait plus d'ailes. Il regardait son dos lisse et nu, son dos privé d'ailes; à la fin il ne voyait plus rien, peut-être, que le vide à l'intérieur de lui, et l'affreuse pesanteur des jours, des années à venir. Il n'avait plus d'ailes.

Quand il put se désenclaver, Clo n'était plus dans la chambre. Elle était partie, depuis longtemps sûrement. La porte était close, la fenêtre grande ouverte sur le matin qui resplendissait. Il s'approcha, appuya ses mains sur la rambarde du balconnet. Contre le ciel rose et or, juste au-dessus des toits, deux silhouettes ailées voguaient, brassant avec aisance la lumière poudreuse. Elles allaient de concert, proches, si proches que leurs ailes médianes, mêlées, ne semblaient faire qu'une. Deux vers de Guillaume Apollinaire lui crevèrent la mémoire :

De Chine sont venus ces oiseaux longs et souples Qui n'ont qu'une seule aile et qui volent par couples.

Le temps qu'il ferme les rouvre sur cette même douleur,

Venins de charme

UAND la grippe menace, il est urgent de savoir si l'on doit porter, comme les Japonais, un masque de gaze sur la bouche et s'interdire tout contact avec ses semblables; ou si l'on peut se livrer sans danger aux plaisirs du baiser sur la bouche

« Bestial et répugnant » pour les Tougas du Mozambique, . rose trémière au jardin des caresses », selon Verlaine, le baiser sur la bouche est au centre de la thèse de médecine de Martine Mourier. « Même s'il risque [parfois] de nous faire contracter la grippe, le baiser reste excellent pour la santé. » France-Soir Magazine nous rassure. En analysant ce travail sur « les aspects physiologiques, psychologiques, artistiques, épidémiologiques et prophylactiques du baiser », France-Soir Magazine fait œuvre de vulgarisation sur un thème qui intéresse le plus large public. Pourtant, « il n'a jamais intéressé la médecine, note Martine Mourier, qui vient malgré tout de mettre le bouche-à-bouche au premier rang des techniques de réanimation d'urgence », restituant ainsi au baiser « ce qui peut être sa signification la plus obscure mais la plus profonde, celle de souffle de vie ».

Au point que certaines tribus africaines redoutent de se voir, par ce biais, . dérober leur propre souffle ». Car le vrai baiser, completor in labra en latin de Sorbonne, n'a pas partout bonne presse : « la moitié de l'humanité l'ignore ou le condamne, comme survivance des temps horribles où nous nous adonnions au cannibalisme. »

D'ailleurs, les singes sem-

blent donner raison aux Chinois raffinés et pudiques qui ont, révolution culturelle ou pas, banni ce mode de communion amoureuse. Macaques et chimpanzés sont en effet des adeptes de cette « symbiose qui érotise l'ame et mysticise le corps », selon Edgar Morin. Du coup, les Papous, soucieux de se distinguer, ont inventé une figure du flirt inconnue sous nos latitudes. . Pour exprimer l'intensité de leurs sentiments à leurs compagnes, ces messieurs, au comble de l'émotion amoureuse, leur coupent les cils avec les dents! Si la pulsion est cannibale, commente France-Soir Magazine, elle est bien transcendée. Et représente un vrai tour de force de la volupté de précision. » Sous le doux nom de « mitakuku ».

S'ils se protègent ainsi, instinctivement, de la transmission de certains fléaux (la grippe, la rubéole, la poliomyélite, les oreillons et l'hépatite virale), ils se privent du même mouvement, de l'« autoimmunisation - que Martine Mourier, reprenant son analyse de médecin, a décelée dans l'échange des salives : « 9 mg d'eau, 0,7 g d'albumine, 0,18 g de substances organiques, 0,711 mg de matières grasses et 0,45 mg de sels ». Mais, surtout, des tas d'enzymes, antibiotiques naturels, attaquant les bactéries qui ont fait le même voyage et les détruisant. « Véritable aventure biochimique », le baiser requiert le dant quarante années, Jean-concours de vingt-neuf mus-Louis a chargé sa mémoire cles, douze pour les «replis musculo-cutanés» (les lèvres) et dix-sept pour déplacer convenablement la langue. « Et encore n'est-ce là que l'arsenal de la motricité d'un seul partenaire ! » A multiplier par deux.

Pour établir à partir de ces recherches purement scientifiques la « Petite Encyclopédie du baiser » publiée avec J.-L. Tournier, Martine Mou-rier a complété son travail par une anthologie des baisers de

Le premier, en 1896, réunissait à Los Angeles deux stars du muet, durant quatre longues secondes, et provoqua en ces termes le courroux d'un commentateur de Chicago : Grandeur nature, de telles choses sont déjà bestiales. Elargies à des dimensions géantes et répétées trois fois de suite, elles sont absolument dégoûtantes. Cela est du ressort de la police. »

Chacun mesurera les progrès des mœurs cinématographiques, qui, en censurant tout autre rapprochement amoureux, ont promu le baiser, « star du cinéma hollywoodien».

Tandis que le french kiss achevait sa conquête des écrans, une autre spécialité française, Jean-Louis, contu-rier des divas du septième art « toujours jeune septuagénaire, petit, mince, bondissant. délicieux », recevait le Figaro Madame dans son « pen-thouse » de Beverly Wilshire.

Habillant de tulle et de satin les «déesses de l'écran» pend'anecdotes scintillantes. Il rencontre Rita Hayworth pour Tonight and Everynight, en 1944. «Il y avait en elle une grâce, un charme rare. Jamais elle n'était commune! », se souvient Jean-Louis, qui des-sine pour l'épouse d'Orson Welles, enceinte de sa fille aînée Rebecca, « une jupe avec des plis religieuse à la taille » dans laquelle elle chantera une rumba intitulée You excite me. Ainsi, « sa grossesse est insoupçonnable », mais Jean-Louis n'est pas au bout de ses

succès, ni de ses peines. L'« immortel fourreau » de Gilda qui chante Put the blame on me en jouant avec son gant, est réussi au point d'être réédité ces jours-ci par un grand magasin qui exalte les talents français. « Pour amincir sa taille un peu épaissie par la maternité, j'imaginai une ceinture drapée et nouée sur le côté. Son bustier posait un problème pendant sa danse. Pour le maintenir sans rigidité, j'utilisai des baleines assouplies au-dessus d'un réchaud à gaz ».

Les petites cuisines de la haute couture n'empêcheront pas Gilda de devenir le film préféré des GI et la photo de Rita, rappelle le Figaro Madame, figurera sur la bombe atomique, baptisée Gilda, lancée à Bikini...

La star et les GI. La version 1984 de cette idylle sans fin est illustrée dans le Figaro Magazine par une sorte de caricature embourgeoisée : Liz Taylor, en tailleur violet, chemisier à grandes fleurs, diamants aux oreilles, maquillage très appuyé, sourire « cheese », apparaît encadrée de cinq ines militaires sanglés dans le sérieux des grands jours. La scène se passe sur la base mili-taire de Fort McNair, près de Washington, et Liz, cinquantedeux ans, vient d'être élue « femme de l'année » pour sa « constante participation aux causes humanitaires ». Un nouveau « visage » pour la vedette à scandales, encadré de bouilles sages et réservées.

Délaissant cette rencontre d'un jour entre une femme fatale et l'armée, l'Express a préféré enquêter sur les dixsept mille jeunes Françaises « qui portent aujourd'hui le barda comme un seul homme x, et représentent 7 % des effectifs.

«Il aura fallu quarante ans, note l'Express, pour qu'une femme engagée dans la marine gravisse l'échelle de coupée ou que, dans l'armée de l'air, elle puisse piloter Fouga Magister ou Transall. Une paille ! »

« Souvent plus brillantes et plus motivées que les garcons », les femmes-soldats « ne bénéficient d'aucun régime de faveur », affirme l'auteur de l'article. Ce sont plutôt les hommes qui souffrent, diraiton, en leur âme et conscience.

 Les anecdotes concernant les gradés misogynes sont légion. Je connais un commandant, raconte une jeune engagée, qui n'ose pas donner d'ordres aux femmes de peur qu'elles ne se mettent à pleu-

C'est un pen l'état d'espritdu photographe de mode Jean-Loup Sieff, qui confesse dans Photo qu'il choisit, pour les mitrailler, des modèles « plutôt sereines », « C'est une façon d'éliminer les difficultés. On peut apaiser quelqu'un qui est nerveux mais ça prend. de l'énergie, et j'en ai besoin pour me concentrer. Un jour, une agence de mannequins n'à envoyé deux filles américaines superhes et pendant que l'és superbes et, pendant que je regardais leurs photos; elles se sont mises à bavarder et à rise. Cétait épouvantable. J'ai inscrit sur leurs fiches « noisy »;

Bruyante ou pleurnicheuse. Des qualificatifs que ne mérite certainement pas Catherine, vingt-sept ans, chef de quart sur le dragueur de mines Ouéstreham, qui a, selon l'Express, conquis la confiance des cinquante-deux membres de l'équipage qui l'appellent

Sans doute ne se permet-elle aucun des écarts de charme, aucune des piques typiquement féminines dont Arletty, reine des titis, donne dans VSD, un fameux exemple à propos d'une autre miss. « Mistinguett et Arletty se promènent sur le boulevard des Italiens. Un monsieur les croise, s'arrête et s'écrie admiratif : « Oh ! Madame Mistinguett ». La miss sourit: « Tu as vu, Titl? Comme ils sont gentils! > Deux cents mètres plus loin, un autre monsieur s'arrête Au Oh! Arletty! > Et comp elles repartent : « Quel con ! » dit la miss. - Quelle garce!

MICHÈLE CHAMPENOIS.

On ferme!

AVISERALT-IL d'en tenir le compte au jour le jour, quel usager, quel consommateur, quel administré ne ressentirait jusqu'à l'angoisse les contractions d'horaires qui, toujours plus nombreuses, le traquent impitoyablement dans sa vie quotidienne? Aperçoit-on, sur la porte d'un établissement public ou commercial, un papillon fraichement apposé, on peut du plus loin, à l'évidence, deviner qu'il s'agit d'un de ces manvais coups, et jamais d'une extension du ser-

Semblable expérience vient encore d'être la mienne devant la Maison de la presse d'Angoulême, fermée depuis mai une demiheure plus tôt. Il est vrai qu'à Paris aussi, et cela dans l'ombre portée de la tour Montparnasse, tel kiosque à journaux se permet de baisser ses rideaux des 19 heures, comme s'il ne restait plus de clientèle à satisfaire dans ce quartier parmi les plus animés de la capitale, où je viens de voir une pharmacie, qui pourtant ne désemplissait pas jusqu'à 22 heures, avancer brutalement de deux heures sa fermeture, et une boulangerie, hier encore assiégée par les affamés de la baguette jusqu'à la dernière minute, rétrograder d'une demi-heure cet instant fatidique: 19 h 30, au lieu de 20 heures. Il n'est pas insqu'au petit épicier arabe, providence des ménagères et des céli-



M" Trocadéro. 553.20.60

bataires des deux sexes (et, à ce titre, exempté de toute la hargne raciste des « Dupont-la-joie »), qui ne s'aligne sur ces exemples en rentrant un peu plus tôt son

A la manière d'une épidémie, ce rétrécissement gagne de proche en proche, y compris là où l'on attendait un accueil plus libéral qu'ailleurs : la populaire FNAC. Le plus désoiant échec subi par l'homme qui en demeura longtemps le dynamique patron, André Essei, n'aura pas été son acceptation forcée du « prix unique » du livre, mais sa capitulation devant un personnel hostile aux « nocturnes » dans ses magasins : si bien que ceux-ci ferment uniformément à 19 h 30 (et non § plus 22 heures, certains soirs, pour ceux de la première génération), pratique assez mai accordée à l'image de commerces aussi modernes comme aux mœurs de leur clientèle de jeunes. Or, quiconque a fréquenté, un mercredi soir, la traditionnelle nocturne du Bazar de l'Hôtel de Ville peut témoigner que ces ouvertures tardives comblent un besoin populaire. Aussi bien la Sameritaine l'a-t-elle compris, où l' « on trouve tout . deux fois par semaine jusqu'à 20 h 30.

Le plus désespérant, à cet égard, ne serait-ce pas la tendance irrépressible des banques à rédaire toujours un peu plus leurs tranches de contact avec la clientèle? Oubliée l'époque où, à Paris, dans les quartiers, leurs agences ne tiraient leurs grilles qu'à 17 houres : c'est à 16 h 30

aujourd'hui, voir 16 h 15! Mais il y a plus insolent encore de leur part : sous le prétexte du déjeuner, les voilà fermées autour de midi pendant une heure et quart... S'il ne s'agissait que de prendre en compte les trente-neuf heures hebdomadaires, cela n'impliquait certainement pas de « rabioter » quotidiennement près de deux heures! Tant pis - ou tant

mieux? - si, au détriment des perspectives d'emploi, le client s'habitue des lors à préférer comme interlocuteur un de ces « guichets automatiques » qui, installé à même le trottoir, lui répondra vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Notons incidemment que ferment aussi au moment du déjeuner, depuis peu, certaines stations-service, en contradiction évidente avec le caractère permanent de la circulation automobile...

Des services qu'on qualifie de publics », l'usager serait en droit, semble-t-il, d'exiger une attitude plus généreuse, justifiant leur appellation. Las! Force est bien à chacun de nous, tout au contraire, de se plier à des horaires de levées postales qui, dans tonte la France, marquent un recul de plusieurs heures sur ceux que nous connaissions... avant la mécanisation du tri. A Paris, ne faut-il pas déposer avant 18 heures le courrier destiné à la

banliene? Dans tel village des Pyrénées - et non des plus défavorisés - j'ai vu la levée avancée, au fil des années, de 17 heures à 15 h 45 - sans que, pour autant, les correspondances soient assurées d'être distribuées le lendemain. Il est vrai qu'à moins de cent kilomètres de la capitale il se trouve des localités où la boîte aux lettres n'est vidée qu'une fois par jour, et cela avant 13 heures. Dans une ville de l'importance de Bayonne, on a peine à croire qu'aucune collecte postale n'ait lieu entre le samedi à midi et le lundi matin - c'est-à-dire, pratiquement, le lundi en fin de jour-

Nationaux ou – à Paris – municipaux, les musées rivalisent à qui fermera le plus tôt, sans parler même de la neutralisation erratique et intempestive de nombreuses salles du Louvre au beau milieu de la journée. Moderniset-on l'Orangerie des Tuileries, afin province, et même à la proche d'y installer la collection Walter-

Guillaume, c'est pour la montrer jusqu'à 17 h 15 seulement ; qu'en cussent pensé les donateurs? A croire que l'administration des musées de France veut ignorer sespropres succès en matière de fréquentation, là où les portes restent ouvertes jusqu'à 22 heures : au Centre Pompidou six soirs par semaine, aux galeries nationales du Grand-Palais le mercredi!

Certains horaires extravagants laissent d'ailleurs imaginer les marchandages épiques dont ils sont le résultat. A quoi peut bien correspondre en effet, pour les visiteurs, l'houre de fermeture des musées de la Ville de Paris (Petit-Palais, Carnavalet, etc.) : 17 h 40 ? Oui, pourquoi ces 40 ? Le summum de l'absurde pourrait bien, toutefois, appartenir à la gare SNCF de certain chef-lieu de canton du Gers (que ne dessert plus, an demeurant, ancum train de voyageurs), dont le modeste guichet vous répondra jusqu'à 16 h 58 (vous avez bien hu :

jusqu'à deux minutes avant 17 henres, pas cinq, ni trois!).

Dans une France qui tend à devenir un pays de loisirs, ceux-ci ne sont pas davantage épargnés par ce genre de restrictions : la station de sports d'hiver que je fréquente n'est sans doute pes la senie où, d'une saison à l'autre, les remost tées mécaniques s'arrêtent un pé plus tôt en milieu d'après-midi, in terdisant du même coup les pistés aux skieurs plusieurs henres avant la venue de la muit (à Pâques en particulier, au détriment des scolaires). Mais arrêtons là les exemples.

déjà éloquents par eux-mêmes. pour nous interroger sur l'état d'esprit d'où procède ce parti pris, malheureusement généralisé, de donner de moins en moins de sumême an public. Recherche forcenée d'un maximum de temps libre ? Satiété des gains ? Egoisme et malthusianisme? Certes, il ne s'agit pas, par réaction, de condamner fonctionnaires, es ployés et boutiquiers à je ne sais quel esclavage moyenágeux, oublicux des conquêtes sociales: Mais un aménagement des horaires de chacun paraît admissible, qui tienne compte des confmodités dues au client ef à l'usager. N'estimera-t-on pas paradoxal que toutes ces contractions d'activité continuent à séxif - et de plus belle ! - an moment où, s'exprimant dans le Monde (I). un économiste particulièrement proche des sphères dir geantes, M. Pierre Uri, préconise comme un remède an chômage. comme une chance de relance pour l'économie française. l'extension des heures d'ouverture des services publics et des cammerces?

Se pose la question : avons-nous la volonté de résister à l'atrophie progressive de notre pays?

ANDRÉ BLANCHET.

(1) Le Monde du 17 août 1984 (= Ra-

Francisco Sangarita

SHEET NEME ANNEE -Moscou

de missile le croisière ya sit u l'annunce, faits passi si annure, talle issue sonatique a com-forder des - missiers de longue perfere - A property and draw de stelete des eng.m Alle to Enture occiden sier solonte de cattrages inne deji ancienne des a tost sumplement & to seem de l'activisé

ha probablement de tout it's feet mass from prod on the retomber perasepositive de la presente alle Dont : depen quel pape, les sometiques per fears programmes mment, et mente learn Bagai tranciae heurrenneam le secret tratal que. se piskle a leter profitience is temaine. Nalmunt Ce 10 TO TO

is las, pourtant, ii 🦻 🐧 attplice pear la suspetion. in de cenesace d'est pas anne nuntrelle - les lineau. ade wat anterior er teine 🛊 edemi en bon quart de 🛶 piette verte d'avent same n mobbe de danner me spide samples or and a complete Australignen, et l'ens a pa al age in things one with alisabilitante gar le mate adeque persies solution Popular uta alla ur 📂 Edenmi a une attanta Sat espendant, is and alla com tien et d'attein

DE SE TH

-

land avec and precipitate the de 30 metres, see m - incinerate - deter Entropy of the te-Street detteme difficulte d'en de la production et le Se. Gat passabiemens la pista. Le - prodes cette direction est enthement in fait des Mais qui se anti la mere A Carter dan to Fact de mission de crois Serie L'avion the ce nouvere deploie

America state sacrat

dejs redendante que a monce mois après li festilation des cure de M. Rearran. On the state of the states de ar en le programme antement die a le Som de consegue piles de ces catzin : 100 20 Can Cation de Str or ROL CI CA Piccope, de la ample Charles when you de Carifor ber familie the search state been

DE

Maria Comment of the state of t Marie 20 55 parte is made Se difficulty de constant amenine as more des Security of Contract is the second senior Manager Comments of See I locket bittet . Se os comins citati pas des Perebing es de de la constante de la const Juditaficati Que Party doe Lf Bree Somethe Care

Section 1995 CA PORT CAR Spirit fact 1. Mar 4 Con Con ment de con large Mos-

to a con crace violence of the control of the arrive of the arrive of the control the course the said importante da pare

led to diplomates le chemin de Lenere. Company of the 1